10/89

HERBIER DE LA FRANCE.

PREMIERE DIVISION:

PLANTES VÉNÉNEUSES DU ROYAUME.

(14)

TBN-B937

HISTOIRE
DES
PLANTES VÉNÉNEUSES
ET SUSPECTES
DE LA FRANCE,

Par M. BULLIARD.

Le Principal objet de cet Ouvrage eſt de bien faire connoître certaines Plantes, dont l'uſage pourroit devenir la ſource de quelques accidens plus ou moins graves; de prévenir ſur l'eſpèce de danger auquel chacune de ces Plantes expoſe; d'indiquer les ſignes propres à telle ou telle ſorte d'empoiſonnement, & d'enſeigner enſuite les moyens les plus prompts & les plus efficaces de remédier aux accidens cauſés par les poiſons végétaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Quippe videre licet pingueſcere ſæpe cicutâ
Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum. Lucret. lib. v.

Cet Ouvrage se vend séparément, sans figures ou avec figures.
Broché en carton et sans figures, le prix est de . . . . 6 liv.
——————— avec 85 figures coloriées au moyen de l'impression, 94 liv.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

Chez { L'AUTEUR, rue des Postes, au coin de celle du Cheval vert.
DIDOT le jeune, BARROIS le jeune, } Libraires, quai des Augustins.
BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

C

PRÉFACE.

COMBIEN l'étude de la Nature a de charmes pour l'homme sensible! Qui pourroit ne pas envier le sort de celui qui, dans sa solitude, peut s'y livrer tout entier? de celui qui, dans tous les instans de sa vie, & sans que rien le trouble, peut interroger la Nature, la suivre dans ses productions, rapprocher, à l'aide des caractères qui leur sont propres, les êtres qu'elle a créés pour notre bonheur, les comparer, en examiner la structure, l'organisation, l'analogie & leur utilité pour nous.

De tout temps on a senti qu'il falloit qu'une partie des hommes étudiât pour l'autre; on a vu que pour tirer quelque fruit de cette étude, il étoit nécessaire de commencer par se faire un plan, suivant lequel on rassembleroit les productions dont la Nature a peuplé la terre, & que ce ne seroit qu'à l'époque où l'on auroit trouvé entre ces productions un certain nombre de rapports, que chacun pourroit fixer son attention sur une des divisions de l'histoire naturelle, dans la vue d'y faire quelques découvertes qui pussent tourner au profit de l'humanité.

Le règne végétal a été le plus généralement cultivé à cause de son importance; mais, en raison du nombre des personnes qui se sont occupées de cette partie de l'Histoire naturelle, & de l'attention que l'on y a apportée, on a vu tout-à-coup les limites de la Botanique se reculer tellement, que l'on sent aujourd'hui plus que jamais la nécessité de diviser & de subdiviser encore chacune des branches de cette science, pour que chaque subdivision se trouve proportionnée à la durée de la vie d'un homme, & que faute de moyens, l'entreprise ne reste pas sans exécution.

On n'a pas toujours eu cet esprit de méthode que l'on a aujourd'hui, les connoissances n'ont pu conséquemment s'acquérir qu'avec lenteur; c'est pourquoi la Botanique usuelle, quoique la plus ancienne des sciences, selon toute apparence, n'a pas encore une base bien solide. On a voulu

étudier cette partie de l'Hiſtoire naturelle trop en grand ; la multiplicité des objets s'eſt oppoſée à ce que l'on conſultât l'expérience auſſi ſouvent qu'il l'auroit fallu faire : on ne s'eſt point communiqué ſes réflexions ; chacun a eu ſa maniére de voir, & a voulu ſe montrer l'Auteur d'un ſyſtême particulier, & cette marche s'eſt oppoſée à ce que l'on retirât de l'étude tout le fruit que l'on s'en promettoit.

Si l'on veut répandre quelque intérêt dans un ouvrage qui ait pour objet la connoiſſance des végétaux dont nous faiſons habituellement uſage, je crois qu'il eſt néceſſaire de commencer par en faire deux diviſions ; l'une dans laquelle ſe trouveront toutes les plantes qui, à petites doſes, peuvent être d'un uſage dangereux, & dont on ne peut conſéquemment confier l'adminiſtration qu'à des mains exercées dans l'art de guérir, l'autre au contraire qui comprendra toutes les plantes ſalutaires qui ne peuvent nuire, à moins que ce ne ſoit après des excès conſidérables. Les connoiſſances de l'homme ne devant pas ſe borner à ce qui peut lui être utile, il doit prendre le même intérêt à connoître ce qui peut lui être nuiſible pour l'éviter, & ce qui peut lui être utile pour ſe le procurer ; n'eſt-il pas en effet bien plus ſimple & bien plus ſûr en même temps, puiſqu'on le peut, de prévenir les maux, que de ſpéculer ſur les moyens ſi ſouvent incertains de les guérir ?

Qu'arrive-t-il lorſque nous ignorons qu'il n'y a qu'une différence à peine ſenſible entre un végétal dont nous faiſons un uſage habituel comme aliment ou comme médicament, & un végétal qui pourroit être pour nous un poiſon mortel. Qu'arrive-t-il ſi, nous confiant trop aveuglément à nos ſens, nous avons négligé d'apprendre que tel fruit dont le palais eſt flatté, telle fleur dont l'odorat eſt agréablement affecté, ſont autant de ſubſtances vénéneuſes, dont l'uſage peut être la ſource d'une infinité de maux ? Peut-on ſoupçonner que le lait des TITHYMALES, le ſuc des LAURÉOLES, les fruits de la BELLADONE, ceux de LACTÉE, des PIEDS-DE-VEAUX, ſont autant de poiſons extrêmement dangereux ! Héſitera-t-on de prendre l'ORONGE FAUSSE pour l'ORONGE VRAIE, L'ÆTHUSE PERSILLÉE pour du PERSIL ? Croira-t-on avoir quelque raiſon de ſe défier de l'uſage du LAURIER-CERISE, de la poudre de BÉTOINE, de MUGUET,

des VERATRES ? Quelque grande que ſoit la défiance que nous ayons pour tout ce que nous ne connoiſſons pas, ne croyons pas que cela ſuffiſe pour nous mettre à l'abri de l'erreur ; c'eſt au contraire une nouvelle ſource d'erreurs : il faut que l'homme ſache que parmi les productions que la Nature a placées autour de lui, il y en a qu'il ne doit toucher, ſentir, goûter, approcher même qu'avec la plus grande circonſpection ; qu'il y en a qui ont un air engageant, une forme appétiſſante, & qui ſeroient pour lui autant de poiſons, s'il avoit le malheur d'en avaler : ce ſont ces productions qu'il eſt important de connoître ; il faudroit même que dès notre plus tendre enfance on nous montrât tout le danger qu'il y auroit d'en faire uſage, & que dès que nous paroiſſons ſuſceptibles de quelques combinaiſons, on nous préſentât tous ces ennemis de la ſanté, avec les caractères par leſquels la Nature s'eſt plue à les différencier.

Je m'attends que l'on va me demander ſi je crois que la Nature, elle qui ſemble avoir voulu faire de l'homme ſon chef-d'œuvre, ait eu intention de créer quelque choſe qui fût deſtiné à anéantir ſon ouvrage : on va me dire auſſi que les animaux n'ont pas beſoin qu'on les prévienne du danger qu'il y auroit à faire uſage de telle ou telle plante, & qu'on ne les voit que très-rarement s'empoiſonner. Sans m'écarter beaucoup de mon ſujet, il ne me ſera pas difficile de répondre à ces objections. Je ne crois point que rien dans la nature ait été fait pour troubler le bonheur de l'homme, ni pour abréger d'un ſeul inſtant la durée de ſa vie ; une plante n'eſt vénéneuſe pour lui, que parce que s'écartant des bornes qui lui ſont preſcrites, il croit en faire une bonne application, & qu'il en fait une mauvaiſe ; ne ſe croyant pas forcé aux beſoins d'une attention ſuivie, maîtriſé par ſes paſſions, par l'uſage, ingénieux d'ailleurs à ſe tromper lui-même, il exerce peu ſes ſens, il en affoiblit les reſſorts ; & lorſqu'enfin par un motif raiſonnable, il ſe trouve dans la néceſſité de les conſulter, il en eſt trompé ; ce qui n'arrive pas chez les animaux libres.

On ne peut pas douter que par-tout où la Nature a placé la vie, elle n'ait placé auſſi les moyens de la conſerver pendant un temps limité à tous les individus d'une même eſpèce ; auſſi le premier uſage que l'animal fait de ſes facultés, a-t-il toujours pour objet ſa conſer-

vation. L'œil a de la peine à saisir d'abord comment les animaux dont l'espèce est si variée, peuvent veiller également à leur conservation. On croit appercevoir qu'il y en a qui ont cette faculté à un bien plus haut degré que d'autres, & il semble naturel de croire que l'homme réunissant aux facultés des brutes la raison, doit nécessairement être le plus propre à conserver ses jours. Un peu d'attention, ce me semble, doit suffire pour résoudre ce problême. Quelle preuve avons-nous d'abord que la Nature ait attaché plus d'importance à la conservation d'un individu qu'à celle d'un autre; tout ne se tient-il pas? Est-il quelque chose dans la nature qui ne se corresponde, qui ne se prête des secours mutuels? La brute, quelque vile qu'elle paroisse à nos yeux, a été créée pour occuper un rang, & l'homme pour en occuper un autre; apparemment que ces deux chaînons étoient nécessaires: la Nature en a assuré également la conservation. Il est des animaux chez qui nous ne distinguons qu'avec peine quelques facultés physiques; mais que conclure de-là? Si ces facultés suffisent à leur conservation, qu'importe! le vœu de la Nature en est-il moins bien rempli?

L'homme, en recevant avec un nombre considérable de facultés physiques, la faculté pensante, n'a pas été mieux partagé (comparaison à part) que le dernier des animaux; il n'a pas reçu plus de moyens que lui de veiller à sa conservation; ôtez-lui sa raison, ne lui laissez que la faculté purement mécanique, vous aurez un animal bien au-dessous de celui qui nous paroît le plus mal partagé en facultés. Il n'est donc pas vrai que lorsque la Nature parle, il faut que l'homme se taise; il faut au contraire que ses facultés physiques marchent d'un pas égal avec sa faculté morale, il faut que ses sens lui servent de pierre de touche, & que sa raison soit sa boussolle; sans cela son existence n'est qu'un fil grêle & fragile qu'un rien peut rompre en un instant, ce n'est qu'un souffle qu'un rien peut anéantir.

Si l'homme veut donc jouir de cette sécurité qui seule peut faire le bonheur de sa vie, il faut qu'il étudie, qu'il observe; il faut que son attention soit continuellement fixée sur les moyens d'éviter le mal, aussi bien que sur ceux par lesquels il peut se procurer le bien.

De vrais concitoyens, la plupart du premier mérite, ont passé leur vie à rechercher parmi les productions de la nature, celles que

les

les hommes pouvoient faire servir utilement à leur subsistance, à la guérison des maladies, qui viennent abréger leurs jours, & à divers usages dans l'économie domestique; le règne végétal sur-tout a été examiné avec un soin particulier, & les ouvrages de ces hommes de génie seroient devenus pour nous de vrais trésors où chacun iroit puiser journellement de nouveaux secours; s'ils s'étoient attachés à nous rendre familiers les moyens de distinguer parmi les diverses productions que la Nature a semées sous nos pas, celles dont l'usage nous expose à des dangers: nous trouvons bien dans presque toutes les matières médicales, dans presque tous les Traités sur les alimens, dans les ouvrages d'histoire naturelle, dans l'histoire même, des observations relatives aux poisons, des notes intéressantes, des avis importans, des faits même; mais des avis, des faits noyés dans une foule d'autres faits étrangers à notre objet, & privés conséquemment de cette clarté, si nécessaire pour enseigner à se garantir du danger, celui qui y est journellement exposé.

Un peu partisan de la médecine indigène, je crois qu'il suffit à l'homme de jeter les yeux autour de lui, pour y trouver ce qui convient à sa subsistance & à la guérison de ses maux: je tiens cette maxime des plus grands maîtres de l'art; pendant douze années que j'ai suivi leurs leçons, je la leur ai entendu répéter mille fois.

Entraîné par les charmes de l'étude de la Botanique, ces principes ne se sont pas effacés de ma mémoire; ils ont au contraire servi à fixer mon attention sur l'étude de la Botanique usuelle: elle fait depuis long-temps mon unique occupation. En publiant aujourd'hui l'HISTOIRE DES PLANTES VÉNÉNEUSES DE LA FRANCE, je me comporte, si je puis emprunter la comparaison de CŒSALPIN, comme un Général d'armée qui rassemble à la tête de ses troupes tous les mauvais soldats, & qui les fait connoître aux autres pour qu'ils s'en défient & qu'ils les observent rigoureusement. Mon intention est d'inspirer à mes lecteurs une juste défiance sur certains végétaux, qui, sous une forme séduisante, un air de bonté, sont toujours prêts à les tromper, & sur-tout sur quelques-unes de ces plantes que l'on trouve classées trop légèrement parmi les végétaux nourrissans, parmi les plantes médicinales, parmi les plantes d'agrément, &c. & dont,

faute d'être prévenu, ils pourroient faire un dangereux emploi. Lorſque j'aurai moi-même occaſion de parler de nouveau de ces végétaux nuiſibles, ſoit dans l'Hiſtoire des Plantes médicinales, ſoit dans celle des Plantes alimentaires, &c. j'aurai toujours l'attention de faire précéder leur nom d'un *, ce qui annoncera que j'ai eu des raiſons pour les placer au rang des plantes vénéneuſes, & qu'il faut conſéquemment prendre quelques précautions pour les employer.

Afin de rendre cet ouvrage plus propre à remplir mes vues; & perſuadé d'ailleurs que dans pluſieurs genres d'étude, particulièrement dans celle qui a pour objet l'HISTOIRE NATURELLE, rien n'eſt plus capable de ſoutenir l'attention, de ſoulager la mémoire, de fixer les idées, qu'une image bien reſſemblante à la nature, pour peu qu'elle s'accorde avec une deſcription, qui parle à l'eſprit en même temps que l'image parle aux yeux; j'ai fait graver, auſſi ſoigneuſement qu'il m'a été poſſible, les deſſins que j'ai faits moi-même des plantes qui ſont le ſujet de cet ouvrage : on les trouvera à la ſuite d'un Diſcours ſur les poiſons végétaux, ſur leurs variétés, leurs effets, les ſignes auxquels on peut les reconnoître, leurs antidotes, les diverſes manières de les mettre en uſage dans tel ou tel cas : j'ai enſuite examiné ſous tous ſes rapports, chaque plante en particulier : j'ai fait remarquer le danger qu'il pourroit y avoir, s'il arrivoit qu'on la confondît avec telle ou telle plante à laquelle elle reſſemble; celui qu'il y auroit à l'employer de telle ou telle manière, plutôt que de telle ou telle autre : j'ai cité des faits; j'ai conſulté l'expérience, & autant que je l'ai pu, j'ai rapporté, à l'appui de mon opinion, celle de pluſieurs Auteurs eſtimables, qui, dans leurs ouvrages, ont eu occaſion de parler de quelque choſe de relatif à mon travail. Si j'eſſaie de réunir mes efforts aux leurs, c'eſt autant pour ajouter à leur gloire, que pour tâcher de me rendre utile à ma patrie, en marchant ſur leurs traces. J'ai eu l'attention de paſſer ſous ſilence tout ce qui auroit pu trop éclairer ſur certains objets des gens de mauvaiſe foi; des expériences très-concluantes faites avec ſoin par des ſavans du premier ordre, n'ont pu trouver place dans cet ouvrage : mais je fais volontiers le ſacrifice du vif intérêt qu'elles y auroient répandu, afin de rendre ma conduite irréprochable.

TABLE

DES

DIVISIONS ET SOUS-DIVISIONS

DE CET OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

ART. I. *Des poisons végétaux*, page 1

ART. II. *Des divers accidens auxquels les plantes vénéneuses exposent*, 4

ART. III. *Des effets des poisons sur l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur*, 5

ART. IV. *Ce qu'il convient de faire dès le premier instant où l'on est appelé pour remédier à un empoisonnement, soit interne, soit externe*, 8

ART. V. *Des signes qui accompagnent les différentes espèces d'empoisonnemens internes*, 9

§. I. *Des signes qui peuvent faire prendre pour un empoisonnement interne, une indisposition ou des accidens qui dépendent d'une autre cause*, 9

§. II. *Des signes équivoques qui accompagnent les empoisonnemens internes*, 11

§. III. *Des signes qui décèlent un empoisonnement interne d'une manière non équivoque*, 12

ART. VI. *Des signes qui accompagnent les empoisonnemens externes*, 15

§. I. *Des signes qui peuvent faire prendre pour un empoisonnement externe une indisposition qui auroit pris sa source ailleurs*, 15

§. II. *Des signes qui décèlent avec certitude plusieurs espèces d'empoisonnemens externes*, 16

SECONDE PARTIE.

ART. I. *Des antidotes en général,* pag. 18
ART. II. *Division des antidotes,* 20
ART. III. *Des antidotes généraux pour l'usage interne.* 21
§. I. *Des antidotes généraux préservatifs ou prophylactiques,* 21
§. II. *Des antidotes généraux correctifs.* 24
ART. IV. *Antidotes généraux pour l'usage externe,* 26
§. I. *Préservatifs contre les empoisonnemens méphitiques qui ont pour cause quelque substance végétale,* 26
§. II. *Préservatifs contre les accidens qui peuvent résulter du simple contact, ou de l'application inconsidérée de quelque substance vénéneuse prise dans le règne végétal,* 31
ART. V. *Antidotes particuliers aux poisons âcres pris intérieurement,* 32
§. I. *Antidotes particuliers aux poisons âcres, lorsqu'ils agissent comme vomitifs,* 36
§. II. *Antidotes particuliers aux poisons âcres, lorsqu'ils agissent comme superpurgatifs,* 38
ART. VI. *Antidotes particuliers aux empoisonnemens internes de la seconde classe, c'est-à-dire, aux poisons stupéfians,* 40
§. I. *Antidotes convenables aux poisons narcotiques vineux,* 42
§. II. *Antidotes particuliers aux poisons stupéfians naturels,* 44
ART. VII. *Des Antidotes curatifs ou particuliers à différentes espèces d'empoisonnemens externes,* 47
§. I. *Des antidotes particuliers aux empoisonnemens méphitiques,* 47
§. II. *Traitement méthodique, convenable toutes les fois qu'une plante épineuse aura fait une blessure dans quelque partie délicate; soit que le corps étranger ne soit pas resté dans la blessure; soit qu'il y soit resté si profondément qu'il soit difficile de l'en tirer,* 53
§. III. *Ce qu'il convient de faire lorsque l'application de quelque partie d'une plante sur la peau agit trop violemment comme caustique ou vésicatoire, & lorsqu'une plante, pour avoir été un instant dans la bouche, ou pour avoir touché quelque partie délicate, y cause une cuisson incommode ou une inflammation dangereuse,* 56
§. IV. *Ce qu'il conviendroit de faire si, après avoir touché ou manié pendant quelque temps une plante, il survenoit une demangeaison incommode ou une cuisson inquiétante,* 60

§.

§. V. *Ce qu'il faudroit faire si une substance quelconque agissoit avec trop de violence comme sternutatoire,* 62

PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DU ROYAUME.

Dangers auxquels ces plantes exposent; moyens d'y apporter remèdes; propriétés de ces mêmes plantes tant en Médecine que dans les Arts, 65

SUPPLÉMENT, 159

On trouvera dans ce Supplément la liste de plusieurs plantes dont il est prudent de se défier d'après le témoignage de quelques Auteurs; on pourra par la suite ajouter les figures de ces plantes à celles qui composent cet ouvrage, quand l'expérience aura prononcé d'une manière définitive sur leurs qualités.

TABLE

DE QUELQUES NOTES ESSENTIELLES, RELATIVES A CET OUVRAGE.

(1) *Sur la distinction des empoisonnemens internes d'avec les empoisonnemens externes,* pag. 5
(1) *Sur la manière la moins dangereuse d'employer l'émétique ou tartre stibié,* 22, 23
(1) *Sur l'efficacité de l'eau considérée comme antidote, même contre l'arsenic,* 24
(1) *Sur la préparation des gommes considérées comme antidotes des poisons âcres,* 25
(1) *Ce que l'on doit entendre par poisons âcres,* 33
(1) *Des huiles que l'on peut employer comme antidotes contre les poisons âcres,* 34
(1) *Ether vitriolique recommandé comme calmant contre les effets des poisons âcres,* 37
(1) *Ce qu'on entend par poison stupéfiant ou narcotique,* 40
(1) *Secours qu'il faut apporter aux personnes gelées,* 49
(1) *Secours qu'il faut apporter aux noyés,* 50
(1) *Secours qu'il faut apporter à une personne qui se trouve mal, soit par la privation de l'air, soit par d'autres causes,* 53
(1) *Note relative au traitement des coupures, égratignures, déchirures,* &c. 55
(1) *Note relative aux différentes espèces de sternutatoires,* 94
(1) *De la manière la plus sûre d'employer les purgatifs,* 100

(2) *De la néceſſité de ſe préparer avant de prendre un purgatif quelconque*, 100
(1) *Note relative aux dangers de la vapeur des ſemences de la Juſquiame noire, brûlées dans un lieu fermé*, 124
(1) *Néceſſité de citer un ouvrage de Botanique lorſque l'on parle d'une plante; danger qu'il y a de n'employer que ſon nom vulgaire dans une ordonnance, une formule, une recette*, &c. 126
(1) *Utilité des lavemens dans différens cas*, 128
(1) *Dangers auxquels on s'expoſe, en n'éloignant pas des lieux où l'on prépare les alimens, certaines ſubſtances nuiſibles qui peuvent être confondues avec des choſes bonnes à manger, des aſſaiſonnemens*, &c. 159
Obſervation ſur les dangers qu'il y a d'employer, ſoit comme aliment, ſoit comme médicament, des plantes gâtées ou trop vieilles, 170

Fin de la Table des Notes.

DISCOURS
SUR
LES PLANTES VÉNÉNEUSES
DU ROYAUME.

PREMIÈRE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Des Poiſons vegétaux.

NOUS appelons généralement POISON, toute ſubſtance minérale, végétale, animale (1), lorſqu'elle tend à troubler par une qualité délétere qui lui eſt particulière, l'ordre des fonctions, dont le libre exercice conſtitue en nous la ſanté ; ſoit que cette ſubſtance ait été priſe accidentellement à l'intérieur ou appliquée à l'extérieur, ſoit qu'elle ait été adminiſtrée dans l'intention de nuire, ſoit qu'employée dans la vue d'en obtenir quelques bons effets, on ſoit aſſez malheureux pour qu'elle produiſe un effet préjudiciable.

Les poiſons végétaux, les ſeuls dont nous nous propoſons de parler dans cet ouvrage, ſont les plus répandus dans la nature ; ce ſont auſſi ceux qui varient le plus par leurs effets, & conſéquemment ceux que l'on connoît le plus difficilement. Si ce qui eſt poiſon pour l'un, ne

(1) Les poiſons du règne animal ſe nomment plus communément VENINS.

devenoit pas ſouvent un excellent moyen curatif pour un autre, & réciproquement... l'on diroit, ſans crainte de ſe tromper, voilà un remède, voilà un poiſon ; mais que nous ſommes loin de ce degré de certitude ! ne rougiſſons pas d'en faire l'aveu : l'intervalle qui ſépare ce qui eſt poiſon d'avec ce qui ne l'eſt pas, eſt ſi peu ſenſible ; il eſt ſujet à tant de viciſſitudes, ſuivant les lieux, les temps & les circonſtances ; il faut, en un mot, ſi peu de choſe pour que le plus ſalutaire des alimens & des médicamens devienne poiſon, qu'il n'y aura jamais qu'une juſte défiance qui pourra nous mettre à l'abri des dangers, une prudence ſans bornes, ou une pratique extrêmement éclairée, qui nous garantira de l'erreur.

On a déja mille fois eſſayé de tirer des lignes de démarcation entre les différentes productions végétales, dans la vue de nous faire diſtinguer celles qui peuvent être regardées comme innocentes, d'avec celles dont l'uſage pourroit être conſtamment regardé comme dangereux. Tout ce qu'on a écrit juſqu'ici, n'a pas répondu d'une manière bien ſatisfaiſante à l'importance du ſujet, parce que les uns ont voulu parler des poiſons, comme s'ils n'euſſent eu à parler que de médicamens ; & les autres ont regardé tous les médicamens comme autant de poiſons : il s'en eſt trouvé auſſi qui ont parlé ſéparément des poiſons & des médicamens ; mais forcés de ranger alternativement parmi les alimens, les médicamens ou les poiſons, les plantes les plus précieuſes, les fruits les plus ſains, ceux même qui nous ſervent à faire le pain, cet aliment chez nous de première néceſſité ; faute d'avoir trouvé une baſe aſſez ſolide pour établir les principes, au moyen deſquels nous devions diſtinguer méthodiquement ce qui eſt poiſon d'avec ce qui ne l'eſt pas, tout s'eſt préſenté confuſément à notre imagination ; il eſt devenu impoſſible de ſe faire une idée nette des poiſons, & l'objet n'a point été rempli.

Nous ne ſerions pas plus heureux ſans doute que ceux qui, pénétrés du même zèle, ſe ſont occupés avant nous de cette partie intéreſſante de la Botanique médicale, ſi nous voulions, à leur exemple, conſidérer les poiſons comme autant de médicamens, les médicamens comme autant de poiſons, ou nous arrêter opiniâtrement à la recherche des moyens de ſéparer les ſubſtances vénéneuſes d'avec celles qui ne le ſont pas. La Nature ne ſe prête pas à ces diviſions purement idéales ; tout n'eſt pas poiſon ; tout n'eſt pas médicament, & tout peut être l'un & l'autre : quinze ou ſeize degrés de latitude, quinze ou ſeize cents

toises au-dessus du niveau des mers, peuvent changer un poison en un fruit délicieux, & réciproquement un fruit très-bon & très-sain, en un poison mortel. N'avons-nous pas aussi des plantes qui sont salutaires à une certaine dose, & qui, à des doses un peu plus fortes, deviennent très-malfaisantes? N'en avons-nous pas d'autres encore qui, à des doses égales, sont poisons pour les uns, & salutaires pour les autres? Et n'arrive-t-il pas souvent que telle plante qui, dans tel état, peut être employée très-utilement, expose à des dangers, si on l'emploie dans tel ou tel autre état? Non-seulement la Nature n'a donc point séparé ce qui est poison d'avec ce qui ne l'est pas, mais nous voyons même tous les jours qu'elle nous offre un remède, un aliment même dans une substance qu'il ne seroit pas possible de séparer de la classe des substances vénéneuses, & que les médicamens, sur les effets desquels on peut le plus sûrement compter, sont presque tous pris dans la classe des poisons.

D'après ces considérations, & pour nous rapprocher davantage de l'ordre naturel, nous avons recherché parmi les plantes alimentaires, & parmi les plantes médicinales naturelles ou naturalisées au climat que nous habitons, celles dont il seroit dangereux de confier l'administration à des mains inhabiles; nous les avons rassemblées sous le titre de PLANTES VÉNÉNEUSES: mais notre intention n'en est pas moins de les considérer sous tous les rapports possibles; nous nous proposons de parler également & de leurs bonnes qualités & de leurs qualités nuisibles: en même temps que nous mettrons sous les yeux du lecteur la figure de chacune de ces plantes, nous lui ferons voir de quelle utilité cette plante peut être en médecine & à quelle espèce de danger elle nous expose; nous lui apprendrons de quelle manière il faudra employer cette même plante vénéneuse, pour qu'elle produise de bons effets; & comment il faudroit s'y prendre pour opposer aux mauvais effets qui pourroient résulter de son usage, les antidotes les plus prompts & les plus efficaces.

Comme ces plantes vénéneuses doivent nécessairement occuper un rang, les unes parmi les plantes alimentaires du royaume, les autres parmi les plantes médicinales, nous ne manquerons pas de rappeler dans chaque division de l'HERBIER DE LA FRANCE, la synonymie de ces plantes dans l'ordre que chacune d'elles doit occuper; mais nous ferons remarquer, au moyen d'une *, que ces plantes peuvent être d'un usage dangereux, soit qu'on ait à les employer comme aliment,

ſoit qu'on veuille les faire ſervir à la préparation de quelque médicament.

ARTICLE II.

Des divers accidens auxquels les plantes vénéneuſes expoſent.

Si une plante vénéneuſe, par ſa reſſemblance avec une plante ſalutaire, eſt malheureuſement entrée dans la préparation d'un aliment ou d'un médicament; ſi une plante médicinale même a été adminiſtrée à une doſe que l'on n'aura pas ſu proportionner à l'âge ou à l'état d'un malade; ſi, invités par la forme ſéduiſante de certains fruits, tels qu'en portent pluſieurs plantes vénéneuſes, nous ne ſavons pas réſiſter au deſir d'en manger; ou ſi nous nous livrons ſans défiance, dans un lieu fermé, à la douceur du parfum que répandent les fleurs ou les fruits de pluſieurs plantes: ſi nous nous trouvons obligés de reſpirer la vapeur méphitique qui s'exhale des plantes en fermentation vineuſe ou putride, telle que la vapeur des cuves, celle des fumiers, des ſouterrains, des puits, des marais; delà des empoiſonnemens qui ſeront auſſi variés que les cauſes qui les auront produits, & dont les ſuites peuvent être plus ou moins funeſtes.

Il n'eſt point entré dans notre plan de parler de ces empoiſonnemens médités, ſur leſquels la ſageſſe des Loix ſévit avec tant de raiſon; il nous ſuffit d'avoir donné la facilité d'en connoître les ſources, & d'indiquer les moyens d'y apporter les remèdes les plus efficaces. Nous dirons ſeulement un mot de ces tours d'écoliers, dont on ne prévoit pas toujours les funeſtes ſuites, & dont on ne feroit point un amuſement, ſi l'on ſavoit à quels dangers ils expoſent. Une poudre ſternutatoire, par exemple, telle que la poudre d'hellébore blanc, celle de bétoine, de muguet, produit, comme l'on ſait, ſuivant l'âge, la délicateſſe, le degré de ſenſibilité des perſonnes, & d'autres circonſtances encore, des éternuemens plus ou moins violens; ſi l'on vient à en faire reſpirer une doſe un peu trop forte, à une femme enceinte, à un malade attaqué de hernies, à un convaleſcent encore foible, ou à un bleſſé dont les cicatrices ne ſeront pas encore bien conſolidées, cette poudre peut cauſer la rupture de quelques vaiſſeaux, le déplacement de quelques organes eſſentiels à la vie, & même une mort ſubite: ſera-ce donc ſans

crainte que l'on verra une arme ſi meurtrière dans la main d'un enfant, & ſera-t-on aſſez indulgent pour ne pas lui en interdire l'uſage? Il eſt encore mille autres accidens qui, par des eſpiégleries de différens genres, arrivent journellement dans nos campagnes; les enfans pour ſe jouer pièce, ſe frottent les yeux avec ce ſuc blanc qui découle des tithymales (ces plantes ſi connues du vulgaire ſous le nom de *RÉVEIL-MATIN*); & delà des éryſipèles douloureux, des ulcères qui prennent un caractère de malignité, & qui quelquefois même occaſionnent la perte de la vue. Nous pourrions également parler ici de ce poil fin & délié, que l'on trouve dans la gouſſe du pois à gratter, & dont le ſimple contact donne des demangeaiſons très-vives; de ces plantes exceſſivement âcres, que l'on vous engage à porter à la bouche, après vous avoir aſſuré qu'elles ont un très-bon goût. Tout cela peut occaſionner des accidens très-graves, parce qu'il eſt poſſible que quelque organe délicat en ſoit vivement attaqué, & qu'il devienne très-difficile d'y apporter remède: nous aurions des milliers d'exemples à citer des ſuites fâcheuſes auxquelles ces jeux ont donné lieu; mais ce que nous en avons dit, ſuffira ſans doute pour en faire aſſez connoître & éviter le dangereux abus.

ATICLE III.

Des effets des Poiſons végétaux ſur l'homme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

LES effets viſibles d'un poiſon deviennent autant de ſignes qui, étudiés, comparés avec ſoin, examinés avec attention, peuvent indiquer de quelle nature eſt le poiſon que l'on a à combattre, & dans quel temps il convient de lui oppoſer un antidote de telle ou telle eſpèce.

Il faut diſtinguer les effets d'un poiſon pris intérieurement (1), c'eſt-à-dire, qui de la bouche a paſſé dans l'eſtomac, d'avec ceux que produit un poiſon appliqué à l'extérieur.

On diſtingue trois temps dans un empoiſonnement interne. 1°. Celui

(1) On eſt convenu aſſez généralement de n'appeler médicament & poiſon interne, que celui qui ſeroit entré dans l'eſtomac par la déglutition; les lavemens, toute eſpèce d'injection ſont regardés comme médicamens externes; l'inſpiration même d'un air vicié eſt un empoiſonnement externe.

qui s'écoule depuis que le poiſon a été avalé, juſqu'au moment où il commence à déployer ſon action. 2°. Celui où le poiſon commence à produire ſon effet, & cauſe les premiers déſordres dans l'eſtomac. Et 3°. celui où il porte ſes ravages dans les inteſtins & les ſecondes voies. Voyez art. III, V & VI, ſeconde partie, quels ſont les antidotes qui conviennent dans tel ou tel cas, dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps d'un empoiſonnement interne.

Il eſt d'autant plus important de remarquer ces différens temps, que ce n'eſt que dans le premier que peuvent convenir les antidotes généraux, & que ce n'eſt que dans le ſecond & le troiſième, que l'on peut eſpérer du ſuccès de telle ou telle eſpèce d'antidote particulier : par exemple, il ne ſuffit pas de dire, voilà un malade empoiſonné avec l'opium, avec la belladonne ; il faut adminiſtrer les *acides*. Voilà une autre perſonne empoiſonnée avec l'épurge, avec la gratiole ; il faut avoir recours aux *délayans*, aux *mucilagineux*, aux *huileux*. On va voir dans un inſtant combien il y auroit de danger de généraliſer à ce point les indications, & de les ſuivre ſans avoir auparavant étudié les effets d'un poiſon, pour connoître d'une manière certaine de quelle nature il eſt, & s'il eſt dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps de ſon action. Prenons pour exemple l'*opium*, dont les effets ſont connus de tout le monde. Sans vouloir, à l'imitation de quelques Médecins, en faire un remède propre à toutes les maladies, on ſait que ſi on le donne à petite doſe, il procure aſſez ordinairement un ſommeil doux, un état tranquille, très-propres à réparer les forces affoiblies d'un malade. On ſait auſſi que ſi l'on outrepaſſe un peu la doſe à laquelle il auroit produit cet effet, c'eſt un poiſon ; mais on ne ſait pas aſſez combien il eſt eſſentiel que celui qui eſt appelé pour ſecourir un malade en pareil cas, ſache connoître en quel temps en eſt cette eſpèce d'empoiſonnement, & à quels ſignes il doit ſe décider pour telle & telle eſpèce d'antidote. L'opium donné à une doſe trop forte eſt un poiſon narcotique, qui jette dans un état de ſtupeur & d'engourdiſſement, que l'on a vu quelquefois ſuivi de très-près de la mort. Il ſemble naturel de croire que ſi la doſe de ce poiſon étoit encore plus forte, il n'en ſeroit que plus meurtrier, ſans ceſſer pour cela d'être poiſon ſomnifère ; on ſe tromperoit : ce ne ſeroit plus alors un poiſon narcotique ou ſomnifère, mais un poiſon violent, un poiſon qui auroit tous les caractères des poiſons âcres, & qui donneroit comme eux, des convulſions, des douleurs horribles, ou du moins,

c'eſt l'effet qu'on lui a vu nombre de fois produire dans nos climats (1). Après des effets ſi oppoſés, on ne doit donc pas dire en général, l'*opium* eſt un poiſon ; il faut, pour remédier à ſes effets, adminiſtrer les acides, puiſque le temps de l'empoiſonnement, & la doſe à laquelle le poiſon a été pris, doivent changer du tout au tout le traitement. Ce que nous diſons ici de l'opium eſt applicable à toutes les plantes vénéneuſes, & même à toute eſpèce de poiſon : il faut oppoſer les acides à un poiſon qui agit comme poiſon narcotique ; voilà qui eſt inconteſtable : mais dès qu'un poiſon agit comme poiſon âcre, ce poiſon ſeroit de l'opium ou quelque ſubſtance plus narcotique encore, qu'il faudroit avoir recours aux délayans, aux mucilagineux & aux huileux : c'eſt un principe dont il ne faut jamais s'écarter. Il faut encore auparavant s'être aſſuré ſi l'empoiſonnement eſt dans le premier, le ſecond ou le troiſième temps. Voyez art. V, quels ſont les ſignes qui indiquent dans quel temps eſt l'empoiſonnement, & de quelle nature il eſt ; & voyez art. III, V & VI, ſeconde partie, quels ſont les antidotes qui conviennent à telle ou telle eſpèce d'empoiſonnement interne.

Chaque poiſon a une ſorte d'action qui lui eſt particulière, ou qui n'eſt commune qu'aux poiſons du même genre ; les uns n'ont de l'effet que ſur les fluides, d'autres ſur les ſolides, & il y en a qui portent le ravage dans les fluides & dans les ſolides tout à la fois ; quelques-uns enfin, affectent ſi vivement le fluide nerveux, qu'ils tuent ſur le champ. Voyez les ouvrages de MEAD, STEUZEL, LINDELSTOP, DUHAMEL, FONTANA, SAGE, BUQUET, &c. Quelque grande que paroiſſe, & que ſoit en effet la différence que l'on remarque dans les diverſes eſpèces d'empoiſonnement interne, on peut néanmoins en faire deux diviſions très-tranchantes : dans la première ſe trouveront tous les empoiſonnemens internes qui auront pour cauſe un poiſon âcre quelconque ; dans la ſeconde, tous les empoiſonnemens qui auront pour cauſe les ſtupéfians.

Quant aux empoiſonnemens externes, ils ſont preſque tous autant de diviſions particulières & très diſtinctes ; c'eſt également par une étude approfondie des effets d'un poiſon externe, que l'on parvient à lui oppoſer

(1) L'opium, l'*affion* ou *l'amphion*, eſt, comme l'on ſait, d'un fréquent uſage chez les Turcs, &c. Il ne paroît pas qu'il ait chez eux les mêmes propriétés que chez nous ; cependant ils en prennent pour s'exciter au combat ; cela les rend furieux, & dans l'excès de fureur où ils ſe trouvent, ils n'apperçoivent plus le danger.

les antidotes convenables : pour éviter les répétitions, nous nous réservons de parler des effets de ces poiſons externes, lorſque nous parlerons des antidotes qu'il convient de leur oppoſer. Voyez art. VII, ſeconde partie.

ARTICLE IV.

Ce qu'il convient de faire dès le premier inſtant où l'on eſt appelé pour remédier à un empoiſonnement, ſoit interne, ſoit externe.

AVANT de ſe décider ſur le choix des ſecours à apporter à un empoiſonnement interne, il faut conſidérer d'abord combien il y a de temps que le poiſon a été avalé, les accidens ſurvenus depuis ce premier moment, & l'état dans lequel eſt le malade. Si l'on eſt aſſez heureux pour ſe trouver là dans le premier temps d'un empoiſonnement, on mettra tout en uſage pour s'aſſurer s'il y a véritablement eu intromiſſion de poiſon, & ſi le poiſon a été pris en aſſez grande quantité pour produire des ſuites fâcheuſes : ſi l'intromiſſion d'un poiſon en quantité ſuffiſante pour nuire eſt reconnue, il faudra avoir recours aux antidotes généraux dont nous parlerons art. III, ſeconde partie ; on les adminiſtrera le plus promptement poſſible, en ſuivant la méthode que nous indiquons dans ce même article (il eſt eſſentiel d'obſerver que le poiſon n'ait pas déja commencé à produire ſon effet) : ſi au contraire on s'apperçoit que le poiſon ſoit déja en action, & ſi l'on voit la Nature occupée à le combattre, il faudra étudier attentivement ſes effets, afin de connoître de quelle eſpèce il eſt ; on s'informera du temps qui s'eſt écoulé, & des circonſtances qui pourroient avoir concouru à retarder ou à hâter les effets du poiſon ; on tâchera de s'aſſurer, en interrogeant le malade ou les perſonnes qui l'entourent, des changemens que ſon état a ſucceſſivement éprouvés, & l'on ſe décidera enſuite ſur les ſecours qui paroîtront le mieux convenir ſelon l'exigence des cas. Voyez l'article ſuivant, & les art. V & VI, ſeconde partie.

Il en eſt à peu près du traitement des empoiſonnemens externes, comme il en eſt des empoiſonnemens internes dans leur ſecond ou troiſième temps ; il eſt même quelquefois plus important encore de connoître la vraie cauſe d'un empoiſonnement externe, parce que cette cauſe peut ne pas avoir ceſſé d'exiſter ſans que le malade l'ait connue, & peut même continuer à être la ſource de ſon indiſpoſition, ſans qu'il le

le soupçonne. On pourra voir Art. VII, seconde Partie, quelles sont les précautions à prendre pour s'assurer, d'après des signes caractéristiques, de quelle nature est un poison externe qui produit tel ou tel effet.

ARTICLE V.

Des signes qui accompagnent les différentes espèces d'empoisonnemens internes.

SOUVENT la crainte d'être empoisonné fait prendre pour empoisonnement, une indisposition qui tient à une autre cause; souvent aussi un véritable empoisonnement n'a que des signes très-équivoques, surtout lorsqu'il a pour cause l'intromission de quelque poison stupéfiant, ou un poison qui n'agit qu'avec lenteur; mais quelquefois aussi les signes d'un empoisonnement sont portés, dès les premiers instans de son action, jusqu'à l'évidence. Tâchons d'apporter quelque attention dans l'examen de ces différens signes ou caractères, parce que ce sont eux qui doivent principalement régler notre conduite dans l'administration des secours.

§. I. *Des signes qui peuvent faire prendre pour un empoisonnement interne, une indisposition ou des accidens qui dépendent d'une autre cause.*

J'ai vu plusieurs fois la crainte du poison répandre l'alarme dans des familles; j'ai vu des maladies très-graves être la suite des traitemens auxquels cette crainte avoit donné lieu; & j'ai eu la douleur un jour de voir un Chirurgien de campagne porter l'impéritie jusqu'à traiter pour un empoisonnement, & avec les remèdes les plus violens, une femme enceinte qui se disoit empoisonnée avec des champignons, parce qu'il lui prit, trois heures ou environ après le repas, des envies de vomir, qu'elle ne soupçonnoit pas être les premiers signes de sa grossesse. Les champignons qu'elle avoit mangés n'étoient pas vénéneux; on en avoit la preuve sous les yeux, puisque ses enfans en avoient mangé plus qu'elle, & que son mari, qui les aime beaucoup, en avoit mangé avec excès, sans en ressentir la moindre incommodité.

On appelle un Chirurgien qui, sans autre examen, sans aucune autre espèce d'information que la déposition de la malade, dont l'esprit

étoit vivement frappé, fait prendre à cette malheureuse une dose si forte d'émétique, que l'on crut qu'elle périroit dans les vomissemens. Le hasard m'avoit conduit dans cette campagne : on parloit dans l'auberge où j'étois de cet accident ; je priai quelqu'un de m'introduire dans la maison de cette femme ; je la trouvai dans un état terrible : j'interrogeai son mari, ses enfans ; ils étoient tous dans la bonne foi, & il ne me fut pas difficile de voir que la crainte du poison, dont on avoit eu tout récemment un exemple dans le même village, étoit ce qui leur avoit fait regarder comme un empoisonnement l'indisposition de cette malheureuse. Je lui fis prendre du lait abondamment : c'étoit tout ce que l'on pouvoit se procurer de mieux alors dans un cas aussi urgent ; les effets de l'émétique se calmèrent ; & d'après ce qu'elle me dit elle-même, lorsque les grands accidens eurent disparu, il n'y avoit pas de doute qu'elle ne fût enceinte ; elle l'étoit en effet. Mais cette femme, quoiqu'elle me parût d'une forte complexion, avoit été si maltraitée, que je ne m'attendois nullement à voir sa grossesse venir à bien : l'événement trompa mon attente ; elle accoucha neuf mois moins sept jours après cet accident ; son accouchement fut très-heureux, & son enfant vit encore. Combien, me suis-je dit, la Nature n'a-t-elle donc pas de ressources que nous ne lui connoissons pas ! Combien de fois n'est-elle pas obligée de réparer nos sottises !

Si nous ne savions nous tenir en garde contre la prévention, tous les jours il pourroit nous arriver quelque accident de cette espèce, à l'instant où nous nous y attendrions le moins. On voit quelquefois une lassitude extrême s'emparer tout-à-coup de nos membres ; une espèce d'engourdissement dans tous les muscles, une pesanteur à la tête nous laissent à peine la faculté de nous transporter d'un lieu dans un autre, &c. Si nous ignorons que de longues veilles, de grandes fatigues, ou une nourriture trop succulente, dont nous aurons fait un usage habituel, peuvent être la cause immédiate de cette indisposition, nous ne manquerons pas de l'attribuer à l'usage de quelques plantes vénéneuses qui se seront trouvées mêlées avec nos alimens ; & si nous avons le malheur de faire traiter cette indisposition sous ce point de vue, nous pouvons devenir les victimes de ce traitement inconsidéré. Une simple indigestion peut également nous causer les plus vives inquiétudes, si nous ignorons qu'il ne faut pas toujours une grande quantité d'alimens pour causer une indigestion, & que quelques alimens lourds, quoique pris en petite quantité ; que l'antipathie de quelques estomacs pour certains alimens ;

que même des alimens ſains & pris en petite quantité, mais ſans avoir été ſuffiſamment diviſés par la maſtication, ni aſſez pénétrés de ſalive, peuvent cauſer l'indigeſtion la plus complète, ſur-tout quand il y a déja quelque diſpoſition. On pourroit mettre encore au nombre de ces empoiſonnemens apparens, cette rougeur, cette démangeaiſon inſoutenable qu'éprouvent beaucoup de perſonnes après avoir mangé des moules, des écreviſſes; nous croyons devoir les raſſurer & leur montrer dans la diète, l'eau & le repos, les vrais antidotes à toutes ces indiſpoſitions, que l'on pourroit regarder comme les effets d'un poiſon.

Lorſqu'il n'y a pas de preuves certaines de l'exiſtence d'un poiſon; lorſque le malade n'a que des doutes, des conjectures, que les accidens qu'il éprouve ſont communs à une ou à pluſieurs autres indiſpoſitions, dont un poiſon ne ſeroit pas la ſource, il faut ſe conduire comme il convient de le faire dans le traitement d'une indiſpoſition ſimple, c'eſt-à-dire, que ſi l'on ne peut pas s'aſſurer de ce qui a pu donner lieu à cette indiſpoſition pour en attaquer la cauſe, on travaillera à adoucir l'état du malade, en lui faiſant avaler beaucoup d'eau, beaucoup d'huile s'il y a des douleurs, en lui faiſant prendre des lavemens d'eau & d'huile; mais on s'abſtiendra de tous remèdes violens.

§. II. *Des ſignes équivoques qui accompagnent les empoiſonnemens internes.*

Il ſe rencontre certains cas où une indiſpoſition a pour cauſe un poiſon, ſans qu'on puiſſe, quelques précautions que l'on prenne, s'aſſurer ſi véritablement cette cauſe exiſte, ou ſi elle n'exiſte pas. Il y a auſſi d'autres cas, où malgré qu'on ſoit certain que l'état d'un malade n'eſt que la ſuite d'un empoiſonnement, il ne ſe préſente que des ſignes équivoques ſur l'eſpèce de poiſon; ce qui rend le traitement fort embarraſſant, & conſéquemment le ſuccès du traitement inceatain.

Dans le premier cas, un Médecin prudent ne s'occupe que des moyens de ſoulager le malade par les ſecours généraux de la ſeconde claſſe, dont nous parlerons à l'article des Antidotes, ſeconde Partie de ce Diſcours, parce qu'ils ne lui ôtent pas les reſſources dont il pourroit avoir beſoin, s'il ſurvenoit des indications ſûres de l'exiſtence du poiſon.

Dans le ſecond cas où l'on eſt certain que l'indiſpoſition a pris ſa ſource dans l'intromiſſion d'un poiſon dont on ignore l'eſpèce, il faut également ſe conduire avec la plus grande circonſpection. Il y a pluſieurs eſpèces de poiſon, & notamment les plantes analogues aux CIGUES,

Æthusa cynapium L... Conium maculatum L... Cicuta virosa L... Œnanthe crocata L... Phellandrium aquaticum L... & quelques eſpèces de champignon, qui agiſſent en même temps & comme poiſons âcres & comme poiſons ſtupéfians. Le traitement de ces poiſons que l'on pourroit appeler poiſons *mixtes*, ne peut manquer d'être très-embarraſſant; leurs effets n'étant point uniformes, on ne ſait encore s'il faut leur oppoſer les antidotes communs aux poiſons âcres, ou ſi ce ſont les antidotes qui conviennent aux poiſons ſtupéfians qui méritent dans ce cas la préférence ſur les autres; il faudroit des expériences faites avec ſoin, multipliées & variées, & c'eſt préciſément ce que l'on n'a pas fait, & ce qu'il n'eſt point aiſé de faire. Nous pencherions à croire que ſi, au moment où ces poiſons mixtes ſont en action, la déglutition peut avoir lieu, l'on viendroit aiſément à bout d'en affoiblir, d'en tempérer la violence, en donnant en boiſſon & en lavemens une grande quantité d'eau unie aux mucilagineux, dont nous parlerons Art. V, ſeconde Partie, & les huileux, pourvu qu'ils ſoient frais & purs. Si l'on pouvoit conclure par ce qu'on obtient ſur les animaux du ſuccès qu'on aura ſur l'homme, nous pourrions aſſurer que dans la plupart des expériences que nous avons faites tant ſur les poiſons végétaux, que ſur les poiſons du règne minéral, les mucilagineux & l'eau ſimple nous ont très-ſouvent réuſſi ſeuls contre les poiſons végétaux; & que l'huile d'olive contre les poiſons minéraux, a toujours eu tout le ſuccès qu'on pouvoit attendre du meilleur antidote: au reſte, ce n'eſt pas ici le moment de parler des ſecours à apporter aux empoiſonnemens; on trouvera Art. VI, ſeconde Partie, quelle eſt la conduite à tenir, lorſqu'un poiſon de nature âcre agit comme poiſon âcre d'abord, & comme poiſon ſtupéfiant enſuite; & lorſqu'un poiſon naturellement ſtupéfiant au contraire, agit comme poiſon âcre. Voyez page 7 ce que nous avons déja dit à ce ſujet.

§. III. *Des ſignes qui décèlent un empoiſonnement interne d'une manière non équivoque.*

Il eſt d'autant plus important de bien faire connoître les ſignes qui caractériſent eſſentiellement telle ou telle eſpèce d'empoiſonnement interne, que c'eſt par là ſeul que l'on peut arrêter les progrès d'un poiſon, en adminiſtrant à temps les ſecours convenables.

Il eſt aſſez rare qu'un Médecin ſoit appelé dans le premier temps d'un empoiſonnement, parce qu'il n'arrive pas communément qu'on s'apperçoive qu'on eſt empoiſonné, avant que le poiſon commence à produire

produire ſon effet. Or, un Médecin n'eſt donc preſque jamais appelé près d'un malade, lorſqu'il s'agit d'empoiſonnement, que dans le ſecond ou le troiſième temps de la maladie; & alors il ne doit s'occuper que des moyens de tempérer l'action du poiſon, & de le chaſſer du corps le plus promptement poſſible. Il eſt eſſentiel, pour remplir cette double indication, de ſavoir diſtinguer les ſignes communs à pluſieurs eſpèces de poiſons, d'avec ceux qui ſont propres ou particuliers aux poiſons de telle ou telle eſpèce: nous reviendrons dans un moment ſur ce point.

Si une ou deux heures après le repas, pluſieurs convives ſe plaignent à peu près dans le même temps, de nauſées, de bâillemens, de douleurs d'eſtomac, de chaleur dans les entrailles, de maux de gorge, ou s'il leur prend des défaillances, des ſueurs momentanées, des friſſons, un abattement ſubit, des envies de dormir, des mouvemens convulſifs, des hoquets, &c. &c. il n'eſt pas difficile de reconnoître d'après des indications auſſi marquées, qu'il y avoit véritablement quelque ſubſtance vénéneuſe, mêlée dans les boiſſons ou dans les alimens dont ces perſonnes viennent de faire uſage. On ſent bien que ces ſignes ne portent pas toujours un caractère de conviction auſſi frappant, ſur-tout lorſqu'on a mangé de différents mets, & bu de pluſieurs eſpèces de vins & de liqueurs. Il eſt poſſible qu'une ſeule perſonne ait mangé d'un mets empoiſonné, ou qu'elle ait bu ſeule d'une liqueur mal-ſaine; & il eſt poſſible encore que malgré que tous les convives aient mangé d'un même mets empoiſonné, ou bu d'une liqueur malfaiſante, il eſt poſſible, dis-je, qu'une ſeule perſonne en ait pris en aſſez grande quantité pour ſe reſſentir ſeule des effets du poiſon. Un Médecin, dans ce cas, eſt obligé de réunir aux connoiſſances de ſon art, autant d'adreſſe que de prudence, s'il veut s'aſſurer s'il y a véritablement un poiſon pour cauſe d'indiſpoſition, puiſque, quand le poiſon ſeroit évident, il faut que le malade l'ignore.

Quand même la préſence du poiſon ſeroit miſe en évidence, quand même on auroit ſous les yeux la plante qui auroit été l'inſtrument de l'empoiſonnement, & quand on connoîtroit la nature de ce poiſon, cela ne ſeroit pas encore ſuffiſant pour ſe décider ſur les antidotes à lui oppoſer; nous croyons l'avoir aſſez clairement démontré p. 6, en parlant *des effets des poiſons végétaux*. Tel poiſon qui agit communément de telle manière, & qui conſéquemment exige alors tel traitement; il peut arriver qu'il agiſſe de telle ou de telle autre manière, comme cela ſe remarque ſouvent: & alors, au lieu de tel ou tel antidote qu'il convenoit de lui oppoſer, il n'y a que tel ou tel autre

antidote qui convienne. Cela posé, quelle que soit la cause d'un empoisonnement, qu'elle soit connue ou ignorée, il faut toujours se conduire comme si on ne la connoissoit pas, les effets visibles & palpables d'un poison devant être les seuls caractères qui doivent nous diriger dans l'administration des secours à un empoisonnement : c'est sur cela seul qu'est fondée toute notre théorie.

Parmi les signes certains d'empoisonnement, il y en a qui sont communs à plusieurs espèces de poison, & il y en a d'autres qui sont particuliers à telle ou à telle autre espèce. Les signes communs sont le malaise, des anxiétés, des nausées, des bâillemens, des hoquets, des convulsions, des inquiétudes, le délire; ils se font remarquer dans presque tous les empoisonnemens internes, soit qu'ils aient pour cause un poison stupéfiant, ou que ce soit un poison âcre, &c.

Les signes particuliers au contraire tiennent essentiellement & constamment à la cause qui les produit; ils servent toujours à la dévoiler, & n'existent point sans elle. Par exemple, si, à des nausées, des bâillemens, des hoquets, des convulsions, au délire même, qui sont des signes communs, succèdent un état de stupeur & d'engourdissement, des envies de dormir insurmontables; si l'on voit le visage du malade gonflé; si on lui trouve les paupières enflées, les membres tremblans ou agités de légères convulsions, l'œil hagard, ouvert & saillant, ou le regard morne; s'il a de courtes & fréquentes inspirations; s'il a le pouls plein & petit par intervalle; qu'il soit accompagné de soubresauts; que le malade se plaigne de gonflement à la langue & dans toute la capacité de la bouche, ou qu'il ait la mâchoire serrée, le ventre tendu; ou si on le trouve déja plongé dans un sommeil qui ait les caractères d'un sommeil léthargique : voilà des signes certains de la présence d'un poison stupéfiant : ces caractères n'appartiennent qu'aux poisons de cette classe, soit qu'ils aient été pris intérieurement, soit qu'ils agissent comme poisons externes, & alors on ne craint rien d'employer les *acides* en boisson, en lavemens, de les répandre même dans l'air, comme nous le dirons Art. VI & VII, seconde Partie, en parlant du traitement méthodique qui convient en pareil cas.

Si au contraire aux signes communs rapportés ci-dessus, se joignent de vives douleurs, des espèces de déchiremens momentanés dans l'estomac & dans les entrailles; si une agitation violente s'empare de toute l'économie animale, & en trouble d'une manière effrayante les fonctions, en causant des convulsions continues ou alternatives, des espèces

de crampes dans tous les membres, mais ſans qu'il y ait ſtupeur ni engourdiſſement : voilà des caractères qui portent l'empreinte d'un poiſon âcre : ce ſont là les ſignes particuliers aux poiſons de cette claſſe nombreuſe, & c'eſt alors aux *délayans*, aux *mucilagineux*, aux *huileux* en boiſſon & en lavemens, qu'il faut avoir recours. Voyez Art. V, ſeconde Partie, de quelle eſt la manière la plus ſûre de les adminiſtrer.

ARTICLE VI.

Des ſignes qui accompagnent les empoiſonnemens externes.

Il en eſt à peu près des empoiſonnemens externes comme des empoiſonnemens internes : les ſignes qui les caractériſent ſont quelquefois très-équivoques ; & quelquefois auſſi, dès les premiers inſtans de l'action du poiſon, ils ſont portés à la dernière évidence.

§. I. *Des ſignes qui peuvent faire prendre pour un empoiſonnement externe, une indiſpoſition qui auroit pris ſa ſource ailleurs.*

Il peut vous arriver tout-à-coup une irruption miliaire ſur toute la peau, ou ſur quelque partie du corps ſeulement ; & ſi vous ignorez la véritable cauſe de cet accident, vous pouvez attribuer un changement ſi ſubit à l'attouchement de quelques plantes vénéneuſes, ou à la préſence d'un air vicié, &c. tandis que le plus ſouvent cet accident n'eſt que l'effet d'une criſe ſalutaire, d'une heureuſe effervescence, par laquelle la maſſe du ſang cherche, de ſon propre mouvement, à ſe débarraſſer d'une humeur ſuperflue & nuiſible, laquelle, ſi elle eût continué à circuler dans vos veines, ſeroit devenue ſans doute la ſource d'une maladie très-grave. Il peut arriver auſſi, comme cela ne ſe voit que trop ſouvent, qu'à la ſuite d'une bleſſure où il y aura eu déchirement ou perte de ſubſtance, ou même qu'après une ſimple piqûre où le corps étranger ſera reſté ſans qu'on s'en ſoit apperçu, il ſurvienne un clou ou furoncle, un panaris, un ulcère gangreneux, que l'on attribueroit à l'effet d'un poiſon caché dans le corps qui a fait la bleſſure. Un Médecin inſtruit ne s'y trompera pas ; il ne s'occupera que des moyens curatifs, déterminés par la ſimple indication à remplir, c'eſt-à-dire, qu'il procurera la ſortie du corps étranger reſté dans la plaie ; il traitera un éryſipèle, comme on doit traiter un éryſipèle ſimple, quand il n'y aura pas de preuves qu'il eſt l'effet d'un poiſon ; & quand même il ſoupçonneroit

encore que cet accident auroit été causé par l'application d'un poison, il n'emploieroit pas d'autres médicamens que ceux qui conviennent à un érysipèle simple; mais il auroit l'attention de s'assurer si la cause n'existe point encore, afin de l'éloigner. Le soupçon de poison ne changeroit rien non plus au traitement d'un ulcère gangreneux, ni de toute autre espèce de blessure, pourvu que l'on fût assuré que la cause fût détruite; qu'elle ait été vénéneuse ou non, ce ne sont plus que des maladies locales, mais dont la cause a été externe, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, & dont le traitement est déterminé par chaque cas particulier, d'après les principes de l'art.

On peut mettre encore au nombre des empoisonnemens externes simulés, ces éternuemens violens causés par la fonte d'une humeur pituitaire, âcre & saline; ces démangeaisons incommodes qui nous arrivent dans les grandes chaleurs, & qui ne sont qu'un effet de l'air trop électrisé, ou d'une transition trop subite d'un air chaud dans un air froid; & mille autres petits accidens éphémères, qui ne sont rien, & qui pourroient avoir des suites très-fâcheuses, si on les traitoit comme empoisonnemens.

§. II. *Des signes qui décèlent avec certitude plusieurs espèces d'empoisonnemens externes.*

Les empoisonnemens externes les plus fréquens & les plus dangereux, sont ceux qui ont pour cause différentes espèces de méphitisme, telle que la vapeur du charbon, de la braise en combustion, l'odeur pénétrante de certaines plantes, soit dans leur état naturel, soit préparées comme il convient qu'elles soient pour être employées à divers usages. Du nombre de ces poisons, il y en a qui causent la mort dans un très-court espace de temps; & il y en a d'autres qui agissent plus ou moins lentement. Défiez-vous de ces poisons méphitiques, qui, en affectant agréablement nos sens, peuvent nous réduire dans une douce ivresse dans laquelle nous perdrions peu à peu toutes nos facultés, sans qu'il nous vînt dans l'idée de nous plaindre. Les poisons qui nous affectent d'une manière désagréable, sont, en quelque sorte, moins à redouter, parce que s'il nous reste encore quelques facultés, du moins elles nous servent à appercevoir le danger, & nous appelons du secours; mais il est malheureusement trop rare qu'un Médecin soit appelé dans ces sortes d'empoisonnemens, à l'instant où il pourroit encore être utile: on n'est communément instruit de ces terribles accidens, que

lorsqu'il

lorſqu'il n'eſt plus aucune eſpèce de ſecours à apporter; lorſque le principe de la vie eſt entièrement éteint, & qu'il n'y a plus de moyens de le rappeler: mais il eſt eſſentiel d'obſerver que ſouvent ce principe paroît détruit, & il ne l'eſt pas (cet état ſe nomme *aſphyxie* (1)); & que dans l'incertitude, il faut épuiſer tous les moyens de s'en aſſurer, il faut employer juſqu'à la dernière reſſource. Voyez, Art. VII, ſeconde Partie, quels ſont les moyens de ranimer les forces vitales dans un empoiſonnement méphitique.

L'odeur répandue dans le lieu qu'habite le malade; l'état de ſtupeur & d'engourdiſſement dans lequel on le trouve; l'inſpection ſeule de ſon viſage communément défiguré par le gonflement extrême des paupières, des lèvres, & de toutes les parties contenues dans la bouche, une couleur pourpre ou une extrême pâleur qu'on remarque ſur ſes joues; voilà les caractères certains qui accompagnent les accidens cauſés par les poiſons méphitiques: il en eſt encore d'autres qui ſemblent particuliers à quelques eſpèces de poiſon. Pour éviter les répétitions; en parlant des antidotes qui conviennent aux poiſons méphitiques, Art. VII, ſeconde Partie, §. I, nous donnerons quelques détails ſur les ſignes particuliers à telle ou telle eſpèce de poiſon méphitique; & dans les divers paragraphes de ce même article, nous indiquerons les ſignes qui accompagnent les autres eſpèces d'empoiſonnemens externes qui pourroient être cauſés par le contact immédiat de certaines ſubſtances vénéneuſes priſes dans le règne végétal.

---

(1) Par le mot *aſphyxie*, on entend une mort apparente, ou l'état d'un homme privé accidentellement de pouls, de reſpiration, de ſentiment & de mouvement, mais qui conſerve encore néanmoins la faculté d'être rappelé à la vie par l'adminiſtration de quelques ſecours.

SECONDE PARTIE.

ARTICLE PREMIER.

Des Antidotes en général.

On appelle ANTIDOTE toute eſpèce de médicament qui a la propriété de prévenir les effets d'un poiſon, d'en affoiblir l'action au point de rendre le poiſon innocent, ou de remédier à tous les accidens qui peuvent être les ſuites d'un empoiſonnement (1). Mais ſi nous voulons nous faire une idée plus nette des antidotes, diviſons-les en ANTIDOTES GÉNÉRAUX, parmi leſquels nous comprendrons les antidotes *préſervatifs* & les antidotes *correctifs ;* & en ANTIDOTES PARTICULIERS, leſquels renfermeront toutes les eſpèces d'antidotes *curatifs.*

Y a-t-il, comme l'on croit, quelques antidotes *univerſels*, c'eſt-à-dire, des antidotes qui puiſſent tout à la fois, comme *préſervatifs*, réſiſter à toutes les eſpèces de poiſon; comme *correctifs*, diminuer l'effet de toute eſpèce de poiſon; & que l'on puiſſe, comme *curatifs*, adminiſtrer avec ſuccès dans tous les cas, tous les temps & toutes les circonſtances qui accompagnent un empoiſonnement quelconque ? Il ne nous paroît pas néceſſaire d'inſiſter ſur la négative, parce que le bon ſens ſeul nous dicte qu'il ſeroit auſſi abſurde de croire à un antidote univerſel, qu'à un médicament capable de guérir indiſtinctement toutes les maladies qui peuvent affliger l'humanité.

S'il y avoit un antidote *univerſel*, ce ne pourroit être que l'eau; l'eau ſimple, telle que nous la buvons : elle qui joue déja un ſi grand rôle dans la nature, pourroit ſeule, par la qualité délayante qu'elle a dans l'état de pureté, mériter ce nom. Elle eſt bien en effet ce qui approche le plus d'un antidote univerſel; mais il s'en faut bien encore

(1) A prendre le mot *antidote* dans toute la rigueur, il ne ſignifie proprement que préſervatif de poiſon; &, à ce compte, il n'y auroit de véritable antidote, que ce qui garantiroit contre l'effet d'un poiſon : mais l'uſage veut que, ſous cette dénomination, l'on comprenne tout ce qui prévient l'effet d'un poiſon, tout ce qui peut en diminuer d'une manière ſenſible la qualité délétere, & tout ce qui peut auſſi réparer les déſordres qu'il a cauſés.

qu'elle réuniſſe toutes les qualités qu'il faudroit qu'elle eût pour rendre abſolument innocent un poiſon qui ſeroit déja en action : on peut regarder l'eau comme un *préſervatif univerſel*, parce que nous ne croyons pas qu'il y ait de poiſon dont elle ne puiſſe empêcher l'effet, ſi elle ſe trouvoit unie à ce poiſon en aſſez grande quantité, au moment de ſon intromiſſion dans le corps d'un homme. On doit la regarder auſſi, par la même raiſon, comme un antidote *correctif univerſel*, parce que néceſſairement elle doit affoiblir l'action de toute eſpèce de poiſon ; mais ce ſeroit en vain qu'on auroit recours à l'eau ſeule pour réparer les déſordres qu'auroit cauſés un poiſon déja depuis long-temps en action, elle ne ſeroit que d'une foible reſſource, & dès-lors l'eau n'eſt donc plus un antidote univerſel proprement dit, puiſqu'elle ne peut que prévenir les effets d'un poiſon & en affoiblir l'action, & que lorſque au contraire toute l'action d'un poiſon eſt développée, elle ne peut plus ſeule lui oppoſer aſſez de réſiſtance, ni réparer les déſordres qu'il a cauſés.

Non-ſeulement nous ne connoiſſons pas d'antidote univerſel ; mais nous croyons même devoir prévenir qu'un antidote qui auroit pu être employé avec le ſuccès le plus marqué dans le premier temps d'un empoiſonnement, peut devenir dans le ſecond temps, un poiſon plus terrible que celui contre lequel on l'oppoſe ; c'eſt pourquoi on ne peut être trop prudent, trop circonſpect : on ne peut être trop inſtruit lorſqu'il s'agit de remédier à un empoiſonnement, ſur-tout quand on n'a pas été appelé aſſez tôt pour lui oppoſer les antidotes *généraux* dont nous allons parler : il ne faut jamais compter ſur un antidote *univerſel*, parce qu'il n'y en a pas ; mais il faut étudier avec attention ce que nous avons dit pag. 5 & 6, pour ſe connoître aux temps d'un empoiſonnement, & ſe rappeler ce que nous avons dit pag. 8, ſur la manière de ſe conduire lorſqu'on eſt appelé pour remédier à un empoiſonnement; & pag. 13 & 14, ſur les ſignes qui caractériſent le poiſon, & qui indiquent que c'eſt telle ou telle eſpèce d'antidote qu'il convient de lui oppoſer. Si l'on craignoit, dans le ſecond ou le troiſième temps d'un empoiſonnement, de ne pas appercevoir le vrai but vers lequel ſe dirigent tous les efforts de la nature ; ſi l'on craignoit de ne pas connoître la véritable indication à remplir, il vaudroit mieux cent fois abandonner le malade aux ſoins de la Nature, ou ne lui adminiſtrer que des adouciſſans, des calmans, de l'eau. Tous les jours nous voyons la Nature faire plus ſeule, que tous les ſecours réunis de l'art de guérir ; tous les jours, par de nouveaux prodiges, elle excite notre étonnement ;

ses ressources, quand on ne la contrarie pas, sont variées à l'infini ; mais aussi combien ne voit-on pas de secours mal dirigés, donner à une indisposition un caractère de malignité qu'elle n'avoit pas, & que dans l'ordre naturel des choses elle n'auroit jamais eu ? Combien ne voit-on pas de personnes tuées plutôt par la crainte du poison & par le mauvais traitement qu'elles éprouvent dans ces malheureuses circonstances, que par le poison même ?

ARTICLE II.

Division des Antidotes.

De même qu'il y a des empoisonnemens internes & des empoisonnemens externes, il doit y avoir des antidotes pour l'usage interne, & des antidotes pour l'usage externe : du nombre de ces antidotes, il s'en trouve, comme nous l'avons dit dans l'article précédent, qui peuvent prévenir les effets d'un poison ; il y en a qui peuvent affoiblir ces mêmes effets ; & il y en a d'autres qui peuvent en même temps affoiblir les effets d'un poison, & qui ont en outre la propriété de réparer les désordres qu'il a causés par son séjour. Une administration bien entendue de ces différentes sortes d'antidotes doit nécessairement parer à tous les inconvéniens qui peuvent résulter de l'usage, soit interne, soit externe des plantes vénéneuses ; & malgré que quelques Savans de ce siècle prétendent qu'il y a des poisons végétaux naturels ou naturalisés à la France, contre les effets desquels on opposeroit en-vain tous les secours de l'art ; nous ne le croyons pas, parce que nous n'avons pas eu de preuves assez convaincantes pour le croire.

Si l'on fait attention qu'il y a plusieurs espèces de poisons reconnus pour être très-dangereux, & dont on pourroit cependant impunément avaler une dose considérable, pourvu que l'on prît l'antidote aussitôt que le poison même, ou très-peu de temps après, on sera forcé de convenir que la manière d'administrer un antidote, le temps où il faut l'employer, peuvent beaucoup influer sur son effet, & que ce qui a montré jusqu'ici la plus grande résistance à tous les remèdes qu'on a éprouvés, peut céder demain à ces mêmes remèdes différemment mis en usage, ou rencontrer, même contre les ALÈNES DE MACASSAR, parmi les choses les plus communes, les plus abjectes même, un antidote dont les effets seront certains. *Recherc. Phil. sur les Amer.*

Nous

Nous allons maintenant examiner, avec le plus d'attention qu'il nous sera possible, toutes les différentes espèces d'antidotes dont on peut faire usage. Dans l'Art. III, nous passerons en revue les ANTIDOTES GÉNÉRAUX, tant *préservatifs* que *correctifs* pour l'usage interne. Dans l'Art. IV nous porterons notre attention sur les *préservatifs* & les *correctifs* pour l'usage externe. Dans les Art. V & VI nous parlerons des ANTIDOTES PARTICULIERS aux empoisonnemens internes, c'est-à-dire, des antidotes propres à remédier à un empoisonnement, lorsqu'un poison pris à l'intérieur sera reconnu par ses effets pour poison âcre, pour poison stupéfiant ou pour poison mixte. Dans l'Art. VII nous indiquerons tous les divers moyens *curatifs* propres à chaque espèce d'empoisonnement externe. A chacun de ces articles, nous tâcherons de répandre assez de clarté, pour que l'homme, fût-il le moins instruit, ne soit point embarrassé lorsqu'il s'agira d'apporter des secours à un empoisonnement quelconque tant interne qu'externe, & pour que, s'il n'a pas pu prévenir les effets d'un poison, il sache du moins le combattre avec des armes sûres; & lui opposer une résistance capable de mettre le malade à l'abri du danger.

ARTICLE III.

Des Antidotes généraux pour l'usage interne.

NOUS appelons antidotes généraux internes, ceux qui conviennent dans le premier temps d'un empoisonnent interne, soit que le poison *végétal*, *minéral* ou *animal* soit un poison *âcre*, un poison *stupéfiant* ou un poison *mixte*. Comme les antidotes de cette espèce sont destinés à prévenir les effets du poison, ou à les affoiblir, il faut qu'ils soient administrés le plus promptement possible après l'intromission du poison. Nous faisons deux classes de ces antidotes : dans la première nous comprenons les antidotes généraux *préservatifs ;* dans la seconde, les antidotes généraux *correctifs*.

§. I. *Des Antidotes généraux préservatifs ou prophylactiques.*

Malgré que l'eau puisse être regardée comme un *préservatif universel* pour l'usage interne, il est rare que l'on puisse en tirer un parti bien avantageux; pour qu'elle pût toujours être considérée comme

telle, il faudroit qu'elle fût unie au poison avant l'intromission de ce même poison dans le corps d'un animal, ou du moins que l'eau fût avalée en même temps que le poison; mais comme un empoisonnement est toujours accidentel & imprévu, l'eau n'est pas d'une grande ressource, de sorte qu'il n'y a vraiment que les médicamens vomitifs, les émétiques proprement dits, que l'on puisse regarder comme des *préservatifs* sûrs: c'est ce que l'on va voir dans un instant.

Si l'intromission d'un poison, de quelque nature qu'il soit, étoit suivie de très-près d'un vomissement qui entraînât au dehors tout le poison, il est certain que jamais un empoisonnement interne n'auroit de suite fâcheuse. Il est donc naturel de conclure delà que le préservatif le plus sûr & le plus général en même temps, sera celui qui provoquera le vomissement avec le plus de célérité & de la manière la plus complète; nous disons avec le plus de célérité, parce que les vomitifs ne conviennent plus, & peuvent même être d'un usage très-dangereux lorsque le poison commence à faire son effet, quand même les premiers effets d'un poison s'annonceroient par des vomissemens: c'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Il y a, comme l'on sait, des personnes qui vomissent très-facilement, & il y en a d'autres qui ne vomissent qu'avec la plus grande peine; quelquefois il suffit, pour provoquer le vomissement le plus complet, de s'introduire dans le gosier la barbe d'une plume huilée, ou de se porter le doigt au fond de la bouche, & même d'essayer à boire une chose pour laquelle on se connoisse une grande répugnance; il seroit à desirer que ces moyens simples pussent toujours réussir; mais souvent on les tente sans succès; & pour ne pas perdre un temps précieux, on est obligé d'avoir recours aux vomitifs violens. Tous les vomitifs peuvent être employés indifféremment en pareil cas, pourvu que leurs effets soient sûrs & prompts, & que l'on puisse à volonté en augmenter ou en diminuer l'action; l'*émétique* me semble en cela devoir mériter la préférence sur les autres, parce que, outre qu'il a toutes les qualités nécessaires pour remplir les indications dont on vient de parler, c'est un médicament officinal, connu par-tout, & que par-tout on tient toujours prêt pour le besoin (1).

(1) Il est bon d'observer qu'il est fort difficile de se procurer de l'émétique ou *tartre stibié* qui ait la même force à dose égale; c'est pourquoi il est prudent de ne l'employer qu'en lavage.

Si nous ſuppoſons donc que l'on ſoit convaincu pleinement qu'un poiſon vienne d'être pris à l'intérieur en aſſez grande quantité pour produire quelque accident fâcheux, il faudra tenter ſur le champ de faire rendre le poiſon par le vomiſſement. On emploiera d'abord la plume huilée : on préſentera au malade les choſes pour leſquelles il a le plus de répugnance ; mais ſi l'on voit que le vomiſſement tarde trop, ou ne produiſe pas tout l'effet qu'on en attendoit, il faudra avoir recours aux vomitifs : nous allons d'abord parler de l'émétique ; nous indiquerons enſuite les ſubſtances qui peuvent lui ſuppléer.

On prendra ſix grains d'émétique ou *tartre ſtibié* (1) ; on le fera diſſoudre dans une demi-livre d'eau tiède : on fera avaler au malade trois cuillerées de cette eau (deux cuillerées ſuffiront pour un enfant) ; on lui donnera enſuite un verre d'eau tiède : une demi-heure après on lui donnera une nouvelle cuillerée d'eau émétiſée, & un ſecond verre d'eau tiède ; une demi-heure après celle-ci, on lui en donnera encore une nouvelle cuillerée, & l'on continuera ainſi de demi en demi-heure, juſqu'à ce que le vomiſſement ſoit bien établi. Si, après un certain nombre de vomiſſemens, l'on penſe que la quantité du poiſon ſoit diminuée, au point qu'il n'y ait plus à en redouter les effets, ou qu'il ne paroiſſe pas difficile de remédier aux légers accidens qui pourroient réſulter de la quantité de poiſon qui ſeroit reſtée, on ceſſera l'uſage de l'émétique, & l'on y ſubſtituera des bouillons gras & des mucilagineux, tels que l'eau de gomme arabique un peu chargée, la décoction de racine de guimauve, de mauve ou de graine de lin, de riz, d'orge mondé avec du miel : on fera avaler au malade de demi en demi-heure une cuillerée d'huile d'olive ou d'amande douce ; & lorſque tous les accidens ſeront diſparus, on travaillera à réparer ſes forces, en lui donnant de bons conſommés, de bon vin vieux, & après pluſieurs heures, des alimens légers, en petite quantité à la fois ; il eſt bon d'obſerver que ſi, lorſqu'on croira les premières voies ſuffiſamment débarraſſées par deux ou trois vomiſſemens, l'on ajoute à l'émétique préparé en lavage, comme nous venons de le dire, du miel ou du ſirop violat, il remplit d'autant mieux l'indication, qu'il entraîne tout le poiſon en agiſſant comme purgatif doux.

Si l'on ſe trouvoit dans une campagne dénué de tout ſecours, & qu'il

(1) Pour quelque indiſpoſition que ce ſoit que l'on prenne l'émétique, il faut toujours le prendre de cette manière, parce que l'on en ceſſe l'uſage quand on le croit néceſſaire ; mais il faut toujours avoir attention de mettre une étiquette ſur la bouteille, pour que perſonne ne s'empoiſonne.

ne fût même pas possible de se procurer de l'émétique, on obtiendroit les mêmes effets de la fumée de tabac, dont on avaleroit quelques gorgées : mais nous croyons devoir prévenir que le tabac en vapeur, en décoction, & plus encore en nature, est un émétique si violent, qu'il exige pour le moins autant de prudence que l'eau émétisée de laquelle nous venons de parler. S'il y a une manière d'employer avec quelque confiance le tabac comme médicament, c'est en décoction & à petite dose; de cette manière il peut produire le vomissement tant & aussi peu que l'on veut, à peu près comme l'émétique : cette décoction se fait de la manière suivante : prenez une moyenne pincée de tabac à fumer ou de tabac en corde ; faites-le bouillir un instant dans une demi-livre d'eau commune ; faites avaler au malade de cette eau, à la même dose que l'eau émétisée : si vous y ajoutez un peu de miel ou un peu de sucre, donnez cette décoction à une dose un peu plus forte ; mais tenez toujours prête de l'eau tiède & de l'huile pour appaiser le vomissement s'il devenoit trop violent tout-à-coup.

Quelle que soit l'espèce de vomitif que l'on emploie dans un cas semblable, il faut s'occuper à dégorger, le plus tôt possible, les gros intestins, au moyen d'un ou de deux lavemens composés d'eau tiède, dans laquelle on aura fait dissoudre gros comme une noisette de savon : si ces lavemens restoient sans effet, il faudroit y ajouter deux ou trois cuillerées d'eau de tabac préparée comme nous venons de le dire, ayant attention sur-tout de ne pas employer à cet usage, du tabac en poudre. Lorsqu'on aura suffisamment vidé les gros intestins, on donnera d'heure en heure un lavement composé d'eau simple & de quatre à cinq cuillerées d'huile d'olive pour chaque lavement : on pourroit substituer à l'huile le beurre bien frais.

§. II. *Des Antidotes généraux correctifs.*

Si l'eau n'est pas toujours un *préservatif* sûr, elle peut toujours être employée comme *correctif*, parce qu'il n'est aucune espèce de poison, soit végétal, soit animal, soit minéral, fût-ce même l'*arsenic* (1), dont elle n'affoiblisse la qualité délétere, par la propriété qu'elle a de diviser le poison, d'en tenir suspendues les parties divisées, & de s'opposer par-

(1) L'eau est contre l'*arsenic* même un tel correctif, que lorsqu'on veut empoisonner des rats avec de l'arsenic, s'ils trouvent de l'eau, elle leur sert d'antidote.

là à ce qu'elles agiſſent copulativement. S'il eſt après l'eau quelques correctifs généraux, ce ſont les mucilagineux & les huileux; les uns, en empâtant le poiſon, retardent ſon action; les autres, en enduiſant, comme d'un vernis, les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, font gliſſer le poiſon, & préviennent par là une partie des accidens que ſon ſéjour auroit néceſſairement cauſés. Par les mucilagineux nous entendons la gomme arabique diſſoute dans l'eau tiède (1), la décoction de mauve, de guimauve, de graine de lin, d'écorce d'orme pyramidal, le ſirop de guimauve, le miel, les blancs d'œuf battus avec de l'eau & du ſucre, le lait bu à grands flots; par les huileux nous entendons toutes les huiles douces & fraîches, telles que l'huile d'amande douce, l'huile d'olive, l'huile de noix, l'huile de faîne, de pavot, toutes les huiles, en un mot, qu'on emploie à diverſes préparations alimentaires; le beurre même fondu dans l'eau tiède.

Outre qu'il faut toujours que l'uſage des *correctifs* ſuive l'adminiſtration des *préſervatifs*, il arrive ſouvent que l'on eſt obligé de ſuppléer par les correctifs aux préſervatiſs dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent: par exemple, une femme prête d'accoucher, un malade dont la foibleſſe ſeroit extrême, un enfant encore à la mamelle, &c. auront eu le malheur de s'empoiſonner; pourra-t-on employer l'émétique? Pourra-t-on même tenter avec ſécurité les moyens mécaniques dont nous venons de parler, pour exciter le vomiſſement? Il faudra au contraire, en pareille circonſtance, avoir recours aux antidotes généraux correctifs, c'eſt-à-dire, à l'eau tiède, à l'eau unie à quelques mucilagineux, comme une décoction de graine de lin, de racine de guimauve, une diſſolution de gomme arabique ou à des blancs d'œuf battus, ſi les autres mucilagineux manquoient; faire prendre au malade beaucoup d'eau de miel & de l'huile: tous ces correctifs peuvent être pris à grande doſe, ſans qu'il en réſulte d'inconvéniens: on donnera au malade des lavemens avec ces ſortes de boiſſons: on emploiera, en un mot, les moyens les plus doux, toutes les fois qu'il paroîtra y avoir du danger d'employer les préſervatifs violens dont nous avons parlé.

---

(1) La gomme arabique, la gomme de ceriſier, de prunier, d'abricotier ſont des mucilagineux, ſur les bons effets deſquels on peut ſûrement compter pour diminuer l'effet d'un poiſon. On fait diſſoudre ces gommes dans l'eau tiède, pour que la diſſolution en ſoit plus prompte: on peut en prendre une bonne quantité ſans que cela incommode; on peut ajouter à cette diſſolution, du miel, du ſucre, ou du ſirop.

ARTICLE IV.

Antidotes généraux pour l'usage externe.

Nous avons parlé dans l'article précédent, des antidotes généraux, tant préservatifs que correctifs, que l'on pouvoit employer dans le premier temps d'un empoisonnement interne, de quelque nature que fût le poison : nous allons examiner maintenant les antidotes généraux qui conviennent au traitement des empoisonnemens externes ; ils feront le sujet de deux paragraphes. Dans le premier, nous parlerons des moyens de nous garantir des effets pernicieux des émanations méphitiques : dans le second, nous examinerons comment nous pouvons nous préserver des effets nuisibles de plusieurs substances végétales, dont le simple contact, ou une application inconsidérée sur quelque partie de notre corps pourroient causer quelque accident.

§. I. *Préservatifs contre les empoisonnemens méphitiques qui ont pour cause quelque substance végétale.*

Mille circonstances peuvent donner à l'air que nous respirons une qualité délétère plus ou moins active ; & si nous ne savons nous préserver des effets pernicieux qui peuvent résulter de l'intromission de cet air dans nos poumons, nous pouvons périr, & même en fort peu de temps.

Toute espèce d'odeur bonne ou mauvaise, dès qu'elle a une action vive sur nos sens, ou quand on la respire trop long-temps, & surtout dans un lieu où l'air ne se renouvelle pas aisément, est un véritable poison ; il n'y a d'air respirable proprement dit, que celui qui n'a ni odeur, ni saveur, ni couleur, qui a la propriété de favoriser la combustion de tous les corps, sans cependant les faire brûler trop promptement, celui enfin qui entre perpétuellement dans les poumons des animaux, pour y remplir les fonctions du plus puissant agent de la vie & de la santé.

Parmi les différens airs que l'on nomme méphitiques (1), il y en a

(1) On appelle air *méphitique*, toute espèce de *mofette* proprement dite, c'est-à-dire, un fluide aériforme meurtrier, qui circule avec l'air respirable, & qui rend celui-ci d'autant plus dangereux, qu'il en est d'autant plus chargé. La vapeur qui s'exhale du charbon, de la braise, de la tourbe,

qui ſont de nature acide; il y en a d'autres qui ſont de nature alkaline ; & il y en a auſſi qui paroiſſent participer également de la nature acide & de la nature alkaline, & qui n'en ſont pas pour cela moins délétères. Il y a de ces mofettes, telles que la vapeur du papier, du tabac brulés, qui ne peuvent entrer une ſeule fois dans nos poumons, ſans y cauſer une ſenſation douloureuſe, la toux, quelquefois même une aſphyxie ſubite, & même une mort réelle : il y en a d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, comme l'odeur qui s'exhale des végétaux en fermentation vineuſe ou putride, qui peuvent être inſpirées pendant un temps plus ou moins conſidérable, ſelon que l'air reſpirable s'en trouve plus ou moins chargé, & ce n'eſt qu'à la longue qu'elles produiſent leurs effets. Il s'enſuit que les odeurs les plus ſuaves, telles que celles qui s'exhalent des roſes, des œillets, des tubéreuſes, des fleurs d'oranger, du réſéda, du jaſmin, du muguet, &c. ſont de vrais poiſons, des poiſons auſſi dangereux que ces odeurs fétides qui s'exhalent du charbon, de la braiſe dans l'état de combuſtion, de toute eſpèce de fermentation vineuſe ou putride, &c. &c. que toutes ces vapeurs méphitiques enfin, connues par le vulgaire ſous la dénomination vague & générale d'*air fixe* ou *gaz méphitique*, & par les Chimiſtes ſous autant de dénominations particulières, telles que les *gaz alkalins*, les *gaz acides*, *acides marins*, *acides ſpathiques*, *acides ſulfureux*, *acides crayeux*, *acides végétaux*, *gaz inflammables détonnans*, *gaz inflammables des marais*, &c. &c. leſquels portent aſſez ordinairement le nom de la ſubſtance dans laquelle il ſe trouve le plus de chacun de ces gaz particuliers.

Toutes ces diverſes émanations donnent lieu à des accidens qui diffèrent très-peu ; puiſque, d'après l'inſpection des viſcères de différentes perſonnes ſuffoquées, les unes par la vapeur du charbon, les autres par la vapeur d'une fermentation vineuſe, les autres par l'odeur méphitique des lieux d'aiſance, il s'eſt préſenté ſi peu de différence, qu'il auroit été impoſſible de ne pas rapporter à une même cauſe la mort de tous ces individus, ſi l'odeur qui s'exhaloit des cadavres, n'eût indiqué le genre de gaz qui avoit été la cauſe de leur mort.

S'il arrivoit que l'on fût obligé d'entrer dans un lieu dont on ſoupçonneroit l'air vicié, voici comment il faudroit s'y prendre pour recon-

---

du bois même dans l'état de combuſtion, la vapeur des cuves, des caves voiſines des égoûts, des puiſards, des fumiers, &c. ſont autant de *mofettes* ou de *gaz* qui, quelque différents qu'ils ſoient en apparence, nuiſent de la même manière, & exigent le même traitement.

noître si l'air est réellement méphitique , & pour se garantir de ses mauvais effets : commencez par y plonger à différentes reprises & à diverses hauteurs , des bougies allumées ; si vous voyez la flamme languir & s'éteindre, gardez-vous bien d'y entrer, sans avoir auparavant déméphitisé l'air, parce qu'à coup sûr vous y seriez asphyxié : si c'est dans une cave que vous descendez , & que sans qu'il y ait de vent bien sensible, vous vous apperceviez que votre bougie ne donne qu'une flamme vacillante, rougeâtre, alongée, & sur le point de s'éteindre, ne restez pas long-temps dans ce souterrain; la combustion lente & incomplette de votre bougie n'annonce pas que l'air y soit sain. Il seroit à propos, lorsque l'on descend dans quelques souterrains, sur-tout quand ce sont des lieux dans lesquels on entre rarement, il seroit à propos, dis-je, de se munir toujours d'un bâton long de sept à huit pieds, & même plus, s'il étoit possible, à l'extrémité duquel on attacheroit une lanterne : on porteroit ce bâton dans une direction horizontale, de manière que la lumière précédât celui qui la porteroit, de toute la longueur du bâton ; cette précaution seroit d'autant plus nécessaire, que souvent la mofette est très-circonscrite, & que d'un très-petit espace à un autre, on peut être ou n'être pas plongé dans la mofette. Il est encore nécessaire, lorsqu'on veut faire quelques épreuves de ce genre, de n'être jamais seul, & de ne pas aller, s'il se peut, dans la même direction. On peut encore s'assurer trèsbien de la qualité de l'air dans un lieu quelconque, en y plongeant des poules, des pigeons, des chiens, des chats, &c. Mais, si l'on veut rendre l'expérience plus concluante, il faut enfermer ces animaux dans des sacs de toile claire, ou dans des bourses de filet, parce que, sans cette précaution, l'animal effrayé s'agite violemment & se tue, ou on le retire dans une telle agitation, que l'on pourroit en tirer des conséquences au désavantage du lieu dans lequel on l'a plongé, sans que l'air y fût le moindrement vicié.

Lorsqu'on est assuré qu'un lieu est méphitisé, il n'y a de moyen de se préserver des accidens auxquels on seroit exposé en y entrant, qu'en rendant à l'air qui en remplit la capacité, le degré de pureté qui lui est nécessaire pour qu'il soit respirable... Nous avons trois grands moyens pour remplir cet objet, l'*air*, le *feu* & l'*eau*.

On sait que si l'on peut établir un courant d'air dans un lieu méphitisé, ce lieu ne tardera pas à devenir habitable, l'air intérieur ne se viciant jamais que lorsqu'il ne peut être assez promptement ni assez

complètement

complètement renouvellé par l'air extérieur, par l'air libre proprement dit; donnez, s'il ſe peut, une libre iſſue à l'air intérieur; facilitez l'intromiſſion de l'air extérieur dans le lieu méphitiſé; bientôt vous aurez un air pur dans lequel une bougie pourra reſter allumée, & où les animaux vivront ſans en être incommodés.

S'il vous étoit impoſſible d'établir un courant d'air dans un lieu méphitiſé, comme cela arrive très-ſouvent lorſque les ſouterrains ſont profonds, & qu'il n'eſt pas poſſible d'y pratiquer pluſieurs iſſues, vous pourriez y ſuppléer en deſcendant un feu vif dans ce ſouterrain, ſoit au moyen d'un fourneau ſoutenu par des chaînes, ſoit dans des baquets remplis de combuſtibles: tels que du charbon, de la braiſe, &c. en ſuppoſant toutefois qu'il n'y eût pas de danger de mettre le feu. A meſure que l'air intérieur ſe raréfiera, il perdra ſa qualité délétère, & pourra, après un certain temps, être reſpiré ſans danger.

Si d'intervalle à autre on a jeté de l'eau dans ce ſouterrain, avant d'y allumer du feu, la déméphitiſation de l'air ſera accélérée: on pourra y faire entrer plus tôt des ouvriers, l'air y étant non-ſeulement beaucoup moins meurtrier, mais auſſi beaucoup moins ſujet à s'enflammer. (Si jamais il arrivoit qu'étant deſcendu dans un ſouterrain, l'air inflammable s'allumât, il faudroit ſur le champ ſe jeter par terre & regagner l'eſcalier au plus vîte, en ſe traînant, parce qu'à un pied de terre ou deux, l'air n'eſt pas autant vicié qu'à une élévation plus conſidérable, & il ne s'enflamme pas).

Perſonne n'ignore auſſi que l'eau réduite en vapeurs, ſoit par le moyen de l'ébullition, ſoit par le moyen de l'aſperſion, ſoit par une ſorte d'arroſement, comme cela peut aiſément ſe faire avec des pompes de différentes eſpèces; perſonne, dis-je, n'ignore que l'eau ſeule peut en très-peu de tems déméphitiſer le lieu le plus mal ſain, en ſuppoſant toutefois que la cauſe de l'infection ne ſoit pas inteſtine & permanente. J'ai eu pluſieurs fois occaſion d'en faire l'épreuve moi-même. Un jour, entre autres, j'étois à une campagne près de Langres; je fus aſſez heureux pour me trouver là à l'inſtant où l'on retiroit d'une cave deux malheureuſes aſphyxiées: l'eau étoit entrée dans cette cave à la ſuite du dégel; elle y avoit rencontré beaucoup de ſubſtances végétales, ſuſceptibles de ſe putréfier, telles que des fruits, beaucoup de pommes de terre, de la paille, &c. Lorſque l'on crut les eaux retirées, la maîtreſſe de la maiſon voulut deſcendre dans cette cave avec ſa domeſtique; il y avoit deux portes, celle du fond étoit à claire voie: la chandelle

s'éteignit entre ces deux portes; la fille courut rallumer la chandelle, & revint très-promptement : elle trouva sa maîtresse morte; elle voulut la relever, la secourir; mais sa chandelle s'étant éteinte de nouveau, elle sortit avec précipitation; & après avoir crié sur l'escalier, elle tomba elle-même attaquée d'asphyxie. Les secours qu'on leur donna furent prompts & bien administrés par M. PILLE, jeune Chirurgien très-avantageusement connu. La fille fut rappelée à la vie presque aussitôt; mais il n'en fut pas de même de la maîtresse qui étoit une grosse femme replette; elle ne revint que très difficilement. On avoit employé jusqu'alors sans succès les moyens les plus efficaces; ce ne fut qu'après que je lui eus soufflé dans les narines la vapeur du papier allumé, quelle jetta un cri: on lui fit respirer de l'eau des Carmes; on lui en mit quelques gouttes dans la bouche avec de l'eau, ce qui acheva de remettre en jeu les organes essentiels à la vie. J'engageai le propriétaire de la maison à faire promptement déméphitiser sa cave; il me pria de vouloir lui indiquer comment il falloit s'y prendre. Deux hommes vigoureux prirent chacun une pompe d'appartement, & se mirent sur le champ à lancer de l'eau à la voûte de cette cave, tant par la porte que par le soupirail qui étoit fermé en dedans, & qu'il fallut enfoncer : ce travail dura près de quatre heures sans interruption : des ouvriers entrèrent ensuite dans la cave, y allumèrent assez de feu pour y faire bouillir une chaudière d'eau : on enleva promptement tout ce qui étoit contenu dans cette cave : on la laissa ouverte, & au bout de dix jours il n'y paroissoit plus. Une autre fois, c'étoit à Paris, dans une chambre nouvellement peinte & vernissée, dont on avoit fermé portes & fenêtres pendant qu'on étoit à la campagne, la première personne qui ouvrit la porte, manqua y être suffoquée; heureusement qu'elle la referma précipitamment: je voulus encore éprouver dans cette occasion l'effet de l'eau réduite en vapeurs; je fis entr'ouvrir la porte; je fis glisser jusques dans le milieu de la pièce un réchaud roulant bien allumé, & une grande bouilloire remplie d'eau; je cassai un carreau; j'introduisis sur le champ une bougie dans la chambre au moyen d'un bâton; elle s'y éteignit. Une heure après l'intromission de l'eau bouillante dans cette pièce, je répétai l'expérience de la bougie; elle resta allumée, mais la flamme étoit encore foible & vacillante: une heure après encore, je voulus répéter une troisième fois l'épreuve de la bougie, elle brûla bien: je ne balançai plus dès-lors à faire ouvrir la porte; j'entrai dans la chambre, j'ouvris les fenêtres; je fis arroser plusieurs fois le plancher, ce qui acheva de purifier l'air, au

point que l'on y coucha dès le même ſoir, en laiſſant toutefois une fenêtre entr'ouverte.

Nous aurions bien deſiré pouvoir faire part au public des découvertes ingénieuſes que M. CADET DE VAUX a faites, & fait encore journellement dans l'art de la *déméphitiſation.* C'en ſeroit bien ici le moment; nous ſommes perſuadé qu'on liroit dans cet ouvrage, avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance, les ſuccès de ce Phyſicien; mais comme il ſeroit à craindre que l'on nous reprochât de nous être éloigné de notre objet pour une choſe qui n'y tient qu'indirectement, nous nous contenterons de payer au zèle & à l'activité de M. C. de V. notre part du juſte tribut d'éloges que chacun de nous lui doit.

§. I. *Préſervatifs contre les accidens qui peuvent réſulter du ſimple contact, ou de l'application inconſidérée de quelque ſubſtance vénéneuſe priſe dans le règne végétal.*

Quand il s'agit de faire ſervir quelque ſubſtance reconnue pour vénéneuſe, à quelque uſage pour l'économie domeſtique, & qu'il faut la toucher, la manier quelque temps; il s'agit de ſavoir ſi, en détruiſant ou en affoibliſſant en elle ce qu'elle pourroit avoir de nuiſible à la ſanté de celui qui va la mettre en uſage, elle ne remplira pas egalement l'objet qu'on ſe propoſoit; ou s'il faut au contraire qu'elle ſoit employée ſans rien affoiblir de ſes qualités malfaiſantes.

Dans le premier cas, il y a cent manières d'enlever à une plante les qualités qui nous la rendent nuiſible : la deſſiccation, la coction, le rouiſſage, le lavage, l'expoſition à l'air libre ou au ſoleil, &c. &c. ſont autant de moyens qui, employés à propos, peuvent faire d'un poiſon végétal, une ſubſtance innocente, tant pour l'uſage interne que pour l'uſage externe : il ne s'agit que d'en ſavoir faire l'application.

Dans le ſecond cas où il faut employer une plante vénéneuſe, ſans lui rien ôter de ſes qualités; ſi l'on ſait que le ſimple contact de cette plante puiſſe avoir un effet préjudiciable, il faudra néceſſairement prendre des précautions pour que ſon ſuc ne vous touche point le viſage ou la poitrine, &c. qu'il ne s'en gliſſe point ſous les vêtemens, &c. Le premier ſoin ſera de mettre des gants pour la cueillir, pour la préparer; & ſi, malgré toutes ces précautions, il arrivoit qu'une partie délicate du corps en fût touchée, il faudroit ſur le champ la laver avec de la ſalive, de l'eau ou du vin, de l'urine, &c.

S'il s'agit d'employer à l'extérieur comme médicament, une plante que l'on connoiſſe pour un poiſon, il ne faudra jamais l'employer ſans avoir pris aſſez bien ſon temps pour ſuivre pas à pas ſes progrès, & ſans tenir tout prêt un *correctif* capable de balancer en un inſtant la force du poiſon avec la réſiſtance que lui oppoſe la Nature. Ce correctif peut être pris dans la claſſe des délayans ou dans celle des huileux : dans la claſſe des délayans, ſi le poiſon eſt très-miſcible à l'eau, tel ſeroit le lait des TITHYMALES, le ſuc des LAURÉOLES, des PIEDS DE VEAUX, & de tous les pyrotiques végétaux, tels que la Nature les donne ; mais ſi ces mêmes poiſons ont reçu de l'art quelque préparation qui les ait réduits dans l'état d'huile eſſentielle, ce n'eſt plus alors dans les diſſolvans que l'on doit eſpérer de trouver les correctifs les plus ſûrs, c'eſt dans la claſſe des huileux. Mais comme le principe acide, qui accompagne ces poiſons, eſt très-ſujet à varier, on commence par laver à grande eau la partie attaquée ; on y met enſuite un peu d'huile douce ou du beurre frais rendu liquide, avec une compreſſe légère.

ARTICLE V.

Antidotes particuliers aux poiſons âcres pris intérieurement.

NOUS avons déja vu précédemment que l'on pouvoit réduire en deux claſſes toutes les eſpèces d'empoiſonnemens internes; l'une, qui renfermeroit tous les empoiſonnemens qui auroient pour cauſe un poiſon âcre plus ou moins actif; l'autre, qui comprendroit tous les empoiſonnemens dont un poiſon ſtupéfiant ſeroit la ſource. Nous avons dit auſſi, Art. III, page 21, en parlant des antidotes, que les antidotes généraux, c'eſt-à-dire, les *antidotes préſervatifs* & les *antidotes correctifs*, pouvoient convenir également à toute ſorte de poiſon interne, lorſqu'il étoit dans ſon premier temps; mais qu'une fois qu'un empoiſonnement étoit à ſon ſecond ou à ſon troiſième temps, les antidotes généraux ne convenoient plus, & pouvoient même devenir nuiſibles; que c'étoit aux *antidotes particuliers*, aux *antidotes curatifs* proprement dits, qu'il falloit avoir recours.

Ce ſont donc ces antidotes particuliers que nous allons examiner : nous allons indiquer, du mieux qu'il nous ſera poſſible, dans cet article, comment

comment il convient d'administrer ces antidotes curatifs, lorsqu'un poison pris intérieurement est reconnu par ses effets pour un poison *âcre*. Dans l'article suivant, nous examinerons avec la même attention les antidotes les plus efficaces contre les poisons stupéfians & les poisons mixtes, dont on auroit malheureusement fait usage à l'intérieur.

Du nombre des plantes naturelles ou naturalisées au climat que nous habitons, il s'en trouve un assez grand nombre qui peuvent êtres mises au rang des poisons âcres (1), parce qu'en effet, soit qu'on les prenne en nature, crues ou cuites, en décoction ou en infusion, qu'on en avale le suc, qu'on en mange les fruits, &c. il y a de grandes *probabilités* qu'elles vont produire les effets d'un poison âcre.

Il est bon d'observer cependant que pour qu'une plante agisse comme poison âcre, il n'est pas toujours nécessaire qu'elle ait justement tel ou tel degré d'acrimonie ou de corrosion; ce qui nous prouve qu'il n'est rien dans la nature qui ne soit relatif. J'ai vu des plantes de nature âcre, & d'autres plantes dans lesquelles il sembloit résider un principe narcotique, produire absolument les mêmes effets dans l'estomac des animaux : j'ai vu des plantes, qui sembloient avoir la plus grande analogie entre elles, produire des effets tout contraires; & j'ai vu aussi des poisons très-actifs, ne produire aucun effet, ou en produire d'extrêmement foibles. Falloit-il donc le concours de différentes circonstances, pour que tel poison agît de telle ou de telle manière, plutôt que de telle ou de telle autre? ou bien ces plantes différentes auroient-elles rencontré dans l'estomac de ces animaux une sorte de menstrue plus capable de déterminer l'action du poison de telle manière que de telle autre, ou y auroient-elles trouvé une espèce de levain, qui, par une qualité préservative ou corrective, jusqu'alors inconnue, ait pu tellement affoiblir la qualité délétère du poison, qu'il soit resté presque sans effet, ou ait pu même la neutraliser au point d'empêcher le poison d'avoir aucun effet sensible. Je serois tenté de croire que la réunion de toutes ces circonstances, que certaines dispositions particulières deviennent nécessaires pour déterminer l'action d'un poison, & ce n'est même, à ce que je vois, qu'en les adoptant, que l'on pourroit expliquer comment plusieurs animaux d'une même espèce, qui

---

(1) Nous entendons généralement par *poisons âcres*, toute espèce de poison qui, au lieu de causer de la stupeur, de l'engourdissement en la manière des poisons stupéfians ou narcotiques, rongent, brûlent ou déchirent avec plus ou moins de violence les parties animales qu'ils touchent, en y causant une douleur locale.

auront pris le même poison dans le même temps, & à des doses égales au moins en apparence, les uns s'empoisonnent, & les autres ne s'empoisonnent pas, ou n'ont que de très-légers symptômes d'empoisonnement; comment il peut se faire que le poison agisse sur les uns comme poison âcre, & sur les autres comme poison stupéfiant; comment les singes, par exemple, mangent le *tabac* à poignée, tandis qu'une pincée de tabac peut tuer un homme; comment les chevres mangent, sans en être incommodées, des *aconits*, des *anémones*, des *renoncules*, l'*if*, &c. tandis que les chevaux, les bœufs, les moutons en creveroient; pourquoi enfin l'eau simple, l'eau salée, l'eau-de-vie, les spiritueux en général, les acides même font vomir les uns, & empêchent de vomir les autres.

Pour nous renfermer dans les bornes que nous nous sommes prescrites, il faut laisser à d'autres le soin d'examiner les causes de tant d'effets différens; cette entreprise seroit d'ailleurs beaucoup au-dessus de nos forces; contentons-nous d'examiner les effets que ces mêmes causes produisent, cela nous suffit pour remplir notre objet.

Il est question ici de poisons *âcres*, & nous supposons qu'un poison de cette espèce a été pris intérieurement, soit comme aliment, soit comme médicament, sans qu'on ait soupçonné que ce fût un poison: nous supposons conséquemment que l'on n'a pas songé à lui opposer les antidotes généraux dont nous avons parlé Art. III, p. 21 : nous pourrions encore supposer qu'on a employé sans succès les antidotes généraux, parce que cela ne changeroit rien à l'administration des antidotes particuliers.

Tout-à-coup s'annoncent dans l'estomac, dans les entrailles des douleurs vives, des espèces de déchiremens, des crampes, des hoquets, des envies inutiles de vomir; il survient des convulsions une agitation violente, un trouble universel dans l'économie animale; que faut-il faire alors ? C'est là le cas de faire avaler au malade de l'eau à grands flots, toute sorte de mucilagineux, tels que de l'eau de gomme arabique, de gomme de *prunier*, de *cerisier* ou d'*abricotier* & du miel, la décoction de graines de *lin*, de racines de *guimauve*, de *mauve*, d'*orme pyramidal* dans l'eau simple, des blancs d'œufs battus avec de l'eau, du sucre, du miel, ou du sirop de guimauve, des huiles douces (1) à

(1) On peut employer indifféremment à cet usage toutes les huiles que l'on emploie pour l'usage de la table : telles sont, par exemple, les huiles d'*olive*, d'*amande douce*, de *noix*, de *faîne*, de *pavot*, &c.

grande dose : un homme d'une constitution ordinaire peut en avaler sans danger jusqu'à une livre dans l'espace de douze heures, pourvu qu'elles soient fraîches.

Ce n'est pas alors le moment de compter sur la neutralisation des poisons, en leur opposant les substances capables de produire cet effet par-tout ailleurs que dans le corps d'un animal. Celui qui s'imagine qu'on peut impunément neutraliser dans l'estomac d'un animal un acide par la présence d'un alkali, & réciproquement un alkali par la présence d'un acide (comme cela se fait commodément dans un laboratoire de chimie), se trompe lourdement. Rien n'est moins conforme à l'expérience, rien n'est plus éloigné de la marche de la nature. Le seul moyen au contraire d'arrêter les progrès d'un poison âcre déja en action, c'est de lui opposer les médicamens les plus adoucissans & les plus délayans en même temps ; ils agissent alors & comme antidotes correctifs & comme antidotes curatifs (voy. ce que nous avons dit à ce sujet, p. 25)

Il est un antidote naturel qui réunit seul tous les avantages des Antidotes particuliers dont nous venons de parler, c'est le lait. Il est en même tems délayant, un peu mucilagineux & huileux. Le lait de vache, de chèvre, d'ânesse pris à grande dose en boisson & en lavement, est très-propre à affoiblir l'action d'un poison âcre, & il me semble même qu'il n'est pas nécessaire de chercher d'autres antidotes, sur-tout contre les poisons minéraux, tels que le vert-de-gris, le sublimé, l'arsenic, l'émétique, quand on peut se procurer abondamment celui-là. Mais nous croyons qu'il est à propos, pour détruire une erreur très-ancienne & très-accréditée, de faire observer que le lait ne convient qu'aux poisons âcres proprement dits, & que non-seulement il ne convient pas à toute espèce de poison, mais qu'il peut même devenir nuisible lorsqu'il s'agit de remédier aux effets d'un poison stupéfiant.

Pendant que l'on administre les délayans, les mucilagineux, les huileux, il faut avoir soin de tenir libre le ventre du malade ; on pourra lui donner des lavemens composés des boissons ci-dessus ; il ne faudra rien mettre dans ces lavemens qui soit de nature âcre, à moins que l'on ne s'apperçoive que les premiers lavemens ne produisent pas d'effet, & distendent inutilement le ventre du malade ; on pourra employer alors le savon à une dose un peu forte, le tabac même, comme nous l'avons dit page 24.

Il est d'autant plus important de travailler promptement & sans relâche à tempérer l'action d'un poison âcre, qu'un seul instant perdu peut

rendre le mal ſans remède ; le malade peut périr dans les premières convulſions ; mais ſi l'on s'appercevoit que les convulſions & les douleurs fuſſent portées à un point qui pût faire craindre pour les jours du malade, il faudroit le ſaigner ſur le champ, ayant attention de lui faire une large ouverture à la veine, afin que l'on puiſſe la rouvrir commodément s'il en étoit beſoin. On obtiendroit auſſi de bons effets des bains tièdes.

Lorſqu'on a oppoſé à un poiſon âcre les antidotes particuliers dont nous venons de parler, il arrive aſſez ordinairement un flux de ventre ou une eſpèce de ſuperpurgation qui entraîne au dehors tout le poiſon; bien loin de chercher à l'arrêter, il faut au contraire l'entretenir par l'uſage continu des mucilagineux & des huileux. Lorſque l'on ſoupçonne qu'il n'y a plus rien à redouter des effets du poiſon, on fait boire au malade de l'eau de riz; on lui fait faire uſage d'orge mondé, des farineux comeſtiblesen général, & de quelques reſtaurans, dont on augmente la doſepar degrés, & l'on continue le traitement, comme on le verra à la fin du ſecond paragraphe de ce même article.

§. I. *Antidotes particuliers aux poiſons âcres, lorſqu'ils agiſſent comme vomitifs.*

Il arrive fort ſouvent qu'un poiſon auquel on n'a oppoſé ni préſervatifs, ni correctifs dans ſon premier temps, s'annonce avec plus ou moins de violence comme vomitif ou émétique : celui qui négligeroit un inſtant d'apporter des ſecours au malade en pareil cas, parce qu'il s'imagineroit que le vomiſſement remplit alors l'indication des préſervatifs dont nous avons parlé page 23, en chaſſant le poiſon de l'eſtomac, s'expoſeroit à rendre l'état du malade très-dangereux. Il ne faut pas confondre le vomiſſement qui prévient l'effet d'un poiſon, avec le vomiſſement qui eſt l'effet ou la ſuite de l'action d'un poiſon; le premier remplit vraiment l'objet d'un antidote préſervatif, & l'autre au contraire indique le poiſon dans toute ſon action, dans toute ſon énergie. Par exemple, on vient de faire avaler à une perſonne un vomitif, ou un poiſon; ſoit répugnance, ſoit antipathie pour ce breuvage, ſoit qu'elle ait l'idée frappée des effets qu'il auroit produits, elle le vomit ſur le champ ; ce vomiſſement remplit parfaitement l'objet que l'on ſe ſeroit propoſé en adminiſtrant les antidotes préſervatifs, dont nous avons parlé page 23, puiſque le poiſon eſt ſorti de l'eſtomac, avant qu'il ait eu le

le temps de produire son effet. Mais si le malade au contraire a pris avec confiance pour un aliment ou pour un médicament quelque substance vomitive, & qu'au bout d'un certain temps, & après avoir éprouvé les symptômes qui précèdent les vomissemens dans un cas semblable, c'est-à-dire, des maux de cœur, des éblouissemens, des sueurs momentanées sur toute l'habitude du corps, des espèces de défaillances, il lui survienne des vomissemens successifs accompagnés de douleurs dans l'estomac, dont l'embarras augmente à mesure que les vomissemens se succèdent; ne regardez plus ces vomissemens comme devant remplir l'indication d'un antidote préservatif; c'est au contraire la suite des désordres auxquels le poison donne lieu; occupez-vous promptement à en modérer l'action; parce que plus vous attendrez, plus les vomissemens seront violens, & plus on aura à craindre pour le malade.

Combien ne voit-on pas commettre tous les jours d'erreurs grossières dans des cas semblables! Combien de malheureux dans les campagnes sont les victimes, sur-tout, de cette opinion vulgaire passée en proverbe, *qui vomit est guéri!* Administrer un vomitif dans le temps où un poison agit déja comme vomitif, c'est la plus lourde faute qu'il soit possible de commettre. Au lieu de donner en pareil cas l'émétique, donnez du lait à grands flots, donnez de l'eau, donnez des mucilages, donnez de l'huile en boisson, en lavemens, comme nous avons déja conseillé de le faire, pag. 25 & 34, & gardez-vous bien de donner des vomitifs, ni aucun médicament âcre. Les délayans, les mucilagineux & les huileux sont les seuls antidotes (1) qui conviennent alors: nous aurons encore occasion de rappeler à la mémoire du lecteur, dans le paragraphe suivant, l'efficacité de ces antidotes contre les poisons qui causeroient une superpurgation.

Il arrive quelquefois que malgré qu'on ait administré dans le premier temps d'un empoisonnement, les préservatifs & les correctifs, conformément à ce que nous avons dit pag. 34, & que malgré qu'ils aient eu tout l'effet qu'on pouvoit en attendre; il arrive quelquefois, dis-je, qu'il survient encore dans la suite du traitement quelques nau-

(1) On prétend que si, en pareil cas, on fait avaler dix à douze gouttes d'*éther vitriolique* dans du vin, on arrête le vomissement & l'on calme les douleurs: d'autres disent avoir obtenu les plus heureux effets de douze à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor* avalé dans un verre d'eau: j'aurois plus de confiance au *laudanum*, dont nous parlerons dans le paragraphe suivant. Ses bons effets, en pareille circonstance, sont connus de tous les praticiens.

ſées, & même des vomiſſemens ; mais ils ne doivent point inquiéter, ils obligent ſeulement de continuer l'uſage des mucilagineux & des huileux, un peu plus de temps qu'on ne l'eût fait.

Quand les douleurs ſont extrêmes, que les vomiſſemens ſont violens & opiniâtres, & accompagnés de convulſions, il n'y a de moyen de ſauver le malade, qu'en lui faiſant prendre un bain d'eau tiède, dans lequel il ſera plongé juſqu'aux épaules ; il ne faudra pas alors l'abandonner un inſtant : une perſonne le ſoutiendra, tandis que l'autre lui fera prendre ſouvent du lait, des mucilages, de l'huile en petite quantité à la fois.

§. II. *Antidotes particuliers aux poiſons âcres, lorſqu'ils agiſſent comme ſuperpurgatifs.*

Soit qu'on ait oppoſé au poiſon, dans le premier temps de l'empoiſonnement, les préſervatifs & les correctifs dont nous avons parlé pag. 21, ſoit qu'on ait négligé ou qu'on n'ait pas cru néceſſaire de faire uſage de ces ſecours, ou que ſi on les a employés ils l'aient été ſans ſuccès, il n'eſt pas rare de voir un poiſon âcre cauſer des ſuperpurgations très-dangereuſes, ſoit à la ſuite des vomiſſemens, ſoit qu'il n'y ait point eu de vomiſſemens, ni même de grandes douleurs. Quelle que ſoit la cauſe d'une ſuperpurgation ; qu'elle ait été précédée ou non par des vomiſſemens ; que l'on ait fait ou non des remèdes pour s'oppoſer aux effets du poiſon, c'eſt toujours au moyen des délayans, des mucilagineux, des huileux dont nous avons parlé pag. 34, qu'il faut s'oppoſer aux ſuites fâcheuſes qu'elle pourroit avoir. Il ne faut en ceſſer l'uſage, que lorſqu'on eſt ſûr que l'action du poiſon eſt entièrement détruite : voici à ce ſujet une obſervation eſſentielle.

Le poiſon, par le ſéjour qu'il a fait dans l'eſtomac & les inteſtins, y laiſſe ſouvent une impreſſion très-douloureuſe, des eſpèces de tranchées, que l'on pourroit attribuer encore à la préſence du poiſon, malgré qu'il n'en ſoit point reſté. Lorſque l'on penſera que l'évacuation aura été aſſez abondante, on fera prendre alors au malade quelque aliment adouciſſant, comme une ſoupe graſſe, du riz, du gruau, de la fécule de pommes de terre, de l'amidon même cuits au gras ; ces farineux doux pris ſouvent & en petite quantité à la fois, conviennent parfaitement pour appaiſer les douleurs qui ſuivent preſque toujours les effets des poiſons âcres : rien n'eſt auſſi plus propre à calmer ces douleurs, que

d'appliquer ſur le ventre du malade des pièces de laine imbibées d'huile d'olive chaude; pour qu'elles conſervent plus long-temps leur chaleur, on fait chauffer un plat ou un couvercle de terre, on l'enveloppe d'un linge, & on l'applique auſſi chaud que le malade peut l'endurer ſur les pièces huilées.

Si les douleurs ne ſe calmoient point, on feroit avaler au malade de demie en demi-heure un demi-verre d'eau, à chacun deſquels on auroit ajouté quatre gouttes de *laudanum* liquide, ou de l'*opium* en petite quantité : on lui donneroit auſſi quelques lavemens, dans leſquels on feroit entrer huit à dix gouttes de *laudanum* & de l'huile d'olive ou de celle d'amande douce. Si, après avoir pris quatre à cinq de ces potions, & pluſieurs lavemens, le malade ne ſe ſentoit pas ſoulagé, il faudroit le mettre dans le bain, comme nous l'avons dit à la fin du paragraphe précédent, pag. 38.

Lorſque les douleurs ſont calmées, que les accidens ont diſparu, il arrive très-ſouvent que le malade tombe dans un aſſoupiſſement qui pourroit inquiéter les perſonnes qui l'entourent. Ce ſommeil, bien loin d'avoir quelque choſe d'alarmant, eſt ce qui doit le plus raſſurer ſur l'état du malade. En général, quand le ſommeil a été précédé d'une évacuation conſidérable, il n'a plus rien de dangereux : il faut donc laiſſer dormir le malade tranquillement; une ſueur abondante va entraîner au dehors, par la voie de la tranſpiration, tout ce qui auroit pu reſter du poiſon; tenez prêts des linges chauds pour changer le malade lorſqu'il ſe réveillera; donnez-lui alors des alimens légers & de facile digeſtion, tels que du riz, du gruau, du ſagou, de la fécule de pomme de terre, cuits au gras ou au maigre, un œuf frais ou cuit au lait, des fruits cuits, & de temps à autre quelques cuillerées de bon vin.

Si, à la ſuite d'un empoiſonnement de cette eſpèce, il vous ſurvenoit un dévoiement ou une eſpèce de lienterie, ce qui arrive très-communément, gardez-vous bien de prendre des médicamens âcres, ou quelques purgatifs : ces ſortes de dévoiemens ſont dus à un principe acide ſingulièrement exalté, & c'eſt dans l'uſage des alkalis, des calmans, & dans un régime ſuivi, qu'il faut chercher les antidotes qu'il convient de leur oppoſer : prenez de deux heures en deux heures un demi-verre d'eau, dans laquelle vous aurez mis cinq à ſix gouttes d'*alkali volatil fluor*; abſtenez-vous rigoureuſement dans les premiers temps de fruits crus, de viandes de toute eſpèce, de poiſſons, de vin, de liqueurs pour boiſſon; vous prendrez de l'eau d'orge; vous mangerez des farineux

de toute ſorte, des œufs, en petite quantité toutefois ; vous ferez enſorte que peu à peu vos alimens deviennent plus nouriſſans ; après deux jours de traitement, vous pourrez prendre quelques cuillerées de bon vin avec du ſucre & de l'eau, dans laquelle on aura fait infuſer un peu de canelle : ſi au contraire le vin vous laiſſoit des aigreurs, ou vous donnoit mauvaiſe bouche, vous vous feriez une boiſſon compoſée d'une poignée de roſes de Provins, infuſées dans une pinte d'eau à laquelle vous ajouteriez du ſirop de guimauve, du ſirop capillaire ou du ſucre, ou bien vous feriez bouillir dans deux pintes d'eau une poignée des fruits du roſier ſauvage, *roſa canina*, ou gros comme un œuf des productions filamenteuſes qui croiſſent ſur cet arbriſſeau ; cette monſtruoſité eſt connue dans les boutiques ſous le nom de *bedeguar* : vous pourrez édulcorer ces boiſſons avec du ſucre, du miel, &c.

ARTICLE VI.

Antidotes particuliers aux empoiſonnemens internes de la ſeconde claſſe, c'eſt-à-dire, aux poiſons ſtupéfians.

TOUT ce qui tend à ralentir le cours des eſprits animaux, à gêner dans ſes fonctions, ou à détruire ce fluide nerveux, un des principaux organes de la vie, agit comme poiſon ſtupéfiant ou comme narcotique (1). Mille cauſes abſolument différentes dans le principe, peuvent produire cet effet ; les unes, en occaſionnant une trop grande tenſion dans le genre nerveux ; les autres, en y cauſant un relâchement trop ſubit ; les autres, en agiſſant immédiatement ſur le fluide même, & en lui enlevant les qualités qui lui étoient néceſſaires pour qu'il remplît convenablement les fonctions à l'exercice deſquelles il étoit deſtiné : pour ne pas nous éloigner de notre objet, nous ne parlerons ici que des effets qui pourroient avoir pour cauſe quelques ſubſtances végétales naturelles ou naturaliſées à notre climat. Nous allons parler dans cet article des cauſes ſtupéfiantes internes, nous réſervant de parler, Art. VII, §. I, des cauſes externes des empoiſonnemens ſtupéfians.

(1) Nous appelons généralement *poiſon-ſtupéfiant* ou *narcotique*, toute eſpèce de poiſon qui, au lieu de cauſer une douleur locale & plus ou moins vive à la partie qu'il touche, comme feroit un poiſon âcre, occaſionne de la ſtupeur, de l'engourdiſſement dans toute l'habitude du corps, ou ſeulement dans quelques-unes des parties qui le compoſent.

Nous

Nous avons fait remarquer, Art. V, I^re Partie, pag. 14, §. III, qu'il y avoit des ſignes particuliers aux poiſons âcres, & d'autres ſignes propres aux poiſons ſtupéfians. Nous avons dit que les ſignes particuliers aux poiſons ſtupéfians ou poiſons narcotiques, étoient principalement la ſtupeur, l'engourdiſſement, une eſpèce d'anxiété accompagnée de tintement d'oreilles, de peſanteur à la tête, & d'envies de dormir inſurmontables, jointes à une aliénation ſouvent totale de l'eſprit & de la mémoire, & une ſorte d'ivreſſe mêlée de fureur ou d'enjouement, & de convulſion, ſuivie ordinairement d'une eſpèce de ſommeil léthargique, & que de cet état de mort apparente, on pouvoit paſſer à celui d'une mort réelle, ſi l'on n'étoit pas ſecouru.

Il eſt bon d'obſerver maintenant que les poiſons ſtupéfians n'agiſſent pas d'une manière plus uniforme que les autres; ils paroiſſent même plus variés dans leurs effets, ſemblent néceſſiter le concours d'un plus grand nombre de circonſtances pour que leur action ſe développe en entier; que preſque tous agiſſent promptement, mais n'ont long-temps qu'une action lente; & que tout-à-coup, & ſouvent à l'inſtant où l'on s'y attend le moins, ils s'emparent de toutes les facultés de l'animal, portent par-tout le trouble & le déſordre, & le tuent.

Il y a auſſi pluſieurs poiſons de cette claſſe qui ſont ſujets à agir comme poiſons âcres, ſoit avant qu'ils aient commencé par ſe montrer avec les caractères propres aux poiſons ſtupéfians, ſoit après: mais comme il eſt de règle générale que lorſqu'un poiſon agit comme poiſon âcre, ſi on lui oppoſe les antidotes dont nous avons parlé Art. V, pag. 34, il n'agit plus alors comme poiſon ſtupéfiant; & que ſi au contraire on lui oppoſe les antidotes dont nous allons parler, quand il commence par ſe montrer avec les caractères d'un poiſon ſtupéfiant, il n'agit plus comme poiſon âcre, ou n'a plus qu'une action très-foible: l'eſſentiel eſt de ſavoir connoître quand ces *poiſons mixtes* portent les caractères d'un poiſon âcre, ou quand ils ont ceux d'un poiſon ſtupéfiant, & nous croyons n'avoir rien laiſſé à deſirer ſur la connoiſſance de ces ſignes, pag. 14 & 15.

Pour répandre plus de clarté ſur cet article important, & pour mieux faire ſentir la différence entre les diverſes ſubſtances narcotiques, tirées du règne végétal, nous allons faire deux diviſions de ces poiſons narcotiques ou ſtupéfians. Dans la première, nous parlerons des ſtupéfians vineux, tels que le vin, la bierre & toutes les liqueurs enivrantes: dans la ſeconde, nous parlerons de tous les poiſons ſtupéfians qui ont

naturellement cette qualité délétère, tels que le pavot, la jusquiame, les mandragores, la pomme épineuse, &c. &c.

Les poisons narcotiques *vineux*, à quelques exceptions près, ne produisent communément de l'effet, que lorsqu'ils sont pris à des doses excessives : les narcotiques *naturels* au contraire peuvent, à tres-petite dose, causer le plus grand désordre dans l'économie animale. Comme il n'est pas toujours indifférent de savoir, lorsqu'il s'agit de remédier aux effets d'un poison stupéfiant, si ce poison est de la classe des narcotiques vineux, ou s'il est de la classe des narcotiques naturels, nous allons parler des effets des uns & des autres, & des secours qu'il convient d'apporter aux accidens qui peuvent résulter de leur usage : mais auparavant il est bon d'observer que si quelquefois, après avoir mangé de différents mets, & bu de plusieurs vins & de plusieurs liqueurs, on se sentoit tout-à-coup la tête appesantie par un commencement de stupeur, que l'on ne pourroit pas plutôt attribuer à un stupéfiant naturel qu'à un stupéfiant vineux, il faudroit sur le champ avaler beaucoup d'eau tiède, de l'huile ou du beurre frais; si on ne laisse pas écouler beaucoup de temps, cela suffira pour arrêter tous les progrès du poison, soit que le poison soit de la classe des stupéfians vineux ou des stupéfians naturels : il seroit encore plus prudent de se faire vomir en s'introduisant dans le gosier la barbe d'une plume huilée.

§. I. *Antidotes convenables aux poisons narcotiques vineux.*

Tout le monde sait que l'on empêche les fumées du vin & des liqueurs enivrantes de se porter à la tête, si on les unit à une assez grande quantité d'eau commune avant de les boire ou incontinent après les avoir bus, & que l'on obtient à peu près les mêmes effets, si l'on avale de temps à autre quelques cuillerées d'huile d'olive, ou de l'eau saturée de sel commun, de l'eau chargée d'une forte dissolution de nitre ou de l'urine humaine (1) : je rapporterai à cette occasion un fait singulier, duquel j'ai été le témoin oculaire en 1777. Je demeurois alors rue Saint-Victor à Paris : mes fenêtres donnoient sur un jardin de marchand de vin, voici ce qui se passa. Deux hommes font connoissance à la porte du marchand de vin, & s'offrent respectivement

---

(1) Je crois que l'on réussiroit également en buvant de l'eau de mer, ou de l'eau rendue alkaline avec dix à douze gouttes d'*alkali volatil fluor* uni à une demi-livre d'eau ou environ.

à ſe régaler ; ils ſe mettent à boire dans un coin du jardin, & là il ſe vide maintes & maintes bouteilles : tout-à-coup j'en vois un des deux ſortir dans une petite cour à côté, uriner dans la forme de ſon chapeau, & boire ſon urine ; l'autre, pendant ce temps-là, tire une fiole de ſa poche, la porte à ſa bouche, & avale de la liqueur qu'elle contenoit. Nos champions ſe remettent à boire ; c'eſt à qui s'excitera, à qui boira les plus grands coups. La ſéance fut longue : celui qui avoit déja avalé de ſon urine, ſort encore, & en fait autant que la première fois ; l'autre, ſans ſortir de table, boit auſſi de la liqueur de ſa fiole, qui ſans doute étoit de l'huile d'olive, & toujours on ſe remet à boire. A la fin le buveur d'huile court épier l'autre, le voit uriner dans la calotte de ſon chapeau, & avaler ſon urine ; c'étoit pour la cinquième fois que cela lui arrivoit. Son air de dépit, le ſigne qu'il fit alors, annoncèrent qu'il s'appercevoit qu'il étoit dupe. L'écot commença ſans doute à l'inquiéter, & voici comment il ſe vengea : lorſque le buveur d'urine ſe fut remis à table, l'autre ſe leva, alla à ſon tour dans la petite cour, & ne revint plus. Le buveur d'urine ſe diſputa un peu avec le marchand de vin, mais crut qu'il étoit prudent de payer, & s'en alla.

Si l'on peut quelquefois ſe permettre un ſoupçon, il eſt à préſumer qu'une intention bien pure n'étoit pas ce qui avoit rapproché ces deux inconnus, qui, malgré qu'ils fuſſent paſſablement vêtus, portoient tous deux ſur la figure un caractère d'obliquité peu fait pour inſpirer de la confiance. Sans doute que l'un attendoit que le vin fît ſon effet ſur l'autre, pour le voler ou lui faire un mauvais parti ; mais heureuſement que l'évènement trompa leur attente.

J'ai ouï dire depuis, que des buveurs de profeſſion, au lieu d'huile & d'urine, obtenoient le même effet des blancs d'œufs qu'ils avaloient crus. Comme il peut ſe rencontrer dans le cours de la vie de certains inſtans où ſe trouvant ſurpris par l'uſage de quelques liqueurs enivrantes, l'on pourroit faire la plus heureuſe application de ces antidotes ou préſervatifs, nous n'avons pas cru que ce fût nous éloigner de notre objet, que d'entrer dans quelques détails à ce ſujet ; nous allons maintenant parler des ſecours qu'il convient d'apporter dans une ivreſſe exceſſive.

Suppoſons pour un inſtant que l'on rencontre un malheureux profondément endormi, ſans avoir pourtant les caractères de l'*aſphyxie*, dont nous avons donné la definition, pag. 17, & qu'il ſoit par conſéquent impoſſible de tirer de lui aucune eſpèce de renſeignement, comment ſaura-t-on ſi c'eſt un excès de vin qui l'a réduit dans cet état,

ou ſi c'eſt l'uſage de quelqu'autre ſubſtance narcotique ? Il eſt cependant eſſentiel de s'aſſurer dans laquelle de ces deux cauſes le mal a pris ſa ſource. . . Un homme ivre porte, comme l'on ſait, dans l'odeur de ſon haleine, & juſques dans ſa tranſpiration même, le caractère certain de ſon indiſpoſition; s'il ſent le vin ou quelque liqueur ſpiritueuſe, laiſſez-le dormir; le ſommeil eſt le véritable antidote du vin; il n'y auroit de danger que ſi le malade ſe trouvoit dans une ſituation trop gênante, s'il avoit le cou trop ſerré ou ſes vêtemens trop juſtes, & s'il étoit expoſé à un excès de froid ou de chaud, la tête trop penchée près du feu ou au ſoleil, ou dans un lieu où l'air ſeroit vicié. Si cependant on avoit à craindre que l'on eût mis dans ſa boiſſon quelque poiſon ſtupéfiant, il faudroit tâcher de le réveiller & de lui faire avaler de l'eau & du ſel commun, ou ſimplement de l'eau tiède & de l'huile, ce qui ſans doute exciteroit le vomiſſement; puis, ſi l'on voyoit, par la nature du vomiſſement, que cet état de ſtupeur eût été cauſé plutôt par l'addition au vin de quelque ſubſtance ſtupéfiante, que par l'acide vineux même, il faudroit donner à grandes doſes les acides, comme nous allons le dire dans un inſtant.

§. II. *Antidotes particuliers aux poiſons ſtupéfians naturels.*

L'*opium*, & quelques préparations médicamenteuſes analogues à celle-là, peuvent, à une très-petite doſe, & en fort peu de temps, troubler d'une manière effrayante toutes les fonctions de l'économie animale. Si on étoit aſſez heureux pour être prévenu du danger immédiatement après avoir avalé ces ſortes de poiſons, on auroit ſur le champ recours aux antidotes généraux, c'eſt-à-dire, aux vomitifs dont nous avons parlé, Art. III, Partie II, pag. 23, & le poiſon n'auroit aucune ſuite fâcheuſe. Mais ſuppoſons que l'on ait pris ſans défiance ces ſortes de poiſon, & que l'on ne s'attende nullement aux accidens qui vont en être les ſuites, voyons comment on s'y prendra pour y remédier.

Si l'on trouve le malade dans un état de ſtupeur & d'engourdiſſement, accablé de peſanteurs à la tête, de violentes envies de dormir, & que d'après ſon aveu ou la dépoſition des perſonnes qui l'entourent, on ſoit certain que cet état n'eſt point la ſuite d'un excès de vin ou de quelques liqueurs ſpiritueuſes, que d'ailleurs il n'y ait point de ſignes qui l'annoncent, faites-lui avaler ſur le champ des acides, tel que le

jus

jus de limon ou de citron, le verjus, le vinaigre à la dofe d'une partie pour trois d'eau ou de bouillon. (La limonade cuite, l'eau rendue très-acide avec du verjus, font préférables à tous les autres acides); donnez-lui en même temps des lavemens avec ces mêmes eaux acidulées; & quand même le malade vomiroit dans ce moment (ce qui feroit heureux), que cela ne vous empêche point de lui faire avaler beaucoup d'eau tiède unie à quelques-uns des acides dont nous venons de parler, ayant attention feulement de diminuer peu à peu la dofe de ces acides; mais ne donnez point de vomitifs; il n'y a qu'un feul inftant où ils peuvent être de quelque utilité, encore ne faut-il les adminiftrer qu'à la dernière extrémité, comme on va le voir.

Si malheureufement on a laiffé au poifon le temps de développer toute fon action, foit que l'on ait été appelé trop tard pour adminiftrer les préfervatifs & les correctifs, foit qu'on les ait adminiftrés fans fuccès, & que l'on trouve alors le malade dans un tel état de ftupeur ou de convulfions, qu'il foit impoffible de lui rien faire avaler, faudra-t-il donc l'abandonner à toute la violence du poifon? N'y a-t-il donc plus de moyens de l'arracher des bras de la mort? Il eft paffé en proverbe, *qu'il vaut mieux employer un remède incertain, que d'abandonner le malade à une mort certaine*, & c'eft fur-tout ici que ce proverbe doit trouver fon application.

Dans cet état affreux, le principe de la vie eft fur le point d'être entièrement détruit, & fi l'on abandonne le malade, il eft perdu. Il eft encore quelques reffources à tenter; & pour n'avoir rien à fe reprocher, il ne faut pas qu'il en refte une feule, quelque foible qu'elle foit, qu'on n'ait mife en ufage. Après avoir mis le malade dans un lit bien baffiné, il faudra lui appliquer fur toute la région moyenne du ventre un cataplafme de tabac & d'eau-de-vie, que l'on maintiendra le plus chaudement poffible: on lui donnera un lavement de tabac préparé, comme nous l'avons dit, ART. III, Partie II, pag. 24, ou on lui introduira dans l'anus la fumée chaude de tabac à fumer, au moyen de la machine fumigatoire de M. PIA (1), ou d'une gaîne de couteau coupée à fon extrémité, ou à l'aide d'un tuyau quelconque: on lui fouflera dans les narines quelques poudres fternutatoires; on lui préfentera fous le nez quelque acide volatil violent, quelque liqueur forte, ou la vapeur du foufre, celle du

(1) On trouvera dans l'article fuivant une note fur la manière d'employer la fumée de tabac dans les différentes *afphyxies;* elle contiendra en outre le détail des fecours qu'il convient d'apporter aux afphyxiés, d'après les procédés de M. PIA, dont le zèle & les fuccès font connus.

papier brûlé au moyen d'un camouflet : on fera, dans le lieu qu'il habite, des aspersions de fort vinaigre : on lui brossera rudement les bras & les jambes, &c. Il est possible que de vifs soulevemens d'estomac, causés par le tabac, raniment en un instant toute la machine, & relâchent les muscles de la langue & de la mâchoire ; c'est dans ce moment-là qu'il faut avoir tout prêt de l'émétique : on donnera à boire au malade quelques cuillerées d'eau émétisée, préparée comme nous l'avons dit Art. III, pag. 23, après toutefois s'être assuré si la déglutition peut avoir lieu au moyen de quelques gouttes de cette eau qu'on lui coulera dans la bouche, & qu'on lui fera rendre en lui penchant la tête, si la déglutition n'a pas eu lieu : On lui tiendra entre les dents un morceau de bois, du linge, ou du papier plié en plusieurs doubles pour empêcher le resserrement de la mâchoire : on lui fera avaler autant d'eau tiède que l'on pourra, on lui chatouillera le gosier avec la barbe d'une plume huilée, & si l'on est assez heureux pour dégager un peu les premières voies par les vomissemens, on donnera les acides à la plus grande dose possible.

A la suite des effets des poisons stupéfians naturels, & principalement lorsque ces poisons n'ont rencontré aucun obstacle à leur développement, soit parce qu'on ne leur a opposé aucun antidote, soit parce que ceux qu'on leur a opposés sont restés sans effet, il arrive presque toujours des superpurgations qui ne veulent être traitées d'abord qu'avec des remèdes adoucissans, les calmans en général, tels que les délayans, les mucilagineux & les huileux, dont nous avons parlé pag. 25. Il n'y aura de différence dans la suite du traitement des empoisonnemens stupéfians, avec celui qui convient aux empoisonnemens qui ont pour cause quelque poison âcre, que celle que l'on devra mettre dans le régime ; il faudra quand on s'appercevra que les évacuations seront moins fréquentes donner des restaurans, de bons consommés, des farineux cuits au gras, des œufs frais, des fruits cuits, & de temps à autre quelques cuillerées de bon vin avec du sucre ; il faudra lui faire faire un long usage des acides dans ses boissons & ses alimens, lorsqu'il s'agira d'un poison stupéfiant ; au lieu qu'il ne faudra point d'acides dans le traitement des poisons âcres, ni dans le régime qui suivra ce traitement.

Quelle que soit la cause d'une superpurgation, il est rare qu'elle ne soit accompagnée de douleurs vives dans les entrailles & dans le fondement : on parvient assez bien à appaiser ces douleurs, en faisant prendre au malade des lavemens d'eau de riz ou de son, avec du miel & de l'huile d'olive ou du beurre frais.

ARTICLE VII.

Des Antidotes curatifs ou particuliers à différentes espèces d'empoisonnemens externes.

Nous avons indiqué, Art. IV, seconde Partie, pag. 26, les antidotes généraux tant préservatifs ou prophylactiques que correctifs, que l'on pouvoit employer pour se garantir des poisons externes, & pour affoiblir leurs effets. Nous allons maintenant examiner dans autant de paragraphes particuliers, chaque espèce d'empoisonnement externe: nous parlerons des signes qni les caractérisent, des antidotes les plus efficaces que l'on peut leur opposer, & de tous les moyens, en un mot, qui peuvent nous mettre à l'abri des dangers auxquels ils exposent.

Dans le paragraphe premier, nous parlerons des empoisonnemens méphitiques, des asphyxies en général, & des moyens d'y apporter remèdes. Dans le paragraphe second, nous exposerons ce qu'il convient de faire pour prévenir les mauvais effets d'une piqûre ou d'une blessure faite dans quelques parties délicates, par une plante, qu'elle soit restée ou non dans la blessure. Dans le troisième paragraphe, nous examinerons ce qu'il convient de faire lorsqu'une plante agit comme caustique ou pyrotique, soit pour avoir été appliquée inconsidérément sur quelque partie du corps, soit pour avoir été quelque temps dans la bouche, soit pour avoir été introduite dans les yeux, &c. Dans le quatrième nous indiquerons les moyens de faire cesser les demangeaisons & les cuissons occasionnées par le simple contact de certaines plantes. Dans le cinquième paragraphe, nous porterons notre attention sur les poisons sternutatoires, & sur les moyens d'en affoiblir la violence.

§. I. *Des Antidotes particuliers aux empoisonnemens méphitiques.*

Depuis quelques années on a plus écrit sur les causes des asphyxies, & sur les moyens de rappeler à la vie ceux dont la mort n'est qu'apparente, qu'on ne l'avoit fait dans l'espace de quatre siècles; jamais on ne s'est occupé si sérieusement qu'aujourd'hui, tant en France que chez l'étranger, du traitement de ces sortes d'empoisonnemens; jamais on n'y a mis autant de méthode, & jamais aussi on n'a eu des succès aussi marqués & aussi constans que ceux que l'on obtient aujourd'hui. Que n'est-il en notre pouvoir de reculer pour un instant les bornes que

nous nous ſommes preſcrites dans cet ouvrage, pour témoigner notre reconnoiſſance à ces zélés patriotes qui, dans cette carrière nouvelle, ont tant mérité par leur activité, leur courage & leurs ſuccès? Mais au reſte, que cela pourroit-il ajouter à leur gloire? Faut-il rien de plus à l'homme de bien, que la ſatisfaction de s'être rendu utile? Nous ne connoiſſons qu'un genre d'éloges qui puiſſe lui convenir, c'eſt de donner à ſes principes & à ſa méthode toute la publicité dont ils ſont ſuſceptibles, c'eſt de tâcher de ſe rendre utile, comme lui, en ſuivant ſes traces.

Dans une *aſphyxie*, de quelque nature que ſoit la vapeur méphitique qui la produiſe, il paroît que c'eſt d'abord immédiatement ſur le fluide nerveux que ſe porte l'action du poiſon. La difficulté extrême de reſpirer, la gêne conſidérable qu'éprouve la circulation, paroiſſent en être la preuve convaincante. Il y a des cauſes d'aſphyxies, dont les effets ſont ſi prompts, qu'ils ne ſemblent différer en rien des effets de la foudre; on a vu des animaux atteints de ces ſortes d'aſphyxies, mourir ſur le champ, & ſans qu'il fût poſſible de les rappeler à la vie. Il eſt auſſi d'autres cauſes, & c'eſt heureuſement le plus grand nombre, dont les effets ſont lents; l'animal qui en eſt atteint, montre d'abord de l'étonnement; on le voit enſuite s'agitter, faire tous ſes efforts pour reſpirer; il chancelle enſuite, tombe, de l'état convulſif il paſſe à celui d'aſphyxie; & s'il n'étoit pas ſecouru alors, il périroit. Si l'on fait l'ouverture d'un cadavre aſphyxié, on trouve ſes poumons applatis & remplis de ſang, les cavités gauches du cœur preſque entièrement vides, les cavités droites au contraire, extrêmement remplies & engorgées; les veines jugulaires, & toutes celles du cerveau remplies d'un ſang noirâtre; & les muſcles & le cœur ſe trouvent, au bout d'un très-court eſpace de temps, avoir perdu toute leur irritabilité; ce qui n'arrive pas lorſqu'un animal a été tué par tout autre accident.

Tant qu'il reſte encore quelques ſignes de vie, il y a mille manières de s'oppoſer aux ſuites fâcheuſes d'une aſphyxie; mais quand une fois on n'apperçoit plus ni reſpiration, ni circulation, & ſur-tout quand il y a abandon de la chaleur naturelle, roidiſſement des membres, le ſuccès des ſecours eſt fort incertain... Il ne paroît pas cependant qu'il ſoit encore bien prouvé que ces caractères ſuffiſent pour établir une mort réelle. Si l'on en croit des Auteurs dignes de foi, on a rappelé à la vie des aſphyxiés chez qui tous ces caractères étoient évidens; des perſonnes qui avoient été ſaiſies par un froid extrême, & dont tous les membres étoient engourdis & même gelés. On trouve dans l'ouvrage de

de M. PIA, *Détail des ſuccès ſur les noyés*, Part. V & VI, pluſieurs exemples de perſonnes gelées rappelées à la vie par les ſecours que l'Auteur de cet ouvrage indique (1).

Il ſemble d'après cela, que quel que ſoit l'état dans lequel on trouve un homme dont la cauſe de la mort ſoit inconnue, tant qu'il n'y a pas de ſignes de putréfaction, on peut conſerver l'eſpoir de rappeler en lui le principe vital, ſi on lui adminiſtre des ſecours; bien loin d'avoir à craindre les pourſuites de la juſtice en pareil cas, rappelons-nous toujours qu'elle ne verra jamais qu'avec la plus grande ſatisfaction un homme réunir tous ſes efforts pour tâcher de ſecourir ſon ſemblable; loin d'étouffer ce ſentiment naturel de charité qui réſide dans le cœur de l'homme, & que tout homme doit regarder comme un devoir, elle fera tout ce qui dépendra d'elle pour le faire germer & en hâter le développement: nous en avons la preuve dans les récompenſes données, par ordre du Gouvernement, à ceux qui repêchent les noyés, quand même il n'y auroit aucune eſpérance de les rappeler à la vie, &c.

S'il arrivoit donc que vous rencontraſſiez un homme mort, ſans qu'il y eût de ſignes certains d'une mort réelle; tels ſeroient, par exemple, une bleſſure grave occaſionnée par une chûte ou par un inſtrument tranchant, des contuſions aſſez conſidérables pour que l'on pût en déduire qu'elles ont été la cauſe immédiate de ſa mort (nous excluons même de ces ſignes l'étranglement); il faudroit ſur le champ mettre à excution les ſecours que nous allons indiquer, ayant attention de perdre le moins de temps poſſible, parce qu'il ne peut pas s'écouler un inſtant, ſans que la poſſibilité de rappeler un homme à la vie ſoit néceſſairement affoiblie.

Les mêmes ſecours conviennent aſſez généralement à toute eſpèce de mort apparente, ſoit qu'elle ait été cauſée par une vapeur méphitique,

---

(1) Ces ſecours conſiſtent principalement à déshabiller ſur le champ l'aſphyxié, à lui frotter le corps avec de la neige ou de la glace, ou à le frictionner avec des linges imbibés d'eau la plus froide, ſi l'on manquoit de glace; à le tenir pendant ce premier traitement, dans un lieu où l'air fût froid, & non pas près du feu, ce qui rendroit impoſſible ſon retour à la vie; lorſqu'on l'aura frictionné vivement & ſans relâche pendant une demi-heure ou environ, on le portera dans un lit médiocrement échauffé par le moyen d'une baſſinoire, mais de manière pourtant que les matelas ſoient chauds, & puiſſent conſerver la chaleur qui leur aura été tranſmiſe; alors on adminiſtrera les frictions chaudes, c'eſt-à dire, qu'on lui frottera le corps avec des linges chauds imbibés d'eau-de-vie tiède, ayant attention de diriger de bas en haut les frictions qui ſe feront ſur le ventre & ſur la poitrine: on fera, pendant ce temps, uſage des ſtimulans, comme dans toutes les autres eſpèces d'aſphyxie, obſervant ce que nous dirons dans la note, pag. 51.

telle que la vapeur du charbon, de la braiſe, du ſoufre en combuſtion, celle des peintures fraîches, des vernis nouvellement appliqués; celle qui s'exhale des plantes odoriférantes, des diverſes ſubſtances végétales en fermentation, des végétaux dans l'état de putréfaction, des puiſards, des foſſes d'aiſance, des puits abandonnés, des marais, des mines, des cimetières, des voiries, de tous les lieux, en un mot, où l'air a perdu les qualités qui lui étoient propres pour qu'il fût reſpirable; ils conviennent même quand l'aſphyxie a eu pour cauſe la tranſition trop ſubite du chaud au froid, ou quand elle eſt une ſuite de la ſuffocation qui fait périr ceux qui ſe noient, avec cette ſeule différence, qu'il faut continuellement réchauffer les noyés, & rafraîchir ceux dont l'aſphyxie a eu d'autres cauſes; l'expérience ſur ce point eſt parfaitement d'accord avec la raiſon; toutes les obſervations que l'on a faites juſqu'alors, nous ont démontré, de manière à n'en pas douter, combien ce principe étoit fondé, & combien il eſt eſſentiel de ne jamais s'en écarter. Nous nous permettrons ſeulement, dans cette occaſion, de faire remarquer que malgré qu'il faille s'appliquer, dès le commencement du traitement, à réchauffer un noyé, il y auroit beaucoup de danger pour lui de le placer dans un lieu où l'air ſeroit aſſez chaud pour qu'un homme en ſanté n'y reſpirât qu'avec peine; il faut au contraire que l'air ſoit très-pur dans le lieu qu'il habite; il faut que cet air ſoit plus chaud que froid; mais qu'il ſoit promptement renouvellé, dès qu'on s'appercevra qu'il commencera à rendre aux aſſiſtans la reſpiration un peu difficile; de ſorte qu'il y a en général moins de danger de chercher à réchauffer un noyé par le moyen des frictions faites ſans relâche, qu'il n'y en auroit de le placer auprès d'un feu capable de produire ſeul cet effet (1).

(1) Malgré que le traitement des noyés n'ait qu'un rapport médiat avec cet ouvrage, nous ne nous ſommes pas cru diſpenſés de rapporter ici les ſecours qu'il convient d'adminiſtrer à ces ſortes d'aſphyxiés pour les rappeler à la vie, parce qu'au moment d'un accident ſemblable, il eſt naturel de chercher ces ſecours dans un ouvrage du genre de celui-ci.

Commencez par déshabiller entièrement un noyé, eſſuyez-le, agitez-le doucement & dans différents ſens, mettez-lui quelque liqueur forte dans la bouche: s'il ne l'avale pas, penchez-lui un inſtant la tête pour en favoriſer la ſortie; ſoufflez-lui fortement deux à trois fois de ſuite de l'air chaud dans la bouche, ſi elle eſt ouverte, en lui comprimant par intervalles les narines; ſi au contraire il a la bouche fermée, & qu'il paroiſſe trop difficile de la lui ouvrir, ſoufflez-lui, ſoit avec la bouche, ſoit avec un ſoufflet ordinaire, dans une narine pendant que vous tiendrez l'autre fermée, ce qui dégagera les humeurs glaireuſes qui s'oppoſeroient au retour de la reſpiration; préſentez-lui incontinent ſous le nez de l'alkali volalil fluor, ou quelques-uns des ſtimulans dont nous parlerons pag. 55. Si cela ne ſuffit pas pour le rappeler à la vie, étendez-le ſur un

Quant aux autres genres d'aſphyxie, il ſeroit à deſirer que l'on pût toujours, au moment du traitement, trouver une atmoſphère à la température de la glace.

Pour laiſſer une idée nette de la conduite à tenir dans le traitement de toutes eſpèces d'aſphyxie, excepté l'aſphyxie des noyés & des perſonnes gelées dont nous avons parlé plus haut, nous allons rapporter ici ce que M. GARDANNE dit à cette occaſion, pag. 33 & ſuiv. dans ſon *Catéchiſme ſur les morts apparentes*.

» Une fois que vous aurez retiré un aſphyxié du lieu méphitiſé, il » faut l'en éloigner le plus que vous pourrez ; le dégager avec promptitude de ſes hardes, jarretières, col ; & l'ayant mis entièrement » nu, le bien laver avec de l'eau & du vinaigre, & l'aſſeoir ſur une » chaiſe en plein air, la tête ſoutenue dans ſa poſition naturelle, » de manière que le corps ne puiſſe vaciller : enſuite vous l'envelopperez d'un drap exactement fixé ſous le menton comme un » linge à barbe, & vous répandrez de l'eau fraîche ſur ce linge. Sur » toute choſe ayez l'attention de lui jeter avec force & ſans relâche » de l'eau très-froide ſur le viſage, principalement ſous le nez ; ce » que vous exécuterez commodément avec un verre ordinaire. — Il » faudra continuer cette opération juſqu'à ce que vous apperceviez

---

lit baſſiné, ayant attention que ſa tête ſoit plus élevée que le reſte du corps ; allumez un grand feu pour échauffer la pièce dans laquelle ſera le noyé, & pour tenir chauds les linges & flanelles qui ſerviront à le frictionner ; frottez-lui vivement les bras, les jambes, le ventre, la poitrine, les côtes, ayant ſoin de diriger de bas en haut les frictions qui ſe feront ſur la poitrine, & d'entretenir pendant tout le traitement un courant d'air dans la pièce qu'occupe le malade ; eſſayez de temps à autre de lui faire avaler quelque liqueur ſpiritueuſe, telle que de l'eau-de-vie, de l'eau-de-vie camphrée, de l'eau des Carmes, ayant toujours attention de la lui faire rejetter à chaque fois en lui penchant la tête, ſi la déglutition n'a pas eu lieu ; introduiſez-lui enſuite dans les inteſtins la fumée chaude de tabac, ſoit au moyen d'une gaîne de couteau coupée à ſon extrémité, ou d'un tuyau quelconque, ſoit avec deux pipes, dont les fourneaux ſeront appliqués l'un ſur l'autre, & dont le canon d'une pipe ſera introduit dans le fondement du noyé, & le tuyau de l'autre dans la bouche du fumeur, ſoit au moyen de la machine fumigatoire de la *boîte — entrepôt* de M. PIA, ſoit même au moyen d'un ſoufflet qui rendra par la douille la fumée qu'il aura inſpirée par ſon régiſtre. .. Si l'on voit que la fumée de tabac ne produiſe pas l'effet deſiré, on pourra lui donner un lavement compoſé d'une décoction de tabac, à la doſe d'une once ou environ par chopine d'eau. Si le malade avoit le viſage pourpre ou violet, ſi ſes vaiſſeaux paroiſſoient trop gonflés, il faudroit le ſaigner alors ſoit à la jugulaire, ſoit au bras, ayant attention de tirer peu de ſang d'abord. .. Il faut de la perſévérance dans l'adminiſtration de ces ſecours : on a nombre d'exemples, que ce n'a été qu'après deux à trois heures d'un travail pénible & non interrompu, que des noyés ont donné les premiers ſignes de vie. .. *EXTRAIT du détail des ſuccès de l'établiſſement que la ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées : par* M. PIA, *ancien Echevin de la ville de Paris.*

UNIVERSITY LIBRARY CINCINNATI OHIO

» quelques ſignes de vie, ce qui n'arrive quelquefois qu'après plu-
» ſieurs heures : afin de ne pas interrompre ce ſecours, ayez toujours
» à vos côtés des ſeaux pleins d'eau fraîche, que d'autres aſſiſtans au-
» ront ſoin de remplir à meſure que ce fluide ſera prêt à manquer, &
» faites-vous remplacer dans cette opération, pour qu'elle puiſſe être
» pratiquée long-temps ſans interruption & avec vigueur. — Les ſignes
» de ce retour ſont d'abord de petits hoquets, le ſerrement & le ſiffle-
» ment des narines. A meſure que les hoquets ſe ſuccèdent, le ſerre-
» ment des dents & des mâchoires augmente, & alors le malade rejette
» de temps en temps, par la bouche, des glaires épaiſſes & écumeuſes ;
» quelquefois même il vomit des matières noires : enfin ce vomiſſement
» eſt ſuivi plus ou moins tard d'un tremblement univerſel, qui eſt
» l'avant-coureur du retour de la reſpiration. Quand vous vous apper-
» cevrez des hoquets & que l'aſphyxié aura la bouche entr'ouverte,
» profitez au plus tôt de ces changemens pour placer entre ſes dents
» de petits morceaux de bois tendre arrondis, de liège ou de racine
» de réglíſſe, afin d'empêcher que ſes mâchoires ne ſe reſſerrent avec plus
» de force, comme la choſe ne manqueroit pas d'arriver ſans cette pré-
» caution : en même temps mettez-lui quelques grains de ſel de cuiſine
» ſur la langue, & introduiſez dans ſes narines de petites mèches de
» papier roulé, imbibé d'alkali volatil. — Ce n'eſt qu'après avoir exé-
» cuté promptement toutes ces choſes, que vous reprendrez le plus tôt
» poſſible la projection de l'eau froide au viſage, pour la continuer juſ-
» qu'à ce que le malade ait donné des preuves de connoiſſance, qu'il
» ait pouſſé des cris, & qu'il ait commencé à articuler quelques
» mots. — Quand la parole eſt revenue à l'aſphyxié, il eſt preſque dans
» le délire ; il a les yeux ouverts, ſaillans, & ne diſtingue aucun objet.
» Le retour de la connoiſſance ſuit d'aſſez près cet état qui n'eſt, pour
» ainſi dire, que momentané. Alors le malade ſe plaint d'une douleur
» à la nuque, & d'un treſſaillement de cœur qui rend ſon pouls inter-
» mittent, ou bien d'un grand froid répandu ſur ſa perſonne, qui reſ-
» ſemble aſſez à celui des fièvres d'accès. Ce froid eſt remplacé par la
» chaleur, accompagné d'un aſſoupiſſement plus ou moins conſidé-
» rable, & ſuivi d'une foibleſſe & d'un accablement de tout le corps,
» toujours relatif à la violence de l'attaque & au tempérament du ma-
» lade. — Ceſſez alors de jeter de l'eau au viſage de l'aſphyxié, & à me-
» ſure que la connoiſſance ſubſiſtera & ſe fortifiera ; tranſportez le ma-
» lade dans un lit légèrement baſſiné, & eſſuyez-le avec des ſerviettes

» chaudes.

» chaudes. Enſuite vous vous ferez aider par deux autres perſonnes, » dont une lui frictionnera le corps, & l'autre les bras & les jambes, » ſoit avec des flanelles chaudes, ſoit avec des linges chauds ou des » broſſes douces, en mettant ſous ſon nez de l'eſprit volatil ammoniacal, » de l'au de luce, de l'alkali volatil fluor, ou quelques autres ſtimu- » lans, tels que l'eau de méliſſe, l'eau de Cologne, l'eau de la Reine » de Hongrie; les acides les plus forts(1), tels que le vinaigre radical, » le ſel d'Angleterre, &c... » S'il arrivoit que l'on n'eût ſous la main aucun des ſtimulans dont nous venons de parler, on allumeroit un camoufflet, c'eſt-à-dire, du papier roulé en cylindre, de manière qu'il y reſtât un trou d'une extrémité à l'autre; on l'allumeroit, dis-je, à une de ſes extrémités, on ſe mettroit cette extrémité allumée dans la bouche; &, en ſoufflant avec précaution, on en dirigeroit la vapeur ſous les narines du malade. Quelques-uns prétendent que l'on pourroit employer également & ſans danger le ſoufre, dont on dirigeroit la vapeur ſous le nez du malade, au moyen d'un petit cornet de papier renverſé.

Après avoir frictionné le malade, & lui avoir préſenté ſous le nez les ſtimulans dont nous venons de parler, M. Gardanne conſeille, p. 36, de lui faire avaler de la potion ſuivante: prenez *eau-de-vie, ſix cuillerées à bouche, alkali volatil, trente gouttes:* donnez de cette potion par cuillerée à café, à un demi-quart d'heure de diſtance d'une cuillerée à l'autre: (à défaut d'alkali volatil, on peut employer l'eau-de-vie pure).

§. II. *Traitement méthodique convenable toutes les fois qu'une plante épineuſe aura fait une bleſſure dans quelque partie délicate, ſoit que le corps étranger ne ſoit pas reſté dans la bleſſure, ſoit qu'il y ſoit reſté ſi profondément, qu'il ſoit difficile de l'en tirer.*

Une bleſſure légère en apparence, une ſimple déchirure, une égratignure peuvent avoir des ſuites fâcheuſes quand elles ſe trouvent dans le voiſinage des tendons, de quelques articulations, ou quand elles

(1) En parlant des *acides*, nous ferons remarquer qu'il n'y a point de moyen auſſi ſûr ni auſſi prompt pour faire reprendre ſes ſens à une perſonne qui ſe trouve mal, que de lui lancer, de lui ſouffler avec force dans les narines ou dans les oreilles, du vinaigre ou du verjus que l'on ſe ſera mis dans la bouche. J'ai été pluſieurs fois témoin des ſuccès de ces ſortes d'injections dans les aſphyxies commençantes, les ſyncopes proprement dites; & ce qui m'a paru ſingulier, c'eſt que ſi la ſyncope a pour cauſe une indigeſtion: le vinaigre ſoufflé dans les oreilles fait vomir complètement, ce qui n'arrive pas quand elle a toute autre cauſe.

gênent dans leurs fonctions quelques organes délicats & néceſſaires à la vie. Une plante, ſans avoir une qualité vénéneuſe qui lui ſoit particulière (1), peut donc cauſer les plus fâcheux accidens; nous en avons la preuve dans la *BUGRANE DES CHAMPS*; cette jolie plante que l'on peut employer avec ſuccès dans le traitement de différentes maladies, & qui a peut-être cauſé plus d'accidens elle ſeule, par les bleſſures que ſes épines ont faites, que toutes les plantes vénéneuſes enſemble.

Voyons à quels ſignes on peut reconnoître qu'une ſimple piqûre, une égratignure même peuvent avoir de mauvaiſes ſuites, ſoit que le corps étranger ſoit reſté dans la bleſſure, ſoit qu'il en ſoit ſorti.

Les ſignes principaux qui indiquent qu'une piqûre peut avoir des ſuites fâcheuſes, ſont d'abord une douleur vive qui s'étend au-delà de la partie piquée, en ſuivant le cours des muſcles, & une gêne dans les articulations voiſines de la bleſſure. Il ſurvient aſſez ordinairement une chaleur brûlante dans toute la partie malade; à cette douleur ſuccède toujours l'enflure, & l'on éprouve au centre de la bleſſure des pulſations, dont les battemens ſont fréquens & très-ſenſibles; quelquefois la douleur eſt continue, mais le plus ſouvent elle ne ſe fait ſentir que par intervalle, & quelquefois même plus vivement à une grande diſtance de la bleſſure que dans le lieu de la bleſſure même. Il faut ſur le champ ſaigner le malade, prendre une poignée de ſauge, de lavande ou d'hyſope, & deux poignées de pariétaire, de ſeneçon, de mercuriale ou de feuilles de bouillon blanc; les faire bouillir dans deux pintes d'eau ou environ, & faire baigner la partie bleſſée dans cette décoction auſſi chaude qu'on pourra l'endurer: on ajoutera à cette décoction un bon verre d'eau-de-vie, à l'inſtant où la partie malade ſera plongée dans le bain, & on la couvrira des herbages qu'on aura laiſſés dans l'eau du bain. On prendra un nouveau bain de trois heures en trois heures; & en ſortant du bain, on frottera tous les endroits où la douleur ſe fait ſentir, avec un liniment chaud, compoſé de ſavon fondu dans de l'eau-de-vie: l'on couvrira toute la partie malade d'une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée de l'eau du bain: on continuera ce traitement juſqu'à ce que tous les ſymptômes du mal aient entièrement diſparu: ſi le déchirement étoit trop conſidérable, & qu'il ne fût pas poſſible de s'oppoſer

---

(1) Nous ne connoiſſons pas de plantes en France qui puiſſent faire de bleſſures plus dangereuſes que tout autre corps capable de bleſſer; les orties ſeules peuvent être exceptées, comme on le verra dans le §. IV; encore n'a-t-on pas d'exemple qu'elles aient jamais cauſé d'accidens graves.

à la ſuppuration, il faudroit, lorſque les ſignes auxquels on peut reconnoître une ſuppuration prochaine, ſeroient évidens, il faudroit, dis-je, ſe comporter comme on va le voir ci-après.

Lorſqu'après une piqûre dans laquelle le corps étranger n'eſt pas reſté, les ſignes dont on vient de parler n'exiſtent pas, c'eſt une preuve que la bleſſure n'aura pas de ſuites fâcheuſes, il ſuffira de ſucer pendant quelque temps le lieu de la piqûre; on la lavera enſuite avec de l'urine ou de l'eau ſalée, du vin tiède, ou de quelque eau ſpiritueuſe unie à l'eau ſimple, & on la couvrira d'un linge pour que l'eau n'y dépoſe pas de corps étrangers (1). Il n'en eſt pas de même de la bleſſure dans laquelle le corps étranger eſt reſté, ſur-tout ſi ce corps a conſervé ſa forme anguleuſe, ou s'il eſt niché ſi profondément dans les chairs ou dans la gaîne d'un tendon, qu'il ſoit impoſſible de l'en tirer ſans augmenter conſidérablement la bleſſure, & expoſer le malade à de nouveaux dangers; malgré que les ſignes dont on vient de parler n'exiſtent pas, malgré qu'on ne reſſente pas de douleurs bien vives, & quand même on n'en reſſentiroit point du tout, il faut ſe comporter dans ce cas comme ſi ces ſignes exiſtoient, ſi l'on ne veut pas avoir à ſe repentir de ne l'avoir pas fait. Que l'on ne croie pas que ce corps étranger puiſſe reſter impunément dans les chairs, ſur-tout s'il eſt de forme anguleuſe, & s'il gêne, par ſa ſituation, le jeu de quelques parties délicates, la Nature ne va pas tarder à faire tous ſes efforts pour le chaſſer par la voie de la ſuppuration. Il eſt donc de notre prudence de prévenir la Nature en pareil cas, & de la préparer à remplir convenablement ſes vues bienfaiſantes: on y réuſſira en faiſant baigner trois ou quatre fois par jour la partie bleſſée dans une décoction de plantes émollientes, comme la mauve, la guimauve, la mercuriale, le ſeneçon, la pariétaire, la graine de lin, &c. on fera cuire enſuite ſous la cendre un petit oignon commun ou un oignon de lis, & on l'appliquera, le plus

(1) Toutes les fois qu'il y a déchirement, ſolution de continuité au-delà de l'épiderme, ſoit après une piqûre, une égratignure, une coupure. &c. il faut toujours laver la bleſſure, la couvrir d'un linge propre, & ne la découvrir que lorſque cela ſera abſolument néceſſaire. Si c'eſt une coupure faite par un inſtrument très-tranchant, & qui n'ait occaſionné aucune perte de ſubſtance, il ſuffira de laver la plaie, d'en rapprocher exactement les lèvres au moyen d'un bandage ou d'un emplâtre aglutinatif, le taffetas d'Angleterre ſera ſuffiſant ſi la bleſſure n'eſt pas conſidérable. Si au contraire il y a perte de ſubſtance, comme il eſt néceſſaire que les chairs ſe régénèrent, les emplâtres aglutinatifs ne conviennent plus, il ne faut alors que de ſimples compreſſes maintenues ſeulement par un bandage.

chaud qu'on pourra l'endurer, ſur la bleſſure. Lorſque l'on commencera à s'appercevoir du lieu où la ſuppuration va s'établir, ce qui n'arrivera guère qu'au bout de trois à quatre jours: on mettra à cet endroit un petit emplâtre d'onguent de la mer, que l'on recouvrira d'un oignon cuit ſous la cendre: on panſera la partie bleſſée deux fois par jour, ayant toujours l'attention de bien laver toute la partie malade avec la décoction émolliente, de laquelle nous venons de parler, & de changer d'oignon à chaque panſement. Je crois qu'il n'eſt pas néceſſaire de recommander la ſaignée lorſque les douleurs ſont extrêmement vives, & que l'inflammation fait des progrès rapides, puiſque nous en avons déja montré toute la néceſſité, lors même que la préſence du corps étranger faiſoit une complication de moins. Tout le monde ſait auſſi que ſi c'eſt à la main qu'eſt la bleſſure, il ne faut pas la laiſſer pendante, & que ſi c'eſt à la jambe, il faut la tenir étendue dans une direction horizontale. Lorſque les accidens ſont graves, il faut manger peu, ne prendre que des alimens légers, & ſur-tout éviter de faire uſage des liqueurs ſpiritueuſes.

§. III. *Ce qu'il convient de faire lorſque l'application de quelques parties d'une plante ſur la peau agit trop violemment comme cauſtique ou véſicatoire, & lorſqu'une plante, pour avoir été un inſtant dans la bouche, ou pour avoir touché quelque partie délicate, y cauſe une cuiſſon incommode ou une inflammation dangereuſe.*

Nous avons un très-grand nombre de plantes, dont l'âcreté eſt ſi grande, que ſi on les applique ſur la peau, & qu'on les y laiſſe quelque temps, elles y produiſent l'effet d'un cautère, c'eſt-à-dire, qu'elles attirent la rougeur en cet endroit; elles y cauſent une inflammation plus ou moins conſidérable, de là le déchirement des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & un ulcère véritable plus ou moins profond, ſelon que la plante a plus ou moins d'action, qu'on l'a laiſſée plus ou moins de temps appliqué ſur la partie, & que cette partie eſt plus ou moins délicate. On ſe perſuade aiſément qu'on ne peut être trop circonſpect lorſqu'il s'agit d'employer quelques-unes de ces plantes à l'intérieur; puiſque même à l'extérieur elles pourroient avoir les plus funeſtes ſuites. L'uſage & l'attention du Médecin qui recommande l'application de ces *véſicatoires*, *cathérétiques* ou *épiſpaſtiques* ſur quelques parties du

corps

corps où il lui paroît néceſſaire d'établir un écoulement (1), peuvent ſeuls ſuppléer aux préceptes, parce qu'il n'eſt guère poſſible, en pareil cas, d'en établir de certains.

Si donc l'application d'une plante âcre avoit déja produit plus d'effet qu'on ne l'attendoit, ſi la rougeur, la douleur & l'inflammation s'étoient déja portées beaucoup au-delà du lieu que l'on avoit intention de cautériſer, il faudroit ſur le champ ôter le topique, laver toute la partie ulcérée avec de l'eau tiède, faire enſuite une décoction de fleurs de ſureau, y baigner la partie malade, & la recouvrir, au ſortir du bain, de compreſſes imbibées de cette même décoction : ſi l'on manquoit de fleurs de ſureau, on pourroit employer la millefeuille, le plantain, toutes ſortes d'herbes vulnéraires en décoction, ou les herbes aromatiques, telles que la ſauge, la lavande, le thym, & même les fleurs du roſier, ſoit ſauvage, ſoit cultivé, infuſées un inſtant dans de l'eau bouillante. Si l'inflammation étoit déja aſſez conſidérable pour faire craindre pour la gangrène, il faudroit ſaigner le malade une ou deux fois, pourvu toutefois qu'il n'y eût pas d'empêchement par cauſe de complication de maladie : complication qu'il n'appartient qu'à la ſagacité du Médecin de connoître.

Lorſque les accidens ſeront calmés, que l'on ſera venu à bout d'arrêter les progrès de l'inflammation, il faut, en ſuppoſant toutefois que l'on veuille attirer & entretenir un écoulement dans la partie cautériſée, il faut, dis-je, placer au centre de la plaie un petit peloton de charpie douce, enduite d'onguent *baſilicum*, & couvrir le tout d'une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée d'eau de fleurs de ſureau : l'on aura ſoin de panſer & de laver l'ulcère deux fois par jour, ayant toujours l'attention de changer de charpie. On trouvera, dans toutes les matières médicales, les précautions que l'on doit prendre pour entretenir un écoulement qui ſeroit une ſuite de l'application de quelque ſubſtance cautériſante : on y trouvera auſſi les renſeignemens néceſſaires pour arrêter cet écoulement, & pour prévenir les accidens qui en ſont quelquefois les ſuites.

On a pluſieurs exemples que la gangrène eſt ſurvenue en très-peu de temps après l'application de quelques plantes âcres ſur la peau ; l'on

(1) Nous faiſons cette remarque eſſentielle pour prévenir contre les mauvais effets qui pourroient réſulter de l'application des ſubſtances cautériſantes, telles que le *ſain-bois* ou le *garou*, la *clématite*, l'*anémone pulſatille*, &c.

a même vu périr des malades, en moins de vingt-quatre heures, par un cautère négligé. Il eſt certain qu'il y a des cas où la gangrène peut s'établir très-promptement, & où elle peut faire, en très-peu de temps, les plus terribles ravages, ſur-tout ſi l'on eſt éloigné des ſecours néceſſaires en pareil cas. Il faut, en attendant qu'un Chirurgien puiſſe faire ce qu'il convient, laver la partie gangrenée avec de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie camphrée, ou du moins de l'eau-de-vie la plus forte, ſi l'on ne peut ſe procurer alors de l'eſprit-de-vin; nettoyer, autant bien qu'il eſt poſſible, le fond de la plaie, & couvrir la partie malade de linges chauds, à l'inſtant de l'application des compreſſes d'eau-de-vie.

Du nombre des plantes âcres, il s'en trouve dont les effets ſont ſi prompts, que ſi elles viennent à toucher la langue, on éprouve ſur le champ une chaleur incommode & une douleur aſſez ſemblable à la brûlure, laquelle douleur ſe communique en peu de temps à toutes les parties intérieures de la bouche. Nous avons encore en France des plantes âcres d'un autre genre, & celles-ci ſont plus à craindre que les premières, parce qu'on peut les avoir pendant un eſpace de pluſieurs minutes à la bouche ſans en reſſentir d'incommodité, & que l'on ne s'en défie pas; tout-à-coup leur âcreté ſe fait ſentir, au point que la langue, les gencives, le palais ſe tuméfient, deviennent endoloris & ulcérés, ce qui eſt réellement effrayant lorſqu'on n'a jamais rien vu de ſemblable.

Si l'on n'a pas avalé de ces plantes, il ne s'enſuivra rien de fâcheux: la Nature, en créant l'homme, ſemble avoir prévu qu'il ſeroit plus d'une fois expoſé à de pareils accidens; & pour l'en garantir, elle lui a donné un préſervatif certain, ce préſervatif eſt la ſalive.

En effet, à combien de dangers l'homme ne ſeroit-il pas expoſé ſans le ſecours de la ſalive? Quel riſque ne courroit-il pas tous les jours, ſi la qualité délétère de certaines ſubſtances ne ſe trouvoit balancée par la qualité onctueuſe & ſavonneuſe de ce préſervatif? Combien de ſubſtances nuiſibles nous entrent dans la bouche ſans y cauſer le moindre accident; combien même n'avalons-nous pas impunément de choſes qui, ſans le ſecours de la ſalive, ſeroient pour nous de véritables poiſons?

Il n'eſt peut-être perſonne qui ne connoiſſe l'effet d'un rameau de la LAURÉOLE GENTILLE (cet arbriſſeau charmant que l'odeur agréable & la beauté de ſes fleurs nous invitent à cueillir & à porter à la bouche ſans défiance); cette plante, un des plus puiſſans cauſtiques que nous ayons, quel effet ne produiroit-elle pas ſans le ſecours de la ſalive? ſur-tout ſi l'on fait attention que dans le plus petit rameau que l'on puiſſe tenir à la bouche,

le ſel qui lui donne ſa qualité corroſive y eſt peut-être à une doſe cent fois plus forte que dans un petit morceau d'écorce de cette plante, capable de produire un ulcère conſidérable ſur une partie du corps quelconque, où on le tiendroit quelque temps appliqué à nu. Cette chaleur incommode que l'on reſſent à la bouche, lorſqu'on y a tenu quelque temps cette plante, quand même elle ſe feroit encore ſentir au bout de dix à douze heures, ce qui arrive quelquefois, n'eſt qu'un accident bien léger, ſi on le compare aux effets qu'elle auroit produits ſur ces parties délicates, ſi la ſalive qui s'y eſt portée abondamment, n'avoit détruit la plus grande partie de l'action de ce poiſon.

Ce que la Nature fait en pareil cas, nous devons le faire ſans jamais nous en écarter : une décoction de guimauve, de mauve ou de graines de lin, l'eau & le miel tièdes battus avec un peu d'huile d'olive ou d'huile d'amande douce, le lait, nous donnent une ſalive artificielle avec laquelle nous pouvons faire ce que la Nature fait au moyen de la ſalive naturelle; il faudra s'en gargariſer ſouvent & en avaler. Si l'on n'avoit pas ces ſecours ſous la main, il faudroit, en attendant que l'on pût ſe les procurer, attirer dans la bouche la plus grande quantité poſſible de ſalive, l'y réduire dans l'état ſavonneux à force de la battre par le jeu de la langue, ſe gargariſer la bouche avec de l'eau ſimple, & mâcher des feuilles de plantain de millefeuille ou d'argentine; ce qui appaiſeroit un peu la douleur.

Nous ne terminerons pas ce paragraphe ſans dire un mot de la manière dont il faudroit ſe conduire, s'il arrivoit jamais qu'il fût entré dans les yeux ce lait âcre & corroſif que l'on rencontre dans les tithymales, dans la lobie brûlante, dans pluſieurs eſpèces de champignons, &c. ou ſi ces plantes âcres avoient été appliquées inconſidérément ou par malice ſur quelques parties délicates. Si l'on étoit aſſez heureux pour être prévenu avant que ce poiſon ait eu le temps de faire ſon effet, des lotions d'eau tiède, & mieux encore d'eau de guimauve ou de graines de lin, des compreſſes imbibées d'une forte décoction de fleurs de ſureau, détruiroient aſſez promptement l'action de ce poiſon, pour qu'il ne s'enſuivît pas le moindre accident; mais il eſt rare que l'on ſoit prévenu aſſez à temps; à moins que le poiſon n'ait touché une partie extrêmement délicate, comme l'œil, ces ſortes de poiſons commencent par faire de grands ravages ſur la peau & les muſcles, avant que le malade reſſente une douleur qui le mette dans le cas de ſe plaindre.

Le ſuc laiteux des tithymales eſt ordinairement huit ou neuf heures

à deployer toute ſon action ſur le viſage d'un enfant : une démangeaiſon légère, de la rougeur, une cuiſſon qui augmente par degrés, & une bouffiſſure qui s'étend en peu de temps ſur toute la figure, & juſqu'aux extrémités des oreilles ; une fièvre quelquefois conſidérable, & même accompagnée de délire : voilà les effets ordinaires de ces ſortes de poiſon.

La première indication à remplir, eſt de laver tout le viſage à grande eau tiède, & de couler ſous chaque paupière du malade deux ou trois gouttes d'huile d'olive ou d'amande douce ; il faudra enſuite tâcher de ſe procurer deux poignées de fleurs de ſureau, ou de fleurs de tilleul, ou de pétales de roſe, ou même de la millefeuille fraîche ; faire bouillir la plante qu'on aura pu ſe procurer (la fleur de ſureau eſt préférable à toute autre) la faire bouillir, dis-je, dans deux pintes d'eau ; expoſer le viſage du malade pendant une demi-heure ſur la vapeur de cette eau ; lui bien couvrir le corps pour l'entretenir dans une eſpèce de moiteur, & coucher enſuite le malade très-chaudement, après lui avoir lavé les yeux avec cette eau, & lui avoir appliqué ſur tout le viſage ou ſur la partie que le poiſon a touchée, une compreſſe en pluſieurs doubles, imbibée de cette même eau ; ſi l'inflammation & la douleur n'avoient pas éprouvé une diminution ſenſible, il faudroit ſaigner le malade une ou deux fois.

C'eſt encore ici le lieu de prévenir du danger qu'il y auroit à faire ſervir à la préparation de quelques médicamens externes, & à plus forte raiſon à la préparation des alimens, ou de quelques médicamens internes, de l'eau que l'on auroit puiſée dans des mares, dans leſquelles des débris de végétaux auroient fait naître la corruption ; des dangers qu'il y auroit à employer, ſoit comme aliment, ſoit comme médicament, quelques plantes mal conſervées, ou qui approcheroient de l'état de putridité. Je ne dois pas non plus oublier de recommander que l'on évite, lorſque l'on veut compoſer un lavement, de ſe ſervir d'eau dans laquelle on appercevroit de ces ſortes d'aigrettes à ſoies courtes, telles que les aigrettes qui ſuccèdent aux fleurs des MASSETTES OU MASSES D'EAU, *tipha latifolia*, & *tipha anguſtifolia*. L...

§. IV. *Ce qu'il conviendroit de faire ſi, après avoir touché ou manié pendant quelque temps une plante, il ſurvenoit une démangeaiſon incommode ou une cuiſſon inquiétante.*

Nous avons en France quelques plantes, telles ſont, par exemple, les différentes eſpèces d'ortie, qui dans l'état de verdure, & ſur-tout lorſqu'elles

lorſqu'elles ſont dans de bons terrains, & qu'elles n'ont pas été flétries par le ſoleil, cauſent, lorſqu'on les touche, des demangeaiſons & une cuiſſon incommodes, occaſionnent même, lorſqu'elles ont atteint quelques parties délicates, comme l'œil, la paupière, l'oreille, le menton, les mamelles, les parties génitales, des douleurs extrêmement vives : heureuſement que ces douleurs ne ſont qu'inſtantanées, & qu'elles n'ont rien de dangereux : on n'y apporteroit pour tout remède que de la patience, qu'elles n'auroient aucune ſuite fâcheuſe. Nous avons d'autres plantes qui ne produiſent cet effet, ou du moins un effet à peu près ſemblable, que dans l'état de ſéchereſſe; on pourroit ranger dans cette claſſe toutes les plantes dont les poils courts conſervent, en ſe deſſéchant, une ſorte de rigidité, qui, jointe à une forme particulière, leur donne la facilité de pénétrer dans la peau, pour peu qu'il y ait de frottement, ou même une ſorte de mouvement dans la partie qu'ils touchent, & d'y produire une demangeaiſon qui d'abord eſt légère, mais ſuſceptible d'augmenter & d'être même portée juſqu'à l'inflammation, en raiſon des frottemens réitérés que l'on eſt naturellement porté à y faire, comme ſi cela pouvoit en éloigner la cauſe.

Il paroît aſſez probable que chaque pointe de l'ortie n'agit pas par un mécaniſme ſimple, mais qu'elle dépoſe dans la bleſſure qu'elle fait, un acide extrêmement concentré, lequel, s'il étoit plus abondant, pourroit cauſer les plus terribles accidens. La douleur vive que l'on reſſent après la piqûre d'une ortie, reſſemble ſi peu à celle qui réſulte de la bleſſure de tout autre piquant, que l'on eſt fortement autoriſé à croire que la Nature, en doublant ſimplement le diamètre de chaque pointe de l'ortie, & en multipliant dans la même progreſſion l'acide vénéneux dont chaque pointe eſt pourvue, pouvoit faire d'une pointe d'ortie un inſtrument meurtrier pour des animaux même très-forts; la chaleur & la cuiſſon, la bourſouflure qui s'établiſſent à l'inſtant où cette plante eſt en contact avec quelques parties délicates, en ſont la preuve convaincante.

Si l'on veut abréger les douleurs que cauſent ordinairement les piqûres de l'ortie, il faut frotter rudement la partie piquée, au point de la rendre rouge, & la laver enſuite avec de la ſalive, de l'urine, de l'eau & du ſel, ou de l'eau de ſavon; la douleur eſt d'abord très-vive, mais elle dure peu, & il ne ſurvient pas d'ampoules. Pour ce qui eſt des demangeaiſons qui peuvent réſulter du contact des autres plantes, il faut ſur le champ laver à grande eau toute la partie qui en eſt affectée, mais ne

pas la frotter; d'où l'on peut conclure que l'on réussira mieux à éloigner la cause du mal, en jettant simplement, pendant quelque temps, de l'eau tiède sur toute la surface de la partie qui a touché la plante, que si on la lavoit avec un linge ou une éponge; parce que, de cette manière, il y auroit toujours une sorte de frottement qui forceroit les pointes les plus fines à entrer dans les pores de la peau, & à y causer cet agacement d'où résulte la demangeaison, & par suite la cuisson.

S'il étoit arrivé de semblables demangeaisons à un enfant, & que par des mouvemens d'impatience, ou que croyant se soulager, il se fût déchiré au point d'avoir à craindre pour l'inflammation, il faudroit lui faire un bain de fleurs de sureau ou de quelques plantes émollientes, ayant attention sur-tout de faire souvent de nouvelles décoctions de ces plantes, parce que, autant elles font de bien quand elles sont nouvelles, autant elles peuvent faire de mal quand elles sont vieilles ou corrompues.

§. V. *Ce qu'il faudroit faire si une substance quelconque agissoit avec trop de violence comme sternutatoire.*

Tout ce qui peut causer de l'agacement ou une sorte d'irritation sur la membrane qui tapisse l'intérieur du nez, agit avec plus ou moins de violence comme sternutatoire, il se fait sur le champ une forte inspiration à laquelle succède une expiration violente, accompagnée d'une contraction générale & d'un ébranlement instantané de tout le corps; il s'établit aussitôt une sécrétion plus ou moins considérable d'une humeur glaireuse, dont l'objet est de lubrifier les parties qui sont en contact avec la substance irritante, en même temps qu'elle affoiblit l'action du corps irritant.

Les substances capables de provoquer l'éternuement, peuvent se trouver sous une forme solide & sous une forme fluide; elles peuvent être aussi dans un état de limpidité ou sous une forme vaporeuse. Si l'on s'introduit avec ménagement dans les narines un corps solide quelconque; si l'on inspire avec force le suc de quelques plantes âcres, ou un air chargé de quelques vapeurs irritantes, ou même une poudre grossière, mais de forme anguleuse, ou qui ait une certaine acrimonie, le même effet a lieu.

Il seroit difficile de ne pas remarquer encore à cette occasion jusqu'où la Nature a porté la prévoyance; elle ne s'est pas contenté de créer

l'animal, elle a encore voulu veiller de près à sa conservation; pour y réussir complètement, elle l'a pourvu de ce que nous appelons des *sens*, c'est-à-dire, d'un nombre suffisant de gardes vigilantes sur lesquelles il pût compter, pour connoître les dangers qui pourroient l'environner, troubler à chaque instant son existence, & la rendre précaire. De même que la vue, l'ouie, le goût & le toucher nous préviennent des dangers qui pourroient abréger notre carrière, l'odorat nous fait connoître la qualité de l'air, ce fluide si nécessaire à la vie; d'accord avec les autres sens, il nous fait distinguer, parmi les choses propres à notre subsistance, celles qui pourroient nous être nuisibles, d'avec celles qui peuvent nous être profitables; de manière que placé au centre du bien & du mal, l'homme, mieux que tout autre animal, n'a besoin, pour garant de sa conservation, que de l'usage de ses facultés.

Le suc de presque tous les végétaux est sternutatoire: le suc des plantes âcres, à plus forte raison, doit tenir un rang distingué parmi les poisons de cette classe; toutes les plantes âcres qui conservent leur âcreté, malgré qu'elles soient desséchées, lorsqu'elles sont réduites en poudre, sont aussi des sternutatoires plus ou moins violens. Nous avons encore des plantes dont la poussière des anthères produit dans les narines un chatouillement qui excite avec violence l'éternuement, de même qu'une sorte de poudre très-fine qu'on observe sur les feuilles & sur les tiges de certaines plantes.

On a vu, & l'on voit encore tous les jours les accidens les plus graves être les suites des sternutatoires pris même à dessein, & l'on ne peut trop recommander d'en user avec prudence, lorsqu'on en croit l'usage nécessaire pour remplir quelque indication curative. Les femmes enceintes, les malades attaqués de hernies, ceux qui ont la poitrine foible & les ligamens délicats, ceux qui sont en convalescence après quelque maladie grave, ou après des blessures dont les cicatrices ne sont pas encore parfaitement consolidées, doivent en général s'abstenir de l'usage des sternutatoires; il n'a fallu quelquefois qu'un éternuement violent, ou des éternuemens trop long-temps répétés, pour occasionner une fausse couche, pour rendre une hernie dangereuse, pour provoquer une hémorrhagie mortelle, pour causer une rechûte plus dangereuse que la maladie à laquelle ou avoit échappé, ou pour rouvrir avec déchirement une plaie dont la cure est devenue plus difficile que jamais. Ce n'est même pas sans danger que l'homme le mieux portant & le plus robuste fait usage d'un sternutatoire, s'il éternue dans une situation gênante:

ſi pendant l'éternuement il n'abandonne pas librement à la contraction toutes les parties de ſon corps, il peut en réſulter la rupture de quelques vaiſſeaux, ou le déplacement de quelques organes eſſentiels à la vie.

C'eſt ici principalement le cas de dire qu'il eſt plus aiſé de prévenir que de guérir; car, comment trouver un remède dont les effets ſoient auſſi prompts que ceux d'un ſternutatoire? La Nature, en nous formant, ſemble avoir prévu cet inconvénient : c'eſt à nos glandes pituitaires qu'elle a confié le ſoin de remédier à ces accidens qu'il ne nous eſt pas toujours poſſible d'éviter. On ſait bien que ſi l'on rencontre ſous ſa main, & à l'inſtant même où un ſternutatoire agit avec violence, de l'eau bouillante, la vapeur reſpirée par le nez ôtera à la poudre, qui n'a pas encore fait ſon effet, la faculté d'agir: on s'attend bien auſſi que ſi quelqu'un dans cet inſtant vous lance fortement dans les narines de l'eau avec la bouche ou avec une ſeringue, cela produira à peu près le même effet; mais tout cela exige des pertes de temps, & ne vaut pas ce *mucus* qui vient à l'inſtant même lubrifier l'intérieur des narines, & entraîner au dehors le poiſon qui y étoit contenu. Cet antidote dont la Nature nous a ſi ſagement pourvus, quelque ſupérieur qu'il ſoit à tous ceux auxquels on pourroit avoir recours en pareil cas, n'eſt cependant pas toujours ſuffiſant; c'eſt donc avec la plus grande précaution qu'il faut uſer des ſternutatoires, ſi toutefois on a raiſon d'en croire quelquefois l'uſage néceſſaire.

PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DU ROYAUME;

Dangers auxquels ces Plantes exposent ; moyens d'y apporter remèdes ; propriétés de ces mêmes Plantes tant en Médecine que dans les Arts.

Nous venons de jeter un coup d'œil rapide sur les principaux dangers auxquels expose l'usage tant interne qu'externe de certaines espèces de végétaux naturels ou naturalisés à la France ; nous venons d'examiner sous plusieurs rapports, comment on pouvoit prévenir les effets d'un poison végétal, comment on pouvoit les affoiblir, & comment aussi l'on réussiroit à remédier aux accidens qu'il pouvoit causer : nous allons maintenant considérer, sous autant de points de vue particuliers, chacun de ces poisons : nous nous attacherons principalement à bien faire connoître les plantes qui les produisent (1), afin que les distinguant bien d'avec celles dont nous faisons un usage journalier, l'on puisse s'abstenir d'en faire usage, ou que l'on sache du moins, lorsqu'on sera forcé de les faire servir à quelque préparation, qu'il y a du danger de les employer de telle ou de telle manière. Nous indiquerons ensuite, d'après les ouvrages de médecine les plus estimés, d'après des manuscrits que des gens de mérite ont bien voulu nous confier, d'après notre propre expérience, & le petit nombre d'observations que nous nous sommes trouvés dans le cas de faire, comment il faut employer ces mêmes plantes *vénéneuses* pour que l'on puisse en tirer un parti avantageux, soit qu'on les emploie en médecine, soit qu'on les fasse servir à quelque autre usage dans l'économie domestique.

---

(1) Nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de donner ici la description botanique de chaque plante, parce que, si le lecteur connoît suffisamment les plantes dont nous allons parler, il n'a besoin alors ni des figures de ces plantes, ni de leur description botanique ; au contraire s'il ne les connoît pas, une simple description ne l'éclaireroit point assez, & seroit même sujette à l'induire en erreur : il faut nécessairement qu'il réunisse à ce discours la figure de chaque plante, & qu'il en étudie le scaractères dans la description botanique que nous en avons donnée au bas de chaque figure.

ACONITUM LINNÆI (1)... ACONIT.

NOUS avons en France quatre eſpèces de ce genre; à moins que l'on ne croie devoir excepter l'*aconitum anthora* L. Ces quatre eſpèces peuvent être d'un uſage dangereux pour l'homme & pour un très-grand nombre d'animaux.

ACONITUM NAPELLUS L. (2)... ACONIT NAPEL. Flore Françoiſe.

Aconitum *foliorum laciniis linearibus ſupernè latioribus linea exaratis.* Linnæi Species Plantarum. 751.
Aconitum *cœruleum, ſeu napellus.* BAUHINI Pin... TOURNEFORT.

Prenez garde de confondre ſa racine avec celle du Panais; on eſt très-expoſé à prendre l'une pour l'autre. Prenez garde auſſi de confondre ſes jeunes pouſſes avec celles du Céleri, *apium graveolens* L. qui eſt une plante culinaire. On a déja eu pluſieurs exemples de ces mépriſes. Voyez Hiſt. des Pl. vénéneuſes de la Suiſſe, par M. VICAT, pag. 7.

Toutes les parties qui compoſent cette plante, fleurs, fruits, feuilles, tiges, racines, & ſur-tout les jeunes pouſſes, les feuilles & les racines fraîches agiſſent violemment comme poiſon âcre, ſur-tout à l'intérieur... A une doſe un peu forte, elles font enfler la langue & les lèvres, excitent dans le goſier une chaleur brûlante, accompagnée de ſalivation, purgent exceſſivement par haut & par bas, donnent des convulſions, des tranchées horribles, &c. A l'extérieur elles agiſſent, mais avec lenteur, comme véſicatoires.

Dans le cas où il arriveroit quelque accident après avoir pris intérieurement cette plante, il faudroit, ſi la préſence du poiſon étoit reconnue avant qu'il eût commencé à faire ſon effet, ce qui conſtitue le

(1) Comme il n'eſt pas poſſible de ſoumettre le petit nombre de plantes qui ſe rencontrent dans cet ouvrage, à un ordre ſyſtématique, ni à une méthode botanique quelconque, & encore moins à un ordre médicale, nous avons rapproché toutes les eſpèces d'un même genre, & nous avons placé tous ces genres ſuivant l'ordre alphabétique d'après les lettres initiales des noms génériques latins du ſyſtême de Linnæus, parce que ces noms ſont les plus généralement connus & les moins ſujets à varier.

(2) En décrivant les eſpèces vénéneuſes d'un genre, nous ferons toujours enſorte que celles dont il ſeroit le plus dangereux de confier l'adminiſtration à des mains inhabiles, ſoient placées les premières.

L'ACONIT NAPEL., FLOR. FRA.

Aconitum Napellus. *L.S.P. Polya. trigy.* 751. PORT; *Herbe vivace qui fleurit en juin et juillet dans les prairies, les lieux humides et couverts.* TIGES *vertes, droites, fermes, hautes de 2 pieds ou environ.* FLEURS *incompletes sans calice, disposées en épis, corolle irréguliere, 5 pétales d'un beau bleu violet, une 20^ne d'étamines* A.. *3 pistils* B.. *2 nectairs bleus qui se trouvent entre les étamines et le pétale supérieur* M. FRUITS; *3 capsules uniloculaires polyspermes* N. FEUILLES *d'un vert foncé et luisant,* S.R. *racine souvent en forme de* NAVET *ou de* PANAIS.

N. B. Les fig. T, sont celles de 2 graines dessinées à la loupe, il y a une variété à fleurs rougeatres et une autre dont les lobes des feuilles sont très étroits.

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, feuilles, racines.* QUALITÉS *très âcres.* EFFETS; *inflammation des yeux, de la langue et des levres, vomissemens, vertiges, délire, fureur.* REMEDES; *se faire promptement vomir, s'il y a moins de deux heures, s'il y a plus, avaler beaucoup de lait et de beurre bouillis, de la thériaque ou de l'opium pur à petites doses souvent récidivées, prendre des boissons, des lavemens où l'on fera entrer l'alkali volatil à la dose de 8 ou 10 goutes par verre d'eau.*

X

LE TUE LOUP, L'ACONIT TUE LOUP; FLOR. FRA.

Aconitum Lycoctonum, *L. S.P. Polya. Trigy.* 750. PORT, *herbe vivace qui fleurit en juin et juillet dans les lieux montagneux*. TIGES *rameuses, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds*. FLEURS *incompletes, sans calice, disposées en épi aux extrémités des rameaux* A. B. *corolle irréguliere. 5 petales d'un blanc jaunâtre, une vingtaine d'étamines* C. *3 pistils* D.. *2 nectaires qui ont leur attache entre les étamines et le petal supérieur* F. FRUITS *3 capsules uniloculaires polyspermes* H. FEUILLES *dures, coriaces, d'un vert foncé, luisant et noirâtre, larges quelquefois de 8. à 10 pouces.*

N. B. La fig L. est celle d'un petal supérieur; la fig. M. celle d'une fleur privée de son pétal supérieur; les fig. N. P. celles des graines.

PARTIES NUISIBLES; *racines*. QUALITES *âcres et ameres*. EFFETS; *coliques et avec lenteur, vomissemens*. REMEDES; *se faire promptement vomir, s'il y a peu de tems, s'il s'étoit écoulé un assez long interval pour qu'on prévit que les vomitifs ne puissent plus chasser de l'estomac le poison avant d'avoir fait son effet, il faudroit avaler beaucoup de lait, d'huile d'olive, se mettre à l'usage de l'eau de veau, de poulet et prendre ensuite peu à peu des fortifians.*

Les Chevaux mangent cette plante verte et seche sans en paroître incommodés.

premier temps de l'empoiſonnement ; il faudroit, dis-je, donner ſur le champ les antidotes généraux dont nous avons parlé Art. III, pag. 21. Si au contraire on ne s'appercevoit du poiſon que par ſes effets, & qu'il ne fût conſéquemment plus temps d'avoir recours aux antidotes généraux, il faudroit adminiſtrer les antidotes particuliers aux poiſons âcres. Voyez ce que nous avons dit Art. V, pag. 32, ſur le temps & la manière d'adminiſtrer ces antidotes, & ſur les ſuites de ce traitement.

Cette plante ne peut pas faire beaucoup de mal à l'extérieur, parce qu'elle agit avec lenteur, ſur-tout dans notre climat ; au reſte, on trouveroit à la table des matières qui précède le Diſcours de cet Ouvrage, lés antidotes qu'il conviendroit de lui oppoſer, ſi elle produiſoit à l'extérieur tel ou tel mauvais effet.

Il faut bien que cette plante n'ait pas par-tout le même degré de virulence : on trouve, *Linnæi Flora Laponica*, p. 179, que le célèbre Auteur de cet ouvrage a vu dans la partie ſeptentrionnale de la Suède, une femme, ſon mari, deux enfans, & une autre femme âgée, manger les feuilles de cette eſpèce d'aconit, cuites avec un peu de graiſſe, & n'en avoir nullement été incommodés. On ſait cependant que dans les pâturages des hautes Alpes, c'eſt un poiſon terrible pour beaucoup d'animaux auſſi bien que pour l'homme. Au reſte, cette plante cuite & unie à des ſubſtances graſſes, doit néceſſairement beaucoup perdre de ſa qualité vénéneuſe.

Nous aurions deſiré pouvoir donner ici le détail des expériences que le célèbre Storck, Médecin de Vienne, a faites ſur lui-même & ſur un grand nombre de malades, pour s'aſſurer des qualités de cette plante ; mais, outre que cela nous eût trop éloigné de notre objet, cela n'auroit pu être utile qu'à un petit nombre de perſonnes : ces expériences ſont d'ailleurs connues de tous les Médecins. Il nous ſuffira de dire que M. Storck regarde l'uſage de cette plante adminiſtrée avec prudence, comme très-convenable dans certaines maladies où l'on voudroit chaſſer l'humeur morbifique par la voie de la tranſpiration & de la ſueur.

On cultive cette eſpèce dans les jardins comme plante d'ornement.

ACONITUM LYCOCTONUM L... L'ACONIT TUE-LOUP, Fl. Fr.

Aconitum *foliis palmatis multifidis villoſis*, L. S. P. 750.
Aconitum *lycoctonum luteum*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Cette plante paroît avoir les mêmes propriétés que l'eſpèce précé-

dente; il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle n'a pas tout-à-fait le même degré de virulence, qu'elle eſt plus foible en général, & il y en a d'autres qui la regardent au contraire comme plus dangereuſe que l'ACONIT NAPEL : l'expérience peut ſeule nous éclairer ſur ce point. Comme les dangers auxquels cette plante expoſe ſont les mêmes que ceux de l'eſpèce précédente, les antidotes ſont auſſi les mêmes.

OBS. Nous ne donnons pas la fig. de l'*aconitum cammarum* L. parce qu'il eſt impoſſible de ne pas reconnoître cette plante pour un aconit, lorſque l'on connoît l'*aconitum napellus* L. avec lequel il a beaucoup de reſſemblance. Nous donnerons, à la ſuite des plantes médicinales, l'*aconitum anthora L.*

ACTÆA... ACTÉE.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous connoiſſions en France, eſt l'*actæa ſpicata.*

ACTÆA SPICATA L... L'ACTÉE A EPI. Fl. Fr.

Actæa *racemo ovato fructibuſque baccatis*, & ſes variétés. L. S. P. 722.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. TOURNEF.
On l'appelle vulgairement herbe de S. Chriſtophe, herbe aux poux, chriſtophoriane.

Ne laiſſez jamais les fruits de cette plante dans l'état de maturité après les tiges, parce que les enfans, naturellement curieux, peuvent en manger & s'empoiſonner.

Cette plante occupe un des premiers rangs parmi les plantes âcres : dans des mains peu exercées, ſon uſage peut être très-dangereux. Quelques Médecins vantent ſa racine comme un bon apéritif & ſudorifique ; mais il y a tant d'autres plantes qui ont cette qualité, que l'on ne doit jamais ſe trouver forcé de faire uſage de celle-ci, qui ne peut être employée intérieurement qu'avec la plus grande circonſpection.

Linnæus dit *Fl. Lapon.* avoir eu connoiſſance de pluſieurs exemples des mauvais effets que les fruits de cette plante pris à l'intérieur ont produits

L'HERBE DE S.T CHRISTOPHE. L'ACTÉE A ÉPI. FLO. FR.

Actœa Spicata *L. S.P. 722. Poly. Monog.* **PORT** *herbe vivace qui fleurit dans les bois, au mois d'avril.* **TIGE** *verte, herbacée, rameuse, haute de 2 pieds.* **FLEURS** *blanches, disposées en epi* R. T.. *calice de 4 pieces rougeâtres exterieurement qui tombent assés ordinairement avant le parfait epanouissement de la fleur. 4 petales blancs* H. *une 20.ne d'étamines qui subsistent peu. 1 pistil.* **FRUITS** *baies noirâtres dans leur mâturité* L. **FEUILLES** *d'un vert jaunâtre composées et doublement ailées* U. V.

N.B. La fig. A. est une fleur complette vue de face. la fig. B. une fleur vue de côté la fig. C. une petite stipule qui accompagne chaque peduncule.

PARTIES NUISIBLES *graines et même racines à trop forte dose.* **EFFETS INTERNES** *des graines, vertiges, delire, fureur,* **REMEDES**; *se faire vomir, boire beaucoup de lait, de petit lait, d'eau tiede acidulée avec le vinaigre.* **EFFETS IN T.** *des racines, purgation violente,* **REMEDES**; *boire beaucoup de lait, d'eau de riz, de guimauve.. prendre des lavemens d'eau de son.*

Les moutons et les chèvres mangent l'herbe sans en être incommodés.

LA PETITE CIGÜE, L'ÆTHUSE PERSILÉE. FLOR. FRANC.

Æthusa cynapium. *L. S. P. 367. Herbe annuelle qui vient spontanément partout, et particulièrement dans les jardins potagers. Elle fleurit pendant tout l'été.* TIGE *ronde, striée, rameuse, haute de deux à trois pieds, d'un vert rougeâtre et non tachée, comme celle de la* GRANDE CIGÜE, FEUILLES *alternes, engainées à leur base, découpées, comme celles du* PERSIL *d'avec lesquelles on a peine à les distinguer, elles sont cependant d'un vert plus noir, ne sont pas luisantes comme elles, et ont quelque fois une odeur d'*AIL *que le* PERSIL *n'a pas. Ses* FLEURS *sont disposées en Ombelles dont les intérieures sont plus courtes, l'Ombelle généralle A. n'a point d'enveloppe; les Ombelles partielles* B. C. D. *en ont une qui a trois ou cinq folioles pendantes, qui débordent de beaucoup les fleurs. Le calyce est peu apparent. La* COROLLE E. *est à cinq pétales inégaux, elle a cinq étamines portées sur le pistil qui fait corps avec le calyce; il est surmonté de deux styles et devient un fruit oval, arrondi, composé de deux graines légerement striées.*

N. B. Il y a une variété qui n'a pas la tige rougeâtre. Les différents terreins ou elle croit lui donnent des propriétés tantutiles que malfaisantes à des dégrés bien différents.

La PETITE CIGÜE *n'est pas un poison moins redoutable que la* GRANDE *ou la* CIGÜE MAJEURE *on lit dans le journal de physique 1773 que M.r* HARAM *d'après les expériences qu'il a faittes sur cette plante a trouvé que les acides végétaux étoient ses plus puissants antidotes, que le vinaigre et le jus de Citron rétablissoient en peu de temps la circulation; Voyés en outre les remèdes indiqués contre les effets de la* CIGÜE MAJEURE.

produits, & qu'il n'eſt point étonné, d'après ce qu'il a vu, que les anciens l'aient confondue avec l'ACONIT.

» On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la gale, & pour » faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée » dans quelque onguent; mais il faut bien prendre garde qu'on en uſe » intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'aconit ordi- » naire, *aconitum napellus* L. « DICT. MAT. MED. GAR. t. 4, p. 106.

La poudre de ſes feuilles, de ſes fleurs & de ſes jeunes tiges, mêlée dans les cheveux, fait mourir les poux en très-peu de temps; la décoction de ſes feuilles dans de l'eau ſimple produit le même effet.

Si l'on avoit malheureuſement pris cette plante à l'intérieur, il faudroit, dans le premier temps de l'empoiſonnement, avoir recours aux antidotes généraux dont nous avons parlé pag. 21; dans le ſecond temps, au contraire, il faudroit adminiſtrer les antidotes particuliers : nous avons donné, pag. 32, ſur la manière de les mettre en uſage, tous les renſeignemens néceſſaires.

Lorſque ſes baies ſont bien mûres, ſi on les fait cuire dans de l'eau avec un peu d'alun, elles donnent une encre aſſez noire.

Les moutons, les ânes, les chèvres mangent cette plante verte ſans en paroître incommodés. Elle tue les poules, les canards.

ÆTHUSA... ÆTHUSE.

NOUS avons en France deux eſpèces de ce genre, l'*æthuſa cynapium* L. & l'*æthuſa bunius*, MURR. ſyſt. La première de ces deux eſpèces eſt certainement une plante dangereuſe; mais il n'eſt pas bien ſûr que la ſeconde eſpèce le ſoit.

ÆTHUSA CYNAPIUM L... ÆTHUSE PERSILLÉE. Fl. Fr.

Circuta *minor petroſelino ſimilis*. BAUH. Pin. . . TOURNEF. æthuſa. L. S. P. 367, vulg. PERSIL DES FOUS, PETITE CIGUE.

Ses feuilles reſſemblent tellement à celles du perſil, *apium petroſelinum* L. qu'il eſt très-difficile de ne pas les confondre. On n'a eu que trop d'exemples des accidens auxquels cette erreur a donné lieu; les ouvrages de DALECH. JONST. JUNG. RIV. MILL. BL. GUER. GMEL. GARC. VIC. &c. nous en offrent une multitude. Si l'on en juge par ce

que plusieurs Auteurs ont écrit sur cette plante, il y a des terrains où elle est bien plus vénéneuse que dans d'autres; tous les sentimens se rapportent assez sur ce point, qu'après avoir agi violemment comme poison âcre, c'est-à-dire, après avoir causé de vives douleurs d'estomac & d'entrailles, des convulsions, des hoquets, le délire, cette plante prend communément tous les caractères d'un poison stupéfiant, & que tout-à-coup elle agit avec une violence terrible comme poison âcre, en occasionnant des vomissemens ou des superpurgations, ou l'un ou l'autre tout à la fois.

S'il n'a pas été possible de faire usage des antidotes généraux dont nous avons parlé pag. 21, il faut avoir recours aux antidotes particuliers, Art. V, pag. 32. Si le poison agit comme poison âcre, il faudra employer les antidotes particuliers aux poisons âcres, indiqués pag. 35 & suiv.; si au contraire il agit comme poison stupéfiant, il faudra administrer ceux dont nous avons parlé pag. 44, 45, &c.

Il ne faut pas confondre l'*æthusa cynapium* L. avec le *conium maculatum* L. Cette observation regarde principalement les personnes qui font usage des pilules de ciguë de M. Storck.

AGARICUS... AGARIC (1).

Nous nous flatterions en vain de faire une énumération exacte des espèces vénéneuses de ce genre; quelque attention que nous ayons apportée jusqu'ici à l'étude de cette partie de la Botanique, qui a pour objet les champignons; quelque exacts que nous croyions avoir été dans nos recherches, il nous a paru si difficile de concilier les opinions des Auteurs qui ont traité cette matière; nous n'avons pu d'ailleurs rassembler qu'un si petit nombre de faits, que nous avouerons volontiers que nous sommes encore fort éloignés d'avoir trouvé quelques moyens sûrs pour distinguer un champignon qui seroit vénéneux, d'avec un autre qui ne le seroit pas; nous avons vu alternativement les moyens sur lesquels nous croyions devoir le plus sûrement compter, pour distinguer les

(1) Les Botanistes, & particulièrement *Linnæus* nomment ainsi les champignons dont le chapeau est garni de feuillets en dessous: ce qu'on appelle dans les boutiques *agaric*, est une espèce du genre des *bolets* des Botanistes; comme il n'y a que les gens de l'art qui emploient l'agaric ou le bolet purgatif, il n'est pas nécessaire de recommander qu'on ne l'emploie qu'avec prudence.

champignons vénéneux, d'avec les champignons bienfaiſans, manquer leur effet; le goût, l'odorat, un grand nombre d'épreuves faites avec ſoin ſur des animaux de différentes eſpèces, des analyſes, des tâtonnemens de toutes ſortes, ne nous ont rien appris de concluant ſur l'homme, de manière que nous ne nous trouvons point encore en état de dire au juſte combien d'eſpèces de champignons vénéneux nous avons en France. Une longue ſuite d'expériences ſoigneuſement faites & répétées de ſens froid; l'examen ſcrupuleux de beaucoup de faits méthodiquement rapprochés, nous apprendront ſans doute (une fois que cette partie de la Botanique aura acquis une baſe ſolide, une fois que tout le monde s'accordera à donner à une même eſpèce le même nom), nous apprendrons, disje, à prononcer avec certitude ſur le degré de ſalubrité ou d'inſalubrité de ces plantes. Cette heureuſe révolution ne nous paroît pas ſi éloignée; tous les jours cette branche de la Botanique devient de plus en plus intéreſſante; déja l'on s'apperçoit qu'elle eſt ſuſceptible d'être étudiée avec méthode; déja l'étude en eſt plus facile & plus ſatisfaiſante, & le nombre de ceux qui s'y livrent plus grand.

Par-tout on entend dire que les champignons ſont tous engendrés par la corruption; qu'ils ſont tous vénéneux plus ou moins; qu'ils ne contiennent d'ailleurs rien de nourriſſant pour l'homme, & cette erreur s'eſt gliſſée juſques dans la bouche des plus célèbres Médecins, & dans leurs écrits.

S'il s'agiſſoit de prononcer ſur le degré de ſalubrité ou d'inſalubrité de ces végétaux, ce ne ſeroit pas des ſavans que j'irois conſulter; j'irois vers ces malheureux qui, dans des temps de diſette extrême, ſe ſont déja trouvés obligés de chercher, par toutes ſortes de moyens, à pourvoir à leur ſubſiſtance & à celle de leurs enfans: s'ils me diſoient que des champignons de telle & telle eſpèce les ont nourris, leur ont tenu lieu de pain, je les croirois: s'ils m'aſſuroient que ni eux, ni leurs enfans n'ont été incommodés de cette nourriture, j'en ferois l'expérience; mais je ſerois déja diſpoſé à en conclure que certaines eſpéces de champignons, loin d'être vénéneuſes, ont été deſtinées par la Nature à nourrir l'homme, comme elles ſemblent deſtinées à nourrir un grand nombre d'animaux.

Dans les Voſges, dans la Bourgogne, la Champagne, dans toute la partie méridionale de la France, aux environs de Paris même, croit-on qu'il ſeroit aiſé de perſuader à celui qui mange journellement des champignons, que ces plantes ne contiennent rien de nutritif, quand

une demi-livre de pain lui suffit pour sa journée, s'il peut, à sa discrétion manger des JASERANS, *agaricus aurantiacus*, des SEPS, *boletus edulis*, des CHANTERELLES, *agaricus cantarellus*, des GOUALMELLES ou PARASOLS, *agaricus colubrinus*, des MENOTTES ou TRIPETTES, *clavaria coralloïdes*, &c. ? Sera-t-il plus facile de lui faire accroire que tous les champignons sont vénéneux, quand il verra des milliers d'habitans faire comme lui un usage journalier de ces plantes, en manger même avec profusion & à tous repas, sans en ressentir la moindre incommodité ?

Le meilleur Champignon peut causer beaucoup de mal, cela est vrai; mais ce ne sera que lorsqu'on l'aura mangé avec avidité, & sans l'avoir suffisamment broyé entre les dents, ou lorsqu'on en aura mangé avec excès: les meilleurs alimens n'ont-ils pas cela de commun avec les champignons? Je me rappelle d'avoir été très-mal un jour pour avoir mangé avec avidité, en revenant de la chasse, du pain de seigle à l'instant où on le tiroit du four : nous étions plusieurs jeunes gens; nous nous trouvons à Buson près de Langres; exténués de faim & de fatigue, nous entrons dans une ferme. Nous nous jetons sur un pain dont la mie fumante se colloit à nos doigts, & nous en mangeons chacun en moins de six minutes près de deux livres: il est certain que si nous eussions été d'une constitution moins robuste, cela étoit suffisant pour nous faire périr. En seroit-il moins ridicule pour cela de regarder le pain de seigle comme contraire à la santé? Hé bien, l'on doit être aussi circonspect sur le jugement à porter sur les champignons; il y en a de très-dangereux; il y en a même qui peuvent tuer à une très-petite dose & en peu de temps; mais il y en a aussi de très sains, de très-nourrissans; il y en a qui peuvent être infiniment utiles; le tout est de savoir les distinguer.

Le moyen le plus sûr de ne pas s'empoisonner avec des champignons, est de ne jamais manger de ces plantes qu'on n'en ait fait l'examen, que l'on n'y reconnoisse clairement les caractères constans par lesquels ces productions se ressemblent ou diffèrent essentiellement; pour peu que les caractères d'un champignon seront équivoques, il seroit de la dernière imprudence de s'exposer à en faire usage (1). Nous allons, pour remplir l'objet que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage,

(1) Dans la division de l'Herbier de la France, qui aura pour titre HISTOIRE DES CHAMPIGNONS DU ROYAUME, nous tâcherons de présenter assez clairement, au moyen d'une méthode analytique, les caractères par lesquels ces plantes diffèrent, pour que personne ne se trouve embarrassé dans l'étude qu'il en voudra faire.

L'AGARIC ORONGE (FAUSSE).

Agaricus pseudoaurantiacus. *On trouve communement ce champignon en Septembre et Octobre dans les bois des environs de* PARIS. *Dans l'état de jeunesse A, il n'a point une forme ovoïde comme l'*AGARIC ORONGE (VRAIE). *Son volva R est incomplet. Son chapeau dans son parfait développement a depuis 4 jusqu'a 6 pouces de diametre, il est rayé à ses bords, il est susceptible d'être pelé, mais sa peau est beaucoup plus épaisse que celle de l'*AGARIC ORONGE (VRAIE). *Sa superficie est seche. Sa chair est blanche, un peu colorée sous la peau. Ses feuillets E sont blancs, doublés, un peu frangés. Son pédicule est bulbeux, plein, s'affaissant un peu dans le milieu, comme celui de l'*ORONGE (VRAIE). *Il est beaucoup plus grêle et plus haut que lui, il a un collet de même.*

N. B. Il est représenté dans tous ses âges par les fig. A. B. C. D. Dans l'état de jeunesse, il est presqu'entierement recouvert des debris de son volva: ce sont de petits lambeaux qui se détachent d'eux même à mesure que ce CHAMPIGNON *s'accroit, quelque fois même il n'en conserve pas un seul à un certain âge, c'est ce qui rend les méprises plus fréquentes, ainsi que sa couleur qui souvent est parfaitement ressemblante a celle de l'*ORONGE (VRAIE). *Dans la terre de Mr. de* MALESHERBES, *ou j'étois dernierement j'en ai fait manger à deux chats qui sont morts six heures après. Pareille expérience faitte par Mr.* PAULET *a produit le même effet sur des chiens. Ce* CHAMPIGNON *est l'*AGARIC MOUCHETÉ *de Mr. de la* MARK. L'agar. muscarius Lin.

Il est agréable au goût et à l'odorat et néanmoins très dangéreux pour l'homme; à la doze de deux onces cru, il ne m'a cependant rien fait.

donner les figures & les descriptions des espèces connues pour être les plus vénéneuses, lesquelles sont aussi celles que l'on est le plus exposé à confondre avec quelques espèces de champignons dont on fait un usage habituel comme aliment, nous réservant d'entrer dans de plus longs détails lorsque nous ferons l'histoire de cette nombreuse famille.

AGARICUS PSEUDO-AURANTIACUS... L'AGARIC ORONGE FAUSSE.

Agaricus *muscarius* L. Agaricus *stipitatus lamellis dimidiatis solitariis stipite volvato, apice dilatato, basi ovato.* L. S. P. 1640. AGARIC MOUCHETÉ. Fl. Fr.

Ce Champignon est un des plus dangereux poisons que nous ayons en France; il ressemble beaucoup à l'AGARIC ORONGE VRAIE, connu vulgairement sous le nom de JASERAN : si l'on veut ne jamais être trompé, il ne faut manger des oronges que lorsqu'on y distingue parfaitement un *volva* complet (1); dans le Dauphiné, la Champagne, la Lorraine, où l'on mange une quantité prodigieuse de champignons, dans les Vosges sur-tout où les champignons sont une manne abondante dont le malheureux attend le retour avec impatience pour sa propre subsistance, ce caractère est connu, il n'y a que celui qui néglige d'y faire attention qui s'en trouve la victime.

Il paroît, d'après ce que nous avons pu recueillir des faits de ce genre, que ce champignon agit comme poison mixte, c'est-à-dire, qu'il agit comme poison âcre d'abord, & comme poison stupéfiant ensuite. Il commence par donner quelques envies de vomir, de l'anxiété, un mal-aise général; & si l'on ne vomit pas naturellement, ou si l'on ne pense pas à provoquer sur le champ le vomissement, il survient un abattement, un état de stupeur & d'engourdissement, qui rendent l'état du malade très-dangereux. Si l'on étoit assez bien servi par le hazard, pour s'appercevoir que l'on vient de manger des champignons vénéneux, avant qu'ils eussent commencé à produire leur effet, ou à l'instant où ils causent les premières envies de vomir, il faudroit tâcher d'exciter le vomissement, d'abord par les moyens mécaniques dont nous

(1) Il est essentiel de savoir faire cette différence. Les ORONGES FAUSSES & les ORONGES VRAIES ont toutes deux un volva; mais voyez dans notre DICTIONNAIRE ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE, ce que nous entendons par un *volva complet.*

avons parlé pag. 22; ſi l'on ne réuſſiſſoit pas aſſez complètement, il faudroit avoir recours à l'émétique ou à l'infuſion de tabac préparé comme nous l'avons dit pag. 24. Si l'on n'étoit appelé au contraire que lorſque le poiſon ſeroit dans toute ſon action, il faudroit s'attacher à en étudier les effets; s'il cauſoit des vomiſſemens violens, des tranchées, des défaillances, il faudroit faire avaler au malade beaucoup d'eau tiède, lui donner de l'huile en boiſſon & en lavemens, comme nous l'avons recommandé pag. 34 & 36; ſi l'on avoit à craindre pour l'inflammation, il faudroit avoir recours aux bains & à la ſaignée indiquée pag. 36: quant à ce qui regarde la ſuite du traitement, il faudroit ſe conformer à ce que nous avons dit pag. 46; ſi au contraire le malade ſe trouvoit dans un état de ſtupeur, d'engourdiſſement, ou dans un ſommeil léthargique; les acides végétaux en boiſſon & en lavemens, feroient, en pareil cas, la baſe du traitement, comme on peut le voir pag. 44. Voyez auſſi pour ce ce qu'il convient de faire à la ſuite de cet empoiſonnement, pag. 46.

J'ai eſſayé pluſieurs fois ce champignon ſur des chats & des chiens; il les tue conſtamment, & dans l'eſpace de ſix à dix heures: il paroît que les chiens ſouffrent des douleurs plus vives que les chats: ils mangent avec avidité ce champignon lorſqu'on l'a écraſé, & qu'on l'a fait cuire un inſtant dans une poële avec un petit morceau de beurre.

On prétend que les Ruſſes mangent cette eſpèce de champignon ſans en être incommodés.

Je ne me ſuis point apperçu qu'il tuât les mouches, comme le rapportent pluſieurs Auteurs: j'en ai eu long-temps dans mon appartement de crus & de cuits; les mouches s'y repoſent, & paroiſſent même en manger ſans en être incommodées; mais je me propoſe de répéter cette expérience avec quelques nouvelles précautions que je n'ai pas priſes.

J'ai eſſayé ſi une cuiller d'étain noirciroit dans une fricaſſée de ce champignon; j'ai auſſi mis un blanc d'œuf dans la ſauce, pour ſavoir s'il prendroit une couleur plombée, comme quelques Auteurs prétendent que cela doit arriver lorſqu'il y a quelques champignons vénéneux dans un ragoût, & je ne me ſuis apperçu d'aucun changement de couleur ni dans la cuiller, ni dans le blanc d'œuf. M. NATALIS DE NEKER ne nous avoit pas encore enſeigné l'art de reconnoître des champignons vénéneux par le moyen de petits oignons qui prennent alors une couleur noirâtre. Nous eſpérons être plus heureux dans les expériences que nous ferons avec les oignons, que dans celles que nous avons faites avec l'étain & le blanc d'œuf: nous rendrons compte de ces expériences dans

L'AGARIC BULBEUX. FLOR. FRA.

Fungus phalloides, annulatus, ſordide vireſcens et patulus. VAI. *PL. XIV. Fig. 5.* Schœff. t. LXXXV. et LXXXVI.

PORT; *il a jusqu'à 6 pouces de hauteur. On le trouve dans les bois, à l'ombre, en août et septembre.* **CHAPEAU** *rond, horizontal quand il est parvenu à sa grandeur. Sa chair est ferme, blanche; sa superficie est luisante et humide: il est doublé de feuillets, de demi-feuillets, et de parties de feuillets; ceux qui environnent le pédicule se terminent en pointe régulierement a une demie ligne de distance.* **PÉDICULE** *droit, plein, d'une substance blanche, spongieuse, qui disparoit en vieillissant.*

N. B. Son collet est formé par l'enveloppe qui recouvroit les feuillets dans l'état de jeunesse, la bulbe a aussi son enveloppe; ce sont de ses lambeaux qui restent attachés sur la superficie de beaucoup de Champignons de cette espece. Les fig. A. B. C. représent.t le même Champignon developpé par degrés.

Quand ce Champignon est jeune, il n'a ni mauvais gout ni mauvaise odeur, mais dans l'état de vieillesse, il se penche, prend une couleur brune et exale une odeur cadavereuse et insuportable. Il est très dangereux: les vomitifs, l'huile, le lait et la thériaque sont ses antidotes.

le discours qui doit précéder l'histoire des champignons du royaume; mais s'il est permis, en attendant le résultat de cette expérience, de proposer ses doutes, nous croyons cette tentative absolument inutile. S'il y a un moyen d'affoiblir la qualité délétère d'un champignon vénéneux, c'est en le lavant d'abord dans deux ou trois eaux, & en le faisant cuire ensuite dans plusieurs eaux que l'on jette à mesure qu'il acquiert différens degrés de cuisson. On m'a assuré que dans le Poitou, il y avoit des gens qui mangeoient sans distinction, comme les Russes, toute espèce de champignon, mais qu'ils avoient la précaution de les faire cuire comme nous venons de le dire, & qu'ils les exprimoient ensuite avant de les assaisonner.

AGARICUS BULBOSUS... L'AGARIC BULBEUX. Fl. Fr.

Fungus phalloïdes annulatus sordidè virescens & patulus. Vail. p. 74, n°. 3, & ses variétés, *Fungus phalloïdes.* Vail. p. 74, n°. 4, *& fungus pediculo in bulbi formam excrescente.* Vail. p. 75, n°. 5.

On est exposé à confondre cette espèce, ainsi que la suivante, avec le champignon que l'on nomme vulgairement champignon de couche, notre AGARIC COMESTIBLE, *agaricus edulis ... agaricus campestris* L. Cette fatale méprise a coûté la vie à un très-grand nombre de personnes. Il paroît que ce champignon agit à peu près de même que celui duquel nous venons de parler, c'est-à-dire, que sur les uns, ou peut-être aussi à des doses différentes, il agit comme poison âcre, & sur les autres, comme poison stupéfiant; quelquefois aussi il commence à agir comme poison âcre, & finit par avoir tous les caractères d'un poison stupéfiant. Il ne semble pas que son effet soit aussi prompt que celui de l'ORONGE FAUSSE; & il ne paroît pas qu'il en soit pour cela moins dangereux. M. PAULET à qui nous sommes redevables d'un excellent Mémoire sur cette espèce de champignon, dit qu'un animal à qui l'on en donne (un seul gros), est environ dix heures sans rien éprouver; qu'au bout de ce temps il éprouve des foiblesses, pousse des cris plaintifs, a le vomissement; que bientôt il ne peut se soutenir, tremble sur ses pieds, se couche, tombe dans l'assoupissement, & meurt. Il ajoute qu'il ne connoît pas de véritable antidote contre les effets de ce champignon; mais qu'il a obtenu de bons effets de l'éther vitriolique, & que parmi les divers remèdes indiqués par les Auteurs, il n'a

trouvé que l'éther qui fût capable de calmer ſenſiblement les accidens, & de prolonger même la vie des animaux ſoumis aux expériences.

Je n'entreprendrai point ici de plaider la cauſe du lait, des huileux, des mucilagineux, des délayans, recommandés par les meilleurs Auteurs comme les remèdes les plus certains, dans le cas où l'on ſeroit empoiſonné par des champignons. J'inſiſterai au contraire ſur la néceſſité de diſtinguer les effets du poiſon. J'ai la preuve que les antidotes dont je viens de parler, ſont utiles lorſque le poiſon eſt manifeſtement en action comme poiſon âcre, voyez pag. 35; & je m'élève au contraire contre ceux qui, lorſqu'un malade eſt dans un aſſoupiſſement profond, veulent lui faire avaler du lait, de l'huile, tandis qu'il faut des ſtimulans, des acides en boiſſon & en lavemens. Voyez pag. 45. La ſuite du traitement eſt la même que celle de l'eſpèce précédente.

Agaricus bulbosus vernus... L'AGARIC BULBEUX PRINTANIER.

Quelques Auteurs regardent cette eſpèce, ainſi que l'*agaricus bulboſus autumnalis*, comme deux variétés de l'*agaricus bulboſus*; mais il me paroît que la Nature a mis entre ces trois individus un intervalle aſſez marqué pour que l'on puiſſe les regarder comme trois eſpèces; au reſte, comme celui-ci ſe trouve le plus ſouvent très-blanc & de forme très-appétiſſante, on eſt très-expoſé à le confondre avec l'*agaricus edulis*, appelé vulg. champignon de couche; l'on a des milliers d'exemples des accidens qui ont réſulté de cette mépriſe: l'*agaricus bulboſus autumnalis* ne paroît pas moins dangereux; mais au moyen de ce qu'il eſt preſque toujours recouvert des débris d'un volva incomplet & coloré, on n'eſt pas auſſi expoſé à le confondre avec des champignons dont on fait un uſage habituel... Même traitement que ci-deſſus.

Agaricus necator... L'AGARIC MEURTRIER.

Agaricus torminoſus, SCHŒFF. Dans les pays voiſins des forêts, le payſan connoît très-bien ce champignon dont il redoute les effets: il eſt connu dans quelques endroits, & particulièrement en Champagne, dans les environs de BAR-SUR-AUBE, ſous le nom vulgaire de MORTOU; comme il eſt ſujet à varier pour la forme & pour la couleur, il eſt arrivé qu'on l'a confondu avec une eſpèce de champignon laiteux, *agaricus piperatus*, dont on fait un fréquent uſage, dans les campagnes, comme aliment. Ces deux

L'AGARIC BULBEUX PRINTANIER.

Agaricus bulbosus, vernus. *ce* CHAMPIGNON *est commun dans nos bois au printemps. dans l'etat de jeuneſse son chapeau est entierement recouvert d'une enveloppe qui n'est que le prolongement de sa bulbe, outre cette enveloppe qui se détache du chapeau à mesure qu'il prend de l'accroissement, il y en a une autre qui recouvre les feuillets dans leur jeunesse et qui en retombant sur le pédicule forme le collet; la chair du* CHAPEAU *est continue avec celle du* PÉDICULE *et avec celle de la* BULBE. *ses feuillets sont nombreux divisés en feuillets et en parties de feuillets.*

N. B. Il est representé dans ses differents âges. la fig A représente sa coupe verticale. il y a une varieté dont le chapeau est d'un jaune un peu verdâtre.

Il en a coûté la vie à beaucoup de personnes pour avoir mangé ce champignon croyant que c'etoit la variété à feuillets blancs de L'AGARIC COMESTIBLE FLO. FRAN. Agaricus campeſtris *L. ces meprises n'auroient pas eu lieu si l'on ai prit garde que* L'AG. COM. *peut etre pelé facilement, et qu'on ne peut p.t* L'AG. BULB, *que* L'AG. COM. *a toujours un collet rongé à ses bords, que sa superficie est seche, qu'il a un goût agréable et une legere odeur de cerfeuil, que sa chair prend une couleur un peu vineuse sous la dent, tandis que* L'AG. BUL. *a un collet très régulier, tres entier, que sa superficie est humide, qu'il n'a rien d'agréable ni au goût ni à l'odorat et que sa chair ne change point de couleur sous la dent.*

On peut l'avoir pendant 8 a 10 minutes à la bouche sans qu'on s'apercoive de ses mauvais effets, on sent après cela une chaleur semblable à celle qu'auroit produit du poivre, il faut faire promptement vomir le malade et lui donner 10 a 12 goutes d'ether vitriolique dans du vin. si l'on manquoit d'ether il faudroit écraser une tête d'ail avec du lait et la faire avaler au malade.

L'AGARIC MEURTRIER

Agaricus necator. Agaricus torminosus schœff. t. XII PORT, il à rarement plus de 4 pouces de hauteur, on le trouve dans les bois en août et septembre. CHAPEAU; dans l'état de jeunesse il est rond, à mesure qu'il avance en âge il se développe se creuse un peu dans le milieu, se peluche et paroit scilié dans ses bords, dans l'état de viellesse il se défforme en peu de temps ne prend son allongement que d'un côté et sa pelure disparoit, FEUILLETS; ceux qui sont entiers sont peu nombreux et forment un bourlet à leur insertion au pédicule les autres ne sont que des parties de feuillets. PÉDICULE plein, sa chair est ferme. je ne l'ai jamais trouvé mangé de vers. sitôt qu'on l'entame il sort une liqueur blanche comme du lait qui découle de l'endroit de la réunion des feuillets avec le chapeau et d'entre l'écorce du pédicule fig H.

. N B Les fig A B répresentent le même AGARIC dans tous ses états.

Cette plante est nuisible à la plus petite dose, son lait est si âcre qu'il produit sur la langue les effets de la brulure l'huile prise promptemt. et en grande quantité en boissons et en lavemens peu remédier à ses mauvais effets.

OBSERV quelques auteurs et particulierement. LINNÉE l'ont confondu avec l'Agaricus deliciosus.

deux champignons ont un lait également âcre & corrosif; mais, dans l'*agaricus piperatus*, l'âcreté se détruit très-promptement par la cuisson, au lieu que dans l'*agaricus necator*, cette âcreté se change en une astriction telle qu'il ne faut qu'une très-petite quantité de ce champignon pour produire les plus funestes accidens. Le nom individuel *torminosus*, que lui a donné SCHŒFFER, viendroit assez bien à l'appui de la mauvaise opinion que les personnes instruites ont sur cette espèce. Il seroit à desirer que l'on fît sur ce champignon quelques expériences, & qu'on s'assurât de la nature du suc laiteux qui en découle, lequel suc, à ce que l'on prétend, donne des coliques terribles.

Il est aisé de ne pas confondre ce champignon avec l'agaric poivré, *agaricus piperatus* L. Celui-ci, *agaricus necator* est toujours cilié en ses bords, & sur-tout dans l'état de jeunesse; sa superficie est peluchée; il ne vient jamais seul, presque jamais plus grand que celui que la planche ci-jointe représente, au lieu que l'*agaricus piperatus* n'est jamais cilié en ses bords; sa superficie est quelquefois inégale, mais elle n'est jamais peluchée; il est extrêmement rare d'en trouver deux ensemble; il est communément très-blanc, & quelquefois pèse jusqu'à deux livres, deux livres & demie: le *piperatus* est très-commun, le *necator*, au contraire, est très-rare dans nos cantons; je l'ai cependant trouvé plusieurs fois à Ville-d'Avray, à Vincennes, à Fontainebleau, à Mallesherbes.

Il paroît que ce champignon seroit un poison extrêmement violent à l'intérieur, & qu'il pourroit même devenir très-nuisible à l'extérieur, s'il entroit de son suc dans les yeux, ou si l'on en mettoit dans la bouche une certaine quantité... Voy. Art. III, pag. 22, quel seroit le traitement qu'il faudroit lui opposer dans le premier temps, si l'on en avoit mangé par mégarde. Voy. au contraire pour le second temps, pag. 34, quels seroient les secours qu'ils conviendroit d'opposer à ses effets. La table des matières, & les différens paragraphes de l'Art. VII, seconde Partie, vous indiqueront le traitement qui conviendra dans le cas où le suc laiteux de ce champignon causeroit quelque accident à l'extérieur.

OBS. On prétend qu'une tête d'ail écrasée & donnée avec du lait suffit pour détruire l'action de tous les champignons vénéneux; c'est ce qu'il faudroit que l'expérience vérifiât.

ANEMONE... ANÉMONE.

NOUS comptons en France dix eſpèces de ce genre : il paroît que l'*anemone hepatica* L. eſt la ſeule que l'on puiſſe employer avec ſécurité pour l'uſage interne. Toutes les autres exigent dans l'emploi de grandes précautions, même pour l'uſage externe (1).

ANEMONE PULSATILLA... ANÉMONE PULSATILLE. Fl. Fr.

Anemone *pedunculo involucrato, petalis rectis, foliis bipinnatis*. L. S. P. 759.
Pulſatilla *folio craſſiore & majore flore* TOURNEF. BAUH. Pin...
vulg. COQUELOURDE, TOINGNEUF ou TEIGNE-ŒUF.

L'anémone pulſatille eſt une des plantes les plus âcres que nous ayons : ſes fleurs, ſes feuilles, ſa racine fraîche, ſont exceſſivement cauſtiques.

On n'eſt pas expoſé à s'empoiſonner intérieurement avec cette plante, parce qu'elle ne reſſemble à aucune des plantes dont nous faiſons un uſage habituel, ce ne ſeroit qu'autant qu'on voudroit l'employer comme médicament : vous trouverez Art. III, pag. 21 & 24 les *préſervatifs & les correctifs* qu'il conviendroit de lui oppoſer dans le premier temps de ſon action ; & Art. V, pag. 34, les antidotes *curatifs* dont l'adminiſtration eſt néceſſaire dans le ſecond & le troiſième temps.

A l'extérieur, elle peut plus fréquemment devenir un poiſon : la beauté de ſa fleur peut inviter à la porter à la bouche, & de-là une ulcération incommode qui obligeroit d'avoir recours aux antidotes in-

---

(1) Nous ne nous ſommes point attachés à donner les figures de toutes ces eſpèces ; 1°. parce qu'il nous ſuffit, pour remplir notre objet, de faire connoître, parmi les plantes dont on fait un uſage habituel, celles dont il ſeroit imprudent de confier l'adminiſtration à des mains peu exercées dans l'art de guérir ; 2°. parce que le port, les caractères de celles que nous donnons, ſuffiront, pour faire reconnoître pour des anémones toutes les eſpèces de ce genre, lorſqu'elles ſe rencontreront ſous la main ; & 3°. enfin parce que ſi nous euſſions voulu faire entrer dans cette collection toutes les eſpèces ſuſpectes de chaque genre ; comme il y en a qui ſont fort rares, & qui ne ſont connues que des Botaniſtes ; pour les avoir en nature & dans l'état de floraiſon, il nous auroit fallu dix années au moins pour terminer cette collection, qui ſe ſeroit trouvée alors très-volumineuſe, ſans pour cela en être plus utile. Lorſque nous donnerons par la ſuite les figures de quelques plantes qui, à la rigueur, pourroient occuper une place dans cet ouvrage, nous aurons ſoin de faire remarquer qu'elles ont tel ou tel caractère de malignité, & l'on pourra les ranger, ſi l'on veut, par forme de ſupplément, à la ſuite de cette collection.

L'ANEMONE PULSATILLE. FLOR. FRAN.

Anemone pulsatilla *L. S. P. Polya. polyg. 759.* **PORT** *herbe vivace qui fleurit dans les bois, les prés secs et montagneux, en Mars et Avril.* **TIGE** *haute de 5 à 6 pouces, ne portant jamais plus d'une fleur à son sommet.* **FLEUR** *incomplette, sans calice, ayant ordinairement six pétales, un très grand nombre d'étamines et de pistils: ovaires dans la Corolle.* **FRUITS**; *ses graines sont chargées d'une longue queüe plumeuse.* **FEUILLES**; *elles sont toutes finement découpées et plus ou moins velües, celles qui composent la* **COLLERETTE** *sont toujours sessiles.*

N. B. Il y a une variété à fleurs rouges et une dont les pétales sont réflechis sur eux même sitôt que la fleur commence à s'épanouir. Les fig. A et B sont des fleurs de grandeur naturelle. Les fig. C. D. représentent les fruits.

Ses fleurs sont presque inodores, ses feuilles et sa racine mâchées font lever des cloches aux gencives et brulent violemment la langue. On ne doit attribuer qu'à sa causticité la propriété qu'elle a de guerir les Rhumatismes gouteux, lorsqu'on applique sur la partie malade un cataplasme de la racine de cette plante fraiche et pilée; on a des exemples qu'un pareil remède à causé la gangrène et la mort même à des gens qui s'en étoient servi sans précaution, ou qui dans l'espoir d'être queri avoient souffert trop patiemment les douleurs aigües qu'elle leurs causoit.

ANEMONE BLANCHE. ANEMONE SAUVAGE. FLOR. FRA.

Anemone ſylveſtris. *L. S. P. Polya. Polyg.* 761. **PORT**, *Herbe vivace qui fleurit au printemps dans les bois, les lieux incultes*; **TIGES** *cylindriques, velues, hautes de 7 à 8 pouces.* **FLEURS** *blanches; corolle à 5 ou 7 pétales disposés sur deux rangs A; un grand nombre d'étamines B. ovaires dans la corolle, nombreux et ramassés en tête C.* **FRUITS,** *semences nombreuses, entourées d'un duvet fin et laineux.* **FEUILLES** *d'un vert foncé; les caulinaires au nombre de 3 ou 5 forment à quelques pouces au-dessous de la fleur une collerette dont tous les petioles prennent naissance à la même hauteur D; les radicales E. sont soutenues par des petioles très longs et duvetés*

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, feuilles, racines.* **QUALITÉS**; *saveur âcre et amere.* **EFFETS**; *vomissemens, tranchées violentes.* **REMEDES**; *se faire promptement vomir, s'il y a moins de trois ou quatre heures; s'il y a plus, avaler beaucoup de lait, d'huile d'olive, s'appliquer sur le ventre des pieces de laine trempées dans de l'huile chaude ou de la graisse.*

diqués Art. VII, seconde partie, p. 36. On l'emploie quelquefois comme médicament externe, pour guérir les cors des pieds; il suffit de la piler & de l'appliquer dessus.

J'ai vu un accident très-grave être la suite de la racine de cette plante, pilée & appliquée à nu sur le gras de la jambe d'un vieillard. Depuis long-temps ce malheureux souffroit d'un rhumatisme goutteux, & faisoit sans succès tout au monde pour se soulager. Une bonne femme lui apporte cette racine; & après l'avoir assuré avec ce ton qui persuade, que s'il vouloit faire ce qu'elle lui diroit, il seroit guéri; voici ce qui arriva: le vieillard broya cette racine entre deux pierres; c'étoit au printemps, & il faisoit chaud; il se l'appliqua sur le mollet, but une *bonne bouteille de vin*, & se coucha. Ce remède manqua lui coûter la vie: il y avoit bien dix à douze heures qu'il éprouvoit les plus cruels tourmens, lorsqu'enfin il se vit forcé d'appeler du secours: on courut chercher un Chirurgien qui trouva toute la jambe gangrenée, & le malade dans le plus dangereux état; les scarifications, des compresses d'eau-de-vie camphrée furent encore administrées assez à temps pour s'opposer aux progrès du mal, & par des soins & un traitement convenable, le malade guérit, & même assez promptement. Il est bon d'observer que cet homme ne s'est jamais ressenti depuis de son rhumatisme; falloit-il donc que le remède fût violent à ce point, pour produire le bon effet qu'il a produit? Ou cette plante auroit-elle cette propriété si on l'employoit avec modération?

L'anémone pulsatille, ainsi que toutes les espèces d'anémone, perd toute son âcreté par la dessiccation: sèche, le bétail la mange; mais verte il n'y touche pas, à moins qu'il n'ait rien autre chose, & alors il est rare qu'il n'en meure pas.

On emploie les fleurs de cette plante cuites dans de l'eau, pour teindre les œufs; c'est de là que lui vient le nom vulg. TEIGNE-ŒUF.

ANEMONE SYLVESTRIS L... ANÉMONE SAUVAGE. Fl. Fr.

Anemone *pedunculo nudo, seminibus subrotundis hirsutis.* L. S. P. 761.
Anemone *sylvestris alba major.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulgair. ANÉMONE BLANCHE.

Cette plante est fort âcre, il paroît cependant qu'elle l'est moins que l'espèce précédente; on m'a assuré qu'un malade qui avoit pris la décoction des feuilles de cette espèce d'ANÉMONE, croyant que

c'étoient des feuilles de SANICLE (1), avoit failli en périr ; qu'il lui étoit ſurvenu d'horribles convulſions, qui n'avoient cédé qu'à l'eau miellée, bue en très-grande quantité : on avoit fait prendre au malade du lait & de l'huile, ſans lui procurer aucun ſoulagement; mais, dès qu'on lui eut donné de l'eau chargée d'une forte diſſolution de miel, il ſe trouva beaucoup mieux ; il lui ſurvint une diarrhée qui le ſauva.

ANEMONE NEMOROSA L... ANÉMONE DES BOIS. Fl. Fr.

Anemone *ſeminibus acutis, foliis inciſis, caule unifloro.* L. S. P. 762. *Ranunculus phragmites, albus, vernus*, & ſa var. *Ranunculus phragmites, purpureus, vernus.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SYLVIE.

Cette plante fraîche eſt extrêmement âcre ; à petite doſe elle produiroit intérieurement de grands ravages, puiſqu'extérieurement elle agit comme véſicatoire : on l'emploie avec ſuccès pour détruire les cors des pieds ; mais il faut y mettre de la précaution, ſoit qu'on emploie ſes feuilles, ſoit qu'on emploie ſes racines, parce qu'étant appliquées à nu ſur la peau, elles peuvent y produire, & même en très-peu de temps, les effets d'un cautère. L'âge de la plante, la nature du ſol, la ſaiſon, l'âge, l'état, la conſtitution du malade, peuvent tellement faire varier ſes effets, que l'on ne peut pas aſſurer à quelle doſe, ni même dans quelle circonſtance elle peut produire un bon effet : nous recommandons ſeulement aux perſonnes qui conſeillent aux fiévreux de s'appliquer ſur le poignet cette plante pilée, de leur faire conoître en même temps les dangers qui pourroient en réſulter.

S'il arrivoit qu'on eût employé intérieurement cette plante par erreur, ou dans quelque vue curative, & qu'il ne fût plus temps d'avoir recours aux antidotes préſervatifs dont nous avons parlé pag. 21, il faudroit adminiſtrer alors les correctifs indiqués pag. 24. Si les antidotes généraux dont nous venons de parler, ne produiſoient pas les bons effets qu'on a lieu d'en attendre en pareil cas, il faudroit avoir recours aux antidotes curatifs, Art. V, pag. 32 & ſuiv.

Pour ce qui eſt des empoiſonnemens externes qui peuvent réſulter de l'uſage de cette plante, on trouvera les antidotes qu'il conviendra de

(1) On pourra comparer ces deux plantes, lorſque nous aurons donné la figure de la ſanicle dans L'HISTOIRE DES PLANTES MÉDICINALES DU ROYAUME.

lui

L'ANEMONE DES BOIS. FLOR. FRANÇ.

Anemone nemorosa. L. S. P. *Poly. Poly.* 762. PORT; *herbe vivace qui fleurit dans les bois en avril.* TIGE *haute de 6 à 7 pouces ronde, pleine, rougeâtre et uniflore.* FLEUR *composée de 6 pétales plus ou moins purpurins et quelquefois entierement blancs, de beaucoup d'étamines et de 9 ou 10 pistils, ovaires dans la corolle.* SEMENCES *peu nombreuses et velues.* FEUILLES; *les caulinaires M.N. au nombre de 3 forment à quelques pouces au dessous de la fleur, une collerette dont les pétioles prennent naissance à la même hauteur sur la tige; les radicales* R *sont soutenues par des pétioles longs et grêles.*

N. B. La fig. A représente les fruits de grandeur naturelle. La fig. B est un fruit dessiné à la loupe.

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, feuilles, racines.* QUALITÉS, *saveur très âcre et amere.* EFFETS EXT. *on l'employe comme vessicatoire, et pour ronger les cors des pieds, mais il est dangereux de s'en servir en pareil cas.* EFFETS INT. *vomissemens, dyssenterie.* REMEDES; *se faire promptement vomir si le poison n'a pas encore fait de ravage, si au contraire on vomit par l'effet du poison, il faut boire beaucoup de lait et d'huile d'olive battue avec des blancs d'œufs.*

Elle fait mourir les bœufs et les moutons qui en ont mangé, si on n'y remédie en leur faisant boire du lait et du sucre dans lequel on a fait cuire de la Betoine off.

ARISTOLOCHE CLEMATITE. FLOR. FR.

Aristolochia Clematitis. L. S. P. *Gynandrie. Hexandrie.* 1364. PORT; *Herbe vivace qui fleurit en mai et juin, sur le bord des vignes, dans les lieux abandonnés, les ruines d'édifices.* TIGES *cannelées, hautes de deux pieds ou environ.* FLEURS, *d'un jaune pâle verdâtre, corolle monopétale terminée en languette A. B.. 6 étamines réunies par leurs anthères en un corps H.. 1 pistil: ovaire sous la corolle.* FRUITS; *capsule a 6 loges polyspermes M. R.* FEUILLES *d'un vert un peu jaunâtre, alternes, aisselles pluriflores X.*

N. B. La fig H, est celle des etamines dessinées à la loupe. Les fig. M. R, sont celles des fruits dessinés avant leur maturité. La fig. R, celle d'un fruit coupé transversalement.

PARTIES NUISIBLES; *racines à trop forte dose.* QUALITÉS; *odeur forte, pénétrante et désagréable, saveur âcre et amere.*

EFFETS; *vomissements violents, douleurs d'estomach. On soupçonne cette plante de gâter les vins de France, dans les endroits où elle est abondante.* REMEDES; *boire beaucoup d'eau acidulée avec le vinaigre, le jus de citron, prendre de tems à autre quelques cuillerées de bon vin où l'on aura fait infuser de la canelle.*

lui oppoſer, dans les diviſions de l'Art. VII, ſeconde Partie, s'il arrivoit jamais qu'elle produisît tel ou tel mauvais effet.

Il n'eſt pas rare de voir le bétail s'empoiſonner avec cette plante, ainſi qu'avec l'eſpèce précédente; n'ayant pas le choix des herbes propres à faire ſa ſubſiſtance, s'il en broute les jeunes pouſſes, il lui ſurvient des hoquets, un tremblement; il a l'œil abattu, les oreilles chaudes, les jambes foibles; & ſi on ne lui donne promptement du ſecours, il lui prend une diarrhée, un flux & un piſſement de ſang qui le font périr en peu de jours. Voyez pour le traitement des animaux ce que nous avons dit au bas de la figure de l'*anemone nemoroſa* L. & l'obſervation que nous avons faite en parlant de la RENONCULE FLAMMETTE, *ranunculus flammula* L.

ARISTOLOCHIA... ARISTOLOCHE.

On compte quatre eſpèces d'ariſtoloche, que l'on croit naturelles à la France: quoi qu'en diſent pluſieurs Auteurs, on n'eſt pas trop raſſuré ſur le compte de ces plantes, ſur-tout lorſqu'il s'agit de les employer comme médicament interne.

ARISTOLOCHIA CLEMATITIS L... ARISTOLOCHE CLÉMATITE. Fl. Fr.

Ariſtolochia *foliis cordatis*, *caule erecto*, *floribus axillaribus confertis*. L. S. P. 1363.

Ariſtolochia *clematitis recta*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Cette eſpèce eſt la plus commune; elle eſt auſſi celle qui exige le plus de prudence dans l'emploi: autrefois on vantoit beaucoup ſes propriétés dans les catarrhes, dans les obſtructions de la ratte, de la matrice, &c. mais, ſoit que l'expérience n'ait pas confirmé la bonne opinion que l'on avoit de cette plante, ou ſoit plutôt que, d'après l'uſage que l'on en a fait, on ait eu plus de mal à en dire que de bien, ce qui eſt probable, elle eſt tombée dans un tel diſcrédit, que l'on n'oſe plus maintenant l'employer à l'uſage interne, & qu'on l'emploie même fort rarement à l'extérieur; il y a cependant encore quelques vieux praticiens qui regardent ſa racine comme un bon vulnéraire déterſif & anti-ſeptique; mais il y en a auſſi qui penſent que juſqu'à l'odeur qui s'en exhale, eſt pernicieuſe.

Toutes les eſpèces d'ariſtoloche, & particulièrement celle dont nous donnons ici la figure, ſont ſujettes, ſi on les prend à une doſe un peu trop forte, à donner des crampes d'eſtomac, à occaſionner, en la manière des poiſons âcres, de vives douleurs d'entrailles, à cauſer des vomiſſemens violens, des ſuperpurgations & même des pertes & des fauſſes couches. Voyez Art. V, pag. 34, quels ſont les antidotes qu'il faudroit oppoſer aux mauvais effets de cette plante, ſi elle agiſſoit comme poiſon âcre, ſans cependant cauſer ni vomiſſemens, ni ſuperpurgations; & pag. 37 & 44, ſi elle agiſſoit ou comme vomitif, ou comme ſuperpurgatif. Nous ſuppoſons alors que l'on n'auroit pas été prévenu aſſez à temps pour tenter les préſervatifs généraux indiqués pag. 22 & ſuiv.

ARUM... PIED-DE-VEAU.

NOUS avons en France trois eſpèces de ce genre & pluſieurs variétés: on les regarde avec raiſon comme autant de plantes vénéneuſes du genre des plantes âcres.

ARUM DRACUNCULUS... PIED-DE-VEAU SERPENTAIRE. Fl. Fr.

Arum *foliis pedatis, foliolis lanceolatis integerrimis æquantibus ſpatham ſpadice longiorem.* L. S. P. 1367.

Dracunculus *polyphyllus.* BAUH. Pin... TOURN. vulg. SERPENTAIRE.

Il ne faut pas confondre cette plante, comme cela eſt arrivé quelquefois, avec la SERPENTAIRE DE VIRGINIE, *ariſtolochia ſerpentaria* L. *Serpentaria virginiana*, ſeu *virginiaria caule nodoſo.* PLUCK. ni avec la BISTORTE, *polygonum biſtorta* L. connue vulgairement ſous le nom de SERPENTAIRE MALE OU FEMELLE: cette mépriſe pourroit avoir des ſuites d'autant plus fâcheuſes, que la ſerpentaire de Virginie & la biſtorte ſont des plantes médicinales qu'on emploie avec ſécurité dans le traitement de diverſes maladies, au lieu que l'*arum dracunculus*, de quelque manière qu'on l'emploie, exige les plus grandes précautions.

Cette plante, ſi commune dans certaines provinces méridionales de la France, ne ſe trouve ici que dans les jardins des Botaniſtes & des curieux. Lorſquelle eſt en fleur, elle répand au loin une odeur cadavéreuſe qui, ſi cette plante ſe trouvoit en nombre, pourroit rendre

LE PIED-DE-VEAU SERPENTAIRE. FL. FR.

Arum dracunculus. *L. S. P. Gyn. Polya. 1367.* PORT *herbe vivace qui fleurit en Mai et Juin, dans nos jardins où on la cultive.* TIGE *haute de deux ou trois pieds,* FLEUR *incomplette, Calice fort grand, taillé en forme d'Oreille d'âne, portant à sa base un grand nombre d'étamines sur un chaton, comme celles du* PIED-DE-VEAU COMMUN, *Feuilles composées de cinq ou sept lobes disposés en maniere de digitation.*

N. B. On a dessiné cette plante réduite à sa sixieme partie ou environ. La fig. A. représente les fruits de grandeur naturelle. La fig. B est celle d'une partie de la tige, La fig. C. celle d'une baie et de ses semences. Il y a des variétés à feuilles maculées et d'autres à tiges marbrées de noir.

Cette plante a d'abord une saveur sucrée et agréable, mais quelques minutes après elle produit sur la langue les effets de la brulure, on vente la MILLE FEUILLE *machée comme son mellieur antidote, ses remedes sont les mêmes que ceux indiqués à la PL. du* PIED-DE-VEAU COMMUN. *La fleur a une odeur de charogne qui invite les mouches à venir y déposer leurs œufs.*

PLANTE VÉNÉNEUSE DE LA FRANCE.

LE PIED DE VEAU COMMUN. FL. FR.

Arum maculatum. L. S. P. *gyn. polya.* 1370. PORT. *herbe vivace qui fleurit en juin et juillet, dans les bois, les haies.* TIGE *uniflore haute de 6 a 8 pouces.* FLEURS *incomplettes; calice en forme d'oreille d'âne, renfermant un chaton qui porte les étamines et les pistils.* FRUITS; *baies molles irreg.t arrondies renfermant 1 où 2 semences.*

N. B. il y a des varietés à feuilles tachées à feuilles panachées à fruits jaunes &c. la fig. A est celle de la plante réduite afin de laisser voir sa forme, la fig. B. représente la fleur, la fig. C ses parties anatomiques, la fig. D son fruit, la fig. E ses graines.

Toute la plante est âcre et brulante; mais on peut la gouter et même l'avaler sans s'appercevoir tout de suite de ses mauvais effets, de trois enfants qui en avoient mangé en guise d'oseille, on n'a pu en sauver qu'un par les potions d'huile d'amandes douces et les lavemens d'huile d'olive, il étoit trop tard pour tenter les vomitifs.

l'air atmoſphérique très-malſain : on voit les mouches à viande reſpirer à l'envi ce parfum, & ſe repoſer ſouvent ſur ſes fleurs pour y butiner & y dépoſer leurs œufs, comme elles le font ſur la charogne. Si l'on porte à la bouche quelque partie de cette plante, & qu'on la mâche un peu, on ne s'apperçoit pas tout de ſuite de ſa qualité délétère; mais, au bout de quelques minutes, on reſſent à la langue, au palais, au goſier une chaleur cuiſante qui oblige à inſpirer l'air frais, lequel ſoulage comme s'il y avoit eu en effet brûlure. Il pourroit arriver que la forme ſéduiſante de ſes fruits engageât les enfans à en manger; comme ces fruits ſont d'abord un peu ſucrés, il ſeroit poſſible qu'un enfant en avalât beaucoup, ce qui le feroit périr ſi on ne lui apportoit promptement du ſecours : ſi le poiſon n'avoit pas encore produit ſon effet intérieurement, il faudroit ſur le champ faire vomir, comme nous l'avons dit Art. III, pag. 22; ne pas faire beaucoup d'attention d'abord aux douleurs de la bouche & du goſier, qu'il faudroit regarder alors comme des effets externes dont nous avons indiqué les antidotes, Art. VII, ſeconde Partie, p. 56. Si au contraire l'action du poiſon étoit déja manifeſte à l'intérieur, il faudroit ſe conduire comme nous l'avons dit Art. V, ſeconde partie.

ARUM MACULATUM L... PIED-DE-VEAU COMMUN. Fl. Fr.

Arum *acaule, foliis haſtatis integerrimis, ſpadice cavato.* L. S. P. 1370. Arum *vulgare non maculatum*, & ſes var. Arum *vulgare maculis candidis & nigris.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. V. de Prêtre.

On trouve communément dans les bois cette plante & ſes variétés, dont les unes ont les feuilles tachées de blanc, les autres de noir : il arrive ſouvent de confondre les feuilles de la variété qui n'a point de taches (celle dont nous donnons la figure), avec les feuilles d'une ſorte d'oſeille qui vient communément dans les prés, les bois humides. Cette mépriſe peut être d'autant plus dangereuſe, que l'on peut mâcher & avaler ces feuilles ſans s'appercevoir de leur qualité nuiſible, parce qu'elles ſont inſipides au goût; c'eſt ce qui arriva en 1769 dans la forêt d'Arc. Trois enfans de Bucheron mangèrent les feuilles de cette plante; il leur prit des convulſions horribles; on tarda trop à leur apporter du ſecours; il fut impoſſible de rien faire avaler aux deux plus jeunes : on les ſaigna ſans ſuccès; on leur donna des lavemens qui ne produiſirent

aucun effet; ils périrent, l'un au bout de douze heures, & l'autre au bout de seize. Le troisième fut sauvé par les soins de M. ARTUS, jeune Médecin dont les talens nous sont connus. Cet enfant avoit sans doute moins avalé des feuilles de cette plante que les deux autres; il paroissoit aussi d'une constitution plus robuste; il pouvoit encore avaler, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce que sa langue étoit tellement tuméfiée, qu'elle remplissoit toute la capacité de sa bouche; mais la déglutition devint plus libre quand il fut saigné: on lui fit boire du lait, de l'eau tiède, & sur-tout beaucoup d'huile d'olive: on lui donna aussi plusieurs lavemens avec de l'huile d'olive, il lui survint une diarrhée qui le sauva; il fut assez bien rétabli en peu de temps; mais il a toujours conservé une très-grande maigreur.

Peut-être que si l'on eût mis ces enfans dans un bain d'eau tiède, & qu'on leur eût appliqué sur l'estomac un cataplasme de tabac & d'eau-de-vie, qu'on les eût ensuite saignés des deux bras; car il faut, en pareil cas, des effets prompts; peut-être aussi que si on eût essayé de provoquer le vomissement, soit avec la barbe d'une plume huilée, soit par quelqu'un des moyens dont nous avons parlé Art. III, seconde partie, page 22, on auroit pu débarrasser les organes de la déglutition, & administrer ensuite, comme à celui que l'on a sauvé, les délayans, les mucilagineux, & sur-tout les huileux en boisson & en lavemens.

Quelques Auteurs attribuent à la racine de cette plante de grandes propriétés en médecine: voici ce que dit, au sujet d'une de ses propriétés particulières, l'Auteur d'un TRAITÉ DE MÉDICAMENS SIMPLES, » J'ai éprouvé d'heureux effets de l'usage de cette racine dans le trai-» tement des douleurs de rhumatisme, sur-tout quand elles étoient » fixes & situées profondément. En pareil cas, j'ai fait prendre depuis » dix grains jusqu'à un scrupule de racine fraîche d'*arum*, deux ou trois » fois par jour: elle s'avaloit en bol ou en émulsion jointe à des » substances huileuses & mucilagineuses, qui empêchoient que son » âcreté & son irritation ne se fissent sentir vivement, & ne produi-» sissent sur la langue une impression douloureuse. En général, elle oc-» casionne par tout le corps une légère agitation avec picotement; & » quand le malade se tient chaudement au lit, elle cause des sueurs » abondantes. «

La racine de cette plante, lorsqu'elle est fraîche, est gluante, laiteuse & d'une âcreté terrible; lorsqu'elle est sèche, elle devient douce au point d'être comestible: on en retire dans cet état un amidon aussi

bon

LE CABARET D'EUROPE. FLOR. FR.

Asarum Europœum. *L. S. P. Dodec. Monog.* 633. PORT; *Herbe vivace qui fleurit dans les bois en mai et juin.* TIGES *rampantes, portant d'intervalles à autres des rameaux alternes qui ont chacun deux feuilles et une fleur* A. B. FLEURS *d'un vert rougeâtre en dehors, et d'un rouge noirâtre en dedans, corolle monopétale à trois divisions recourbées sur elles mêmes* L. M. R. *une 12.ne d'étamines courtes et dont les antheres ont la forme de tête d'oiseau* e. h.. *1 style à 6 divisions de couleur rouge* N. *ovaire sous la corolle.* FRUITS; *capsule coriace, couronnée à 6 loges polyspermes.*
FEUILLES *lisses, coriaces, d'un vert foncé et luisant en dedans, velues d'un vert clair et un peu blanchâtre en dehors.*

N. B. La fig. C est celle d'une fleur dessinée à la loupe; les divisions de la corolle sont coupées afin de laisser voir les etamines et les six stygmates. La fig e *est celle dune etamine dessinée à la loupe.*

PARTIES NUISIBLES; *feuilles, fleurs, racines à trop forte dose.* QUALITÉS; *odeur forte, pénétrante, saveur âcre et amere.* EFFETS; *vomissemens violents, dévoiement, dyssenterie.* REMEDES; *boire beaucoup d'eau chaude, d'eau de veau, de poulet, prendre des lavemens d'eau de guimauve, d'eau d'orge avec quelques cuillerées d'huile d'olive.*

Je conviens que cette plante ainsi que bien d'autres dont l'usage est si familier, sont injustement mises dans la classe des plantes vénéneuses; mais comme elles servent souvent de poison à ceux qui les employent comme médicament, faute d'en savoir proportionner la dose à la force de leur tempérament, elles doivent trouver place dans cet ouvrage, afin de donner au Public les moyens de remedier aux accidents qu'elles peuvent causer.

bon & auſſi nutritif que celui que l'on retire des autres ſubſtances farineuſes comeſtibles (1).

Je me rappelle avoir vu dans quelque papier public, que ſi l'on fait rouir cette plante, fleurs, fruits, feuilles, racine, &c. dans de l'eau commune que l'on renouvellera chaque jour, & que ſi on la reduit en pâte en la pilant, on peut l'employer avec ſuccès en guiſe de ſavon, pour nettoyer le linge.

Nous n'avons pas cru qu'il fût néceſſaire de donner ici la figure de l'*arum ariſarum* L. parce que, malgré qu'il ſoit indigène de la France, on n'eſt pas expoſé à s'empoiſonner avec cette plante : ſi cependant il arrivoit que l'on s'en ſervît, & qu'il causât quelque accident, il faudroit ſuivre le même traitement que pour les autres eſpèces d'*arum*.

ASARUM... CABARET.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous ayons en France, eſt l'*aſarum europæum* L. Cette plante occupe un des premiers rangs parmi les plantes âcres naturelles à notre climat.

ASARUM EUROPÆUM L... CABARET D'EUROPE. Fl. Fr.

Aſarum *foliis reniformibus*, *obtuſis*, *binis*. L. S. P. 633.
Aſarum. BAUH. Pin... Aſarum Dod. TOURNEF. vulg. CABARET, OREILLE D'HOMME.

La ſaveur âcre, amère & nauſéeuſe de cette plante, décèlent les qualités vomitives & purgatives qui réſident dans toutes les parties qui la compoſent. Comme rien ne nous invite à en faire uſage comme aliment, elle ne produit pas auſſi fréquemment des accidens qu'elle en produiroit, ſi elle avoit quelque choſe d'engageant, ou ſi elle reſſembloit à

---

(1) Il ſeroit peut-être à propos de faire connoître ici par quel procédé il eſt poſſible de rendre alimentaire une plante auſſi vénéneuſe que celle de laquelle nous parlons, & par quel principe on peut s'aſſurer du ſuccès de l'opération : pour ne pas nous éloigner de notre objet, nous renverrons à l'ouvrage de M. PARMENTIER, homme d'un mérite diſtingué, & qui a d'autant plus de droit à notre reconnoiſſance, qu'il s'occupe de la plus importante des branches de la Botanique uſuelle, celle qui a pour objet les végétaux nourriſſans pour l'homme : on trouvera dans cet ouvrage ces principes développés avec beaucoup d'art & d'exactitude.

quelqu'une des plantes dont nous faisons un usage habituel. Cependant il n'est pas rare d'entendre parler des accidens fâcheux dont elle devient la source : beaucoup de personnes l'emploient avec trop peu de précaution pour se purger ; & lorsque l'on en prend une dose un peu trop forte, ou si l'on n'est pas suffisamment préparé, ou qu'il y ait quelque disposition à l'inflammation, elle cause les plus grands désordres dans l'économie animale.

» La racine sèche & aromatique de cette plante, dit M. Lieutaud, » purge par haut & par bas, quand on la fait prendre soit en poudre, » soit en infusion ou en décoction dans du vin ; mais quand on fait » bouillir cette racine dans de l'eau, elle acquiert une autre vertu, & » devient alors apéritive & diurétique. C'est ainsi qu'elle est utile dans la » cachexie, les pâles couleurs & l'hydropisie. La dose de cette racine, » quand on la donne en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un » gros ; il en entre le double dans la décoction ou l'infusion. Plusieurs » Auteurs vantent aussi l'efficacité de cette racine dans le traitement » des fièvres intermittentes, & même de la fièvre quarte : pour l'administrer en pareil cas, on fait infuser une demi-once de cette racine » dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre dans l'espace d'un » jour à différentes fois. «

Les feuilles & les fleurs de cette plante, infusées dans du vin, ont aussi les mêmes vertus que la racine ; mais leur effet n'est point certain; elles font vomir les uns, purgent violemment les autres, & sont presque sans effet sur d'autres.

Nous avons parlé Art. V, pag. 36, des secours qu'il convenoit d'apporter lorsqu'un médicament agissoit avec trop de violence comme vomitif ; & Art. V, pag. 38, des antidotes qu'il falloit opposer à un médicament qui agissoit trop violemment comme purgatif. S'il arrivoit jamais quelque accident après avoir fait usage de cette plante, il faudoit avoir recours aux antidotes que nous avons indiqués dans cet article.

Cette plante, dans la dessiccation, a beaucoup moins d'âcreté que dans l'état de verdure ; cependant elle en a toujours assez pour que, réduite en poudre, elle soit un sternutatoire violent, que l'on peut employer avec succès dans certaines douleurs de tête où il faudroit débarrasser le cerveau de l'humeur muqueuse qui s'y seroit épaissie. Mais il faut prendre les plus grandes précautions pour la faire servir à cet usage. Voyez, si l'on avoit à craindre qu'il en résultât quelques mauvais effets, l'Art. VII, seconde partie, pag. 62.

LE DOMPTE VENIN. L'ASCLEPIADE BLANCHE. FLOR. FRA.

Asclepias vincetoxicum. *L. S.P. Pent. Digy.* 314. **PORT**, *Herbe vivace qui fleurit dans les bois pendant tout l'été.* **TIGES** *droites, simples, hautes de deux pieds ou environ.* **FLEURS** *d'un blanc jaunâtre disposées par petits bouquets* A. *Calice à 5 divisions, corolle monopétale reguliere peu tubulée divisée profondément en 5 parties; le milieu de la fleur est occupé par 5 nectaires glanduleux qui entourent 5 étamines et 2 pistils ovaires dans la corolle.* **FRUITS**; *capsule d'une seule piece s'ouvrant d'un seul côté* B. D. *semences aigrettées, attachées à un placenta commun* E. **FEUILLES** *d'un vert foncé et luisant, dures, coriaces, opposées.*

N. B. Il est rare qu'il n'y ait un des deux ovaires qui avorte. Les fig. a e i. *sont des fleurs dessinées à la loupe. Les fig* o. u. *sont des graines dont une est privée de son aigrette.*

PARTIES NUISIBLES; *racine à trop forte dose.* **QUALITÉS**; *odeur forte désagréable, saveur âcre et amere.* **EFFETS**; *vomissemens.* **REMEDES**; *boire beaucoup d'eau tiede, y meler un peu d'huile d'olive ou du beurre en petite quantité, au bout de quelques heures prendre un bouillon acidulé avec le citron ou une cuillerée de vinaigre.*

ASCLEPIAS... ASCLÉPIADE.

Nous avons en France deux espèces d'asclépiade, la blanche & la noire, *asclepias vincetoxicum* L. & *asclepias nigra* L. Toutes deux sont suspectes, mais la blanche l'est plus particulièrement; comme elle est aussi la plus commune, & que quand on connoîtra celle-ci, on ne pourra guère méconnoître l'autre, nous nous contenterons de parler de l'asclépiade blanche.

Asclepias vincetoxicum L... ASCLÉPIADE BLANCHE. Fl. Fl.

Asclepias *foliis ovatis, basi barbatis, caule erecto, umbellis proliferis.* L. S. P. 314.
Asclepias *albo flore* BAUH. Pin... TOUNEF. vulg. DOMPTE-VENIN.

» Les propriétés de cette plante, dit M. Lieutaud, ne me paroissent » pas répondre à une dénomination aussi hyperbolique : il est assez rare » qu'on en fasse usage dans ce pays-ci; cependant on doit en compter » la racine au nombre des alexitères... On peut la faire entrer encore » dans les classes des apéritfs, des incisifs & des diurétiques; car elle » contribue quelquefois à la guérison de la cachexie, & des maladies » causées par une trop grande abondance de sérosités; on dit même, con- » tinue M. L... que des écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. » La racine de *dompte-venin* séchée se prescrit depuis une demi-once » jusqu'à une once pour chaque pinte de décoction; ou on la fait » prendre en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros. «

Quand même la parfaite analogie qu'il y a entre les asclépiades & les apocyns ne seroit pas une raison suffisante pour que l'on soupçonnât les asclépiades, l'odeur forte & désagréable, la saveur âcre & amère de ces plantes, nous préviendroient d'une manière assez désavantageuse sur leur compte, pour que nous ayons à nous en défier : on sait d'ailleurs que la racine de l'asclépiade blanche est vomitive & hydragogue. Nous ne sommes point exposés à confondre les asclépiades avec quelques plantes alimentaires; conséquemment il doit arriver fort rarement des accidens dont elles soient la cause; cependant, comme il y a des pays où l'on emploie pour le traitement des hydropiques la racine fraîche de l'ASCLÉPIADE BLANCHE, infusée dans du vin blanc, de même que

l'on emploie ici la ſeconde écorce du SUREAU (1), il arrive quelquefois qu'elle cauſe des vomiſſemens violens qui peuvent rendre l'état du malade très-dangereux. Il faut promptement avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux, dont nous avons parlé pag. 36, ou donner en boiſſon & en lavemens beaucoup d'eau & de miel... Quand le vomiſſement n'eſt pas bien conſidérable, on réuſſit aſſez bien à l'arrêter par des bouillons acidulés avec le citron ou le vinaigre. L'on prétend que lorſque l'on a fait uſage de cette plante, s'il ſurvient quelques envies de vomir, c'eſt un pronoſtic ſûr des bons effets qu'on en obtiendra; & que ſi au bout de quelques heures qu'on en a avalé la décoction, on fait uſage de quelques acides doux, cette plante agit puiſſamment comme hydragogue & comme diurétique & ſudorifique. Nous croyons devoir prévenir que dans quelque vue que l'on emploie cette plante à l'uſage interne, il eſt prudent de ne la prendre en ſubſtance qu'à la doſe d'un demi-gros pour un homme formé, & une demi-once de la racine fraîche en décoction ſuffit pour chaque pinte d'eau, que l'on partagera en cinq verrées, dont on prendra une tous les matins.

ATROPA... MANDRAGORE.

PARMI les différentes eſpèces de ce genre que *Linnæus* a décrites & nommées, nous ne connoiſſons de vraiment naturelle à la France, que l'*atropa belladona;* les deux autres eſpèces dont nous donnons la figure, ſont exotiques : on les trouve dans preſque tous les jardins des curieux & dans les jardins de pharmacie, d'où on les tire fraîches pour être employées à diverſes préparations officinales médicamenteuſes. Ces trois eſpèces ſont miſes avec raiſon au rang des poiſons narcotiques naturels.

ATROPA BELLADONA L... BELLADONE BACCIFÈRE. Fl. Fr. MANDRAGORE BACCIFÈRE.

Atropa *caule herbaceo, foliis ovatis integris.* L. S. P. 260.
Belladona *majoribus foliis & floribus* TOURNEF. vulg. BELLADONE, BELLE-DAME.

S'il eſt une plante que nous ayons le plus grand intérêt d'éloigner

---

(1) L'uſage du ſureau, *ſambucus nigra* L. de l'hièble, *ſambucus ebulus* L. expoſent à peu près aux mêmes dangers que cette plante; il faudroit auſſi leur oppoſer les mêmes antidotes.

de

LA BELLADONE BACCIFERE, FLOR. FRAN.

Atropa belladona L. S. P. pent. monogy. 260. PORT herbe vivace qui fleurit en juin, juillet, et août, dans les bois, sur le bord des fossés &c. TIGES rameuses hautes de 3 à 5 pieds FLEURS complettes, calice d'une seule piece à 5 divisions, corolle monopétale divisée en 5 parties à son limbe, 5 étamines, 1 pistil, FRUITS; baies molles remplies d'un suc vineux et d'un grand nombre de semences réniformes.

N. B. la fig A répresente une fleur ouverte. les fig. DD sont celles d'une baie coupée et de ses graines. les fig. EE répré-sentent les fruits vûs en sens contraires.

Toutes les parties de cette plante fraîche et les feuilles même dessechées sont vénéneuses à très petite dose, les fruits ont un gout sucré suivi d'une légere astriction, les feuilles sont âpres et ameres. en 1773 on eut un exemple bien frappant des accidents que ses fruits causerent à des enfants de la PITIÉ qui en avoient mangé, les premiers effets du poison furent le mal de gorge, quelques heures après ces enfants devinrent furieux, quelques uns n'eurent qu'un délire enjoué, tous paroissoient ivres et ne pouvoient rien avaler sans qu'il leur prit des convulsions, on com-mença par leur donner de l'eau émétisée, ensuite un lavement purgatif, pour boisson de l'oximel, on leur fit prendre quelques lavemens a l'eau acidulée d'une demi-cuillerée de vinaigre. les effets du poison furent proportionnés à la dose quils en avoient pris, un d'entre eux manqua y périr, Voy l'an. des Bl. de M. SAGE.

X

de nos habitations, c'eſt la belladone baccifère : la forme agréable & la couleur appétiſſante de ſes fruits qui, dans leur parfaite maturité, ſont d'un beau noir luiſant, invitent les enfans à en goûter; comme ils y trouvent un goût ſucré qui n'a rien de déſagréable, ils en mangent, & s'ils ont le malheur d'en avaler ſeulement huit à dix, ils ne tardent pas à être victimes de leur inexpérience.

Nous pourrions citer ici un très-grand nombre d'exemples des ſuites fâcheuſes auxquelles les fruits de cette plante ont donné lieu; mais nous nous contenterons de rapporter le fait ſuivant; il s'eſt paſſé ſous les yeux des gens de l'art dans la capitale, & mérite d'être conſigné avec quelques détails dans un ouvrage de ce genre.

En 1773, les enfans de la Pitié paſſant au Jardin du Roi, s'arrêtèrent près d'un fort pied de belladone chargé de fruits. Douze de ces enfans en mangèrent, les uns plus, les autres moins, & perſonne ne s'en apperçut; à peine ces enfans furent-ils rentrés dans leur Maiſon, qu'ils ſe plaignirent d'envies de vomir, de maux de tête, d'éblouiſſemens, d'angoiſſes; quelques-uns eurent des bâillemens & des hoquets; l'un d'eux vomit, rendit par le vomiſſement quelques-uns de ces fruits preſque dans leur entier, & ce fut alors que l'on eut les premiers indices de l'empoiſonnement. On appela promptement M. Brun, Chirurgien de la Maiſon, qui reconnut, à l'inſpection des fruits, que c'étoient ceux de la belladone; on les porta à M. Thouin, Jardinier en chef du Jardin du Roi, qui aſſura également que c'étoient les fruits de cette plante; pour s'en convaincre encore davantage, comme il n'y avoit alors qu'un pied de belladone en fruit au Jardin du Roi, on alla voir la plante, & l'on trouva que les enfans n'y avoient pas laiſſé un ſeul fruit.

La variété des ſymptômes & accidens qui ſe firent remarquer dans ces enfans, faiſoit ſoupçonner qu'ils avoient encore avalé quelque autre ſubſtance vénéneuſe; car il étoit difficile de concevoir comment le même poiſon produiſoit des effets ſi différens. M. Brun, après s'être aſſuré avec cette ſagacité & cette prudence qui lui ſont ordinaires, que c'etoit à une ſeule & même cauſe que l'on pouvoit attribuer ces différens effets, ſe conduiſit de manière à mériter les plus juſtes éloges. Parmi ceux qui avoient avalé un plus grand nombre de ces fruits, il y en avoit qui étoient dans un état approchant de l'ivreſſe. Il y en avoit auſſi qui étoient réduits dans un tel état de ſtupeur, qu'ils étoient comme engourdis; tous ſe plaignoient de maux de tête, de maux de gorge, & ils ne pouvoient rien avaler ſans qu'il leur prît des convulſions : il y en eut du

nombre de ceux-ci qui furent très-mal ; mais il n'en mourut point. Parmi ceux qui n'avoient mangé de ces fruits qu'en petite quantité, il s'en trouva quelques-uns chez qui le poiſon reſta ſans effet ; mais, pour le plus grand nombre, ils eurent des nauſées & des maux de tête.

Les acides en boiſſon & en lavemens furent la baſe du traitement général : on fit avaler à ces enfans beaucoup d'eau tiède & quelques cuillerées d'eau émétiſée : on leur fit prendre enſuite beaucoup d'eau & de vinaigre : on leur donna des lavemens avec quelques cuillerées de vinaigre & d'huile d'olive.

Nous croyons que l'on auroit pu ſe paſſer d'adminiſtrer l'eau émétiſée, en employant quelques-uns des moyens mécaniques dont nous avons parlé pag. 22, pour provoquer le vomiſſement ; l'effet en auroit été plus prompt, & le ſuccès eût été le même : on auroit donné enſuite à grandes doſes de l'eau tiède & de l'huile à ceux qui étoient dans l'agitation, à ceux en qui il ſe manifeſtoit des ſymptômes de fureur. Quant à ceux chez qui le poiſon produiſoit un effet contraire, c'eſt-à-dire, ceux qui étoient endormis & comme engourdis, le traitement par les acides, comme nous l'avons fait remarquer pag. 44 & 45, étoit le ſeul qui convînt ; cependant on eſt quelquefois obligé d'avoir recours à l'émétique lorſque la déglutition ne ſe fait pas aſſez librement. Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, pag. 46.

Il n'y auroit pas moins de danger à faire un uſage inconſidéré des fleurs, des feuilles, des racines de cette plante, ſoit en ſubſtance, ſoit en infuſion, que de ſes fruits. Si l'on conſulte les ouvrages de LIN. de DIOSC. de LAMB. WEPF. HAEN. THAL. LOB. MATH. SCOP. HAL. on trouvera toutes les expériences que ces ſavans ont faites pour s'aſſurer des qualités délétères de cette plante ; on verra que c'eſt une des plantes les plus dangereuſes que nous ayons, & que ſi l'on veut l'employer comme médicament interne, il faut y apporter les plus grandes précautions.

GESNER prétend que l'on peut employer avec ſuccès le ſuc des feuilles de cette plante, pour faire ceſſer les cours de ventre, les douleurs d'entrailles, & occaſionner un ſommeil doux, & que le ſuc de ſon fruit, réduit à la conſiſtance de ſirop avec un peu de ſucre, produit le même effet, & guérit les dyſſenteries. SCHENKIUS, lib. 7, *de venenis e plantis*, pag. 817, affirme auſſi avoir employé cette plante avec ſuccès dans différens cas. Nous ſavons que ſes feuilles cuites ſous la cendre avec un peu de graiſſe, & appliquées en forme de cataplaſme

LA MANDRAGORE MÂLE

Atropa mandragora mas... Mandragora mas. J.B..., Atropa mandragora *L.S.P. pent. monog. 259.*

Cette plante n'est point originaire de France, on la cultive dans les jardins ou elle fleurit en mars, ce n'est qu'en juillet que ses fruits sont mûrs, elle est vivace, ses fleurs sont composées d'un calice velu, veiné, persistant, à cinq divisions; d'une corolle monopétale, veinée, divisée très profondement en cinq parties; de cinq étamines dont les filets velus à leur base sont inserés sur la corolle et d'un germe arrondi surmonté d'un style un peu courbé egalant en hauteur les étamines et terminé par un stygmate reniforme, la MANDRAGORE MÂLE *differe principalement de la* MANDRAGORE FEMELLE *par ses fruits qui sont beaucoup plus gros, plus arrondis, par ses fleurs qui sont toujours d'un blanc verdâtre et par ses feuilles qui ne sont pas rudes au toucher,*

N. B. La figure de cette plante est reduite au quart ou environ de sa grandeur, on a seulement dessiné de grandeur naturelle les details caracteristiques A.B.C.D.E. les racines de Mandragore ont assez ordinairement la forme dunavet, quelquefois elles se bifurquent à leur extremité inferieure, des Charlatans pour tirer partie de la credulité du vulgaire font avec la racine de la Bryoine ou celle de la Guimauve des mâgots auxquels ils donnent la forme du corps humain, ils font a croire que ce sont les veritables racines de Mandragore les quelles ont les plus grandes vertus... fleur avec son calice A..., corolle et etamines B..., pistil C,.., graines D,.., fruit E,

Ses propriétés sont les mêmes que celles de la Mandragore femelle,

ſur les tumeurs glanduleuſes & skirrheuſes, ont produit un très-bon effet; mais nous ne haſarderons rien ſur les propriétés de cette plante adminiſtrée à l'intérieur; il faudroit en étudier plus méthodiquement qu'on n'a fait juſqu'alors, les effets dans telle & telle circonſtance, avant de prononcer avec certitude ſur ſes vertus; en attendant, il eſt prudent de ne pas l'employer à l'uſage interne, à moins que l'adminiſtration n'en ſoit confiée à un Médecin habile.

Les Peintres connoiſſent une manière de faire avec ſes baies une couleur verte, à peu près comme celle que l'on nomme vert de veſſie.

ATROPA MANDRAGORA mas L... MANDRAGORE MALE.

Atropa *acaulis ſcapis unifloris.* L. S. P. 259.
Mandragora *fructu rotundo.* C. B. Pin.. *Mandragoras mas.* J. B.

Ses fruits ſont beaux & appétiſſans; ils n'ont rien de déſagréable au goût; mais ils ont une odeur narcotique & pénétrante qui, ſi on la reſpiroit dans un lieu fermé, ne manqueroit pas de produire, & même en fort peu de temps, tous les effets des exhalaiſons ſtupéfiantes: pris à l'intérieur à une certaine doſe, il n'y a pas de doute qu'ils ne ſoient très vénéneux : c'eſt le ſentiment d'ABBAN, comme on peut le voir par le paſſage ſuivant tiré de ſes ouvrages: *Cui datur in potu ſuccus mandragoræ, aut poma ejus, aut radix ejus, ruborem in facie & oculis, & ſtuporem in mente, & mentis alienationem & amentiam, & ſomnum profundum patietur.*

De temps immémorial en effet, le ſuc de cette plante, ſes fruits, ſa racine ſont reconnus pour des poiſons narcotiques, dont le propre eſt de cauſer l'aliénation de l'eſprit & de la mémoire, & d'occaſionner de la ſtupeur, de l'engourdiſſement & le ſommeil.

DIOSCORIDE, PAUL D'EGINE, GALLIEN, &c. lorſqu'ils avoient à faire l'amputation de quelque membre, comptoient cependant beaucoup ſur les effets de cette plante; ils en faiſoient infuſer la racine fraîche dans du vin, & une heure ou environ avant de faire l'opération, on en faiſoit avaler un verre au malade; ce qui, à ce qu'on prétend, rendoit l'opération beaucoup moins douloureuſe par l'engourdiſſement général que cela cauſoit. On a été obligé d'abandonner cette méthode, parce qu'on a reconnu qu'elle étoit dangereuſe: tantôt elle cauſoit le vomiſſement, tantôt elle occaſionnoit une diarrhée qui faiſoit périr le malade peu de temps après l'opération.

Les Anglois ont profcrit cette plante, ainfi que l'efpèce fuivante, de leur Pharmacopée, & on ne l'emploie guère en France pour l'ufage interne, que dans la préparation de quelques médicamens arcaniques ou polypharmaques. On prétend que fa racine broyée, réduite en bouillie, & appliquée en forme de cataplafme fur les tumeurs glanduleufes, produit de très-bon effets.

ATROPA MANDRAGORA fœmina L... MANDRAGORE FEMELLE.

Atropa *acaulis fcapis unifloris.* L. S. P. 259.
Mandrogora *flore fubcœruleo purpurafcente.* C. B. Pin... *Mandragoras fœmina.* J. B.

Cette efpèce diffère effentiellement de la précédente, tant par la forme & la couleur de fes fleurs, que par la forme & le volume de fon fruit, la furface & la couleur de fes feuilles.

Les racines de ces deux plantes deviennent très-groffes; & comme beaucoup d'autres racines charnues, font fujettes à fe bifurquer, & à reffembler, mais toujours d'extrêmement loin, aux cuiffes d'un homme. Les anciens chez qui tout ce qui tenoit au merveilleux étoit accrédité, ne manquèrent pas de former de belles fpéculations fur cette reffemblance apparente; on attribua à cette plante de grandes vertus, & pour rendre la chofe plus frappante, on l'appela MANDRAGORE, comme fi l'on difoit *qui reffemble à l'homme.* Quand nous avons l'idée frappée, beaucoup de chofes reffemblent à tout ce que nous voulons; & pour peu que le charlatanifme s'en mêle, bientôt tout le monde voit comme nous. Le témoignage des hommes, pour lequel on a tant de refpect, n'eft donc pas toujours infaillible; pour qu'il mérite notre confiance, il faut que les témoins foient reconnus pour gens inftruits & de bonne foi, & encore ne devons-nous jamais nous deffaifir de cette jufte réferve qui éloigne de nous la prévention, & nous met à même d'obferver de fens froid, & de connoître la vérité, fur-tout en médecine où il n'y a point d'erreur qui puiffe être indifférente: il n'y a conféquemment point de précaution que l'on ne doive prendre pour s'en garantir.

Les Charlatans, pour en impofer plus complètement au public, & tirer le plus grand parti poffible de fa crédulité, ne manquèrent pas de faire fervir la mandragore à favorifer leur deffein. Mais comme il n'étoit pas facile de fe procurer des racines de mandragore qui reffemblaffent à l'homme, il fallut corriger cette manque de complaifance de

la

LE MANDRAGORE FEMELLE

Atropa mandragora femina... Mandragora femina, J.B. *Cette plante n'est point originaire de la France, On ne la trouve que dans les jardins elle fleurit en mars et ce n'est qu'en juillet que ses fruits sont mûrs ; elle est vivace. ses fleurs sont composées d'un calice velu, veiné, persistant, à cinq divisions ; d'une corolle monopétale veinée, divisée très profondément en cinq parties ; de cinq etamines dont les filets velus à leur base sont inserés sur la corolle et d'un germe arrondi surmonté d'un style un peu courbé egalant en hauteur les etamines et terminé par un stigmate reniforme, ses fruits sont des baies dont la forme approche de celle d'un œuf de pigeon, On y trouve une douzaine de graines reniformes et jaunatres, ses feuilles sont garnies de poils rudes en dessous,*

N. B, La figure de cette plante est reduite au quart de sa grandeur, on a seulement dessiné de grandeur naturelle les details caracteristiques A. B. C. D E. sa racine ne ressemble pas plus aux cuisses d'un homme que celle de la MANDRAGORE MÂLE, *l'ecorce de celle ci est plus brunâtre ... fleur avec son calice A... corolle et etamines B... pistil C... fruit D... graines E.*

Ses feuilles sont très ameres. ses fruits ont une acidité qui n'est pas désagréable, leur odeur est forte, puante et nauséeuse, la racine de cette plante est narcotique et passe pour un des plus violents et des plus dangereux purgatifs que nous ayons,

LA BETOINE OFFICINALE. FLOR. FRA.

Betonica officinalis. *L.S.P. Didyn. gym.* 810, PORT; *Herbe vivace qui fleurit dans les bois en juin, juillet et août.* TIGES *hautes d'un pied et demi ou environ, carrées, legerement velues, d'un vert blanchâtre, quelquefois rougeâtre aux articulations et sur les angles.* FLEURS *labiées, verticillées d'un rouge laque agréable, quelquef.s d'un rouge blanchâtre, corolle monopétale à 4 divisions A.. 4 étamines saillantes hors de la corolle B.. 1 pistil bifide C, calice à 5 divisions, garni de poils à son orifice D.* FEUILLES *d'un vert gai en dedans, d'un vert plus clair en dehors, les radicales X, echancrées en cœur à leur base.*

N. B. Il y a une variété dont l'epi est plus allongé, les fleurs plus grandes, les feuilles plus épaisses, plus vertes, les racines verticales et chevelues. Les fig. A.B.C.D. sont dessinées à la loupe.

PARTIES NUISIBLES; *racines à trop forte dose.* QUALITÉS; *odeur forte, pénétrante, saveur douce d'abord, amere ensuite.* EFFETS; *superpurgations dangereuses, dyssenterie.* REMEDES; *boire beaucoup d'eau de riz, d'eau d'orge, d'eau de guimauve, faire dissoudre dans la boisson qu'on voudra prendre, de la gomme arabique, ou y joindre deux blancs d'œufs battus. C'est avec beaucoup de précaution qu'on doit user par le nez de la poudre ou du suc de Betoine, pour provoquer l'eternuement.*

la Nature : quand on veut tromper, combien on devient ingénieux ! on eut bientôt des racines très-ressemblantes à l'homme & à la femme : on s'occupa à faire prendre à diverses racines charnues, telles que la racine de guimauve, de nénuphar, de brioine, de radis, une forme humaine ; dans les endroits que l'on vouloit qui fussent couverts de poils, on implanta des grains d'orge ; on tint ces magots dans un lieu humide, & la végétation des grains d'orge ne tarda pas à remplir parfaitement l'objet. Voilà les mandragores que l'on nous a tant vantées, & qui ont produit de si miraculeux effets.

BETONICA... BÉTOINE.

De deux espèces de ce genre qui sont naturelles à la France, il n'est question dans tous les ouvrages de Médecine, que de la bétoine officinale ; c'est apparemment la seule dont on connoisse les propriétés.

Betonica officinalis L... BÉTOINE OFFICINALE. Fl. Fr.

Betonica *spica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata.* L. S. P. 810.

Betonica *purpurea* BAUH. Pin... TOURNEF. & ses var. Betonica *rubicundissimo flore montis aurei.* Id.

On ne doit faire usage de cette plante en médecine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'avec la plus grande précaution, si l'on prend sans ménagement l'infusion de ses fleurs, de ses feuilles & sur-tout de sa racine fraîche, elle excite le vomissement, cause des tranchées horribles, suivies de superpurgations dangereuses, & donnent même la dyssenterie, comme cela s'est vu quelquefois. C'est dans la classe des délayans, des mucilagineux, des huileux, qu'il faut chercher les antidotes qu'il faut opposer aux accidens que peut causer cette plante à l'intérieur. Voyez Art. 5, pag. 34 & suiv.

On ne doit pas être moins circonspect dans l'administration du suc de bétoine & de la poudre des feuilles & des fleurs desséchées de cette même plante, pour provoquer l'éternuement : ce remède doit être généralement interdit aux femmes enceintes, aux enfans, aux personnes attaquées de hernies ou d'obstructions, & à tous ceux qui sont d'une complexion délicate. Voyez Art. VII, pag. 63, ce que nous avons dit au sujet des secours qu'il convient d'opposer à leurs effets.

On recommande l'ufage des fleurs & des feuilles fraîches de bétoine en infufion, comme du thé, à la dofe d'une bonne pincée par bouteille d'eau, contre les affections foporeufes, les vertiges, les tournoiemens, le tremblement, la paralyfie. On vante auffi comme un excellent remède contre la jauniffe, la décoction de fa racine fraîche, à la dofe d'une once par bouteille d'eau : il en faut prendre quatre verrées par jour.

M. LIEUT. *Mat. Med.* dit auffi que l'on regarde comme un excellent fpécifique contre la fièvre quarte, la poudre des feuilles de bétoine, prife à la dofe d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf. Il eft d'ufage, dit-il, de prendre ce médicament quatre heures après la fin de l'accès.

Dans les maux de tête caufés par l'engorgement des glandes pituitaires, on obtient de bons effets du fuc & de la poudre de bétoine refpirés par le nez comme du tabac (1) ; mais il faut en prendre très-peu à la fois, fur-tout fi la poudre eft nouvelle. On recommande encore la poudre de bétoine mêlée avec un peu de tabac, dans des cas d'embarras & de pefanteur à la tête. On confeille auffi de la fumer en guife de tabac.

Aux animaux qui ont été empoifonnés par quelques plantes âcres, tels que les renoncules, les anémones, les aconits, on leur donne du lait dans lequel on a fait bouillir de la bétoine, & l'on affure qu'il n'y a point de meilleur remède.

BRYONIA... BRIOINE.

NOUS n'avons en France qu'une feule efpèce de ce genre.

BRYONIA ALBA L... BRIOINE BLANCHE. Fl. Fr.

Bryonia *foliis palmatis, utrinque callofo fcabris* L. S. P. 438.
Bryonia *afpera five alba baccis rubris.* C. B. P... TOURNEF. vulg. BRIONE COULEUVRÉE, VIGNE BLANCHE, GROS NAVET.

Prenez garde de confondre fa racine avec celle du navet ; lorfqu'elle eft fraîche, elle eft purgative, hydragogue & incifive, & ne l'employez

(1) Toutes les plantes âcres, tels que le muguet, les vératres, le cabaret, la brioine, &c. qui confervent dans la defficcation leur âcreté, fi on les réduit en poudre, & qu'on les faffe refpirer par le nez, provoquent l'éternuement comme la poudre de bétoine, & exigent des précautions d'autant plus grandes, que leur âcreté eft plus confidérable.

LA BRIOINE BLANCHE. FLOR FRA.

Bryonia alba. *L. S. P. Monœc. Syng. 1438.* **PORT**; *herbe vivace qui fleurit au Printemps et en Eté, dans les Haies.* **TIGES** *cannelées grimpantes, hautes de 6 à 7 pieds, étayant leur foiblesse, au moyen de leurs Vrilles, sur tout ce qui les environne.* **FLEURS** *monoiques, les fleurs mâles sur un Individu, et les fleurs Femelles sur un autre, quelquefois les deux sexes se trouvent sur le même pied; mais toujours séparément. Les fleurs mâles sont composées d'un calice à 5 divisions d'une corolle divisée en 5 parties et de 5 étamines réunies. Les fleurs femelles ont un calice à 5 divisions, une corolle plus petite divisée en 5 parties et un pistil surmonté de 3 stiles. Ovaire sous la corolle.* **FEUILLES** *garnies de poils rudes.* **RACINE** *fusiforme ayant jusqu'à 8 ou 10 pouces de circonférence.*

N. B. A. et B. fleurs mâles. C. étamine dessinée à la loupe. D.E. fleurs femelles. F. pistil dessiné à la loupe. G. fruit coupé. M. partie de l'Individu mâles. R. partie de l'Individu femelle.

Les feuilles n'ont qu'un goût d'herbe, les racines sont ameres et nauséeuses, on employe en Médecine, avec beaucoup de précaution, la racine comme un puissant Hydragogue; cette plante prise à trop forte dose, cause des spasmes, des convulsions, des superpurgations dangereuses et l'inflammation du Basventre, on s'oppose aux progrès du mal en faisant avaler de l'eau d'oseille ou de l'eau et du vinaigre.

Si l'on ajoute aux médicaments qu'on en prépare un peu de crême de Tartre, elle ne produit pas de si mauvais effets.

jamais pour l'usage interne, sans consulter quelqu'un d'instruit. La brioine, comme nous l'avons dit au bas de la figure de cette plante, porte tantôt sur le même individu des fleurs mâles & des fleurs femelles, séparées; tantôt sur un individu, des fleurs mâles, & sur un autre individu, des fleurs femelles & des fruits; ce qui donne occasion de regarder, comme deux plantes différentes, la brioine mâle & la brioine femelle, & de leur attribuer aussi des qualités différentes, tandis que les qualités de l'une sont les mêmes que celles de l'autre, & qu'il est de fait que ce sont deux individus de la même espèce.

La racine de cette plante en substance, en infusion, en décoction, ne doit être employée qu'avec la plus grande réserve: on lui a vu quelquefois produire, à des doses modérées, des effets auxquels personne ne se seroit attendu: on a vu de violens vomissemens accompagnés de défaillances, de douleurs horribles, être la suite de l'usage de la racine de cette plante infusée dans du vin blanc: on a aussi plusieurs exemples qu'elle a causé des superpurgations qui auroient eu des suites fâcheuses, si l'on n'y eût promptement remédié. Les délayans, les mucilagineux, les huileux dont nous avons parlé Art. V, pag. 36 & 38, sont les antidotes qu'il convient d'opposer à leurs effets; & pour la suite du traitement, voyez ce que nous avons dit pag. 39 & 40.

» La racine de cette plante, dit M. Lieutaud, est utile dans la cachexie, » l'hydropisie de poitrine, & toutes les maladies causées par une trop » grande abondance de sérosité: elle a d'heureux succès dans l'espèce » d'*asthme* que l'on nomme *humide*, & on vante beaucoup son efficacité pour la guérison des obstructions de la matrice: plusieurs Auteurs » la regardent même spécifique dans ce cas. On ordonne cette racine » fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once & demie pour chaque » livre de décoction. Lorsqu'elle est sèche, elle se prescrit depuis deux » gros jusqu'à une demi-once. On la fait prendre aussi en substance, » continue M. Lieutaud, ou en poudre, à la dose d'un scrupule jusqu'à deux. Son suc tiré par expression, se donne depuis deux gros » jusqu'à une demi-once dans du bouillon. Lorsque l'on fait éclaircir » ou dépurer le suc de racine de brione, il tombe au fond du vaisseau » qui le contient, une substance farineuse qui, étant desséchée, est » connue sous le nom de FÉCULE DE BRIONE, que plusieurs Médecins » prescrivent depuis dix grains jusqu'à un demi-gros; mais ce remède » n'est pas d'une grande efficacité. La racine de brione est aussi employée à l'extérieur; on la regarde, lorsqu'elle est fraîche, comme

» un excellent résolutif; broyée dans un mortier, & appliquée sur les
» parties qui ont souffert quelques contusions, elle a d'heureux succès:
» on peut encore en user pour les tumeurs cystiques & scrophuleuses
» elle entre enfin dans la classe des tuméfians & des vésicatoires. «

M. Morand Médecin compare la racine de cette plante avec le magnoc dont les Sauvages des Antilles & les habitans des Indes occidentales font leur nourriture habituelle. Dans les ouvrages de MM. Parmentier & Villemet, elle occupe aussi un des premiers rangs parmi les végétaux nourrissans, qui, dans des temps de disette, peuvent remplacer les alimens ordinaires.

CHELIDONIUM... CHÉLIDOINE.

NOUS avons en France quatre espèces de ce genre; la chélidoine majeure est celle qui mérite le plus de trouver place dans cet ouvrage, parce que beaucoup de personnes la mettent en usage sans prendre assez de précaution, & peuvent être victimes de leur peu de défiance. La chélidoine glauque ne peut pas être regardée non plus comme une plante innocente; mais on ne l'emploie jamais comme aliment, & lorsqu'il arrive qu'on la fait servir à la préparation de quelque médicament, c'est toujours par le conseil des gens de l'art, & alors on n'est pas exposé à s'en empoisonner (1).

CHELIDONIUM MAJUS L... CHÉLIDOINE MAJEURE.

Chelidonium *pedunculis umbellatis*. L. S. P. 723
Chelidonium *majus vulgare*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. CHÉLIDOINE, ECLAIRE, GRANDE ECLAIRE.

N'employez jamais intérieurement le suc de cette plante, sans l'avoir uni à quelque correctif qui puisse en affoiblir l'âcreté: on le vantoit beaucoup autrefois pour l'usage interne; on lui attribuoit de grandes propriétés dans le traitement de la jaunisse, la cachexie & même l'hydropisie. Aujourd'hui on n'a pas tant de confiance à ses vertus, & même il n'y a plus guère que les bonnes femmes & quelques vieux praticiens

(1) Nous donnerons la figure de la chélidoine glauque, *chelidonium glaucium* L. à la suite des plantes médicinales du Royaume.

qui

LA CHELIDOINE MAJEURE. FLOR. FRA.

Chelidonium majus. *L. S. P. Polyand. Monogy. 723. Herbe vivace qui fleurit en Mai, Juin et Juillet, dans les lieux incultes, dans les Fentes des murs.* **TIGES** *hautes de deux pieds ou environ.* **FLEURS** *composées d'un calice de deux feuilles qui persistent peu, de quatre pétales plus ou moins arrondis, crenelés dans quelques individus, de beaucoup d'étamines et d'un pistil dont le stygmate est bifide.* **FRUITS**; *capsules uniloculaires bivalves contenant beaucoup de semences attachées alternativement au bord de chaque valve, toute la plante contient un suc jaune, qui en découle, dès qu'on la rompt.*

N. B. Les fig. A. B. représentent des fleurs dans différents âges. La fig. C. représente les capsules. La fig. E. est celle d'une fleur privée de ses pétales. La fig. F. celle d'une capsule ouverte.

La **CHELIDOINE MAJEURE** *a une saveur âcre et amere, une odeur forte et désagréable, on l'employoit fréquemment autrefois, en Médecine, dans le traitement de plusieurs maladies et particulierement de la jaunisse, le temps n'a probablement pas confirmé les vertus qu'on lui attribuoit, car elle n'est plus guère d'usage aujourd'hy que dans les maladies des yeux, encore son employ ne doit il être confié qu'a la sagacité d'un Médecin. Son suc détruit les verrues et corrode à la longue les cors des pieds; mais il faut auparavant en avoir emporté la superficie avec un instrument tranchant.*

LA CICUTAIRE AQUATIQUE FLOR. FR.

Cicutaria Aquatica FL. FR... Cicuta virosa *L. S. P. pent. digy. 366. On trouve cette plante en fleurs en juillet et août dans les fossés aquatiques, elle est vivace. sa tige s'éleve de deux pieds ou environ, elle est cylindrique, fistuleuse et très rameuse. ses fleurs naissent en ombelles laches, la collerette universelle tantôt est nulle, tantôt monophylle, et tantôt polyphylle. la collerette partielle est toujours polyphylle. chaque fleur a un calice peu apparent, cinq pétales un peu aplatis et presqu'egaux, cinq etamines, deux pistils, et pour fruit deux graines réunies et striées. ses feuilles sont deux fois ailées, leurs folioles sont dentées en scie.*

N. B. A. fleur dessinée à la loupe.... B. graines réunies.... C. graines separées.... D. ombelle générale.... E. collerette universelle.... F. ombelle partielle.... G. feuille radicale.

On regarde cette plante comme un des plus dangereux poisons, tant pour l'homme que pour beaucoup d'animaux; on croit que ce fut cette espece de **CIGUE** *qui donna la mort à* **SOCRATE**.

qui l'emploient à l'intérieur, parce que plusieurs fois on l'a vu agir violemment comme poison âcre. Nous avons dit pag. 14, à quels signes on reconnoissoit qu'un poison étoit de la classe des poisons âcres, & nous avons indiqué pag. 32, les antidotes qu'il convient d'opposer à leurs effets dans les empoisonnemens internes.

La racine sèche de cette plante passe pour un bon apéritif; on la recommande contre les obstructions : on la fait infuser dans du vin blanc, à la dose d'une demi-once par livre de vin, & l'on en fait prendre un verre à jeun, & un verre en se couchant.

On emploie avec succès à l'extérieur le suc jaune qui découle de cette plante, pour déterger les vieux ulcères; mais il faut toujours qu'il soit uni à une quantité d'eau d'autant plus grande que la partie ulcérée est plus délicate. On le recommande contre les dartres; on le dit très-bon pour dissiper les taches des yeux, mais on ne doit l'employer à ce dernier usage qu'avec la plus grande circonspection, puisque ce n'est qu'à son âcreté qu'il doit la propriété de guérir les verrues & les cors des pieds, comme nous l'avons dit au bas de la figure de cette plante.

S'il arrivoit que son application à l'extérieur eût quelque suite fâcheuse, il faudroit consulter les divers paragraphes de l'Art. VII, seconde Partie.

Il arrive quelquefois que la chélidoine majeure est d'une âcreté excessive, sur-tout lorsqu'elle vient sur de vieux murs où le nitre abonde. Je ne dis ceci que pour prévenir ceux qui ont l'imprudence de faire couler sur l'œil nu le suc de cette plante pour enlever la cataracte : on a plusieurs exemples que par cette pratique, des personnes ont été privées pour toujours de la vue.

CICUTA... CICUTAIRE.

LA seule espèce de ce genre qui soit indigène à la France, est la *cicuta virosa*.

CICUTA VIROSA L... CICUTAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr.

Cicuta *umbellis oppositi foliis, petiolis marginatis obtusis*. L. S. P. 356. Sium *cicutæ folio* BAUH. Pin.... *Sium palustre alterum foliis serratis.* TOURNEF. *Cicutaria aquatica* Fl. Fr. vulg. CIGUE DES MARAIS.

Cette plante est regardée avec assez de raison, ce me semble, comme

un des plus dangereux poiſons que nous ayons. Toutes les expériences que l'on a faites pour s'aſſurer de ſa qualité délétère, ont prouvé combien cette opinion étoit fondée (1). La mépriſe de ſes feuilles pour celles de l'angelique ſauvage, a été funeſte à pluſieurs perſonnes à qui on les avoit adminiſtrées comme médicament. Il faut bien prendre garde de confondre cette plante avec cette eſpèce de ciguë dont on fait les pilules d'après les principes de M. Storck. Nous avons donné la figure de celle-ci ſous le nom de *conium maculatum*; on pourra comparer ces deux plantes.

» Voici, dit M. Vicat, dans quel ordre ſe ſuccèdent les ſymptômes » qu'occaſionne la ciguë aquatique : on éprouve d'abord de l'ivreſſe, » des vertiges, une envie de dormir à laquelle on ne peut réſiſter, un » aſſoupiſſement profond, dans lequel le malade reſte étendu comme » mort : on perd pour un temps l'uſage de tous ſes ſens; on éprouve » un accablement conſidérable, & qui dure quelquefois long-temps; » l'eſprit ſe dérange de différentes manières; on devient mélancolique » ou furieux; on a des convulſions dans les membres, & même des » attaques de haut-mal; de plus on a des envies de vomir inutiles, & » lorſque le vomiſſement arrive, il eſt de nature à ne pouvoir être re- » gardé comme l'effet d'un émétique qui ſoulageroit dans ces circonſ- » tances, au lieu que ce vomiſſement va ſouvent juſqu'au ſang, & qu'il » eſt accompagné de hoquets, de douleurs, de chaleur brûlante, d'en- » flure & d'inflammation de l'eſtomac, qui ſe trouve quelquefois rongé » & troué par l'action du poiſon : on a auſſi des douleurs de tête, une » ſéchereſſe exceſſive au goſier : on eſt attaqué du cathare ſuffoquant, » & ſouvent on meurt, quelquefois très-promptement. A l'inſpection » des cadavres, on trouve le plus ſouvent le bas-ventre & le viſage fort » enflés; la face, & quelquefois la peau de tout le corps, livides, les » poumons enflammés & gangrenés. «

NICANDER n'avoit pas une meilleure opinion de cette plante : la deſcription qu'il fait des accidens auxquels ſon uſage expoſe, en eſt la preuve convaincante.

Tu quoque ſigna malæ jam contemplare cicutæ.
Hæc prima tentat caput & caligine denſa,
Involvit mentes, oculi vertuntur in orbem.
Genua labant, quod ſi cupit ocyus ire, caducum
Suſtentant palmæ corpus, fauceſque premuntur
Obſeſſæ, & colli tenuis præcluditur iſthmus;
Externi frigent artus.

(1) On peut conſulter à ce ſujet un Traité par M. Wepfer, imprimé à Leyde, 1733.

LA CLEMATITE DES HAIES. FLOR. FRANC.

Clematis Vitalba. *L. S. P. Polyan. Polyg. 766. Cette plante croit naturellement dans les Bois, dans les Haies, elle fleurit en juin et juillet, à ses fleurs succedent de superbes bouquets formés par les aigrettes de ses semences qui la rendent en Automne l'ornement de nos campagnes.* TIGES *sarmenteuses, hautes de six à dix pieds, grimpantes s'accrochant à tout ce qui les environne, au moyen des pédicules de leurs feuilles qui se contournent en Vrilles.* FLEUR *sans Calice composée de quatre pétales d'un grand nombre d'étamines et de pistils, les fruits sont des semences qui portent de longues aigrettes et qui sont communément au nombre de douze à quinze* FEUILLES *ailées et dentées.*

N. B. Les fig. A. B. représentent les fleurs. La fig. C. représente un bouquet garni de semences aigrettées comme celle fig. D.

On appelle vulgairement cette plante herbe aux Gueux parceque les Mendians pour exciter la compaſsion, se font venir, en appliquant de ses feuilles sur leur peau, des ulceres quils guerissent quand ils veullent, en se lavant avec de l'eau de fleurs de SUREAU *et en appliquant sur leurs plaies des feuilles de* BOUILLON BLANC. *Il est de la plus grande inprudence de l'employer en qualité de purgatif, l'odeur douce de ses fleurs est même suspectée.*

Nous n'avons jamais eu occaſion d'obſerver les effets de cette plante ſur l'homme ; mais il paroît d'après ce qu'en ont écrit des Auteurs dignes de foi, qu'elle agit comme poiſon mixte, c'eſt-à-dire, tantôt comme poiſon âcre, tantôt comme poiſon ſtupéfiant ; comme poiſon ſtupéfiant ſur les uns, & comme poiſon âcre ſur les autres.

La variété des ſymptômes exige alors que l'on varie le traitement, & c'eſt dans un cas ſemblable qu'il faut qu'un Médecin faſſe jouer tous les reſſorts de ſon art. S'il trouve le malade dans des criſes, des convulſions, dans une agitation violente; qu'il ne paſſe pas inutilement ſon temps à s'aſſurer ſi c'eſt l'uſage de la ciguë ou de tout autre poiſon, qui a réduit le malade dans cet état, il lui ſuffit, pour l'inſtant, de ſavoir que c'eſt l'effet d'un poiſon, & il ne doit s'occuper que des moyens d'adoucir les douleurs, afin d'apporter un prompt ſoulagement à ſon malade; il lui adminiſtrera les délayans, les calmans, les huileux dont nous avons parlé pag. 32 ; ſi au contraire il le trouve dans l'abattement, dans un état de ſtupeur, qu'il ait recours aux acides dont nous avons parlé pag. 44.

Les chèvres mangent cette plante ſans en paroître le moindrement incommodées.

CLEMATIS ... CLÉMATITE.

On compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois eſpèces de clématite; malgré que nous ſoyions perſuadés que celle de ces trois eſpèces qui paſſe pour la plus innocente, doive encore être très-ſuſpectée, nous ne parlerons ici que de la *clematis vitalba*, parce que c'eſt la plus commune, la plus dangereuſe, & qu'elle ſuffira pour faire connoître les deux autres eſpèces.

CLEMATIS VITALBA L. ... CLÉMATITE DES HAIES. Fl. Fr.

Clematis *foliis pinnatis*, *foliolis cordatis ſcandentibus*. L. S. P. 766.
Clematis *ſylveſtris latifolia*. BAUH. Pin. .. & ſes deux variétés. *Clematis ſylveſtris latifolia dentata* ... *& clematis ſylveſtris latifolia foliis non inciſis*. TOURNEF. vulg. VIORNE, HERBE AUX GUEUX, CONSOLATION.

Il reſide dans la fleur, les ſemences, l'écorce & la racine de cette plante un principe d'âcreté, tel qu'elle peut être regardée comme un poiſon

très-violent. Le peuple l'emploie cependant aveuglément pour se purger ; il fait infuser la racine ou l'écorce des jeunes tiges de cette plante dans de l'eau tiède ou du vin blanc, & souvent, sans s'être préparé en aucune manière, il avale à jeun avec confiance un grand verre de cette infusion : peut-être que ce purgatif ne seroit pas plus à mépriser qu'un autre, s'il étoit employé avec circonspection (1), & après une préparation convenable (2) ; mais il sera toujours de la plus grande imprudence d'employer ce remède sans précaution, parce que pour peu que la dose en soit trop forte, il cause des superpurgations très-dangereuses, après avoir horriblement tourmenté le malade. Voyez pag. 38, ce que nous avons dit qu'il falloit que l'on fît lorsqu'un médicament agissoit trop violemment comme purgatif.

Puisque les mendians de profession, comme nous l'avons déja dit au bas de la figure de cette plante, l'emploient avec succès, appliquée à l'extérieur, pour se faire venir des ulcères, il est aisé de conclure qu'il faut certaines précautions pour l'employer comme médicament externe; ainsi ceux qui font servir la décoction de ses feuilles pour nettoyer les vieux ulcères, feront attention de ne pas trop charger cette décoction.

On emploie cette plante à divers usages dans les arts. Les vanniers font des ruches à miel avec ses sarmens bruts ; ils en font aussi de très-jolis paniers & différens autres ouvrages.

On pourroit faire un très-beau papier avec les aigrettes de cette plante, ainsi qu'avec celles de toutes les plantes aigrettées, telles que les chardons, les apocins, &c.

---

(1) Nous croyons devoir faire remarquer à cette occasion, que comme on ne peut pas trop compter sur l'effet d'un purgatif quelconque, il seroit prudent de ne l'employer jamais qu'en tisanne, dont on prendroit deux verres tous les matins à jeun : beaucoup de Médecins sont actuellement dans cet usage ; le succès du traitement en est plus assuré, & l'on ne court pas les risques d'administrer un médicament dont la violence pourroit retarder considérablement la guerison, & & même, dans certains cas, la rendre impossible.

(2) Il est à propos d'observer qu'avant de faire usage d'un purgatif quelconque, il faut toujours se préparer deux jours d'avance ; cette préparation consiste à ne prendre pendant deux jours, que des alimens légers & de facile digestion, à boire beaucoup d'eau d'orge ou d'eau de riz, à prendre des lavemens d'eau simple, & quelques bains même, si cela est possible ; à éloigner le plus que l'on pourra, toute occasion qui puisse émouvoir les passions, & sur-tout à suspendre toute occupation qui exige beaucoup de combinaison, une attenttion trop long-temps soutenue, ou un travail pénible.

LE TUE-CHIEN. LE COLCHIQUE D'AUTOMNE. FLOR. FRA.

Colchicum Autumnale. L.S.P. *Hexan. Trigy.* 485. PORT; *herbe vivace qui fleurit dans les prés en septembre et octobre, ses fruits paroissent en juillet.* TIGES; *hampes triangulaires, creuses, uniflores, hautes de 3 pouces ou environ A. les tiges qui portent les fruits sont feuillées et hautes de cinq à 6 pouces.* FLEURS *incompletes sans calice, corolle monopétale à 6 divisions d'un rouge laque plus ou moins foncé B b.. 6 étamines, 3 pistils partant immédiatemt. de la racine E.* FRUITS; *3 capsules uniloculaires de couleur brune D. semences noirâtres F.* FEUILLES *unies, luisantes d'un vert gai.* RACINES; *bulbe blanc sillonné quand la plante est en fleur, recouvert de plusieurs tuniques noirâtres, terminé par un prolongemt. E souvent coloré dans ses bords en rouge ou en aurore.*

N. B. Les fig. MN. représentent les extrémités des tuniques qui recouvrent le bulbe et qui accompagnent les fleurs.

PARTIES NUISIBLES; *toute la plante et surtout les graines et les racines.* QUALITÉS; *les fleurs sont ameres, salées, les bulbes âcres et ameres surtout au printems, et dans les lieux les moins humides.* EFFETS; *maux de gorge, soif, vomissemens, dyssenterie, demengeaisn. de la peau.* REM. *se faire promptt. vomir s'il n'y a pas 2 heures, s'il y a plus, prendre en boissons et lavems. beaucoup de lait boulli avec la racine de guimauve, avaler 2 blancs d'œuf et terminer le traitement par des restaurans et quelques cuillerées de vin avec du sucre.*

COLCHICUM... COLCHIQUE.

De deux eſpèces de ce genre qui ſont naturelles à la France, il n'y en a qu'une qui ſoit reconnue pour être vénéneuſe.

Colchicum autumnale L... COLCHIQUE D'AUTOMNE. Fl. Fr.

Colchicum *foliis planis lanceolatis erectis.* L. S. P. 485.

Colchicum *commune* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. TUE-CHIEN. VEILLEUSE OU VEILLOTE.

Rien ne nous invite à faire uſage des fleurs, des fruits, des feuilles de cette plante comme aliment; mais ſa bulbe a une forme appétiſſante qui invite à la goûter. En 1762, les deux fils d'un forgeron, près Bar-ſur-Aube, faillirent périr pour avoir mâché ſeulement la racine de cette plante, qu'ils trouvèrent arrachée dans un pré où l'on faiſoit une fouille; ils la recrachèrent; mais ils avalèrent ſans doute un peu du ſuc de cette racine avec leur ſalive, & il n'en fallut pas davantage: c'étoit au printems, & c'eſt dans ce moment-là qu'elle a le plus d'activité, & où, à une très-petite doſe, elle peut faire beaucoup de mal: il leur prit des ſerremens de goſier, des anxiétés, des douleurs d'eſtomac horribles: on les ſaigna, on leur fit avaler beaucoup de lait & d'huile, ce qui leur occaſionna un grand dévoiement qui les ſauva.

M. Vicat rapporte que des enfans du village de *Schorren*, canton de *Berne*, après s'être amuſés quelque temps avec les graines de cette plante, en mangèrent & périrent. Cette plante agit toujours comme poiſon âcre; c'eſt conſéquemment dans la claſſe des délayans, des mucilagineux, des huileux, dont nous avons parlé pag. 34, qu'il faut chercher les antidotes qu'il convient de lui oppoſer.

Quelques Auteurs recommandent l'infuſion de ſes feuilles, de ſa racine, comme un excellent diurétique; mais il y a mille autres médicamens que l'on peut employer avec autant de ſuccès, & qui n'expoſent pas aux mêmes dangers.

Sa racine ſe dépouille, par la coction dans de l'eau, d'une grande partie de ſon âcreté, au point qu'on l'emploie dans cet état comme cataplaſme émollient. On pourroit auſſi la mettre au rang des racines

féculacées, parce qu'après une certaine préparation, elle donne une fécule douce qui n'a rien de mal-faisant.

On se sert des feuilles de cette plante pour teindre les œufs. Avec la décoction de ces mêmes feuilles, on détruit, en très-peu de temps, les poux du bétail.

Lorsque les souris sont trop multipliées dans les champs, les prés, les jardins, on emploie avec succès la racine de colchique, pour les empoisonner : on la pile, on fait une omelette, & l'on fait une pâte avec l'omelette & la racine pilée ; on en compose ensuite de petites boulettes que l'on fourre dans les trous de souris de distance à autre, & l'on prétend que cela suffit pour tuer toutes celles qui en mangent.

CONIUM... CIGUË.

NOUS n'avons en France qu'une seule espèce de ce genre.

CONIUM MACULATUM L... CIGUE MAJEURE Fl. Fr.

Conium *seminibus striatis* L. S. P. 349.
Cicuta *major*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. CIGUE, GRANDE-CIGUE, CIGUE TACHÉE OU MACULÉE.

Prenez garde de confondre ses feuilles avec celles du persil, ses graines avec celles du fenouil, & sur-tout ses racines avec celles du panais : on a eu plusieurs exemples de ces sortes de méprises (1).

La ciguë, dans les mains d'un vulgaire ignorant, est un poison, & dans les mains d'un homme instruit, peut être un grand remède. De tout temps on a redouté l'usage de la ciguë ; mais, faute d'avoir connu les caractères certains qui distinguent cette plante de toutes les autres avec lesquelles elle a quelque ressemblance, on a appelé ciguës beaucoup de plantes qui sont d'un autre genre, & l'on a mis sur le compte de la CIGUE MAJEURE beaucoup de choses qui n'y auroient point été, si on l'eût mieux connue.

(1) Nous donnerons incessamment les figures des plantes avec lesquelles on est exposé à confondre celle-ci, afin qu'on puisse les comparer, apprendre comment elles se ressemblent, comment elles diffèrent essentiellement, & prévenir par là toute espèce d'erreur.

PLANTE VÉNÉNEUSE DE LA FRANCE. *Pl. 53.*

LA CIGÜE MAJEURE. FLOR. FRA.

Conium maculatum. *L. S. P. Pent. Digy.* **PORT** *herbe bisannuelle qui fleurit en Mai et Juin, dans les lieux incultes, dans les haies, &c.* **TIGES** *hautes de 3 à 5 pieds, rameuses, fistuleuses, parsemées dans leur partie inférieure de taches ou purpurines, ou noirâtres.* **FLEURS** *composées d'un Calice peu sensible, de 5 Pétales inégaux et réfléchis, de 5 Etamines et de 2 Pistils. La collerette universelle est composée de plusieurs folioles, la partielle n'est formée que d'une foliole divisée en trois.* **FEUILLES** *surcomposées trois fois ailées.* **FRUITS** *deux à deux, leurs Stries sont crenelées.* **RACINES** *fusiformes approchant de celles du* **PANAIS**.

N. B. A A. ombelles en fleurs, BB. ombelles en fruits. C. collerette partielle. D. partie de la tige. E. fleurs. F. fruits, dessinés à la loupe.

Toute la plante a une odeur puante, un goût herbacé et salé, elle est une de celles dont l'usage est le plus dangereux, tant pour l'homme que pour un grand nombre d'animaux. La méprise de ses feuilles, pour celles du Persil, de ses graines, pour celles du Fenouil, de ses racines, pour celles du Panais, à couté la vie à une infinité de personnes. Les moyens les plus propres à prévenir ses mauvais effets, sont les vomitifs; c'est avec succès qu'en pareil cas, on avale une grande quantité de lait tiède ou d'eau tiède avec du beurre, et qu'on se fait vomire en se chatouillant le gozier avec la barbe d'une plume, on est quelquefois obligé d'avoir recours à l'émétique ou à une legere infusion de tabac. Si l'on ne connoit que trop tard la nature de ce Poison, par ses effets, ou autrement; on ne trouve plus de soulagement que dans le lait, les boissons calmantes à grande dose et dans les huiles.

Il est certain que la CIGUE MAJEURE a une qualité délétère pour l'homme & pour plusieurs espèces d'animaux ; elle agit comme poison mixte ; mais cette qualité est si sujette à varier, que la ciguë, à une dose égale, peut être innocente ici, poison là, & médicament ailleurs. Voilà encore ce qu'il n'est pas possible de révoquer en doute. Qu'on ne soit donc pas étonné si la ciguë n'a pas constamment ici le bon effet que l'on s'en promet lorsqu'on l'emploie comme un moyen curatif, & que cela n'affoiblisse en rien notre reconnoissance pour l'homme célèbre (M. Storck) qui, après des épreuves soigneusement faites sur lui-même, & répétées avec attention sur d'autres, a fait rentrer cette plante dans la classe des médicamens internes. On sait que M. Storck a obtenu les plus grands succès de la ciguë majeure employée dans le traitement des skirrhes, des ulcères malins, & même des cancers invétérés ; c'est principalement du suc de cette plante, évaporé en consistance d'extrait, dont il a fait usage. On peut consulter les ouvrages de M. Storck, traduits dans notre langue sous le titre d'OBSERVATIONS SUR L'USAGE INTERNE DE LA CIGUE.

Si jamais vous vouliez faire servir la ciguë à quelque usage interne, prenez garde sur-tout de ne pas employer d'autre plante pour celle-ci : la *cicuta virosa* L. l'*œnanthe crocata* L. le *phellandrium aquaticum* L. l'*æthusa cynapium* L. avec lesquelles elle a beaucoup de rapport, n'auroient pas, dit-on, le même succès ; & c'est à de semblables erreurs faites même quelquefois à dessein, comme le remarque M. Vicat, que l'on attribue le discrédit dans lequel est tombée la découverte de M. Storck. Quand vous serez bien assuré que la plante dont vous vous proposez de faire usage, est la CIGUE MAJEURE, triturez-la, exprimez-en le suc, faites-le réduire jusqu'à consistance d'extrait ; formez-en des pilules avec la poudre de cette même plante ; & après avoir préparé convenablement votre malade par l'usage des délayans, des tempérans, des bains, commencez par lui faire avaler une pilule de deux grains ; le lendemain, une autre de trois grains ; le surlendemain, une de quatre ; augmentez ensuite peu à peu cette dose, étudiez-en les effets, & malgré que l'on ait vu des hommes assez délicats, en prendre tous les matins un gros & plus, ne vous y fiez pas, & n'employez jamais la ciguë à l'usage interne, qu'avec la plus grande modération.

A l'extérieur, la ciguë est un médicament sur les vertus duquel on peut compter : on la met avec raison au rang des plus puissans résolutifs ; on l'applique avec succès, cuite sous la cendre, sur les tumeurs skir-

rheuſes & ſcrophuleuſes ; elle remédie très-promptement à l'enflure des mamelles, & prévient par là leur engorgement.

Si l'on avoit été aſſez malheureux pour avaler une doſe ſuffiſante pour nuire, de ciguë majeure, d'æthuſe perſillée, de cicutaire aquatique, d'œnanthe ſafranée, de phellandri aquatique, ou de tout autre végétal, dont le propre fût d'agir en la manière des CIGUES, comme poiſons mixtes, & qu'il ne fût plus temps d'avoir recours aux vomitifs conſidérés comme antidotes préſervatifs, pag. 22, il faudroit oppoſer aux effets de ces poiſons, comme nous l'avons dit pag. 12 & 34, les délayans, les mucilagineux, les huileux à grande doſe, s'ils agiſſoient alors comme poiſons âcres ; ſi au contraire ils ſe montroient avec les caractères des poiſons ſtupéfians naturels, il faudroit adminiſtrer les acides, & ſuivre de point en point le traitement indiqué, pag. 44 & 45.

CYCLAMEN... PAIN DE POURCEAU.

ON ne connoît qu'une eſpèce de ce genre qui ſoit naturelle à la France. Les Fleuriſtes, qui regardent comme autant d'eſpèces, les belles variétés, ne conviennent pas que le pain de pourceau à fleurs rouges, ſoit le même que celui à fleurs blanches ; que celui qui a les feuilles cordiformes & alongées, ſoit le même que celui dont les feuilles ſont arrondies : il eſt certain cependant que ce ſont autant de variétés de la même eſpèce.

CYCLAMEN EUROPÆUM L... PAIN DE POURCEAU, Fl. Fr.

Cyclamen *corolla retroflexa.* L. S. P. 207.

Cyclamina omnia. BAUH. Pin... *Cyclamen* LOB... TOURNEF. & ſes variétés.

Il pourroit arriver que l'on confondît la racine de cette plante avec cette eſpèce de navet que l'on nomme vulg. RABIOULE : il ſeroit impoſſible de la manger crue, parce qu'elle a une âcreté qui ne permet pas qu'on la porte deux fois à la bouche ; mais ſi on la mettoit dans le potage, comme on y met la rabioule, il pourroit en réſulter des ſuites fâcheuſes.

Je

LE PAIN DE POURCEAU FLOR.FRA.

Cyclamen Europœum. *L.S.P. Penta. Monog.* 207. PORT, *Herbe vivace qui fleurit dans les bois au mois de Septembre*. TIGES; *chaque fleur est portée par une hampe grêle, haute de 3 ou 4 pouces*. FLEURS *d'un rouge plus ou moins foncé, calice d'une seule piece à 5 divisions, corolle monopétale divisée en cinq parties repliées sur elles mêmes A.E.I. 5 etamines M. 1 pistil N. ovaire dans la corolle*. FRUITS; *à chaque fleur succede une baie arrondie, molle, et renfermant des semences brunâtres*. FEUILLES *rougeâtres en dehors, le dedans est d'un vert foncé luisant dans le centre et sur les bords, le reste est parsemé de taches blanchâtres, circonscrites et plus ou moins larges.*

N. B. Les fig. S.T.X. sont des fleurs dessinées avant leur épanouissement. La fig. Y. est une fleur ouverte. La fig. Z. l'intérieur d'une fleur avec ses etamines. Il y a beaucoup de variétés de cette plante.

PARTIES NUISIBLES; *racines*. QUALITÉS; *fleurs d'une odeur agréable, feuilles salées avec une legere acreté, racines âcres, caustiques*. EFFETS; *vomissemens violents, superpurgations très dangereuses*. REMEDES; *se faire promptement vomir s'il y a moins de deux heures, s'il y a plus prendre en boisson et en lavemens, le lait l'huile d'olive et se mettre longtems à l'usage des restaurans.*

x

LA LAURÉOLE FEMELLE, LA LAURÉOLE GENTILLE, FLO. FR.

Daphne meſereum. *L. S. P. Octand. monog.* 509. **PORT**; *arbriſseau qui fleurit dans les bois au mois de mars,* **TIGE** *ligneuse, haute de 2 ou 3 pieds.* **FLEURS** *rouges, disposées 3 à 3. sur un petiole commun A.B. autour de la tige; Corolle monopétale à 4 divisions, 8 etamines, 1 pistil.* **FRUITS**; *baies monospermes T. qui ne murissent qu'au mois de Juin.* **FEUILLES** *alternes, elles tombent aux approches de l'hyver.*

N. B. Il y a des individus à fleurs et à fruits blancs: on trouve souvent sur le même pied des fleurs à 8 etamines et d'autres qui n'en portent que 6. Les fig. L M N. sont des fleurs vues dans différents sens.

PARTIES NUISIBLES; *toute la plante.* **QUALITÉS** *inodores, âcres et caustiques.* **EFFETS INT.** *mal de gorge, soif, vomissemens, coliques, dyssenterie.* **EFFETS EXT.** *inflammation, ulcération.* **REMEDES INT.** *se faire promptement vomir, boire ensuite beaucoup de lait, d'eau d'orge, avaler de l'huile d'olive battue avec un blanc d'œuf* **REMEDES EXT** *laver avec de l'eau et du vinaigre, de l'eau de fleurs de sureau, du vin chaud.*

Je ne crois pas qu'on ait d'exemple de quelque accident causé par une semblable méprise ; mais on en a plusieurs des mauvais effets de cette plante employée comme médicament. Sa racine fraîche, à la dose de deux gros en décoction dans un demi-setier d'eau, peut purger violemment par haut & par bas un homme d'une complexion robuste. Dans les provinces septentrionales de la France, où cette plante est commune, on l'emploie assez fréquemment pour se purger : mais souvent, à de grands vomissemens, on voit succéder des sueurs froides accompagnées de tintemens d'oreille, de tournoiemens & de mouvemens convulsifs ; souvent aussi le malade rend le sang par le vomissement & par les selles ; & quelquefois, à tous ces accidens, succède encore une superpurgation qui réduit le malade au tombeau. Voyez pag. 36, quels sont les antidotes qu'il faudroit opposer aux effets de cette plante, s'il arrivoit jamais qu'on en eût fait usage par mégarde.

DAPHNE... LAURÉOLE.

Nous comptons au nombre des plantes naturelles à notre climat, sept espèces de lauréoles ; toutes doivent occuper le premier rang parmi les plantes âcres : nous ne parlerons ici que des plus communes, & avec lesquelles on est le plus exposé à s'empoisonner.

DAPHNE MESEREUM. L... LAURÉOLE GENTILLE.

Daphne *floribus sessilibus ternis caulinis, foliis lanceolatis deciduis.* L. S. P. 509.

Laureola *folio deciduo, flore purpureo, officinis laureola fœmina.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. BOIS GENTIL, MEZEREON, LAURÉOLE FEMELLE, JOLI-BOIS.

Lorsque, dans les premiers beaux jours du printemps, vous vous promenerez dans les bois où croît ce joli arbrisseau, ne vous laissez pas séduire par la beauté de ses fleurs, & par l'odeur douce qu'elles répandent. Si vous en portez un instant un rameau à la bouche, bientôt vous sentirez à la langue, au palais, au gosier une chaleur brûlante, & une inflammation très-douloureuse ; vos gencives s'ulcéreront, & si vous avaliez votre salive, il pourroit en résulter quelque accident grave : les

mêmes effets pourroient avoir lieu avec toutes les autres eſpèces du même genre, un peu plus foiblement cependant, à moins que ce ne fût le *daphne cneorum* ou le *daphne gnidium*, connus dans les boutiques ſous le nom de *GAROU* ou *SAIN-BOIS*.

On prétend que l'odeur que répandent les fleurs de cette plante, eſt pernicieuſe : quelques perſonnes diſent avoir éprouvé des maux de tête terribles, pour avoir couché dans un apartement dont on avoit orné la cheminée avec des rameaux de cet arbriſſeau fleuri.

Nous avons indiqué Art. VII, pag. 58, les antidotes qu'il convenoit d'oppoſer aux effets de cette plante, lorſqu'on l'avoit portée à la bouche. S'il arrivoit que faute d'avoir été prévenu du danger qu'il y a à reſpirer long-temps dans un lieu fermé l'odeur de ſes fleurs, l'on reſſentît des maux de tête, il faudroit reſpirer le plus que l'on pourroit, la vapeur de l'eau chaude ; ce correctif peut avoir le plus heureux ſuccès dans toute eſpèce de mal de tête dont la cauſe ſeroit externe, quelle que fût la nature de la vapeur qui l'ait occaſionné.

Si l'on avoit le malheur d'avaler les fruits de cette plante à une doſe un peu forte, ou ſi, dans quelque vue curative, on avoit pris avec trop peu de précaution l'infuſion ou la décoction de cette plante, il faudroit, en ſuppoſant que l'on ne pût pas prévenir l'effet du poiſon par les moyens que nous avons indiqués pag. 22, avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux à grande doſe. Nous croyons ne rien avoir laiſſé à deſirer, Art. V, pag. 34, ſur les moyens d'adminiſtrer ces antidotes, & ſur les ſuites du traitement qui convient en pareil cas. Voyez auſſi ce que nous diſons pag. 25.

Il réſide dans l'écorce de cette plante, ſur-tout lorſqu'elle eſt fraîche, ainſi que dans celle de preſque toutes les eſpèces du même genre, un principe d'acrimonie & de corroſion, tel que ſi on en applique un petit morceau ſur quelque partie délicate, il s'établit en très-peu de temps une rougeur, une démangeaiſon, & un ſuintement plus ou moins conſidérable. S'il y avoit déja dans cette partie quelque diſpoſition à l'inflammation, il pourroit en arriver des ſuites fâcheuſes ; il pourroit même en réſulter la gangrène. Voyez pag. 32 & 57, ce que nous avons dit au ſujet des accidens qui pouvoient réſulter de l'application de ces *véſicatoires*.

Dans les ophthalmies, les maux de tête opiniâtres, on obtient de bons effets de l'application de l'écorce de cette plante derrière l'oreille, ſur la nuque ou ſur les épaules, les bras : ce véſicatoire ou *exutoire* peut

LA LAURÉOLE ODORANTE. FLOR. FRANC.

Daphne cneorum. *L. S. P. Octandrie Monog. 511. On trouve ce sous arbrisseau sur les montagnes des provinces méridionalles de la France, il fleurit en Mai et Juin; ses tiges s'élevent de cinq a huit pouces, ses fleurs sont terminalles, rassemblées en une tête ombellée, elles sont sessilles, et comme toutes les fleurs des plantes du même genre, elles sont monopétales régulieres, divisées en quatre parties, elles ont huit étamines disposées sur deux rangs et pour fruit une baie pulpeuse et monosperme.*

N. B. Cette espece donne rarement du fruit dans les jardins botaniques où on la cultive. La fig. A. représente le germe. La fig. B. est celle d'une fleur ouverte. La fig. C. celle d'une fleur vue de face.

Elle a une odeur trés agréable, une saveur âcre et brulante, c'est un purgatif violent qu'on ne doit administrer qu'avec la plus grande précaution, son écorce appliquée sur la peau est un cautère, on la vend dans les boutiques sous le nom de GAROU *on y suplée souvent celle de la* LAURÉOLE GENTILLE.

LA LAURÉOLE. LA LAURÉOLE MAJEURE. FLO.FR.

Daphne Laureola. *L.S.P. Octandrie. mono. 510.* PORT *arbrisseau qui fleurit dans les bois en mars.* TIGE *ligneuse, blanchâtre, haute de deux ou trois pieds.* FLEURS *d'un vert jaunâtre quelquefois un peu rougeâtre, disposées ordinairement au nombre de cinq aux aisselles des feuilles; corolle monopétale à 4 divisions, 8 étamines, 1 pistil* P. FRUITS *4 ou 5 baies monospermes* R. *qui noircissent en mûrissant au mois de juin.* FEUILLES *vertes, luisantes, coriaces, ramassées aux extrêmités des tiges* T.

N. B. La fig. P est une fleur ouverte dessinée à la loupe. La fig. M. la disposition des fleurs ordinairement au nombre de cinq.

PARTIES NUISIBLES; toute la plante et principalement les fruits. QUALITÉS inodores, âcres, brulantes: EFFETS INT. *mal de gorge, soif, vomissement, coliques, devoiement, fievre.* EXT. *demangeaison, rougeur, inflammation, ulcération.* REMEDES INT. *vomir, boire beaucoup de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amande douce.* EXT. *laver avec de l'eau et du vinaigre, de l'eau de cerfeuil, du vin chaud.*

encore être très-utile dans les maladies de la peau; mais il faut ſavoir en faire uſage à propos; il faut être certain qu'il n'y a pas de diſpoſition à l'inflammation dans le voiſinage du lieu ſur lequel on veut l'appliquer, il faut prendre garde qu'il ſe trouve placé ſur quelques gros vaiſſeaux, & ſurveiller ſes effets, ſur-tout ſi la partie ſur laquelle on l'a appliqué, eſt une partie délicate.

Mathiole dit avoir vu de bons effets des feuilles de cette plante, appliquées ſur des contuſions récentes : on trouve auſſi dans pluſieurs Auteurs, que la décoction de ſes feuilles & de ſes jeunes pouſſes eſt très-bonne pour déterger les vieux ulcères, les chancres invétérés.

Daphne cneorum. L... LAURÉOLE ODORANTE. Fl. Fr.

Daphne *floribus congeſtis, terminalibus, ſeſſilibus foliis lanceolatis nudis.* L. S. P. 511.

Thymelææ *affinis facie externâ.* Bauh. Pin... *Thymelæa alpina*, &c. T.

L'uſage de cette plante expoſe aux mêmes dangers que la précédente. Quelques Auteurs prétendent même qu'elle a un degré d'acrimonie de plus. S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait uſage de cette plante, ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur, nous avons indiqué les antidotes qu'il faudroit lui oppoſer, en décrivant la LAURÉOLE GENTILLE. On peut employer ſon écorce aux mêmes uſages.

Daphne laureola... LAURÉOLE MAJEURE, Fl. Fl.

Daphne *racemis axillaribus, foliis lanceolatis glabris.* L. S. P. 510.

Laureola *ſempervirens, flore viridi quibuſdam laureola.* Bauh. Pin... *Thymelæa laurifolio ſempervirens*, &c. Tournef. vulg. LAURÉOLE, LAURÉOLE MALE, LAURIER DES BOIS.

On ne doit pas moins ſe défier de l'uſage de cette plante, que de celui des deux eſpèces précédentes. Dans les campagnes cependant il y a des malheureux qui, pour ſe purger, ſont dans l'uſage d'avaler juſqu'à cinq & ſix baies de cet arbuſte : on ne manque pourtant pas d'exemples des funeſtes effets de ce remède, & cela n'a pas encore ſuffi pour le faire abandonner. J'ai ouï des hommes d'une conſtitution extrêmement robuſte, après dix jours de ſuperpurgation, vanter ce remède meurtrier: je les ai vus s'applaudir de ſes effets, parce que, diſoient-ils, point de

médecine ne purgeoit aussi bien que celle-là : j'ai vu un forgeron dans le plus terrible état, pour avoir fait usage de ce purgatif ; je désespérois même de lui, quand je vis que les délayans, les huileux n'empêchoient pas les vomissemens & les tranchées horribles qui le tourmentoient : ne sachant plus que lui donner, j'avois ouï dire que le chenevis pilé & bouilli dans de l'eau que l'on faisoit boire chaude au malade, produisoit de bons effets en pareil cas ; j'administrai ce médicament, sur lequel je comptois peu, & je vis avec le plus grand étonnement, qu'il calma en grande partie, & sur le champ, les douleurs ; ce qui sauva le malade.

DATURA... POMMETTE.

La seule espèce de ce genre que nous ayons en France, est la *datura stramonium*.

Datura stramonium. L. POMMETTE ÉPINEUSE. Fl. Fr.

Datura *pericarpiis spinosis, erectis, ovatis ; foliis ovatis glabris.* L. S. P. 255.
Solanum fœtidum, pomo spinoso oblongo, flore albo. BAUH. Pin...
Stramonium fructu rotundo spinoso, flore albo simplici. TOURNEF. vulg. le STRAMONIUM, la POMME ÉPINEUSE, l'ENDORMIE.

Quelques Auteurs prétendent que cette plante est originaire d'Amérique, qu'elle n'est point naturelle à la France. Qu'elle nous soit indigène ou exotique, il nous suffit de savoir qu'elle vient dans notre climat, comme s'il lui étoit naturel. On trouve des terrains immenses qui en sont couverts : elle a attiré l'attention des gouvernemens dans plusieurs parties du monde, & plusieurs fois on les a vus justement sévir contre ceux qui faisoient entrer cette plante dans la préparation de la bière, du vin, &c. pour leur donner une qualité enivrante.

L'odeur fade & virulente de cette plante suffit pour indiquer le rang qu'elle doit occuper dans la classe des poisons. Il n'est point de livre de médecine, point de livre de botanique même, où il ne soit parlé du *stramonium*, & dans des termes faits pour attirer sur lui une juste défiance.

» Jusqu'ici, dit M. LIEUTAUD, on a regardé unanimement toute la » plante, mais principalement la semence, comme un poison narco- » tique

LA POMME ÉPINEUSE. LA POMMETTE ÉPINEUSE. FLO. FRA.

Datura Stramonium. *L. S. P. Pentan. Mon.* 355. PORT; *Herbe annuelle qui fleurit en août dans les lieux incultes, les jardins.* TIGES *branchues, cylindriques, hautes de 3 pieds ou environ.* FLEURS *blanches, calice d'une seule piece, composé d'une membrane transparente, ventrue, à 5 angles et à 5 divisions, corolle monopétale, 5 étamines A.. 1 pistil ovaire dans la corolle.* FRUITS; *capsule biloculaire polysperme, hérissée de pointes très aigues B.* FEUILLES *d'un vert foncé en dedans, d'un vert clair en dehors, deux à deux sans opposition réelle.*

N. B. Il y a une variété à fleurs violettes. La fig. A est une fleur ouverte, la fig. C est un fruit coupé transversalement, les fig. D E. sont les vestiges des calices qui persistent avec les fruits.

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, fruits, feuilles, racines en substance et en infusion, même en fumigation.* QUALITÉS. *odeur puante et pénétrante, saveur très amere.* EFFETS; *assoupissement avec soubresauts aux poignets, yvresse, délire, convulsions, paralisie.* REMEDES; *se faire promptement vomir s'il y a moins de 2 heures, s'il y a plus, boire beaucoup d'eau tiede avec du vinaigre, faire respirer l'alkali volatil et prendre beaucoup de lavemens d'eau et d'huile.*

Observ. on pretend que cette plante porte son antidote dans sa racine.

X

» tique qu'on devoit éviter avec ſoin : on a même défendu de l'employer
» dans la compoſition des lavemens ; il y a même quelque danger de
» l'appliquer extérieurement ; quoique les feuilles entrent dans la com-
» poſition du baume tranquille, je n'aurois pas héſité à retrancher le
» ſtramonium de cette matière médicale, ſi je n'avois cru qu'il étoit
» néceſſaire d'avertir que ſon uſage eſt dangereux ; cependant, conti-
» nue M. Lieutaud, on a raiſon de recommander les fumigations faites
» avec ſes ſemences, pour calmer les douleurs des engelures. «

Apprenez ſur-tout à diſtinguer ſes graines, pour que vous ne les confondiez point avec les graines de quelque autre plante dont on faſſe uſage en médecine, & n'employez jamais, comme médicament interne, cette plante, fleurs, fruits, feuilles, tiges, racines, que ce ne ſoit ſous les yeux d'un Médecin.

Conſultez les ouvrages de MM. HALLER, SPRŒGEL, BUCHNER, KRAMER, SPIELMANN, DŒDERLIN, FONTANA, vous y trouverez les réſultats ſatisfaiſans d'un nombre d'expériences faites par ces hommes de génie, pour s'aſſurer des qualités délétères de cette plante; vous y rencontrerez des faits, des obſervations ſavantes, dont j'aurois pu enrichir ce travail : mais ſur leſquels je me ſuis promis de garder le ſilence. Il me ſuffit, pour remplir mon objet, de faire remarquer que ſi, avant que le poiſon fût déclaré, on s'appercevoit que l'on eût avalé quelque préparation dans laquelle ſeroit entrée cette plante, il faudroit ſur le champ faire vomir, comme nous l'avons dit pag. 22 ; que ſi au contraire ce poiſon étoit reſté ignoré juſqu'au moment où il fût en action, il faudroit adminiſtrer les acides en boiſſon & en lavemens, comme nous avons conſeillé de le faire toutes les fois qu'il s'agiſſoit de combattre un poiſon qui portoit les caractères d'un poiſon ſtupéfiant. Voy. pag. 44 & ſuiv. C'eſt encore ici le lieu de faire obſerver que ſi les effets de ce poiſon ſe montroient avec les caractères qui conviennent aux poiſons mixtes, il faudroit ſe conduire dans le traitement comme nous l'avons dit pag. 12 & 34.

DIGITALIS... DIGITALE.

On compte, parmi les plantes naturelles à la France, trois eſpèces de digitales : *Digitalis purpurea* L. *Digitalis lutea* L. & *Digitalis ambigua*, MURR. Syſt. végét. Les deux premières eſpèces peuvent être regardées comme vénéneuſes, & la dernière n'eſt pas exempte de tous ſoupçons.

DIGITALIS PURPUREA L... DIGITALE POURPRÉE. Fl. Fr.

Digitalis *calycinis foliolis ovatis acutis*, *corollis obtuſis*, *labio ſuperiore integro*. L. S. P. 866.
Digitalis *purpurea*. TOURNEF. vulg. GAND NOTRE-DAME, GANTELÉE.

BOERHAAVE a mis cette plante avec raiſon au rang des plantes vénéneuſes, parce qu'elle eſt du nombre de celles dont on ne doit confier l'uſage qu'à un homme de l'art, qui réuniſſe à de grandes connoiſſances en médecine, beaucoup de prudence : on l'a vu cauſer des vomiſſemens violens, des ſuperpurgations dangereuſes ; on lui a vu cauſer des coliques terribles.

Il y a cependant encore quelques vieux Praticiens qui ſavent la rendre efficace dans le traitement de diverſes maladies, mais ils ont attention de ne l'adminiſtrer qu'à très-petite doſe ; ils en donnent la décoction cuillerée par cuillerée de demi-heure à autre ; entre chaque cuillerée ils font boire un demi-verre d'eau miellée ; & l'on prétend qu'adminiſtrée de cette ſorte, elle remplit parfaitement l'objet d'un purgatif doux.

S'il arrivoit que l'on eût pris ſans précaution l'infuſion ou la décoction de cette plante, & qu'elle produiſît l'effet d'un vomitif violent, il faudroit avoir recours aux antidotes dont nous avons parlé pag. 36. Si elle agiſſoit comme ſuperpurgative, il faudroit ſe comporter dans le traitement, comme nous l'avons dit pag. 38. Ses feuilles pilées & cuites ſous la cendre, font un excellent topique pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs, même les tumeurs ſcrophuleuſes. On prétend que l'on emploie auſſi avec ſuccès ſa décoction pour déterger les vieux ulcères.

La beauté de ſa fleur la fait cultiver dans nos parterres, comme plante d'ornement : on en obtient, par la culture, des variétés à fleurs roſes & à fleurs blanches.

PLANTE VÉNÉNEUSE DE LA FRANCE.

LA DIGITALE, LA DIGITALE POURPRÉE. FLO. FRA.

Digitalis purpurea. *L.S.P. Didyn. Angios.* 366. PORT; *herbe bisannuelle qui fleurit dans les terreins pierreux, les bois, les lieux montagneux, en juillet et août.* TIGE *ronde, d'un vert rougeâtre, haute de 2 pieds ou environ.* FLEURS *d'un rouge laque agréable, corolle monopétale irréguliere, 4 étamines dont deux plus courtes, antheres jaunes et didymes A.. 1 pistil, stygmate bifurqué B. ovaire dans la corolle.* FRUITS; *capsule ovale, recourbée, biloculaire* C. FEUILLES *alternes, velues, molles au toucher, d'un vert gai en dessus et d'un vert blanchâtre en dessous.* RACINE *en forme de navet garni de racines fibreuses.*

N. B. Les fig. L.M. sont celles d'une corolle divisée en deux parties; la fig. L. est la partie supérieure, la fig. M. la partie inférieure; la fig. R. est celle d'un fruit coupé transversalement.

PARTIES NUISIBLES; *toute la plante.* QUALITÉS *âcres et amères* EFFETS; *vomissemens violents, dyssenterie* REMEDES; *boire beaucoup d'eau tiede avec de l'huile d'olive ou du beurre frais, beaucoup de lait, prendre en lavemens la décoction de guimauve, de mauve ou de parietaire, terminer le traitement par de bons bouillons gras, prendre de deux en deux heures une cuillerée de vin dans lequel on aura fait infuser un peu de canelle.*

LA DIGITALE JAUNE. LA DIGITALE PARVIFLORE. FLOR. FRA.

Digitalis lutea. *L. S. P. Didyn. Ang. 867* **PORT** *herbe vivace qui fleurit en Juin et Juillet dans les bois, dans les terreins pierreux et montagueux.* **TIGES** *cannelées hautes de deux à quatre pieds.* **FLEURS** *disposées alternativement sur un long épi et tournées d'un seul côté. Calice à cinq feuilles, corrolle monopétale divisée en cinq parties inégales entre elles, quatre étamines dont deux plus courtes, un pistil, stygmate bifurqué, ovaire dans la corolle.* **FRUITS**; *capsules ovales, biloculaires, s'ouvrant comme un bec d'oiseau.* **FEUILLES** *alternes et coriaces.*

N. B. Il y a des variétés à fleurs blanches, à fleurs plus ou moins jaunes et d'autres à fleurs verdâtres. La fig. A. est celle de l'extremité supérieure d'une tige garnie de fleurs. La fig. B. représente une partie de la tige chargée de fruits. La fig. C. représente une corolle, hors de son calice. La fig. D. représente une cororolle ouverte. La fig. E. est celle d'un calice. Les fig. 1. 2. 3. représentent les fruits et leur placenta.

Ses propriétés sont les mêmes que celles de la DIGITALE POURPRÉE, *on prétend qu'on la employée avec succès dans le traitement de l'épilepsie; mais on ne peut l'administrer interieurement avec assés de précaution. On l'employe encore aujourd'huy comme detersive.*

DIGITALIS LUTEA L... DIGITALE PARVIFLORE. Fl. Fr.

Digitalis *calycinis foliolis lanceolatis*, *corollis acutis*, *labio ſuperiore bifido*. L. S. P. 867.
Digitalis *major* ſeu *pallida*, *parvo flore*, & ſes variétés. BAUH. Pin... TOURNEF. Digitalis *parviflora* Fl. Fr. vulg. DIGITALE JAUNE.

Cette eſpèce n'eſt pas plus innocente que la premiète; beaucoup de perſonnes prétendent même que celle-ci a un degré d'âcreté de plus que l'autre : j'ai cependant vu recommander l'uſage continué de ſes feuilles en décoction dans le traitement de l'épilepſie, & l'on m'a dit qu'on en avoit obtenu du ſoulagement; mais cela mériteroit confirmation.

EUPHORBIA... TITHYMALE.

NOUS avons vingt-quatre à vingt-cinq eſpèces de ce genre, naturelles à la France. LINNÆUS *Sp. Pl.* les décrit dans l'ordre ſuivant *Euphorbia chamæſyce* L... *E. peplis* L... *E. peplus* L... *E. exigua* L... *E. lathyris* L... *E. ſpinoſa* L... *E. epithymiodes* L... *E. dulcis* L... *E. pithyuſa* L... *E. paralias* L... *E. ſegetalis* L... *E. helioſcopia* L... *E. ſerrata* L... *E. verrucoſa* L... *E. piloſa* L... *E. plathiphylla* L... *E. eſula* L... *E. cypariſſias* L... *E. myrſinites* L... *E. paluſtris* L... *E. dendroïdes* L... *E. amygdaloïdes* L... *E. characias* L... *E. ſylvatica* L... M. de la Mark en a décrit une vingt-cinquième eſpèce ſous le nom d'*Euphorbia rupeſtris*. Fl. Fr.

Nous avons cru qu'il ſeroit inutile de donner ici les figures de ces vingt-cinq eſpèces de tithymales, attendu qu'il ſuffit d'en connoître une ſeule eſpèce, pour reconnoître pour être des tithymales, toutes les autres eſpèces, dès la première fois qu'on les verra avec un peu d'attention; cependant nous n'avons pas penſé qu'il fût mal de repréſenter dans cet ouvrage les eſpèces les plus communes, afin que par l'inſpection des caractères des unes, & du port des autres, celui qui ne marche pas encore d'un pas bien aſſuré dans la carrière de la Botanique, ne ſe trouve point expoſé à regarder comme des plantes innocentes & même ſalutaires, quelques-unes des plantes qui compoſent cette famille nombreuſe & généralement dangereuſe.

Comme toutes les plantes de ce genre paſſent pour être nuiſibles

à peu près de la même manière, soit qu'on les emploie à quelque usage interne ou externe, on conclut avec assez de raison, ce me semble, que si l'on trouve à quelques-unes de ces plantes, quelques propriétés en médecine & dans les arts, toutes les autres espèces de ce genre doivent avoir ces mêmes propriétés à quelques degrés près ; & pour éviter les longueurs & les répétitions inutiles, nous allons parler en général des qualités de ces plantes, de leurs propriétés tant en médecine que dans les arts ; nous allons exposer les dangers auxquels leur usage expose, & nous donnerons les moyens que nous croyons les plus sûrs pour remédier à leurs mauvais effets.

Toutes les espèces de tithymale, excepté l'*euphorbia dulcis* L... ont un suc laiteux, si âcre que si l'on en met seulement une goutte sur la langue, ce suc cause une chaleur cuisante qui s'étend bientôt jusqu'au fond du gosier, & dure huit à dix heures; quelque chose que l'on fasse pour y remédier, on vient rarement à bout avant ce temps de détruire entièrement cette sensation désagréable & même douloureuse ; mais on l'appaise un peu en mâchant de la millefeuille, du plantain, de la véronique, du cerfeuil, ou quelques autres plantes vulnéraires, ou en se gargarisant souvent avec de l'eau tiède ou du lait, comme nous l'avons dit Art. VII, pag. 59. Toutes ces plantes prises intérieurement purgent avec violence, en causant de fortes tranchées. Il est de la plus grande imprudence de les employer à cet usage, à moins que ce ne soit dans un cas extrêmement pressant où l'on manqueroit de tout autre remède.

Il n'est cependant pas bien rare, dans nos campagnes, de voir les paysans se purger avec ces plantes, & notamment avec le tithymale épurge, le tithymale des bois, dont ils prennent les baies & les feuilles soit en nature, soit en décoction ou en infusion. Mais combien ne voit-on pas aussi d'accidens être la suite de l'usage de ce remède violent ? Combien n'a-t-on pas vu de malheureux, qui, pour une indisposition légère, que quelques jours de diète auroient infailliblement guérie, sont tombés, après l'usage de ce remède, dans un état contre lequel tous les secours de la Médecine sont devenus inutiles ? Les antidotes que nous avons recommandés qu'on opposât aux poisons qui agissent comme superpurgatifs, Art. V, pag. 38, conviennent très-bien pour remédier aux effets de ces plantes.

Si l'usage interne des tithymales est dangereux, l'usage externe ne l'est pas moins. Tout le monde sait qu'on appelle RÉVEIL-MATIN, les espèces les plus communes de ce genre, & il n'y a guère que les enfans qui

qui ignorent ce qui arrive néceſſairement à ceux qui ont été aſſez dupes pour ſe frotter les yeux avec ces plantes, dans la vue de s'éveiller matin ; une grande chaleur dans toute la partie qui s'eſt trouvée en contact avec la plante, eſt le premier ſigne qui décéle ſa qualité corroſive ; la douleur, l'inflammation s'emparent des paupières, tout le viſage enfle, devient luiſant ; & lorſqu'on n'apporte pas les ſecours convenables, la ſuppuration s'établit, les cils tombent, & ſouvent le globe de l'œil ſe trouve affecté. Voyez Art. VII, pag. 59, ce que nous avons recommandé que l'on fît, s'il étoit jamais arrivé que l'on eût appliqué ces plantes fraîches ſur quelques parties délicates.

Les tithymales, dans les mains du vulgaire, ſont des poiſons ; mais peut-être ſeroient-ils de grands remèdes, ſi un Médecin habile en dirigeoit l'emploi. On a vu, dans des cas urgens, ſubſtituer ces plantes avec ſuccès aux médicamens purgatifs ; il ſuffit de les préparer de la manière ſuivante : vous faites infuſer deux gros des feuilles, des tiges ou des fruits de tithymale encore vert, dans une livre d'eau tiède, dans laquelle on délaie une cuillerée de miel, & l'on prend de cette eau de la même manière que l'eau émétiſée, c'eſt-à-dire, que l'on en prend d'abord deux cuillerées, une heure après, deux autres cuillerées, & de demi-heure en demi-heure, une nouvelle cuillerée, juſqu'à ce que ce remède produiſe l'effet qu'on en attend : il faut, à chaque fois que l'on prend de cette eau, avaler un petit bouillon gras. Le ſuc de ces plantes corrode à la longue les verrues & les cors des pieds ; mais il faut, chaque fois qu'on les couvre de ce ſuc, en enlever légèrement la ſuperficie avec un inſtrument bien tranchant.

Il eſt des circonſtances où l'on deſireroit connoître un moyen d'éclaircir la ſuperficie d'une eau ſtagnante, au fond de laquelle on a différentes choſes à obſerver, & l'on ſait que cela n'eſt pas facile par tous les moyens connus, ſans remuer la vaſe, & ſans troubler l'eau, ce qui nuit aux obſervations que l'on ſe propoſe de faire. Si vous prenez une poignée de tithymale (je ne me ſuis ſervi pour cette expérience que du tithymale à feuilles rondes), & ſi vous en ſecouez le lait ſur la ſuperficie de l'eau, vous verrez ſur le champ tous les corps hétérogènes qui la couvroient, ſe ranger ſur les bords du vaſe ou du baſſin, & l'eau devenir pure comme de l'eau de ſource : il ne faut pas répéter ſouvent cette expérience ſur une eau dans laquelle il y auroit du poiſſon, cela le feroit périr, à moins que vous n'ayez l'attention de le changer d'eau ſur le champ, à meſure qu'il viendra pâmé à la ſurface de l'eau.

Euphorbia lathyris L... TITHYMALE EPURGE. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella, quadrifida, dichotoma, foliis oppositis integerrimis.* L. S. P. 655.

Lathyris major BAUH. Pin... *Tithymalus latifolius, cataputia dictus.* TOURNEF. vulg. ÉPURGE, CATAPUCE.

Cette espèce est la plus connue des gens de la campagne; c'est aussi celle dont ils font le plus fréquemment usage à l'intérieur, & celle conséquemment des mauvais effets de laquelle on a le plus souvent occasion de parler.

Euphorbia peplus L... TITHYMALE A FEUILLES RONDES. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella trifida, dichotoma involucellis ovatis, foliis integerrimis obovatis petiolatis.* L. S. P. 653.

Peplus esula rotunda BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. RÉVEIL-MATIN.

Cette espèce est extrêmement commune; c'est elle que les enfans connoissent le mieux pour avoir la propriété de réveiller matin quand on s'en est frotté les yeux. Nous avons parlé des mauvais effets de cette plante, pag. 5; nous avons indiqué, Art IV, seconde partie, pag. 32, les moyens par lesquels on pouvoit le plus sûrement se préserver de ses effets; & Art. VII, §. III, pag. 59 & 60, comment on pouvoit affoiblir ces mêmes effets, & remédier aux accidens que son usage externe pouvoit causer.

Euphorbia cyparissias L... TITHYMALE CYPARISSE.

Euphorbia *umbella multifida: dichotoma involucellis subcordatis, ramis sterilibus foliis setaceis caulinis lanceolatis* L. S. P. 661.

Tithymalus cyparissius BAUH. Pin...

Le tithymale cyparisse n'est pas moins commun que l'*euphorbia peplus* L... mais il ne vient pas dans les mêmes lieux; l'un vient dans les jardins, dans les lieux habités, autour des maisons; celui-ci au contraire ne vient point spontanément dans les jardins, ni dans le voisinage de nos habitations, mais dans les bois, les champs, les terains arrides, sur le bord des chemins.

LE TITHYMALE ÉPURGE FLO. FRAN.

Euphorbia lathyris. *L. S. P. dodec trigy. 655. il fleurit en juin et juillet dans les jardins ou il croit spontanément, et sur le bord des chemins; ses* TIGES *paßent un hiver après avoir donné leurs fruits, elles sont laiteuses, fistuleuses, droites arrondies, quelquefois rougeatres et s'elevent de deux pieds ou environ.* FLEURS *composées d'un calice à quatre divisions de quatre pétales en croißant et dont les cornes sont obtuses d'une vingtaine d'etamines didymes inserées à la base du calice et d'un germe surmonté de trois stygmates bifides et porté par un pédicule qui repose au centre du calice.* L'OMBELLE *généralle est composée de quatre rayons qui sont dichotomes à chacune de leurs subdivisions.*

N. B. La fig A représente l'extremité supérieure de la tige et la fig. B l'inferieure. C pétale, D étamine, E fleurs deßinés à la loupe. F fruit coupé.

De tous les titymales cette espece est la plus caustique et celle contre les effets de la quelle ont doit le plus se tenir en garde, voyés le discours sur les PLANTES VENENEUSES DE LA FRANCE.

X

LE TITHYMALE A FEUILLES RONDES, FLOR. FRA.

Euphorbia peplus. *L. S. P. Dodec. Trigy. 653.* PORT *herbe annuelle qui croit abondamment pendent l'été et l'automne dans les jardins, dans les vignes et dans tous les terreins cultivés* TIGE *laiteuse, cylindrique, ayant rarement plus de 6 à 7 pouces de hauteur.* OMBELLE GÉNÉRALLE *composée de 3 rayons.* FLEURS *ayant un calice à 4 divisions peu sensibles, 4 pétales portant chaqu'un deux cornes très apparentes, une 15.ne d'étamines et un ovaire globuleux triangulaire, soutenu par un pédicule et surmonté de 3 stygmates bifides. Le* FRUIT *est une capsule à 3 coques qui au moment de la maturité des graines s'ouvrent avec élasticité et en faisant un petit bruit semblable à celui que feroient des grains de chenevis qu'on écrascroit. Toutes les* FEUILLES *sont opposées excepté celles qui se trouvent au deßous de l'ombelle.*

N. B. Les fig. A, et B. représentent des fleurs deßinées à la loupe avant et après la chute de la capsule. La fig. C. représente la même fleur ouverte. Le lait de cette plante a la propriété de faire disparoitre avec une promptitude étonnante les corps étrangers qui se rencontrent sur la superficie des eaux stagnantes.

C'est à cette plante connue vulgairement sous le nom de REVEIL MATIN *qu'une infinité de gens trop crédules ont dû la perte de la vue et d'autres accidents aussi facheux. Les frequentes lotions d'eau tiede, d'eau de riz, de guimauve, le lait, l'huile et la saignée sont les remedes tant internes qu'externes les plus usités.*

X

LE TITHIMALE CYPARISSE. FLO. FR.

Euphorbia Cypariſſias *L.S.P.* 661. *Dodec. Trigy.* PORT *herbe vivace qui fleurit dans les bois, les champs, sur les bords des chemins, depuis mars, jusques en octobre.* TIGE *laiteuse, verte, rougeâtre inférieurement, rameuse vers son sommet haute de 8 ou 10 pouces; ombelle à 10 ou 12 rayons.* FLEURS *jaunâtres, très petites, calice à 4 divisions A.. 4 petales B.. 12 ou 18 étamines C.. 3 pistils bifides E.* FRUITS *capsule à 3 loges H.* FEUILLES *linéaires, les supérieures D.F. d'un vert plus foncé que les inférieures L.*

N. B. La fig. M est un petal dessiné à la loupe, ainsi que la fleur ouverte qui est à côté.

PARTIES NUISIBLES. *herbe, fruit, lait, presque sans effets quand la plante est dessechée.* QUALITÉS *âcres, brulantes.* EFFETS INTERNES, *soif, vomissements, coliques.* EXT. *demangeaison, rougeur, enflure, inflammation.* REMEDES INT. *vomir, boire beaucoup de lait, d'huile d'olive, d'eau de gomme arabique, d'eau de guimauve.* EXT. *laver avec des boissons, couvrir la partie de cataplasme de pain et lait.*

x

LE TITHYMALE DES BOIS. FLOR. FRANC.

Euphorbia sylvatica. *L. S. P. Dodec. Tryg. 663.* **PORT** *herbe bisannuelle qui fleurit en Juin, Juillet et Août, dans les bois.* **TIGES** *laiteuses, hautes de deux pieds ou environ, cylindriques, légèrement velues. Ombelle à six ou huit rayons.* **FLEURS** *jaunâtres, composées d'un calice à quatre divisions très petites, de quatre pétales en forme de Croissant, de douze à dix-huit Etamines, et d'un Ovaire globuleux soutenu par un Pédicule assés long et surmonté de trois Styles bifides. Chaque Fleur a pour base deux Bractées orbiculaires, réunies et traversées du pédicule.* **FRUITS**; *capsules à trois Coques monospermes.* **FEUILLES**; *celles qui sont portées par les tiges de l'année sont lancéolées et ramassées en touffe à l'extremité superieure de la tige; celles des tiges fleuries sont obtuses.*

N. B. A. Feuilles des branches steriles, B, b, feuilles des branches fleuries. La fig. M. représente cette plante réduitte.

LE TITHYMALE DES BOIS, quand il est verd n'est ni moins âcre, ni moins dangereux que les autres especes.

LE TITHYMALE DES MARAIS, FLO. FR.

Euphorbia paluſtris. *L. S.P. Dodoc. Trigy.* 662. PORT; *herbe vivace qui fleurit dans les marais en mai et juin* TIGE *cylindrique, verte, quelque fois rougeâtre, haute de 3 pieds ou environ; ombelle à 5 rayons le plus ordinairement* H. FLEURS *jaunâtres, calice à 4 divisions, 4 pétales aurores, une 15.ne d'étamines attachées au fond du calice, 3 pistils divisés chacun en deux Stygmates globuleux* L. FRUITS; *capsule à trois loges parsemées d'inégalités très sensibles* R. FEUILLES *d'un vert gai, nervure blanche, plus étroites dans la variété B.* de lin.

N. B. Les fig. I. L. R. sont celles d'une fleur et de son fruit dessinés à la loupe. La fig. X, est une partie de la tige de grosseur naturelle.

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, feuilles, tiges, racines, dans l'état de verdure et même de dessication.* QUALITÉS *très âcres et caustiques.* EFFETS INT. *vomissements violents.* EXT. *inflammation, ulcération.* REMEDES INT. *se faire vomir, boire beaucoup d'eau de guimauve, d'eau de gomme arabique, de bouillon abondant en nitre ou en jus de limon.* EXT. *laver avec de l'eau de son, du petit lait, du vin miélé.*

TITHYMALE DENTÉ. FLOR. FR.

Euphorbia ſerrata. *L. S. P. Dodec. Trigy.* 658. PORT; *Herbe vivace qui fleurit sur le bord des chemins, dans les terreins incultes, dans les champs, en mai et juin.* TIGES *cylindriques, laiteuses, simples, quelquefois ramifiées, d'un vert gai, rougeâtres par le bas, hautes d'un pied ou environ, ombelle à 5 rayons, souvent moins* L. FLEURS *d'un jaune citrain, quelquef.^s roussâtre, calice à 4 divisions peu sensibles, 2 pétales épais A. une 20^ne d'étamines attachées au fond du calice, 3 pistils divisés chacun en 2 stygmates allongés* R. FRUITS; *capsule à 3 loges unies et sans poils* u.v. FEUILLES *d'un vert gai, vif, sessiles pointues et dentées, elles sont d'autant plus étroites et linéaires qu'elles approchent plus de la racine* a. b. c.

N. B. Les fig. A. R. sont celles de deux fleurs dessinées à la loupe.

PARTIES NUISIBLES; *fleurs, feuilles, tiges, dans l'état de verdure.* QUALITÉS *très âcres et caustiques.* EFFETS INT. *vomissemens violens, superpurgations dangereuses.* EXT. *inflammation, ulcération.* REMEDES INT. *se faire vomir et boire beaucoup d'eau tiede, s'il n'y a pas plus d'une heure, s'il y a plus; prendre en boissons et lavemens souvent multipliés, du lait chaud, de l'eau de guimauve, de pariétaire avec quelques cuillerées d'huile d'olive.* EXT. *laver avec du lait, du vin miélé, appliq.^r des catapl.^es de pain et lait.*

EUPHORBIA SYLVATICA L... TITHYMALE DES BOIS. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella quinquefida : bifida involucellis perfoliatis ſubcordatis acutiuſculis foliis lanceolatis integerrimis.* L. S. P. 663.
Tithymalus ſylvaticus lunato flore. BAUH. Pin...

Cette eſpèce ne vient que dans les bois ; les gens de la campagne emploient ſes baies & l'infuſion de ſes jeunes pouſſes pour ſe purger, comme ils emploient celles du TITHYMALE EPURGE.

EUPHORBIA PALUSTRIS L... TITHYMALE DES MARAIS. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella multifida, ſubtrifida, bifida, involucellis ovatis, foliis lanceolatis, ramis ſterilibus.* L. S. P. 662.
Tithymalus paluſtris fruticoſus. BAUH. Pin...

Lorſque cette plante eſt encore jeune, le bétail eſt très-expoſé à en être empoiſonné. Les accidens qui lui ſurviennent, ſont à peu près les mêmes que ceux qui lui arrivent après avoir mangé la RENONCULE FLAMMETTE.

EUPHORBIA SERRATA L... TITHYMALE DENTÉ. Fl. Fr.

Euphorbia *umbella quinquefida, trifida, dichotoma, involucellis diphyllis reniformibus, foliis amplexicaulibus cordatis ſerratis.* L. S. P. 658.
Tithymalus characias, folio ſerrato. BAUH. Pin...

Cette eſpèce ne vient pas aux environs de Paris ; mais elle eſt commune dans les provinces méridionales de la France. Verte, elle a autant d'âcreté que les eſpèces précédentes. Sèche, elle n'a plus d'action.

EVONYMUS... FUSAIN.

La seule espèce que nous ayons de ce genre, est l'*evonymus europæus*. On regarde, comme deux variétés de la même espèce le *tenuifolius* & le *latifolius*; elles sont également suspectes.

EVONYMUS EUROPÆUS L... FUSAIN VULGAIRE. Fl. Fr.

Evonymus *floribus plerisque quadrifidis*. L. S. P. 286.

Evonymus *vulgaris granis rubentibus*. & ses variétés. BAUH. Pin... TOURNEF. *Evonymus latifolius*. Ibid. vulg. BOIS A LARDOIRE, BONNET DE PRESTRE.

Il réside dans les fruits, les feuilles, l'écorce de cette plante, un principe d'âcreté, qui la rend plus ou moins émétique & purgative. Au printemps il n'en faudroit qu'une petite dose pour produire cet effet; mais, dans tout autre saison, elle a moins d'activité, c'est pourquoi quelques Médecins ayant voulu mettre cette plante en expérience, l'ont trouvée extrêmement foible, & se sont contentés de la regarder comme suspecte; il est certain que les fruits & les jeunes pousses de cet arbuste, en quelque temps qu'on les emploie, possèdent la qualité émétique & purgative à un très-haut degré. Je suis tenté de croire même qu'en automne ses feuilles ne sont pas encore innocentes, surtout depuis que l'on m'a assuré qu'une femme de campagne ayant effeuillé des branches d'arbre, parmi lesquelles il y avoit beaucoup de fusain, & ayant donné ces feuilles à ses deux vaches, les avoit fait crever toutes deux. On a aussi beaucoup d'exemples que les jeunes pousses du fusain sont mortelles pour les moutons, & même pour les chèvres, dans toutes les saisons de l'année.

Ce n'est que dans les campagnes où l'on fait usage de cette plante comme médicament interne, encore cela est-il fort rare: s'il arrivoit que pour avoir avalé l'infusion ou la décoction du fusain, il survînt quelques accidens, il faudroit consulter l'Art. V, & administrer de point en point les antidotes dont nous avons recommandé l'usage, pag. 36, quand un poison en action se présentoit sous les caractères d'un vomitif; & pag. 38, lorsqu'il agissoit comme superpurgatif.

Les feuilles & les jeunes tiges du fusain bouillies dans de l'eau, font un

LE FUSAIN VULGAIRE. FLOR. FRANC.

Evonymus europœus. *Tenuifolius. L. S. P. Pent. Monogy. 286* et GENER. PL. *Tetra. Monogy. Cet arbrisseau n'est pas rare dans nos bois, il fleurit en Juin, ses graines ne sont mûres qu'en Automne. Ses tiges s'élevent de 9 à 10 pieds, ses jeunes pousses sont vertes, et quadrangulaires, ses fleurs sont petites verdâtres composées d'un calice à 4 divisions courtes mais élargies, de 4 pétales disposés en croix, de 4 étamines alternes avec les pétales et d'un pistil dont le style est fort court. Ses fruits sont des capsules à 4 ou 5 loges qui renferment chacune une semence, ses feuilles sont opposées, ovales, lancéolées et finement dentées.*

N. B. On regarde comme variété de cette plante un Fusain que LINNŒUS *appelle* Evonymus europœus. *Latifoluis. Il se distingue de celui ci par ses feuilles plus larges et par ses pétales moins longs et un peu rougeâtres. Quelquefois ils ont l'un et l'autre 5 pétales. 5 étamines et une capsule à 5 loges. La fig. A. représente l'extremité d'une tige en fleur. La fig. B. une partie de la tige garnie de fruits. La fig. C. une capsule coupée en travers. La fig. D. une graine. La fig. E. une fleur privée de ses pétales. Et la fig. F. une fleur grossie à la loupe.*

Ses feuilles n'ont qu'un goût d'herbe un peu salé, ses fruits sont d'une legere amertume. Si on les reduit en poudre après les avoir fait secher on pourra s'en servir sans danger pour faire mourir les poux des hommes et des bestiaux; mais l'usage interne de cette plante exige les plus grandes précautions, ses fruits surtout sont violemment émétiques et purgatifs.

LE GENET GRIOT FLO. FRAN.

Genista purgans FL. FR. Spartium purgans *L. Sys. P. diad. deca. 474. On trouve ce sousarbrisseau près du canal de Briar; il est commun sur les montagnes du Dauphiné &c. ses tiges sont droites, rameuses, cannelées, hautes d'un pied ou environ. ses* FLEURS *sont légumineuses, leur calice est à cinq dents, les deux superieures sont tres rapprochées, elles ont quatre pétales d'un beau jaune, dix étamines unies en un corps, un germe surmonté d'un style recourbé et pour* FRUIT *un legume velu et tres aplatit qui renferme plusieurs semences. ses* FEUILLES *sont soyeuses et comme argentées en dessous.*

N. B. L'etendart de la fleur A. une des deux ailes B. la carène C. les parties de la fructification accompagnées de leur calice D. un calice vu de face E. feuille dessinée a la loupe F.

Parmi les GENETS *il y en a qui ont des qualités purgatives et émetiques contre lesquelles on ne peut trop se te-nir en garde; le* GENET GRIOT *paroit être celui qui a ces proprietés au plus haut degré, aussi ne devroit il être pour l'usage interne, administré que par un Medecin habile.*

un déterſif très-convenable dans le traitement des ulcères invétérés : on emploie auſſi cette décoction avec ſuccès pour laver les chiens galeux, mais il ne faut pas trop la charger d'abord. Il n'y a pas de moyen auſſi ſûr pour détruire les poux & toute eſpèce d'inſectes qui s'attachent à la peau de l'homme & du bétail, que de ſe laver le corps avec la décoction du fuſain, cela n'expoſe à aucun danger. On fait ſervir auſſi au même uſage ſes fruits réduits en poudre ; on en ſaupoudre la tête & les vêtemens.

On prétend que la vapeur de ſon bois eſt émétique pour ceux qui le travaillent ſur le tour. J'en ai cependant tourné beaucoup, & dans l'intention d'étudier les effets de cette vapeur ; & je ne me ſuis point apperçu qu'elle fût vomitive, comme beaucoup d'Auteurs le diſent.

On fait avec ſon bois réduit dans l'état charbonneux, d'excellens crayons. On fait avec la décoction de ſes graines, une teinture jaune verdâtre. Son bois s'emploie ſur le tour pour des ouvrages propres : on l'emploie auſſi en marqueterie, & pour faire des lardoires.

GENISTA... GENET.

On compte, parmi les plantes naturelles à notre climat, dix eſpèces de genet. Il y en a pluſieurs que l'on emploie comme médicament ; mais celles que l'on croit pouvoir employer avec le plus de ſécurité pour l'uſage interne, exigent encore quelques précautions.

Genista purgans Fl. Fr. GENET GRIOT, Ibid.

Spartium *purgans*. L. Syſt. Pl.
Geniſta ſive *ſpartium purgans*. TOURNEF.

Le genet griot réunit à la propriété diurétique & hydragogue du genet des Teinturiers, Fl. Fr. du genet joncier & du genet à balais, *ibid.* la qualité vomitive & purgative. On l'employoit autrefois plus communément qu'aujourd'hui ; ce ſont ſans doute ſes mauvais effets qui en ont fait abandonner l'uſage. On trouvera Art. V, pag. 36, les antidotes qu'il conviendroit d'oppoſer à ſes effets, s'il agiſſoit comme vomitif ; & pag. 38, ce qu'il faudroit faire s'il agiſſoit comme ſuperpurgatif.

GLADIOLUS... GLAYEUL.

Nous n'avons en France qu'une eſpèce de ce genre.

Gladiolus communis L... GLAYEUL COMMUN. Fl. Fr.

Gladiolus *foliis enſiformibus*, *floribus diſtantibus*. L. S. P. 52.
Gladiolus *floribus uno verſu diſpoſitis major & procerior flore purpureo rubente* (*& candicante*) TOURNEF. & ſes var. *Gladiolus utrinque floridus*, Ibid.

N'allez pas confondre cette plante avec l'IRIS JAUNE, *iris pſeudo-acorus* L... que l'on nomme vulgairement GLAYEUL. Ces deux plantes diffèrent eſſentiellement; elles n'ont de l'analogie que dans leurs vertus. Les racines de ces deux plantes ſont ſujettes à cauſer des ſuperpurgations dangereuſes, qui obligent à avoir recours aux antidotes indiqués pag. 38.

On cultive cette plante pour l'ornement des parterres.

GRATIOLA... GRATIOLE.

La ſeule eſpèce de ce genre qui ſoit naturelle à notre climat, eſt la gratiole officinale.

Gratiola officinalis L... GRATIOLE OFFICINALE. Fl. Fr.

Gratiola *floribus pedunculatis*, *foliis lanceolatis ſerratis*. L. S. P. 54.
Digitalis minima gratiola dicta. TOURNEF. vulg. HERBE A PAUVRE HOMME.

Dans tous les ouvrages de médecine, on a parlé de la gratiole : on a dit qu'elle étoit conſtamment purgative & émétique, ou l'un ou l'autre; mais que l'on pouvoit l'employer à telle ou telle doſe, ſans courir de danger, & l'on ne dit point s'il faut l'employer verte ou sèche. Il eſt eſſentiel cependant de ſavoir que la gratiole sèche a perdu plus de moitié de ſon âcreté, & que tel qui prend, ſans en être incommodé, l'infuſion de ſa racine sèche, à la doſe de deux ſcrupules, ſeroit exceſſi-

LE GLAYEUL COMMUN. FLOR.FRA.

Gladiolus communis. *L. S. P. Triandrie. Monogy.* 52. PORT; *herbe vivace qui fleurit en mai et juin dans les prés et les champs.* TIGE *haute de deux pieds ou environ.* FLEURS *alternes, disposées en maniere d'épi, tournées d'un seul côté.* COROLLE *monopétale irréguliere divisée en 6 parties inégales entr'elles A.. 3 étamines attachées aux onglets des trois pétales intérieurs B.. 1 pistil trifide, creux, coloré C. ovaire sous la corolle. Le* CALICE *est un spathe composé de 2 feuilles qui enveloppent la fleur D.D.* FEUILLES *alternes.* FRUITS; *capsule oblongue, ventrue, triloculaire, trivalve E, renfermant des semences oblongues recouvertes d'une coëffe.*

N. B. La fig. L est celle d'une etamine vue séparément. La fig. F. représénte une graine dessinée à la loupe.

Sa racine est fort âcre, elle n'a pas d'odeur décidée: ses cayeuls sont presque insipides au goût. On l'employoit fréquemment autrefois comme diurétique, résolutive; mais elle est peu en usage aujourd'hui.

LA GRATIOLE OFFICINALE. FLOR. FRANC.

Gratiola officinalis. *L. S. P. Diand. Monog. 24. On trouve communément cette plante dans les lieux humides, dans les prés, les bois. Elle fleurit en Juin et Juillet, elle est vivace. Ses tiges ont un pied de hauteur ou environ; ses fleurs sont monopétales irrégulieres, elles ont quatre étamines dont deux n'ont pas d'antheres; ses graines sont renfermées dans un péricarpe. Ses feuilles opposées.*

N. B. Les fig. A. B. C. D. sont dessinées à la loupe. La fig. A. représente une fleur ouverte. La fig. B. le calice et le pistile. La fig. C. la capsule. La fig. D. la capsule coupée en travers.

Toute la plante a une saveur très amère, elle est hémétique violemment purgative et hydragogue, on l'appelle vulgairement HERBE A PAUVRE HOMME *parce que les pauvres s'en servent pour se purger. On ne devroit administrer ce remede qu'avec la plus grande précaution, il cause quelquefois des superpurgations mortelles, il faut en pareil cas avaller beaucoup d'eau tiede avec du beurre bien frais, ou bien de l'huile d'olive ou d'amendes douces.*

X

LE LIERRE RAMPANT. FLOR. FRANC.

Hedera helix. *L. S.P. Penta. Monogy. 292. Cet arbrißeau est très commun en France; il fleurit en Août et Septembre. Ses fruits sont mûrs vers la fin de l'hiver; ses tiges sarmenteuses, grimpantes, s'élèvent à une hauteur considérable en s'accrochant aux arbres ou aux vieilles murailles par des especes de vrilles qui font en même temps l'office de racines. Ses Fleurs sont disposées en ombelle, elles sont composées d'un calice à cinq divisions extremement petites, de cinq pétales inserés sur l'ovaire, de cinq étamines et d'un style fort court; ses Fruits sont des baies à trois ou cinq semences, Ses Feuilles sur de vieux individus sont lobées, anguleuses et d'un vert noirâtre et très luisant.*

N. B. La fig. A. représente l'extremité supérieure d'une tige en fleur. La fig. B. l'extremité d'une tige en fruit. Les fig. C. D. représentent deux fleurs deßinées à la loupe. La fig. E. est celle d'une graine. La fig. F. celle d'une baie coupée en travers.

Ses feuilles sont ameres; ses fruits sont mucilagineux et ont un petit goût de Genievre, plusieurs especes d'oiseaux s'en nourrissent, il paroit même que cela les enivre. On employe le lierre extérieurement comme un bon vulneraire astringent; mais ce n'est pas sans danger qu'on s'en sert comme remede interne; ses baies purgent violement par haut et par bas et donnent des vertiges.

vement purgé avec la moitié moins de cette racine fraîche, ſur-tout ſi c'étoit dans les mois d'avril & mai, & s'il faiſoit ſec.

» Toute cette plante, dit M. LIEUTAUD, a une très-grande amer-» tume, & ſe met au nombre des purgatifs hydragogues, & fait quel-» quefois vomir : on en uſe avec ſuccès dans l'hydropiſie aſcite, ainſi » que dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres ; elle s'ordonne » ou en ſubſtance, & ſa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule ; » ou en infuſion, dans laquelle il en entre pour une priſe, depuis un » ſcrupule juſqu'à deux, & rarement davantage. Quand on prend ce » médicament à petite doſe, il ne produit pas d'évacuation, mais il » fait mourir les vers, attaque les obſtructions. On emploie plus fré-» quemment, continue M. L. la décoction de gratiole, pour compoſer » des lavemens purgatifs & vermifuges ; dans ce cas, il entre depuis » une demi-poignée juſqu'à une poignée de la plante dans la décoction : » les gens de la campagne ſont preſque les ſeuls qui l'emploient à » d'autres uſages. Nous ne devons pas manquer d'avertir que l'on ſubſti-» tue quelquefois la racine de gratiole à l'ipécacuanha; mais nous » avouons que les bons Praticiens mettent une grande différence entre » ces deux racines. «

A la ville, comme à la campagne, le peuple fait un fréquent uſage de cette plante pour ſe purger ; il y en a qu'elle purge doucement & ſans douleur, & il y en a d'autres à qui elle cauſe des coliques terribles, des vomiſſemens, des ſuperpurgations extrêmement dangereuſes. Les mucilagineux, les huileux, les bains, dont nous avons parlé Art. V, pag. 36 & 38, ſont les antidotes qui conviennent contre les mauvais effets de cette plante. Voyez auſſi les notes de la pag. 100.

HEDERA... LIERRE.

NOUS n'avons en France qu'une ſeule eſpèce de lierre.

HEDERA HELIX. L... LIERRE RAMPANT. Fl. Fr.

Hedera *foliis ovatis lobatiſque*. L. S. P. 292.

Hedera *arborea*. BAUH. Pin... TOURNEF. & ſes var. *Hedera major ſterilis*, & *hedera humi repens*, ibid.

Ne confondez pas cette plante avec celle que l'on nomme vulgairement LIERRE TERRESTRE : ces deux plantes n'ont aucun rapport ni

dans leur organiſation, ni dans leurs propriétés. Le lierre rampant a un goût amer & nauſéeux, qui décèle, dans les diverſes parties qui le compoſent, un principe d'âcreté & de virulence. Si l'on en croit AURÉLIEN, la tiſanne de lierre attaque le genre nerveux, & occaſionne l'aliénation de l'eſprit. Pluſieurs Auteurs diſent avoir vu ſes baies purger violemment par haut & par bas. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Jaskiewicz, qui rapporte, à l'appui de ſon opinion, ce que SCHRÔD dit au ſujet de cette eſpèce de gomme-réſine qui découle naturellement des inciſions qu'on a faites au lierre ; elle eſt, dit cet Auteur, d'une cauſticité telle, que priſe intérieurement, à la doſe de la groſſeur d'une lentille, elle peut faire beaucoup de mal.

PALMARIUS & BOELE rapportent cependant que ſes baies mûres & pulvériſées ont été employées avec ſuccès dans une peſte qui règnoit à Londres : on mettoit de cette poudre dans du vinaigre ou du vin blanc, & l'on en avaloit une petite doſe de temps à autre.

La décoction de ſes feuilles eſt vulnéraire, déterſive ; on la recommande auſſi dans le traitement de la teigne & de la gale. On m'a aſſuré que des perſonnes ayant des cors très-douloureux, ſe ſont guéries pour avoir pris des bains de pieds pendant huit jours de ſuite, matin & ſoir, dans la décoction de feuilles de lierre : elles avoient commencé par couper leurs cors le plus près poſſible.

Il ſeroit poſſible que des enfans mangeaſſent une certaine quantité des fruits de cette plante, & qu'ils s'en trouvaſſent incommodés ; il faudroit conſulter l'Art. V, pag. 32, & adminiſtrer les antidotes qui conviennent, ſoit que le poiſon agiſſe comme émétique, ſoit qu'il agiſſe comme ſuperpurgatif, ou comme l'un ou l'autre tout à la fois.

HELLEBORUS... HELLÉBORE.

ON compte parmi les plantes indigènes à la France, trois eſpèces d'hellébore (1).

(1) M. DE LA MARK en décrit une quatrième eſpèce ſous le nom d'*helleborus thalictroïdes* ; c'eſt l'*iſopyrum thalictroïdes* L... D. Fourmault l'a obſervée en Auvergne ; mais l'on ne ſait pas ſi elle eſt vénéneuſe.

HELLEBORUS

LE PIED DE GRIFFON. L'HELLÉBORE FÉTIDE. FLO. FR.

Helleborus fœtidus. *L. S. P. 784. poly. polyg.* PORT *herbe vivace qui fleurit dans les bois en mars et avril.* TIGE *verte, droite, haute d'un pied et demi.* FLEURS *vertes, bords des petales d'un rouge noirâtre. 5 petales B. une 20.ne d'étamines qui tombent bientôt après l'épanouissement des fleurs R.. 2.3 ou 4 pistils D.. 4 ou 5 nectaires ou cornets L.* FRUITS *2.3. ou 4 capsules à une loge H.* FEUILLES *les caulinaires* m. r. t. y. *d'un vert blanchâtre; les radicales z d'un vert foncé luisant et noirâtre.*

N B La Fig. U est un nectaire dessiné à la loupe. La fig. M l'etat de la fleur quand les etamines subsistent encore.

PARTIES NUISIBLES. l'herbe et encore plus les racines. QUALITES puantes, ameres, nauséeuses. EFFETS INTERNES vomissement, coliques violentes, dissenterie. EXT. rougeur, inflammation, ulcération. REMEDES INT. vomir, boire beaucoup d'eau chaude, d'eau de veau, de poulet, de riz, d'huile d'olive. EXT. laver avec les boissons, le petit lait.

HELLEBORUS FŒTIDUS L. . . HELLÉBORE FÉTIDE. Fl. Fr.

Helleborus *caule multifloro foliofo*, *foliis pedatis*. . . *Helleborus caule infernè anguftato multifolio*, *multifloro*, *foliis caule brevioribus*. L. S. P. 784.

Helleborus *niger fœtidus*. BAUH. Pin. . . TOURNEF. vulg. PIED DE GRIFFON, HELLÉBORE NOIR.

Les anciens employoient fréquemment cette plante en médecine, pour fe purger; mais les accidens nombreux qu'elle a caufés, en ont fait abandonner l'ufage. L'expérience a montré qu'elle devoit occuper un des premiers rangs parmi les plantes âcres, & que c'étoit un médicament extrêmement dangereux pour l'ufage interne. La décoction de fes fleurs, de fes feuilles, de fa racine, prife même à petite dofe, a caufé des vomiffemens violens, des fuperpurgations & des dyffenteries auxquelles il a été très-difficile de remédier. TRAGUS la regarde comme un dangereux poifon, & DALE dit qu'il faut s'en défier comme d'une plante peftilentielle.

Si l'ufage interne de cette plante caufoit quelque accident, voyez l'art. V, pag. 36 & fuiv. vous y trouverez les antidotes qu'il faudroit oppofer à fes effets.

Dans les mains d'un homme inftruit & prudent, l'HELLÉBORE FÉTIDE ceffe d'être poifon. Si dans les maladies vermineufes des enfans, on leur fait prendre tous les matins à jeun une bole compofée avec les jeunes feuilles de cette plante pilée & unie avec un peu de miel, & faupoudrée de fucre, cela tue infailliblement les vers; mais il faut obferver les effets de ce médicament: commencez par purger doucement; donnez une très-petite bole le lendemain de la médecine; augmentez-en peu à peu le diamètre, & faites boire fouvent à cet enfant beaucoup de limonade cuite ou du firop de vinaigre.

La racine de cette plante eft d'un ufage fréquent dans l'art vétérinaire: on en forme des fétons que l'on applique au fanon des bœufs. Dans le Dauphiné, GMELIN dit qu'on la donne aux moutons, comme l'antidote du *veratrum album*.

HELLEBORUS NIGER L... HELLÉBORE NOIR (1). Fl. Fr.

Helleborus *ſcapo ſubunifloro, ſubnudo foliis pedatis.* L. S. P. 783.
Helleborus *niger flore roſeo.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. ROSE DE NOEL.

Cette plante eſt extrêmement âcre, & ſeroit ſûrement un poiſon dangereux ſi l'on en faiſoit uſage intérieurement, ſans prendre les plus grandes précautions. On ne croit pas cependant que cette eſpèce ſoit l'hellébore dont parle DIOSCORIDE, & avec lequel il dit que les anciens empoiſonnoient leurs flèches : les recherches les plus exactes faites par le célèbre JACQUIN ne nous ont rien appris de concluant à ce ſujet.

On prétend que ce fut avec l'hellébore noir, que le berger MELAMPUS guérit les filles de PRÆTUS, qui étoient devenues furieuſes : cette furie n'étoit ſans doute que l'effet d'un amour violent ; car ſi elle eût eu toute autre cauſe, le remède de Mélampus n'auroit pas eu un ſi heureux effet. Il n'eſt pas néceſſaire de défendre à nos jeunes filles de faire uſage de cette plante, lorſqu'elles ſe trouveront comme les filles de Prætus. Notre médecine moderne leur indique des moyens plus doux & plus efficaces ; l'hellébore noir n'eſt pas le remède qu'il leur faut.

Cette plante, dans l'état de deſſiccation, conſerve encore aſſez d'âcreté, pour que ſa racine réduite en poudre ſoit miſe au rang des ſternutatoires. L'Art. V, pag. 32 & ſuiv. vous indiquera les antidotes qu'il faudroit oppoſer à ſes effets, ſi l'on en avoit fait uſage à l'intérieur par mégarde ou dans quelque vue curative. Voyez auſſi ce que nous avons dit Art. VII, pag. 62, pour ſe préſerver des effets des ſternutatoires.

HELLEBORUS HYEMALIS L... HELLÉBORE D'HIVER. Fl. Fr.

Helleborus *flore folio inſidente* L. S. P. 783.
Aconitum unifolium bulboſum. BAUH. Pin...
Helleborus niger tuberoſus, ranunculi folio, flore luteo. TOURNEF.

Cette plante n'a pas moins d'âcreté que les deux eſpèces précé-

(1) Quelques Auteurs regardent comme variétés d'une même eſpèce, l'*helleborus niger* L. & l'*helleborus viridis* L. Nous donnerons la figure de celle-ci dans l'hiſtoire des plantes médicinales.

L' HELLEBORE NOIR. FLOR. FRAN.

Helleborus niger. *L. S.P. polyand. polyg.* 783. **PORT.** *herbe vivace qui fleurit pendant l'hiver dans les lieux arides des provinces méridionales, et dans nos jardins* **TIGES** *hautes de 8 à 10 pouces, presque nües, souvent fourchues à leur sommet, fleurs incomplettes, sans calice, 5 pétales persistans, un nombre indeterminé d'étamines, depuis 3 jusqu'à 6 pistils et depuis 8 jusqu'à 12 nectaires.* **FEUILLES** *coriaces tres grandes et persistantes.* **RAC.** *fibreuses et noires.*

N. B. les fig. A et B répresentent des fleurs de grandeur naturelle. la fig. C est celle d'une feuille réduite à pouce pour pied. la fig. D répresente les fruits. la fig. E un nectaire à la loupe.

Ses racines sont très âcres, les feuilles et les fleurs sont un peu ameres et poivrées, elles sont presque sans odeur. toute la plante est purgative et émetique à petite dose, la racine reduite en poudre cause des eternum.s quelque fois funestes, les remédes adoucissans, les huiles et l'eau de guimauve, surtout, remedient à ses mauvais effets, la vapeur de l'eau tiede apaise les eternumens.

X

L'HELLEBORE D'HIVER. FLO. FR.

Helleborus hyemalis *L. S. P. polyand. polyg.* 783. PORT *herbe vivace qui fleurit de très bonne heure dans les prés, sur les montagnes de la Provence, dans les jardins ou nous la cultivons,* TIGES *uniflores, hautes de 3 ou 4 pouces,* FLEURS *incomplettes, sans calice, chaque fleur a ordinairement 6 pétales qui persistent peu, un nombre indéterminé d'étamines, depuis 3 jusqu'a 6 pistils et 6 à 7 nectaires, la feuille est toujours placée horizontalement et immédiatement au dessous de la fleur.*

N. B. les fig. A et B réprésentent des fleurs de grandeur naturelle. la fig. C est celle des fruits. la fig. D. réprésente les parties anatomiques de la fleur. la fig. E est celle d'un nectaire dessiné à la loupe.

Toute la plante a une saveur très âcre et amere elle est presque sans odeur; elle ne manqueroit pas de produire de très mauvais effets si on en avoit avalé.

LA JUSQUIAME NOIRE, FLO.FR.

Hyoſcyamus niger. *L. S. P. Pent.mono.* 257. PORT *herbe bisannuelle qui fleurit en mai et juin, dans les terreins abandonnés, sur le bord des chemins.* TIGES *cylindriques, cotonneuses, hautes d'un pied et demi ou environ.* FLEURS *d'un blanc jaunâtre, parsemées de veines rouges avec des taches d'un pourpre noirâtre dans le tube; corolle monopétale à 5 divisions dont une est sensiblement inégale A..5 étamines, 1 pistil* M. m. *ovaire dans la corolle.* FRUITS *capsule uniloculaire* D. *semences jaunâtres.* FEUILLES *d'un vert gai, alternes, molles au toucher, chargées de duvet.*

N. B. La fig. B, est celle d'une fleur ouverte; la fig. C, celle d'un fruit coupé transversalement; la fig. g, celle d'une graine dessinée à la loupe.

PARTIES NUISIBLES; semences, herbe, racines. QUALITÉS; odeur puante et très pénétrante, saveur dabord fade, âcre ensuite. EFFETS; engourdissements, assoupissements, quelquefois ivresse, vertiges, delire. REMEDES; se faire vomir, s'il n'y a qu'une ou deux heures, se purger et prendre des lavemens laxatifs, s'il y a plus de deux heures; boire beaucoup dans l'un et l'autre cas, d'eau acidulée avec le vinaigre, le jus de citron, le verjus.

dentes; elle ne feroit pas non plus moins dangereufe, fi l'on en faifoit ufage intérieurement, fans prendre les précautions néceffaires; mais je ne crois pas qu'elle foit d'aucun ufage en médecine.

HYOSCYAMUS... JUSQUIAME.

Nous avons en France trois efpèces de jufquiame : on eft certain que la noire & la blanche font vénéneufes ; quelques Auteurs prétendent auffi que la jufquiame dorée n'eft pas moins vénéneufe que les deux autres efpèces ; d'autres difent au contraire qu'on l'a jugée trop légèrement fur fon analogie, & qu'elle eft innocente.

Hyoscyamus niger L... JUSQUIAME NOIRE. Fl. Fl.

Hyofcyamus *foliis amplexicaulibus, finuatis, floribus feffilibus*. L. S. P. 257. Hyofcyamus *vulgaris & niger*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. la HANEBANE, la POTELÉE.

Prenez garde de confondre la racine de cette plante avec celle du panais; c'eft un des plus dangereux poifons narcotiques que nous ayons. M. Lieutaud dit avec raifon que fon ufage interne dérange les fonctions de l'efprit, & excite même des convulfions. Rien ne nous invite à faire ufage de cette plante comme aliment; mais comme fes racines font douces au goût, & qu'elles ont quelque reffemblance avec différentes racines potagères, il eft arrivé qu'on s'en eft empoifonné.

M. Vicat rapporte qu'un homme & fa femme trompés par la faveur douce des racines de cette plante, éprouvèrent, après en avoir mangé, de la difficulté à avaler; puis, qu'ils devinrent phrénétiques & ftupides; mais que ces fymptômes fe diffipèrent d'eux-mêmes. LINDERN a vu auffi une pareille imprudence fuivie de geftes extraordinaires, de délire, de fommeil avec ronflement, & enfin de la mort.

Si l'on veut confulter les ouvrages de LINNÆUS, *Amœn. Acad.* de CRANTZ, de JACQUIN, de HALLER, de VAN-SWIETEN, de GMELIN, de GUERIN, de SPIELMANN, on trouvera que fes racines mangées au printemps pour celles du panais, ont rendu des hommes ivres, furieux, & les ont enfuite réduits dans un état d'imbécillité; que BOERHAAVE, en préparant avec fon ami un emplâtre, dans la compo-

sition duquel entroit principalement la jusquiame, il leur prit à tous deux un tremblement, dont la vapeur seule de cette plante fut la cause; que le même Boerhaave éprouva beaucoup de difficultés à guérir un homme qui étoit devenu paralytique d'une partie du corps, pour avoir avalé des graines de jusquiame, croyant qu'elles ne lui feroient pas plus de mal que ne lui en avoient fait les fruits des plantes qui passoient pour les plus véneneuses.

Les antidotes dont nous avons parlé Art. VI, pag. 44, sont ceux qu'il convient d'opposer aux effets de cette plante qui tient un des premiers rangs parmi les poisons narcotiques naturels : nous supposons toujours que l'on a été prévenu trop tard pour faire usage des antidotes préservatifs dont nous avons parlé pag. 21.

» On applique avec succès, dit M. Lieutaud, les feuilles de cette » plante, cuites sous la cendre, sur les mamelles tuméfiées par le lait » qui y est grumelé : elles diminuent les violentes douleurs de la goutte, » calment celles des hémorrhoïdes, &c. cuites dans du lait, elles ser- » vent à faire des cataplasmes & des fomentations. Quand on jette les » semences sur des charbons ardens, la fumée ou vapeur qui s'en » élève (1), est un excellent remède contre les engelures douloureuses » & enflammées. On retire aussi, en les exprimant, une huile très- » propre à calmer les douleurs vives des hémorrhoïdes internes, & qui » s'emploie en liniment sur les tempes, tant pour appaiser les douleurs » de dents & d'oreilles, que pour procurer du sommeil; mais, conti- » nue M. Lieutaud, n'y a-t-il rien à craindre d'user d'un pareil remède?»

Les Maquignons, pour engraisser promptement leurs chevaux, mettent tous les matins dans leur avoine, plein un dé de graines de jusquiame; mais cet embonpoint ne dure pas, & entraîne souvent des maladies qui les font dépérir entièrement.

HYOSCYAMUS ALBUS L... JUSQUIAME BLANCHE. Fl. Fr.

Hyoscyamus *foliis petiolatis*, *sinuatis*, *obtusis*, *floribus subsessilibus.* L. S. P. 257.
Hyoscyamus *albus major.* TOURNEF.

On s'accorde assez à regarder cette espèce de jusquiame comme aussi

(1) Mais prenez garde à cette vapeur; ne faites jamais ce remède dans un lieu fermé, à moins que vous n'y soyez forcé par le concours de différentes circonstances, & alors répandez du vinaigre dans la chambre; respirez-en à chaque instant; car vous courriez les risques d'être asphyxié. Voyez Art. VII, pag. 50.

véneneuse

LA JUSQUIAME BLANCHE . FLO.FR.

Hyosciamus albus . *L . S. P. Pent. monogy* 257. **PORT** *herbe annuelle qui fleurit pendant tout l'été, dans les champs des provinces meridionalles, et dans les jardins de botanique, où nous la cultivons.* **TIGES** *cylindriques, rameuses, legérement cotonneuses, hautes d'un pied ou environ et souvent panchées.* **FLEURS** *presque seßiles, disposées une à une aux aißeles des feuilles; calice monophyle à cinq divisions, Corolle monopétale divisée à son limbé en cinq parties inégales, elle a cinq étamines et un pistil; Ovaire dans la corolle.* **FRUITS**, *Capsule uniloculaire, s'ouvrant en travers à sa partie supérieure.* **FEUILLES** *pétiolées, sinuées, obtuses, et legèrement cotonneuses en deßous.*

N. B. La fig. A représente l'extremité supérieure d'une tige de grandeur naturelle. Les fig. B. C. représen.nt deux fleurs dont une ouverte. Les fig. D. E. sont celles de deux capsules dont une est coupée horizontalement.

Lorsqu'on mâche les feuilles et les fleurs de cette plante ou qu'on les broye entre les doigts elle a une saveur et une odeur narcotique qui décelent ses mauvaises qualités; elle n'est pas moins dangereuse que la **JUSQUIAME NOIRE**; *les personnes qui sont empoisonnées par l'une ou l'autre de ces* **JUSQUIAMES**, *ne trouvent leur salut que dans l'usage des acides lorsqu'il est trop tard pour administrer les vomitifs.*

LA JUSQUIAME DORÉE. FLOR. FR.

Hyoscyamus aureus. *L. S. P. Pent. Monogy.* 257. **PORT**, *herbe bisannuelle qui fleurit sur la fin de l'été, dans les champs, sur le bord des chemins.* **TIGES** *velues, arrondies, hautes de 8. à 11 pouces:* **FLEURS** *complettes, calice d'une seule pièce à 5 divisions, corolle monopétale, irreguliere, à 5 découpures, 5 etamines, 1 pistil, ovaire dans la corolle.* **FRUITS** *capsule uniloculaire, s'ouvrant comme une boëte à savonette.* **FEUILLES** *velües, cordiformes, anguleuses en leurs bords et d'un vert blanchâtre.*

N. B. Les fig. A et B sont des fleurs dessinées à la loupe. la fig. C est celle du calice. la fig. D représente la fleur ouverte. les fig. EE. sont celles des fruits. les fig. FF. les représentent dessinés à la loupe.

Qualités, *les feuilles sont salées et amères. les fleurs sont presque sans odeur.* **EFFETS**; *tremblement, imbecilité; mais ce n'est qu'a la longue qu'elle produit ces effets.*

vénéneuſe que l'eſpèce précédente ; on la croit cependant un peu plus foible.

Hyoscyamus auræus L... JUSQUIAME DORÉE. Fl. Fr.

Hyoſcyamus *foliis petiolatis*, *ſinuatis*, *obtuſis floribus ſubſeſſilibus* L. S. P. 257.

Hyoſcyamus *creticus luteus major.* BAUH. Pin... TOURNEF.

Cette plante n'a pas l'odeur ſtupéfiante des deux eſpèces du même genre que nous venons de décrire ; mais elle porte comme elles ce caractère de réprobation qui nous les rend ſuſpectes. M. de VOILEMONT ayant fait l'expérience de la juſquiame noire ſur des chiens, a voulu répéter cette expérience avec les trois eſpèces de juſquiame ; il aſſure qu'il a obſervé les mêmes ſymptômes & accidens dans tous les animaux à qui il en a fait prendre la décoction : il leur ſurvient, dit-il, un tremblement & une foibleſſe dans les jambes : les vieux chiens ſont cinq à ſix jours ſans vouloir boire ni manger, & meurent enſuite. Les jeunes au contraire boivent exceſſivement, ne mangent preſque rien, & au bout de huit à dix jours, ſont bien portans. On ne connoît pas encore aſſez bien ſes effets ſur l'homme, pour juger ſainement de ſes propriétés.

IRIS... IRIS.

LES caractères qui diſtinguent les Iris des autres plantes, ſont ſi ſaillans, qu'il ſuffit de connoître une eſpèce d'iris, pour reconnoître pour des eſpèces du même genre, toutes celles qui en ſeront en effet, pour peu qu'on les examine avec attention. Cela conſidéré, nous avons cru que de ſix eſpèces d'iris qui viennent ſpontanément en France, il ſeroit ſuffiſant d'en faire connoître deux : nous avons préféré celles qui ſont les plus communes, & en même temps celles dont il y auroit le plus de danger à faire uſage. Les quatre autres eſpèces ont, avec celles dont nous allons parler, une parfaite analogie dans leurs qualités & dans leur forme.

Iris germanica L... IRIS GERMANIQUE. Fl. Fr.

Iris *corollis barbatis*, *caule foliis longiore multifloro*, *floribus inferioribus pedunculatis.* L. S. P. 55.

Iris *noſtras officinarum*... *Iris vulgaris germanica* ſeu *ſylveſtris.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. IRIS, GLAYEUL, FLAMBE, IRIS COMMUNE.

Ne confondez pas cette plante avec le GLAYEUL COMMUN dont nous

venons de parler dans cet ouvrage, & prenez garde d'employer sa racine à quelque préparation alimentaire, comme cela est arrivé quelquefois à des personnes qui cultivoient cette plante dans leur potager, comme fleur d'ornement.

En substance, en décoction, en infusion même, elle peut être extrêmement dangereuse, si quelqu'un de prudent n'en dirige l'emploi. » La racine de *glayeul* (1), dit M. Lieutaud, récemment tirée de la » terre, est purgative & vomitive; elle est employée en cette qualité » dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie: on prescrit depuis une » demi-once du suc exprimé de glayeul, jusqu'à une once & demie & » davantage; il se prend dans un bouillon: mais ce purgatif hydragogue » ne s'emploie qu'avec précaution, parce qu'on sait que plus d'une » fois il a été nuisible. « Consultez en effet les ouvrages de CRANTZ, de DALE, de FALLOPE, &c. vous trouverez que sa racine fraîche a causé des dyssenteries terribles; que d'autres fois elle a fait vomir le sang; qu'elle a fait périr en peu de temps des hydropiques dans des douleurs d'entrailles horribles. On sait aussi que son suc respiré par le nez, est un sternutatoire violent, & que sa racine séchée & réduite en poudre, ne doit être administrée, comme sternutatoire, qu'avec les plus grandes précautions.

Sa racine sèche est beaucoup moins âcre que quand elle est verte: on peut l'employer avec plus de sécurité dans cet état, comme apéritif, dans le traitement de l'hydropisie.

On fait avec ses fleurs préparées convenablement, une belle couleur verte, très-utile aux personnes qui s'occupent de la peinture en détrempe.

---

(1) M. LIEUTAUD, dans sa Matière Médicale, s'est trouvé forcé d'employer les noms des plantes, que ceux qui ont écrit avant lui sur le même objet ont employés dans leurs ouvrages; c'est pourquoi le nom de GLAYEUL qui appartient à une autre plante, a encore été donné à celle-ci. Comme cela peut occasionner beaucoup d'erreurs, nous croyons devoir faire sentir combien il est important de joindre au nom officinal ou vulgaire d'une plante, le nom latin botanique, ou la phrase d'un Auteur, tel que TOURNEFORT, LINNÆUS, &c. Par exemple, je suppose que l'on veuille parler de l'IRIS GERMANIQUE, comme utile dans le traitement de quelque maladie, ou propre à quelque autre usage, il ne faudra pas dire seulement, prenez de l'IRIS, de la FLAMBE ou du GLAYEUL, mais prenez de l'IRIS GERMANIQUE Fl. Fr. *iris germanica* L... ou bien, si c'est d'après d'autres Auteurs que vous parlez, ayez soin de citer l'Auteur d'après lequel vous parlez, en employant le même nom qu'il a donné à cette plante.

L'IRIS GERMANIQUE FL. FR.

IRIS. germanica *L. S.P. triandrie monogy. 55. On trouve cette plante dans les lieux incultes, et abandonnés, sur les vieux murs; la beauté de sa fleur la fait cultiver comme plante d'ornement. sa tige un peu en zig-zag s'éleve de trois pieds ou environ, elle porte jusqu'a dix à douze fleurs, ses fleurs sont composées de six petales, dont trois interieurs et trois exterieurs; les petales interieurs A.B.C. sont élargis et redressés, les exterieurs D. E. F. sont plus élargis encore, reflechis et chargés d'une raie barbue, elles ont trois étamines et un pistil surmonté de trois stygmates pétaliformes. chaque étamine reste cachée sous chaque stygmate: ovaire sous la corolle. ses feuilles sont ensiformes, disposées sur deux rangs opposés de la tige.*

N. B. La fig. M represente un bouton contenu encore en partie dans son Spathe, la fig. N. représente le fruit.

Ses fleurs ont une odeur douce sa racine n'a dabord qu'une legere amertume mais au bout de quelque temps elle cause dans le gosier une chaleur insuportable, le suc de cette plante est un violent et dangereux purgatif, sa racine fraiche est aussi purgative et emetique; reduite en poudre elle provoque l'eternument.

X

L'IRIS JAUNE. FLOR. FRANC.

Iris pſeudo acorus. *L. S. P. Triand. Monog. 56. On trouve communément cette plante en fleur en Juin et Juillet, dans les prairies, les lieux marécageux. Sa tige s'éleve de deux ou trois pieds, elle est un peu en zig zag et ne porte guère plus de trois ou quatre fleurs. Chaque fleur est composée de six pétales, les trois pétales extérieurs A. B. C. sont fort larges, réflechis et rayés, ses trois pétales intérieurs E. F. G. sont fort étroits. Elle a trois étamines cachées sous chaque division du stygmate et insérées à longlet des grands pétales, elle a aussi un ovaire surmonté de trois stygmates pétaliformes H. I. K.*

N. B. La fig. L. représente les trois stygmates. La fig. M. un pétale intérieur. La fig. N. une étamine inserée à longlet d'un grand pétale. La fig. O. représente l'extrémité inférieure de la tige et la racine.

Ses fleurs sont très âcres, sa racine n'a pas d'abord de mauvais goût; mais quelque temps après qu'on la machée, elle produit à la gorge un sentiment d'âcreté et de chaleur très désagréable. Son suc est violemment purgatif et exige la plus grande précaution de la part de celui qui l'administre; il est si actif, dit-on, que si l'on en met une goute sur une dent malade elle détruit sur le champ sa sensibilité, les jeunes pousses font mourir tout le bétaile excepté les chevres.

Iris pseudo-acorus L... IRIS JAUNE. Fl. Fr.

Iris *corollis imberbibus, petalis interioribus stigmate minoribus, foliis ensiformibus*. L. S. P. 56.

Acorus adulterinus. BAUH. Pin... *Iris palustris lutea*. TOURNEF. vulg. GLAYEUL DES PRÉS, GLAYEUL, FLAMBE, FAUX ACORUS.

On prétend que cette espèce d'iris a un degré d'âcreté de plus que l'espèce précédente. M. Vicat dit que sa racine est si astringente, qu'on en peut faire de l'encre comme avec les galles, & que son suc est si actif, que si on l'applique sur une dent malade, comme nous l'avons déja dit au bas de la figure de cette plante, il détruit sur le champ sa sensibilité. Linnæus regarde aussi cette plante comme un poison dangereux pour tout le bétail, excepté pour les chèvres.

Les iris peuvent occuper un rang distingué parmi les poisons âcres; tantôt comme vomitives, tantôt comme purgatives, ou comme l'un & l'autre tout à la fois, elles obligeront d'avoir recours aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux, indiqués pag. 34, 36 & 38, lorsqu'on n'aura pas pu en prévenir les effets.

JUNIPERUS... GENEVRIER.

De quatre espèces de genevrier que nous avons en France, le genevrier savinier est le seul qui doive trouver place dans cet ouvrage.

Juniperus sabina L... GENEVRIER SAVINIER. Fl. Fr.

Juniperus *foliis oppositis erectis decurrentibus, oppositionibus pixidatis*. L. S. P. 1472.

Sabina folio cupressi. BAUH. Pin... vulg. SABINE, SAVINIER.

La sabine est une plante âcre, irritante, capable d'exciter toutes les secrétions des glandes, de faire suer, uriner, de provoquer l'écoulement des règles, des lochies, des hémorrhoïdes; mais qui peut, à l'instant où l'on s'y attend le moins, agir avec une violence incroyable, comme cela arrive sur certains tempéramens, & causer, par cette raison, des accidens quelquefois très-graves.

Ses feuilles, distillées avec de l'eau, rendent une très-grande quantité

d'huile essentielle, un des plus forts emménagogues que nous connoissions, & dont on ne doit faire usage que sous les yeux d'un Médecin prudent.

L'odeur seule de cette plante, lorsqu'elle est en fleur, est capable de causer une révolution considérable au sexe, d'occasionner des maux de tête : il y a même des femmes qui ont le genre nerveux si délicat, qu'il leur suffit d'en porter simplement dans la chaussure, pour rétablir le cours interrompu de leurs évacuations périodiques.

Il est plus aisé de prévenir les accidens auxquels l'usage tant interne qu'externe de cette plante expose, que d'y remédier : on a vu quelquefois des pertes considérables être la suite d'un usage inconsidéré de ce remède : il n'y a de moyens de s'opposer aux mauvais effets de cette plante, que par l'usage continué des astringens doux, tels que l'eau de rose de Provins, de pomme de bédéguar ou de fleurs du grenadier, dont il faut prendre au moins une pinte par jour : si l'évacuation étoit assez considérable pour menacer les jours de la malade, il faudroit la saigner & lui faire garder le lit.

Pour ce qui est des maux de tête que l'odeur seule de cette plante peut causer, on les appaisera en respirant pendant quelque temps la vapeur de l'eau bouillante, & en prenant un ou deux lavemens à l'eau simple (1).

On emploie avec succès les feuilles de cette plante cuites dans du lait, pour faire mourir les vers ; infusées dans du vin blanc, on les emploiera utilement contre la suppression des règles ; il faudra en faire usage de la manière suivante. On prendra une bonne pincée de ces feuilles ; on les fera infuser dans deux verres de vin rouge ou blanc, dont on avalera un verre avec du sucre en se couchant, pendant deux jours de suite, & l'on se tiendra chaudement au lit. Si la malade est d'une complexion foible, un demi-verre suffira.

---

(1) Dans un cas semblable, les lavemens d'eau simple avec un peu d'huile d'olive fraîche, ont toujours un succès marqué : on doit d'autant moins négliger d'en faire usage, qu'ils ne peuvent jamais faire de mal, & qu'ils procurent presqu'à l'instant même du soulagement ; nous croyons devoir faire remarquer cependant qu'il y auroit du danger à s'en faire une habitude ; que l'usage des lavemens trop long-temps continué, pourroit faire autant de mal qu'il peut faire de bien. Les lavemens n'ont de l'efficacité qu'autant qu'on ne les emploie que comme une ressource qu'on a su se ménager.

LA SABINE. LE GENEVRIER SAVINIER. FLOR. FRANC.

Juniperus ſabina. *L. S. P. Diœcia. Monad. 1472. On trouve cet arbrisseau dans les provinces méridionales de la France, il fleurit un des premiers. Il s'éleve de trois pieds ou environ, et devient très branchu, son écorce est rougeâtre. Les fleurs mâles sont portées par un individu et les fleurs femelles par un autre. Les premieres sont disposées en un chaton conique. A. elles sont au nombre de dix dont neuf sont comme celle fig. B. et la dixieme qui termine le chaton comme la fig. C. elles ont chacune deux étamines très chargées de poussiere, la fleur terminale en a quelquefois trois. Les fleurs femelles sont en grand nombre. D. la pluspart sont steriles, chacune d'elle est composée comme on le voit fig. E. d'un calice à trois divisions, de trois pétales et d'un ovaire surmonté de trois styles courts. Leurs péduncules sont recourbés en hameçon. Elles ont pour fruit une baie à une deux ou trois semences qui sont comme de petits noyaux.*

N. B. La fig. F. représente un fruit mûr. La fig. G. un fruit coupé et un noyau. La fig. H. est l'individu mâle et la fig. D. l'individu femelle.

La SABINE a une odeur aromatique résineuse et une saveur très amere. On ne peut être trop circonspect lors qu'on administre cette plante interrieurement, c'est un des plus puissans et des plus dangereux emmenagogues que nous connoissions il agit avec une violence contre laquelle on ne peut trop se tenir en garde. Voy. le DISC. sur les PL. MED. comment on peut l'employer utilement.

LA LOBELIE BRÛLANTE. *FL. FR.*

Lobelia urens *L. S.P. syng. monog. 1321.* PORT. *herbe annuelle qui fleurit en juillet et août.* TIGES *rameuses, anguleuses, hautes de 12 à 18 pouces.* FLEURS *irregulières ; calice monophyle à 5 divisions, corolle monopétale divisée en 5 parties inégales entre elles, 5 étamines réunies en un seul corps par leurs antheres, 1 pistil dont le stygmate est creux et couronné de poils.* FRUITS ; *les calices en se dessechant ne changent pas de forme et sont autant de capsules qui renferment les semences* FEUILLES ; *les radicales ovales oblongues, les caulinaires ovales lancéolées et décurrentes, les unes et les autres glâbres et raridentées.*

N. B. Cette plante est dessinée de grandeur naturelle, Les fig. A. B. C. D. E. sont dessinées à la loupe, la fig. C. représente un fruit. la fig. D. est celle des étamines, la fig. E celle du pistil. la fig. F représente les antheres dessinés séparément.

Cette plante donne du lait très âcre. toutes ses parties sont brûlantes et caustiques elle a quelquefois causé la gangrène à des personnes qui l'employoient en cataplasme pour détruire les effets de la goutte, si on la met à la bouche elle cause de l'inflamation que les huiles, le lait adoucissent.

LOBELIA... LOBELIE.

Nous n'avons qu'une eſpèce de ce genre qui ſoit naturelle à notre climat.

Lobelia urens L... LOBELIE BRULANTE. Fl. Fr.

Lobelia *caule erectiuſculo, foliis inferioribus ſubrotundis crenatis, ſuperioribus lanceolatis ſerratis, floribus racemoſis.* L. S. P. 1321.
Rapuntium urens ſolonienſe. TOURNEF.

Cette plante eſt âcre & cauſtique : on a cherché à la ſuppléer à la *lobelia ſiphilitica*, plante originaire de Virginie, & que l'on a tant vantée dans le traitement des maladies vénériennes ; mais l'expérience n'a pas plus prononcé en faveur de l'une que de l'autre : on a reconnu qu'il y avoit du danger à faire ſervir ces plantes à la préparation des médicamens internes, & l'on en a abandonné l'uſage.

A l'extérieur même elles ont cauſé des accidens graves, tels que l'inflammation, la gangrène. Voyez Art. V, pag. 34 & ſuiv. ce qu'il faudroit faire pour remédier à leurs mauvais effets, ſi l'on en avoit fait uſage par mégarde ou dans quelque vue curative. Voyez auſſi, pour remédier aux accidens que ſon uſage externe pourroit avoir cauſés, l'Art. VII, §. III, pag. 56 & ſuiv.

LOLIUM... YVROIE.

On compte parmi les plantes indigènes à la France, trois eſpèces d'ivroie. La ſeule dont nous parlerons dans cet ouvrage, eſt le *lolium temulentum.*

Lolium temulentum L... YVROIE ANNUELLE. Fl. Fr.

Lolium *ſpicâ ariſtatâ, ſpiculis compreſſis ariſtatis... Lolium ſpicis ariſtatis, radice annuâ.* L. S. P. 122.
Gramen loliaceum ſpicâ longiore, ſeu *lolium Dioſcoridis.* BAUH. Pin... vulg. YVRAIE, YVROIE, ZIZANIE.

Dès les premiers temps où les hommes s'occupèrent de quelques re-

cherches sur la qualité de leurs alimens, la graine de l'*yvroie* fut regardée comme un poison pour l'homme; elle donne en effet au pain une qualité enivrante; elle attaque à la longue le genre nerveux, au point de causer un tremblement continuel & la paralysie. On lui a même attribué des maladies épidémiques qui commençoient par des fièvres acablantes, des assoupissemens accompagnés de rêveries & de transports furieux, & qui dégénéroient en une sorte de paralysie, qui enlevoit en peu de temps ceux qui en étoient attaqués.

Un homme qui auroit mangé dans un repas une quantité considérable de pain d'yvroie, ou qui auroit bu quelque liqueur où l'on auroit fait entrer cette graine pour lui donner une qualité enivrante, il ne seroit pas difficile de détruire en lui l'effet de ce poison; on auroit recours aux correctifs indiqués pag. 24; & à moins qu'il ne se fût écoulé un temps considérable, le traitement ne seroit pas fort embarrassant: mais lorsque depuis long-temps un homme mange du pain dans lequel il y a une quantité d'yvroie, & qu'il lui survient tout-à-coup les accidens dont nous venons de parler; alors il ne faut plus compter sur les correctifs, mais sur les vomitifs & les purgatifs doux, & sur un traitement déterminé par les circonstances qui accompagnent la maladie. Il faut changer promptement la qualité des alimens: les farinneux doux, tels que le riz, le gruau, le sagou, le millet, cuits au gras, pourront faire la base de sa nourriture: on lui donnera souvent des bouillons gras, quelques cuillerées de bon vin; & si l'on remarque qu'il ait de la disposition à l'assoupissement, on lui fera faire un long usage des acides en boisson & en lavemens. Voyez les observations & les expériences que M. SÉEGER a faites sur cette plante.

On fait, avec la farine d'yvroie, une pâte très-bonne pour engraisser toute espèce de volaille.

MENYANTHES... MÉNYANTHE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, deux espèces de ményanthe, la *menyanthes trifoliata* & le *menyanthes nymphoïdes* L. On n'a pas plus de raison de suspecter l'une que l'autre; cependant on regarde communément le *Menyanthes trifoliata* comme une plante dangereuse, & l'on ne dit rien du *Menyanthes nymphoïdes*, malgré qu'il paroisse avoir les mêmes qualités.

L'YVROIE ANNUELLE FLO. FRANC.

Lolium temulentum *L. S. P. 122.* Gramen lol^m Scheuc. *tab. 1 fig. 7. On ne trouve que trop communément cette plante parmi les bleds, elle a depuis 2 jusqu'à 4 pieds de hauteur, elle est annuelle, ses* EPIS *sont longs composés de 10 à 15 épillets alternes et disposés sur deux côtés opposés de l'axe commun; chaque épillet est formé de 5 à 6 fleurs qui ont chacune deux valves dont l'extérieure est barbue, 3 étamines et un germe surmonté de deux styles velus. la bâle calicinale est ordinairement plus longue que l'épillet.*

N. B. Les fig. AA représentent deux fleurs ouvertes. la fig. B est celle d'un épillet. la fig. D celle d'une valve calicinale. la fig. E celle du germe, les fig. FF sont celles des graines.

Ses graines ont une qualité tres vénéneuse pour l'homme et pour quelques espèces d'animaux, ce que l'homme éprouve après avoir mangé du pain où il est entré un quart de farine D'YVROIE, *il l'eprouve aussi après avoir bu de la bierre ou de l'eau de vie preparées avec cette graine, afin de leurs donner une qualité enivrante. les premiers accidents sont de vives douleurs de tête et d'estomac, un tintement d'oreille accompagné d'ivresse, de vertiges et de tremblement; il survient ensuite une violente fievre accablante, un assoupissement, quelquefois la paralisie &c. il faut provoquer le vomissement avec un grain d'emetique dans beaucoup d'eau tiede et boire ensuite beaucoup d'eau et de vinaigre.*

X

LE MENYANTHE TREFLÉ. FLOR. FRANC.

Menyanthes trifoliata. *L. S. P. Pentan. Monogy. 208. On trouve communément cette plante en fleur en Juillet et Août dans les lieux aquatiques; elle est vivace. Sa tige a un ou deux pieds de hauteur ou environ, elle est terminée par un épi de fleurs pédunculées qui naissent chacune de l'aisselle d'une bractée fort courte. Ses fleurs sont composées d'un calice à cinq divisions, d'une corolle monopétale, charnue, et dont le limbe est barbu interieurement, de cinq étamines et d'un pistil, elles ont pour fruit une capsule uniloculaire, ses feuilles sont radicales et composées de trois folioles disposées en tresle.*

N. B. La fig. A. représente l'extremité supérieure de la tige. La fig. B. l'extremité inferieure. La fig. C. une feuille de grandeur naturelle. La fig. D. une fleur ouverte. La fig. E. un calice et la capsule qu'il renferme.

Cette plante est très amere. Les chevaux les bœufs, les moutons, les chevres même n'y touchent point. En Hollande et en Angleterre on l'employe plus frequemment qu'en France. On la regade comme un bon febrifuge et antiscorbutique. Mais il faut l'administrer avec précaution.

MENYANTHES TRIFOLIATA L... MÉNYANTHE TRÉFLÉE. Fl. Fr.

Menyanthes *foliis ternatis* L. S. P. 208.
Menyanthes *paluſtre latifolium & triphyllum.* TOURNEF.

VILLIUS aſſure que la poudre des tiges du ményanthe tréflé purge par haut & par bas : d'autres Auteurs diſent que cette plante donne une qualité vénéneuſe à l'eau dans laquelle elle croît ; & de ce que le bétail ne mange jamais de cette plante, ils en concluent que c'eſt un poiſon pour l'homme. Si l'on conſulte les ouvrages de BARTHOLIN, de BOERHAAVE, de LINNÆUS, on verra qu'on l'a employée avec ſuccès contre le ſcorbut, dans le traitement de l'hydropiſie, des affections goutteuſes, catarrhales, des fièvres intermittentes. LINNÆUS Fl. Lap. aſſure que les payſans de Weſtrogothie ſe ſervent de ſes feuilles pour faire de la bière, lorſqu'ils ne peuvent avoir des cônes de houblon.

Nous ne connoiſſons point d'exemple que cette plante ait jamais produit de mauvais effets ; il eſt vrai qu'on ne la fait ſervir à aucun uſage qui nous ſoit connu ; au reſte on trouveroit les antidotes qu'il faudroit lui oppoſer, pag. 36 & 38.

MOMORDICA... MOMORDIQUE.

LA ſeule eſpèce de ce genre que nous ayons en France, eſt le *momordica elaterium.*

MOMORDICA ELATERIUM L... MOMORDIQUE PIQUANTE. Fl. Fr.

Momordica *pomis hiſpidis, cirrhis nullis.* L. S. P. 1434.
Cucumis ſylveſtris aſininus dictus. TOURNEF. vulg. CONCOMBRE SAUVAGE, MOMORDIQUE, ELATERIUM.

Cette plante eſt un *cathartique* très-violent : ſon ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait, donné à la doſe de huit à dix grains, cauſe des évacuations conſidérables par haut & par bas ; c'eſt pourquoi on l'emploie aſſez rarement, & ſeulement à la doſe de deux ou trois grains au plus dans le traitement de l'hydropiſie : on a vu des accidens très-graves être la ſuite de ce médicament pris avec trop peu de précaution à l'intérieur. Les antidotes qui conviennent aux ſuperpurgatifs en général,

ſont ceux qu'il faut oppoſer aux effets de cette plante. Voy. pag. 38.

Ce remède peut être très-utile dans des hydropiſies; il a été employé avec ſuccès quand les autres purgatifs hydragogues étoient reſtés ſans effet : mais pour en faire un heureux uſage, il faut autant de prudence que d'habileté, parce que les temps & les circonſtances, la manière même dont l'*elaterium* (1) eſt préparé, font néceſſairement varier ſon degré d'activité.

Son ſuc reſpiré par le nez, ainſi que la poudre de ſes feuilles, ſont mis dans la claſſe des ſternutatoires violens. Conſultez les divers paragraphes de l'Art. VII, vous trouverez les antidotes qu'il faudroit oppoſer à cette plante, ſi elle avoit cauſé quelque accident pour en avoir fait un uſage externe.

NIGELLA... NIELLE.

NOUS avons en France deux eſpèces de nielle, *nigella arvenſis* L. & *nigella damaſcena* L. Il nous ſuffira de parler de la première de ces deux eſpèces, parce qu'il y a la plus grande analogie entre leurs vertus, & qu'elles ſe reſſemblent beaucoup.

NIGELLA ARVENSIS L... NIELLE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Nigella *piſtillis quinis, petalis integris, capſulis turbinatis.* L. S. P. 753. Nigella *arvenſis cornuta.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. NIELLE, NÉELLE.

Ne confondez pas cette plante avec l'*agroſtema githago* L. que l'on nomme auſſi vulgairement NIELLE, & qui n'eſt point une plante malfaiſante. Les graines de cette eſpèce de nielle ont une qualité âcre & brûlante, approchant de celle du poivre. DIOSCORIDE dit que ſi on la prenoit à l'intérieur à forte doſe, elle donneroit la mort. TRAGUS & HOFFMAN la regardent auſſi comme ſuſpecte. J'ai vu un homme ſujet aux maux de dents, employer avec ſuccès la graine de nielle pour ſe procurer du ſoulagement; preſque toutes ſes dents étoient gâtées, & dès qu'il reſſentoit des douleurs, il faiſoit entrer dans la cavité de la

(1) C'eſt ainſi que l'on nomme le ſuc de cette plante, préparé pour être employé à différens uſages médicinaux.

dent

LE CONCOMBRE SAUVAGE, LA MOMORDIQUE PIQUANTE, FLOR. FRAN.

Momordica elaterium. *L. S. P. Monœcie Syngenesie. 1434.* **PORT** *herbe annuelle qui croît en* **PROVENCE** *dans les lieux steriles, parmi les décombres, elle fleurit en Août et Septembre dans nos jardins ou nous la cultivons.* **TIGES** *epaisses, herbacées, rampantes, portant des fleurs mâles et femelles séparément sur le même pied. Les* **FLEURS** *mâles sont composées d'un calice d'une seule piece divisé en cinq parties, d'une corolle monopétale à cinq divisions et de trois étamines, dont deux ont leur anthère doublé. Les* **FLEURS** *femelles sont portées sur leur Ovaire et l'on trouve dans chaque Corolle un pistil surmonté d'un stygmate divisé en trois parties. Ses* **FRUITS**, *lorqu'ils sont mûrs au point de se détacher de leur Pédicule, lancent leurs graines avec une force étonnante. Ses* **FEUILLES** *sont alternes, chargées, ainsi que les tiges d'un grand nombre d'asperités qui les rendent rudes au toucher.*

N. B. Les fig. A. et B. représentent des fleurs mâles. Les fig. C. et D. des fleurs femelles dans différents états. La fig. E. représente un fruit au moment de l'éjaculation de ses graines. La fig. F. est celle du pistil.

Ses feuilles mâchées sont très âcres, toute la plante a une odeur désagréable lorsqu'il est entré de l'eau du fruit dans les yeux, on éprouve de violentes cuissons qui se dissipent seules.

Cette plante d'un usage famillier en Médecine exige dans l'administration beaucoup de prudence, son suc qu'on nous vend sous le nom d' elaterium, *est un puissant hydragogue. Voyés en les détails dans le discours général.*

X

LA NIELLE DES CHAMPS. FLOR. FRAN.

Nigella arvensis. *L. S. P. Polyand. Penta. 753. On trouve communément cette plante en été dans les champs, parmi les blés. Elle est annuelle. Sa tige s'éleve de huit a dix pouces, ses fleurs sont nues, terminales, composées de cinq pétales égaux et petiolés, de huit nectaires à deux levres, d'un nombre indéterminé d'étamines et d'un ovaire surmonté de cinq styles; ses graines sont noirâtres et anguleuses, elles sont renfermées dans cinq capsules réunies depuis le milieu jusqu'en bas fig. R. Ses feuilles sont alternes et axillaires.*

N. B. Les fleurs de la NIELLE *varient du blanc au bleu, la forme des pétales M. N. n'est pas non plus toujours la même. Les fig. A. B. C. représentent ses fleurs dans differents âges. La fig. D. est celle de la levre inférieure du nectaire. La fig. E. celle de la levre supérieure. La fig. F. représente un nectaire vu de côté. La fig. G. une étamine. La fig. H. l'ovaire.*

Toute la plante a une saveur âcre et brulante, une odeur qui n'est pas désagréable; ses graines sont sternutatoires. On prétend que son usage interne pourroit à la longue devenir très dangereux pour l'homme et pour les animaux. Voy. DISCOURS SUR LES PLANTES VÉNÉNEUSES.

X

L'ŒNANTHE SAFRANÉE. FLO. FRAN.

Œnanthe crocata. *L. S. P. pent. dyg. 365. Cette plante fleurit en juin et juillet, elle est très commune dans les lieux marécageux, surtout en Provence. ses tiges sont striées, hautes de deux pieds ou environ; elles donnent un suc jaune lorsqu'on les coupe. ses* FLEURS *sont composées d'un calice à 5 divisions qui persistent avec les fruits qu'elles couronnent, de 5 pétales irreguliers entre eux, de 5 étamines et de deux pistils persistans. les* OMBELLES *generalles sont composées d'une 20.ne de rayons qui ont pour base une collerette de 3 a 6 petites feuilles qui subsistent rarement jusqu'au temps de la maturité des graines. les collerettes des* OMBELLES *partielles sont aussi composées de 5 à 6 folioles, les* OMB. *part.s qui occupent le centre de l'*OMB.E *gen.le avortent souvent ou sont sessiles. ses* FEUILLES *sont composées de folioles incisées et obtuses.*

N. B. Les fig. A. B. C. représentent les ombelles de différents âges, la fig. D représente une fleur, la fig. E un fruit dessinés à la loupe. ses feuilles sont très amères, ses racines sont sucrées et salées, elles ont une odeur forte, elles ont empoisonné un nombre prodigieux de personnes qui sont mortes parcequ'on n'a pas eu le temps de leur faire avaler beaucoup d'huile, de beurre frais, de lait &c. Voyés DICT. HIST. NAT. *de* M. VAL. DE BOM. *et la* FLORE DE BOURG. *par* M. BEGUILLET.

dent qui lui faisoit mal, une ou deux graines de cette plante; ce qui causoit un petit ulcère & détruisoit la sensibilité. Ses semences réduites en poudre sont un sternutatoire violent: s'il arrivoit quelque accident pour avoir fait un usage interne de cette plante, il faudroit consulter l'Art. V, pag. 32 & suiv. on y trouveroit les antidotes qui conviennent aux poisons âcres. Voyez aussi l'Art. VII, pour les antidotes qu'il faudroit opposer aux accidens qui pourroient résulter de son usage externe.

ŒNANTHE... ŒNANTHE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois espèces d'ŒNANTHE. Si l'on fait, à l'exemple de M. DE LA MARK, du *phellandrium aquaticum* L. un *œnanthe*, il y en a quatre. Nous ne parlerons ici que de l'*œnanthe crocata*, qui est une plante extrêmement dangereuse.

ŒNANTHE CROCATA L... ŒNANTHE SAFRANÉE. Fl. Fr.

Œnanthe *foliis omnibus multifidis obtusis*, *subæqualibus* L. S. P. 365.
Œnanthe *chærophylli foliis*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Prenez garde de confondre ses feuilles avec celles du cerfeuil, ses graines avec celles du fenouil, & sur-tout ses racines avec celles de quelques plantes légumineuses, comme le panais, la carotte, ou avec celles de la pivoine: on a des milliers d'exemples des funestes accidens dont de semblables méprises ont été cause.

Cette plante est un des plus dangereux poisons que nous ayions; ses effets ressemblent en tous points à ceux de la ciguë majeure. Voyez ce que nous avons dit de cette plante, & des antidotes qu'il falloit lui opposer, pag. 103 & 104.

ONONIS... BUGRANE.

NOUS avons neuf à dix espèces de bugrane en France; il n'en est point qui soit vénéneuse, à proprement parler; & si nous avons inséré dans cet ouvrage l'*ononis spinosa* L., c'est seulement pour en parler comme de toute autre plante dont les piquans peuvent faire des blessures que des circonstances particulières peuvent rendre dangereuses, & pour détruire un vieux préjugé, qui fait regarder par le vulgaire cette plante comme vénéneuse.

ONONIS SPINOSA, L... BUGRANE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Ononis *floribus racemosis geminis, foliis ternatis superioribus, solitariis, ramis inermibus, subvillosis*, & ses var. *mitis* & *spinosa*. L. S. P. 1006.

Anonis *spinosa, flore purpureo, & anonis spinis carens purpurea*. BAUH. Pin... TOURNEF... *Anonis arvensis*. Fl. Fr. vulg. ARRÊTE-BŒUF.

Lorsque cette plante est dans l'état de jeunesse, ses épines sont mollasses & ne piquent pas; lorsqu'elle approche au contraire de l'état de vieillesse, elles sont très-piquantes, & sujettes, par leur fragilité, à rester dans les blessures qu'elles font. Consultez le §. II de l'Art. VII, pag. 53, vous apprendrez à conoître les signes par lesquels on peut juger si une piqûre aura quelque suite fâcheuse ou non; vous trouverez les moyens les plus efficaces pour prévenir les accidens qui peuvent résulter d'une piqûre, & la manière de traiter une blessure en pareil cas. Voyez aussi ce que nous avons dit au bas de la figure de cette plante; c'est ce que les paysans font, lorsqu'il arrive qu'en moissonnant, ses pointes leur entrent dans les doigts.

Sa racine est une des cinq racines apéritives: on l'emploie avec succès en tisanne, dans tous les cas où il est nécessaire de rappeler la transpiration, & de faciliter la sécrétion des urines.

PÆONIA... PIVOINE.

NOUS avons en France les deux espèces de ce genre que décrit LINNÆUS, *pæonia officinalis* & *pæonia tenuifolia*. On pense qu'elles ont toutes deux à peu près les mêmes vertus, & on les regarde comme des plantes suspectes.

PÆONIA OFFICINALIS L... PIVOINE OFFICINALE. Fl. Fr.

Pæonia *foliis oblongis*. L. S. P. 747, & ses deux variétés, *pæonia officinalis*, feminea & mascula. *Ibid.*

Pæonia *communis* vel *femina*. TOURNEF. & sa var. *pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas*. Ibid.

Ses semences sont émétiques & purgatives: on prétend que sa racine fraîche possède aussi les mêmes propriétés. Du temps de THÉOPHRASTE, de PARACELSE, on attribuoit à la racine de pivoine de grandes vertus dans le traitement de l'épilepsie, des vertiges, des convulsions.

LA BUGRANE DES CHAMPS. FLO. FRAN.

Ononis ſpinoſa L. S. P. diadelp. deca. 1006. cette plante est commune dans les champs, elle fleurit tout l'été. ses **TIGES** sont cylindriques, rougeâtres, velues, longues, de 10 a 15 pouces et un peu couchées sur la terre. ses **FLEURS** sont légumineuses, agréablement colorées, leur pétale superieur est toujours rayé. ses **FEUILLES** superieures a. b. sont simples, dentées, portées sur un pétiole court, géniculé, et remarquable par deux stipules latérales qui embraſsent la tige, les inferieures c. d. sont ternées, toute la plante est recouverte de poils longs et de glandes pédiculées et globuleuses qui sont très sensibles surtout aux calices.

N. B. Il y a une variété sans épines, souvent celleci n'en a que dans un âge avancé. A pétale superieure .. B pétale inferieur .. CC pétales latéraux .. DD dix etamines réunis en un corps .. E calice .. F legume.

Ses racines sont diurétiques et d'un usage assez frequent en Medecine, de toutes les plantes agrestes celle ci est peut être la plus généralement connue des gens de la campagne, les moiſsonneurs en redoutent les piqures, parcequ'il leur en coûte souvent la perte d'un doigt et il y en a même qu'elle a privé pour toujours de l'usage du bras. si l'épine est restée dans la blessure qu'elle a fait, il faut tâcher de la retirer, tremper le plustôt possible sa main dans l'eau aussi chaude qu'on pourra l'endurer, et qu'on agitera toujours, il seroit bon d'y ajoûter partie égale de lait et une cuillerée d'huille, où un morceau de beurre frais. recouvrir ensuite la piqure avec de l'oignon cuit sous la cendre.

LA PIVOINE OFFICINALE FLO. FRANC.

Pæonia officinalis, *L. S.P. polya digy. 747. elle est vivace, elle croit spontanement sur les montagnes du Dauphiné et de la Provence, on la cultive dans tous les parterres, elle y fleurit en mai et juin.* **TIGES** *hautes de deux pieds ou environ, rameuses et rougeâtres à leurs extrémités supérieures. ses* **FLEURS** *sont grandes, solitaires, terminales, composées d'un calice à cinq divisions inégalles entre elles, de cinq pétales fort grands et d'un beau rouge plus ou moins foncé, d'un nombre indeterminé d'etamines et de deux à cinq ovaires chargés de poils blancs et terminés chacun par un stigmate aplati et coloré. ses Fleurs sont tres paßagères, il leur succède des* **FRUITS** *qui s'ouvrent et étalent un grand nombre de semences d'un beau noir, dans l'etat de maturité. ses* **FEUILLES** *sont pediculées et découpées profondém.t en lobes oblongs et elliptiques.*

N. B. Les jardiniers en distinguent deux variétés qu'ils nomment **MÂLE** *et* **FEMELLE**. *elle est ici representée un peu moins grande que de nature. A. ovaires après la chute des pétales. B graines. C racines.*

sa racine quand elle est fraiche est âcre et amère, l'odeur narcotique de cette plante la rend suspecte; **M. DE HALLER** *la regarde comme vénenéuse, d'habiles medecins en ont proscrit l'usage et* **M. LIEUTAUD** *voudroit que par de nouvelles expériences on s'aßura mieux de ses vertus.*

Ettmuler la recommande auſſi contre les frayeurs nocturnes des enfans ; mais l'expérience n'a confirmé aucune de ces propriétés, & l'uſage en eſt preſque entièrement abandonné, du moins pour l'intérieur, parce qu'on le croit ſuſpect. Cette plante a donné lieu à beaucoup de ſuperſtitions. On portoit l'ignorance juſqu'à croire qu'elle tenoit ſes vertus de l'influence des aſtres, & l'on ſait que Schmuck, qui s'étoit fait une certaine réputation par ſes cures magnétiques, l'employoit fréquemment; mais il falloit, pour produire l'effet attendu, que ſa racine fût arrachée *au décours de la lune, le ſoleil étant dans le bélier*, &c. Si ſon uſage interne cauſoit quelque accident, voyez Art. v, pag. 32. On prétend que ſes racines & ſes feuilles cuites ſous la cendre, & appliquées en forme de cataplaſme ſur les contuſions, les tumeurs glanduleuſes, font un excellent topique.

On cultive, comme fleur d'ornement, cette plante & ſa variété, que l'on nomme pivoine femelle, & dont on obtient de ſuperbes variétés à fleurs doubles.

PAPAVER... PAVOT.

Du nombre des plantes naturelles à notre climat, il y a ſept à huit eſpèces de ce genre; mais la ſeule dont nous croyions devoir parler dans cet ouvrage, eſt le *papaver ſomniferum* L...

PAPAVER SOMNIFERUM L... PAVOT SOMNIFÈRE. Fl. Fr.

Papaver *calycibus capſuliſque glabris, foliis amplexicaulibus inciſis.* L. S. P. 726.

Papaver *hortenſe ſemine albo*, & ſes var. *Papaver hortenſe ſemine nigro... Papaver criſtatum, floribus & ſemine, album.* Bauh. Pin... Tourn. vulg. PAVOT, PAVOT BLANC, PAVOT NOIR.

Tout le monde ſait que c'eſt du pavot blanc, cultivé chez les Orientaux, que l'on retire l'*opium*, dont on fait un uſage ſi fréquent en médecine. Les têtes & les tiges de cette plante, ainſi que de celle dont nous donnons la figure, qui n'eſt qu'une variété du pavot blanc des Orientaux, contiennent un ſuc laiteux qui en découle après y avoir fait de légères inciſions, & qu'il ſuffit de faire épaiſſir quelques jours à l'air libre, pour avoir l'opium véritable. Cette opération peut ſe faire chez nous comme elle ſe fait en Egypte, dans la Perſe, à Thèbes.

Personne n'ignore que l'opium eſt le plus puiſſant des narcotiques connus. Il eſt d'expérience que lorſqu'on l'emploie avec précaution, il produit d'excellens effets ; mais il ne faut jamais en faire un uſage continué, & ſon adminiſtration exige tant de prudence, relativement à l'état du malade, & aux circonſtances qui peuvent apporter d'un inſtant à l'autre du changement dans la maladie, qu'il n'y a qu'un Médecin habile qui puiſſe ſe flatter d'en faire un heureux emploi.

Nous avons dit, pag. 6, que l'opium pris à une doſe modérée, procuroit un ſommeil doux & un état tranquille, très-propres à réparer les forces affoiblies d'un malade ; mais que pour peu que la doſe en fût un peu trop forte, il jetoit dans un aſſoupiſſement dangereux ; & que quand la doſe en étoit exceſſive, il agiſſoit en la manière des poiſons âcres, c'eſt-à dire, qu'il cauſoit des douleurs horribles, une agitation violente, des convulſions, & une mort d'un autre genre que celle qu'il auroit cauſée en agiſſant comme poiſon ſtupéfiant. S'il arrivoit donc que l'on eût pris de l'opium à une quantité aſſez conſidérable pour procurer un aſſoupiſſement qui pût faire craindre pour la vie du malade, il faudroit avoir recours aux acides en boiſſon & en lavemens, comme nous l'avons dit pag. 44, en parlant des antidotes propres aux poiſons ſtupéfians naturels : je ſuppoſe conſéquemment que l'on n'a pu faire uſage des préſervatifs ni des correctifs, dont nous avons parlé pag. 21 & ſuiv. Si au contraire on avoit pris une doſe exceſſive d'opium, & qu'au lieu d'agir comme poiſon narcotique, il s'annonçât comme poiſon âcre, c'eſt-à-dire, qu'à des coliques, des douleurs d'entrailles, des bâillemens, des hoquets, &c. l'on vît ſuccéder des convulſions, le délire, ou une grande agitation, il faudroit alors adminiſtrer les correctifs dont nous avons parlé pag. 24, & les antidotes particuliers aux poiſons âcres pris intérieurement, dont nous avons recommandé l'uſage pag. 34. Il eſt bon quelquefois, en pareil cas, de faire une ſaignée ; mais, ſi l'on croit qu'il ſoit néceſſaire de procurer le vomiſſement, que ce ne ſoit jamais au moyen de quelques drogues capables de produire cet effet, mais ſeulement par quelques-uns des moyens mécaniques que nous avons propoſés pag. 22.

Les principales indications pour adminiſtrer avec ſuccès l'opium, ſont toutes les évacuations trop fréquentes, provenant de trop d'acrimonie ou d'irritation ; les contractions ſpaſmodiques des nerfs, & toutes ſortes de douleurs violentes, des veilles continues, des maux de tête, &c.

» Les

LE PAVOT SOMNIFERE. FLOR. FRA.

Papaver somniferum. *L. S P. Polya. Monogy.* PORT; *herbe annuelle qui fleurit en Juin et Juillet dans les jardins, les lieux abandonnés &c.* TIGES *droites, hautes de deux piéds ou environ.* FLEURS *composées d'un Calice de deux feuilles qui persistent peu, de quatre Pétales qui ont toujours une tache noirâtre à leur base, d'un grand nombre d'Etamines et d'un Ovaire qui devient une Capsule uniloculaire, garnie interieurement de bandes qui servent de* Receptacles *à une infinité de semences très petites.*

N. B. Il y a des variétés à fleurs blanches et à fleurs d'un rouge plus ou moins foncé, on obtient par la culture, des variétés à fleurs doubles de la plus grande beauté. A *Fleur prête à s'épanouir et portant encore son Calice.* B *Pétale dessiné séparément.* C. *Fruit dessiné avant sa parfaite maturité.* D. *Fruit ouvert.* M. *Etamines et pistil de grandeur naturelle.* R *Etamine dessinée à la loupe.*

Toute la plante excepté les graines, a une odeur narcotique, un goût amer, on tire des graines du PAVOT *une huile connue sous le nom d'huile d'Œillet ou d'Olivettes, qui est d'usage dans la cuisine et dans les arts. Personne n'ignore que le* PAVOT *sert à la composition de* L'OPIUM; *et tout le monde connoit le danger de faire un mauvais usage de ce remède, je dois donc me borner a donner les moyens de s'opposer aux progrès des maux qu'il peut causer. Il faut sur le champ faire une saignée, tâcher de procurer le vomissement, faire respirer, faire avaler le vinaigre, le jus de citron avec de l'eau et donner des lavements d'eau de son et de vinaigre.*

LA PARISETTE A QUATRE FEUILLES. FLOR. FRAN.

Paris quadrifolia. *L. S. P. Octand. Tetrag. 527. Cette plante est vivace elle fleurit au printemps et en automne dans nos bois. Sa* TIGE *est uniflore, elle s'élève de cinq à huit pouces, elle est simple, droite, elle porte vers son sommet quatre* FEUILLES *verticillées, larges, glabres et luisantes en dessous; du milieu des feuilles s'éleve un péduncule qui porte une* FLEUR *composée d'un calice de quatre feuilles lanceolées, de quatre pétales alternes avec les feuilles du calice et beaucoup moins larges qu'elles, de huit étamines dont les antheres oblongs occupent la partie moyenne des filets et d'un germe surmonté de quatre styles persistans. Son* FRUIT *est une Baie polysperme à quatre loges.*

N. B. Quelquefois elle ne porte que trois feuilles, quelquefois elle en a jusqu'a six, j'ai remarqué sur plusieurs individus que le nombre des parties de la fructification étoit augmenté ou diminué en raison du nombre des feuilles. Les fig. A. B. C. sont dessinées à la loupe. La fig. A. est celle d'une feuille du calice. La fig. B. celle d'un pétale. La fig. C. celle d'une étamine. La fig. D. représente le fruit.

Ses racines n'ont rien de désagréable au goût, mais si on les broye entre les doigts ainsi que ses feuilles elles ont une odeur narcotique et virulente. On prétend qu'elle produiroit à petite dose l'effet de l'OPIUM, on ne doit l'administrer intérieurement qu'avec beaucoup de prudence.

» Les têtes de pavot, dit M. LIEUTAUD, diminuent ou dissipent » les douleurs, calment la toux, font cesser le flux de ventre : on les » fait bouillir pendant un quart d'heure dans du bouillon ou toute autre » boisson, à prendre en une fois ; leur dose est alors depuis un scrupule » jusqu'à deux, & même un gros : on en met aussi dans les tisanes & » les apozèmes un gros par pinte. «

Les nourrices emploient avec succès les graines de pavot pour calmer les tranchées des enfans, & pour leur procurer du sommeil ; elles leur en font prendre par jour plein un dez ou environ, cuites dans leur bouillie ou dans du lait.

On cultive, dans quelque partie de la France, le pavot, pour faire avec ses graines une huile douce, connue dans le commerce sous le nom d'huile d'œillet, & dans la cuisine, sous celui d'huile d'olivette ; lorsqu'elle est fraîche, on l'emploie aux mêmes usages que l'huile d'olive ; elle est aussi agréable au goût.

Les pavots doubles, par leurs superbes variétés, font l'ornement de nos parterres.

PARIS... PARISETTE.

La seule espèce de ce genre que l'on connoisse, est la *paris quadrifolia* L... elle est naturelle à notre climat.

PARIS QUADRIFOLIA L... PARISETTE à QUATRE FEUILLES. Fl. Fr.

Paris. L. S. P. 527.
Solanum quadrifolium bacciferum BAUH. Pin... *Herba paris.* TOURN.
vulg. RAISIN DE RENARD, HERBE A PARIS.

On soupçonne que cette plante est de la classe des poisons narcotiques naturels ; elle en a en effet l'odeur & la saveur : ses semences, dit-on, excitent le vomissement, & occasionnent le spasme. On l'emploie rarement à l'usage interne, malgré que quelques Auteurs la regardent comme alexipharmaque, céphalique, &c. mais à l'usage externe on s'en sert plus fréquemment ; dans plusieurs ouvrages de médecine, on recommande ses feuilles & ses baies bouillies ou seulement pilées, & appliquées sur les bubons pestilentiels, les inflammations malignes, les panaris, les ulcères invétérés, & l'on assure qu'elles ont le plus heureux succès.

Les Teinturiers en emploient les feuilles macérées ou cuites avec de l'alun.

S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait uſage intérieurement de cette plante, il faudroit en étudier les effets, & conſulter les Art. V & VI, pag. 32 & ſuiv.

PEDICULARIS... PÉDICULAIRE.

On compte en France huit eſpèces de pédiculaire; elles ſont toutes aſſez peu connues en médecine. L'eſpèce dont nous allons parler, eſt celle qui ſemble avoir le plus attiré l'attention des Ecrivains: on la regarde unanimement comme ſuſpecte pour l'homme, & comme vénéneuſe pour le bétail; mais on peut reprocher à tous ceux qui ont parlé de ſes qualités délétères, de n'avoir pas fait aſſez d'expériences pour s'en aſſurer.

PEDICULARIS PALUSTRIS L... PÉDICULAIRE DES MARAIS. Fl. Fr.

Pedicularis *caule ramoſo calycibus calloſo-punctatis, corollis labio obliquis.* L. S. P. 845.

Pedicularis *paluſtris rubra elatior.* TOURNEF. vulg. HERBE AUX POUX.

La pédiculaire des marais, de temps immémorial, eſt regardée comme une plante ſuſpecte. GLEDITSCH la met au rang des plantes corroſives. GUNNER la regarde comme nuiſible au bétail, & GMELIN dit en avoir été témoin. Rien ne nous invite à faire uſage de cette plante ni à l'intérieur, ni à l'extérieur: au reſte, l'art. V, pag. 32; & l'Art. VII, pag. 47 & ſuiv. indiqueroient les antidotes qu'il conviendroit de lui oppoſer.

Les bons Agronomes voient avec peine cette plante dans leurs prairies; ils la font détruire, tant parce qu'ils la ſoupçonnent de donner des poux au bétail, que parce qu'elle fait de mauvais fourrages quand elle eſt sèche, & qu'elle infecte les pâturages quand elle eſt jeune.

Linnæus la croit vulnéraire; d'autres Auteurs, également dignes de foi, la regardent comme vulnéraire aſtringente, & la diſent très-propre pour arrêter toute eſpèce d'évacuation déréglée, & dans le traitement des fiſtules: on prétend qu'en décoction dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'eau-de-vie, elle fait un excellent déterſif dans le traitement des ulcères ſanieux, & particulièrement de ceux qui tiennent à un vice ſcrophuleux.

LA PEDICULAIRE DES MARAIS. FLOR: FRANC.

Pedicularis paluſtris. *L. S. P. Didynamie. Angyospermie. 845. Cette jolie plante est commune dans les marais, les prés aquatiques, elle fleurit en Juillet Août et Septembre. Sa tige s'éleve d'un pied ou environ, ses fleurs sont axillaires, pédunculées, elles ont un calice ventru, garni de points calleux et divisé en deux lévres dentelées; une corolle monopétale, irréguliere et comprimée; quatre étamines dont deux sont un peu plus courtes, et un pistil. Ses graines sont renfermées dans une capsule qui a la forme d'un bec de perroquet. Ses feuilles sont alternes ailées et finement découpées.*

N. B. La fig. A. représente une fleur ouverte. La fig. B. une capsule coupée en travers. La fig. C. une capsule entiere. La fig. D. le calice divisé en deux et la capsule qu'il renferme.

Les feuilles et les fleurs ont un goût herbacé et nauséeux, les racines ont un peu d'amertume on reconnoit à cette plante quelques propriétés médicinales. Voyez le **DISCOURS** *sur les plantes médicinales de la France. Les chevaux les bœufs les moutons ne la mangent que lorsquils sont extremement preſsés par la faim, elle leur cause de l'enflure et du dégoût, il faut leur donner du son et du sel commun. Voyez le* **DISCOURS** *sur les plantes vénéneuses.*

X

LE PHELLANDRI AQUATIQUE., L'ŒNANTHE PHELLANDRI FL.FR.

Phellandrium aquaticum.. *L.S.P. pent digy, 366, On trouve communément cette plante en fleur en Juillet et Août dans les fossés aquatiques, sur le bord des étangs. sa tige s'eleve de trois à quatre pieds, elle est epaisse, fistuleuse, rameuse, et très etalée, ses fleurs naissent en ombelles composées de sept a huit ombellules, l'ombelle générale n'a point de collerette universelle, l'ombelle partielle en a une composée de sept folioles égales. chaque fleur est formée d'un calice persistant a cinq petites divisions, de cinq pétales dont deux sont un peu plus courts, de cinq étamines dont les antheres sont rouges avant leur developpement et d'un ovaire bifide surmonté de deux styles longs terminés chacun par un stygmate obtus et reflechi, a chaque fleur il succede deux graines reunies, glabres et ovales - oblongues,*

*N. B. Les fig. **A.B.** représentent deux ombelles en fleur la prèmiere vue en dessus, et l'autre en dessous.. ombelle en graine **C.** fleur dessinée a la loupe **D..** graines reunies et dessinées a la loupe **E..** ombelle partielle en graine **F..** moitie d'une feuille caulinaire **G..** partie inferieure de la tige **H..** la racine ne donne pas un suc jaune, mais elle prend une couleur de rouille peu de temps après quelle est arrachée.*

Elle a un gout de cerfeuil qui n'a rien de désagreable et qui n'annonce rien de vénéneux, cependant cette plante passe pour une des plus dangereuse que nous ayons en France,

PHELLANDRIUM...PHELLANDRI.

Nous avons en France deux espèces de ce genre, *phellandrium aquaticum* L. & *phellandrium mutellina* ejusd. M. de la Marck décrit la première espèce sous les noms d'*œnanthe phellandri*, & la seconde, sous ceux d'*œthusa mutellina*. Nous ne parlerons ici que de la première espèce, la seconde n'étant pas assez connue pour que l'on puisse dire quelque chose de certain de ses qualités.

PHELLANDRIUM AQUATICUM L... PHELLANDRI AQUATIQUE... ŒNANTHE PHELLANDRI. Fl. Fr.

Phellandrium *foliorum ramificationibus divaricatis*. L. S. P. 366.
Phellandrium *dodonei*. TOURNEF. vulg. CIGUE D'EAU, CIGUE AQUATIQUE.

Prenez garde de confondre les graines de cette plante, avec celles de quelques plantes d'un usage alimentaire ou médicinal; c'est un des plus dangereux poisons que nous ayions, ou du moins elle passe pour telle: on prétend qu'elle agit de la même manière que l'*æthusa cynapium*, la *cicuta virosa*, desquelles nous avons parlé; mais on ne cite pas d'exemple que personne s'en soit jamais empoisonné. Voyez au reste ce que nous avons dit, page 12, sur les effets que produisent ordinairement les ciguës; & pag. 32 & 44, sur les antidotes qu'il faut leur opposer, soit que ces plantes agissent comme poison âcre, soit qu'elles se montrent avec les caractères des poisons stupéfians.

Le bétail ne touche point à cette plante tant qu'elle est verte. Sèche, Linnæus dit qu'elle ne lui est point nuisible. M. DARLY m'a assuré qu'il lui étoit crevé dans le même jour deux jeunes chevaux qui s'étoient échappés dans la prairie, & avoient mangé de cette plante par inexpérience: on a plusieurs exemples de semblables accidens; mais quelques Auteurs prétendent que ce n'est point la plante par elle-même qui en est la cause, mais une sorte de charençon qui se loge, dit-on, dans ses tiges. Curieux de connoître cet insecte meurtrier, j'ai beaucoup brisé de tiges de phellandri pour le voir, & je puis assurer n'en avoir jamais rencontré; ce qui me feroit croire que l'on peut attribuer à la plante

même les accidens qui arrivent au bétail qui s'est trouvé forcé à en manger.

Quelques Auteurs recommandent l'usage de cette plante à l'extérieur, pour déterger les vieux ulcères, & la disent très-bonne en cataplasme & en lotions, dans le traitement des écrouelles & du cancer. BOERHAAVE & DALE disent qu'elle est émétique, & CRANTZ recommande l'usage interne de ses graines dans les fièvres intermittentes. Mais je crois que l'on ne peut pas être trop circonspect dans l'administration d'un semblable médicament, & en général, de toute espèce de médicament, dont les effets sont aussi peu connus que le sont ceux du phellandri.

POLYGONUM... RENOUÉE.

NOUS avons en France onze à douze espèces de ce genre ; mais la seule qui doive trouver place dans cet ouvrage, est l'espèce suivante.

POLYGONUM HYDROPIPER L... RENOUÉE ACRE. Fl. Fr.

Polygonum *floribus hexandris*, *semi-digynis*, *foliis lanceolatis*, *stipulis submuticis*. L. S. P. 517.

Persicaria urens, seu *hydropiper*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. POIVRE D'EAU, PERSICAIRE ACRE, CURAGE.

L'excessive âcreté qui réside dans toutes les parties qui composent cette plante, fait que l'on n'hésite pas à la placer au rang des plantes vénéneuses : nous n'avons pas d'exemple cependant que personne s'en soit jamais empoisonné ; nous savons au contraire que, dans plusieurs campagnes, on emploie familièrement ses graines réduites en poudre, dans les assaisonnemens, à l'instar du poivre, & qu'il n'en est jamais résulté le moindre accident ; mais on pourroit dire avec raison de cette plante, ce que l'on peut dire de bien d'autres, telles que le poivre, le persil, que l'excès peut en être extrêmement dangereux, & même que si l'on en faisoit un usage trop long-temps continué, cela pourroit entraîner quelques suites fâcheuses ; ce ne sera donc pas tant qu'on fera servir cette plante comme assaisonnement, qu'elle sera nuisible ; ce sera plutôt quand on l'emploiera comme médicament, & alors il faudra lui opposer les délayans, les mucilagineux, les huileux, dont nous avons recommandé

LA PERSICAIRE BRULANTE, LA RENOUÉE ÂCRE. FLOR. FRANC.

Polygonum hydropiper. *L. S. P. Octand. Trigy. 517. Cette plante est annuelle; on la trouve communément en fleur en Août et Septembre sur le bord de l'eau et dans les fossés humides. Ses fleurs sont disposées sur des épis lâches et penchés, elles sont composées d'une corolle monopétale trifide ou quadrifide, de cinq étamines et d'un ovaire surmonté d'un style à deux divisions. Ses feuilles sont alternes, petiolées sans taches. Ses stipules sont amplexicaules et communément rouges et nerveuses. Ses graines sont ovales et triangulaires*

N. B. La couleur des fleurs varie du blanc au rouge. Tantôt ses feuilles sont d'un vert foncé et tantôt d'un vert jaunâtre. Les fig. A. B. représentent deux fleurs dessinées à la loupe. La fig. C. est celle d'une graine. Les fig. D. E. représentent les stipules.

Toute la plante est âcre et caustique. Son usage intérieur pour l'homme et pour plusieurs especes d'animaux pourroit avoir des suites facheuses; les moutons et les bœufs n'en veuillent pas; les ânes la mangent.

X

LE LAURIER CERISE.

Prunus Lauro-cerasus *L. S. P. icosandmonogy. 678. Cet Arbrisseau nous vient originairement de Trabizonde : il est devenu très commun en France, ou on le cultive comme Plante d'ornement et pour être employé à différens usages. ses fleurs sont en grappe. chaque fleur est composée d'un calice monophylle à cinq divisions, de cinq petales disposés en rose, d'une vingtaine d'étamines inserées sur le calice, et d'un germe surmonté d'un style dont le stygmate est orbiculaire. son fruit est sillonné d'un côté et ressemble parfaitement à la Guigne il a un noyau de même. ses feuilles sont fermes, épaisses, dentées, persistantes, toujours vertes. au dos de chaque feuille on remarque deux glandes, une de chaque côté de la nervure majeure.*

N. B. La fig. A. represente un rameau chargé de fruits de grandeur naturelle ... B. fruit coupé... C. son noyau... D. fleur dessinée d'après l'ouvrage de Tournefort

Ses feuilles mâchées ont un goût d'amande amere qu'elles communiquent au lait dans lequel on les fait bouillir ; mais il est prudent de ne faire servir cette Plante à aucune préparation pour l'usage interne.

recommandé l'uſage contre les poiſons âcres, pag. 32, Art. V, & nous ne croyons point que les acides, &, entre autres, le ſuc d'oſeille, comme le dit un Auteur que nous avons déja eu occaſion de citer pluſieurs fois, ſoient les antidotes qu'il faudroit oppoſer aux effets de cette plante.

On employoit fréquemment autrefois cette plante en médecine comme déterſive, vulnéraire, fondante, apéritive, hydragogue; aujourd'hui on ne s'en ſert que très-rarement. ETTMULLER dit qu'elle a la propriété de tuer les vers. M. LIEUTAUD dit qu'elle eſt utile dans le traitement de la cachexie, de la jauniſſe & de l'hydropiſie, quand on en fait prendre l'infuſion qui ſe prépare avec une demi-poignée de ſes feuilles pour chaque livre d'eau. Ses feuilles & ſes jeunes tiges paſſent pour avoir la propriété d'appaiſer les douleurs de la goutte : on prétend auſſi que la décoction de cette plante peut être employée avec le plus grand ſuccès, pour déterger les vieux ulcères.

Les Teinturiers l'emploient pour teindre en jaune.

PRUNUS... PRUNIER.

LA ſeule eſpèce de ce genre qui doive trouver place dans cet ouvrage, eſt le *prunus lauro-ceraſus* L... Elle n'eſt pas naturelle à notre climat; mais elle y eſt tellement naturaliſée, qu'on la trouve dans beaucoup de jardins potagers.

PRUNUS LAURO-CERASUS L... PRUNIER LAURIER-CERISE.

Prunus *floribus racemoſis, foliis ſempervirentibus, dorſo biglandulofis.* L. S. P. 678.

Ceraſus folio laurino BAUH. Pin... vulg. LAURIER-CERISE, LAURIER-AMANDE.

On eſt dans l'uſage de faire entrer les feuilles de cet arbuſte dans les ſoupes au lait, les crêmes, les bavaroiſes, pour leur donner un goût d'amande. Tant que l'on ne mettra dans le laitage que ce qu'il faut des feuilles de cette plante pour lui donner ce goût, l'uſage n'en ſera pas dangereux, parce qu'alors ce poiſon ſe trouve uni à ſon correctif; mais gardez-vous bien d'employer intérieurement l'infuſion ou la décoction des feuilles du laurier-ceriſe dans de l'eau, & ayez même attention, lorſque vous les emploierez dans le laitage, d'en mettre plutôt moins

que plus : celui qui fera rarement uſage de cette plante ſera fort ſage, & celui qui ne l'emploiera jamais, le ſera encore plus.

Conſultez les ouvrages de MM. DUHAMEL, FONTANA, MEAD, MORTIMER, NICHOLLS, vous trouverez des expériences faites & répétées avec ſoin ſur cette plante par ces Savans également jaloux de rencontrer la vérité; tous s'accordent à regarder le laurier-ceriſe comme la plus dangereuſe des plantes que nous connoiſſions, & je ne ſerois point étonné qu'on la fît rigoureuſemedt détruire du voiſinage de nos habitations.

Puiſque les feuilles du laurier-ceriſe, bouillies dans le lait, ſont innocentes, & qu'à la même doſe dans de l'eau, elles ſeroient nuiſibles, on a donc quelques raiſons d'en conclure que s'il y avoit un antidote à leur oppoſer, ce ſeroit le lait; mais il faudroit ſuppoſer, pour qu'il produisît ſon effet, que l'on pûtl e prendre aſſez à temps; & c'eſt ce qui eſt difficile.

J'ai goûté de ſes fruits, j'en ai même avalé un peu : ils ont un goût agréable, & aſſez ſemblable à celui de la guigne; mais il ne ſeroit pas prudent, je crois, d'en manger une certaine quantité.

RANUNCULUS... RENONCULE.

On compte parmi les plantes naturelles à la France, vingt-huit à trente eſpèces de ce genre. Il ne nous a pas paru néceſſaire de donner ici les figures de toutes ces eſpèces, parce que celui qui en connoîtra bien deux ou trois, pourra reconnoître pour des eſpèces congénères toutes les autres renoncules, quand elles s'offriront à ſa vue. Nous nous ſommes donc contenté de parler des eſpèces les plus généralement connues, de celles avec leſquelles les hommes & les animaux ſont le plus expoſés à s'empoiſonner, ſoit en les employant par erreur comme aliment, ſoit en les faiſant ſervir à la préparation de quelques médicamens.

Preſque toutes les renoncules, & particulièrement celles dont nous donnons ici les figures, ſont exceſſivement âcres & cauſtiques : le bétail ne les mange jamais vertes que lorſqu'il s'y trouve forcé, & alors il s'empoiſonne. Sèches, elles ont perdu leur âcreté, & dans cet état elles ſont innocentes.

Rien ne nous invite à faire uſage de ces plantes comme aliment; ce n'eſt donc qu'en les employant par erreur pour quelque autre plante,

LA RENONCULE DES MARAIS. LA RENONCULE SCÉLÉRATE. FLO. FRA.

Ranunculus ſceleratus. *L. S. P. Polya. Polyg. 776.* PORT; *herbe annuelle qui fleurit en avril, mai et juin dans les prairies, sur le bord des ruisseaux.* TIGES *cylindriques, cannelées, branchues.* FLEURS *d'un jaune luisant, calice de 5 feuilles velues. 5 pétales, depuis 16 jusqu'à 20 étamines: ovaires dans la corolle, nombreux et ramassés en tête A B.* FRUITS; *semences nombreuses disposées sur un placenta commun, et qui aussi tôt qu'on touche à la plante, s'échapent par ordre de maturité.* FEUIL. *alternes, d'un vert gai, les caulinaires M N. ovales et palmées: les radicales* R *petiolées, arrondies et semi trilobées.* RACINES *fibreuses et portant un collet.*

N. B. Les fig. CD. *sont des fleurs dessinées à la loupe.*

PARTIES NUISIBLES; *toute la plante, surtout les graines.* QUALITÉS *acres, caustiques.* EFFETS INTERNES; *inflammation, ulcération, vomissemens, coliques.* EXTERNES; *rougeur, ulcération.* REMEDES INT. *se faire promptement vomir, boire beaucoup d'eau tiède avec du beurre frais ou de l'huile d'olive, prendre des lavemens de lait ou d'eau de son.* EXT. *laver la partie malade avec de l'eau ou du petit lait.*

Les moutons ont de la repugnance pour cette plante verte, mais dessechée, ils la mangent sans en paroître incommodés.

ou dans quelques vues curatives, qu'on eſt expoſé à s'en empoiſonner, & alors il faudroit conſulter l'Art. V, pag. 32; en ſuppoſant qu'on en eût fait uſage à l'intérieur, & que l'on ne s'y fût pas pris aſſez à temps pour s'oppoſer à leurs effets, comme nous l'avons dit en parlant des préſervatifs, pag. 21, Art. III. S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait ſervir ces plantes à quelques uſages externes, il faudroit lire avec attention les divers paragraphes de l'Art. VII, pag. 47 & ſuiv. & faire uſage des antidotes dont nous avons parlé à chacun de ces paragraphes.

Si l'on mâche pendant quelque temps les renoncules, fruits, fleurs, feuilles, tiges & racines, dans l'état de verdure, bientôt on éprouve dans toute la capacité de la bouche, une chaleur brûlante, une cuiſſon & un frémiſſement, qui font perdre pour un temps la faculté du goût. Si l'on avoit le malheur d'avaler une certaine quantité de ces plantes, ſoit en infuſion, ſoit en décoction, bientôt tous les ſignes propres aux poiſons âcres, dont nous avons parlé pag. 14, ſeroient en évidence, & l'empoiſonnement n'auroit rien d'équivoque.

L'âcreté des renoncules eſt ſi grande, qu'appliquées quelque temps à nu ſur la peau, elles y produiſent l'effet des cantharides. Les mendians leur connoiſſent cette propriété, & les emploient pour ſe faire des ulcères ſur les bras, les gras des jambes, dans la vue d'inſpirer la compaſſion. Si leur ſuc vient à pénétrer dans les yeux, il en réſulte une cuiſſon & une douleur terribles. On ſait auſſi que l'odeur ſeule qui s'exhale des fleurs de renoncule, ſur-tout de celles que l'on cultive comme plantes d'ornement dans les parterres, eſt dangereuſe; & l'on a pluſieurs exemples qu'elles ont cauſé des aſphyxies dans des lieux fermés que l'on en avoit décorés.

La nature du ſol, l'expoſition, l'âge de la plante & la ſaiſon pendant laquelle on la met en expérience, produiſent des différences conſidérables dans ſes effets; mais cela ſe remarque dans tous les végétaux, & même dans tout ce qui jouit de la vie.

RANUNCULUS SCELERATUS L... RENONCULE SCÉLÉRATE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis inferioribus palmatis, ſummis digitatis, fructibus oblongis.* L. S. P. 776.

Ranunculus *paluſtris apii folio, lævis* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SCÉLÉRATE, RENONCULE DES MARAIS.

Cette eſpèce eſt une des plus âcres de ſon genre; quand elle eſt

jeune, & qu'elle ſe trouve tellement mêlée avec d'autres plantes, qu'il eſt impoſſible aux moutons de n'en pas brouter, il arrive ſouvent qu'ils en crèvent.

RANUNCULUS FLAMMULA. L... RENONCULE FLAMMETTE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis ovato lanceolatis, petiolatis, caule declinato.* L. 772.
Ranunculus *longifolius paluſtris minor*, & ſa var. *ranunculus paluſtris foliis ſerratis* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. PETITE DOUVE, FLAMMETTE.

Cette eſpèce n'eſt pas moins dangereuſe pour le bétail que l'eſpèce précédente : on a des milliers d'exemples que des troupeaux entiers ont péri pour avoir brouté au printemps de l'herbe où cette plante étoit commune, & où elle ne faiſoit que pointiller. Les bons Agronomes s'apperçoivent, à la manière de marcher de leurs moutons, & à l'inſpection de leurs yeux & de leurs oreilles, qu'ils ont mangé de cette plante, ou de quelques autres plantes analogues : les uns leur donnent du ſon & beaucoup de ſel commun ; d'autres leur font avaler de la thériaque ; d'autres de la ſuie délayée dans de l'urine ; d'autres de l'huile d'olive. Il eſt certain que rien n'eſt préférable à l'huile d'olive ; mais il n'eſt pas toujours poſſible de s'en procurer une aſſez grande quantité, & il eſt bon de ſavoir que toute ſorte d'huile, du beurre, des graiſſes même peuvent être employées indifféremment, pourvu qu'elles ſoient fraîches.

Conſultez les ouvrages de GALENUS, de KRAPFF, de SPIELMANN, de BOERHAAVE, de GMELIN, de LINNÆUS, vous verrez combien eſt fondée la mauvaiſe opinion que l'on a ſur cette plante : ce ne ſera pas auſſi ſans intérêt que vous lirez les expériences que M. KRAPFF, premier Médecin du Duc de Toſcane, a faites ſur lui-même, pour s'aſſurer des effets de cette eſpèce de renoncule ſur l'homme.

RANUNCULUS ACRIS L... RENONCULE ACRE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus patulis, pedunculis teretibus, foliis tripartito multifidis ſummis linearibus.* L. S. P. 779.

LINNÆUS a décrit la variété de cette plante, *ranunculus polyanthemos ſimplex.* LOB... TOURNEF. ſous le nom de *ranunculus polyanthemos.*

Ranunculus *pratenſis erectus acris.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. GRENOUILLETTE, BASSINET.

On penſe que cette renoncule eſt tout auſſi âcre que les deux eſpèces précédentes

LA PETITE DOUVE. LA RENONCULE FLAMMETTE. *FLOR. FRANC.*

Ranunculus Flammula *L. S.P. polyandrie polyg.* 772. **PORT**; *herbe vivace qui fleurit en juillet, dans les prés humides, les lieux marécageux.* **TIGE** *longue de 10 à 15 pouces, couchée dans sa partie inférieure.* **FLEURS** *jaunes, terminales, composées d'un calice de 5 feuilles peu durables, de 5 (quelquefois de 6) pétales, d'un nombre indéterminé d'étamines et d'une 20.ne d'ovaires ramassés en tête, qui se changent en autant de semences nues.* **FEUILLES** *alternes retrecies en petiole amplexicaule, les supérieures, entieres, les inférieures élancées et rari-dentées.*

N.° B. La fig. A est une fleur dessinée à la loupe. La fig. B représente une fleur vue posterieurem.t La fig. C est celle d'un pétale. La fig. D celle des etamines et des pistils dessinés à la loupe.

Toute la plante est âcre et caustique; mais presque sans effets quand elle est seche elle est tres nuisible aux bestiaux et particulierem.t aux moutons à qui elle cause l'enflure, la paralisie, la gangrène et la mort même. le remede est de leurs faire avaler de l'huile d'olive sitôt qu'on s'apperçoit qu'ils sont empoisonnés, ils se trouvent quelquefois queris naturellem.t après avoir essuyé une diarrhée.

LA RENONCULE ÂCRE FLO. FRAN.

Ranunculus acris *L. S. P. polya. polyg. 779.* **PORT**; *herbe vivace qui fleurit au printemps dans les prés, les lieux incul-tes et humides.* **TIGES** *fistuleuses, rameuses, hautes de deux a quatre pieds. ses* **FLEURS** *sont composées d'un calice de cinq feuilles non reflechies, de cinq pétales d'un jaune luisant et comme vernissés, d'un trés grand nombre d'étamines et de pistils. ses* **FEUILLES.** *sont un peu pubescentes, les caulinaires sont lineaires simples ou trifides, les radicales sont palmées, trilobées, incisées et ont aßez communement des taches d'un brun noirâtre.*

N.B. La fig. A représente une fleur privée de pétales. la fig. B est celle d'un pétal separé. la fig. C celle des fruits.

Cette plante est connue généralement pour être une des plus âcres de son espece; elle est quelquefois si commune dans cer-tains cantons qu'elle en infecte les pâturages et qu'elle empoisonne des troupeaux entiers; elle ne produit cependant pas les memes effets partout, puisqu'on a remarqué que de deux troupeaux qui paissoient au printemps dans deux cantons à peu de distance l'un de l'autre et dans lesquels la **RENONCULE ÂCRE** *paroissoit également commune, l'un a eté presqu'entie-rement empoisonné par les jeunes pousses de cette plante et l'on ne s'est pas apperçu que l'autre en eut souffert le moin-drement. Voyés le* **DISC.** *sur les* **PLANTES VÉNÉN.** *de la* **FR.**

X

LA RÉNONCULE BULBEUSE. FLOR FR.

Ranúculus bulbosus. *L. S. P. poly. polyg.* 778. PORT *herbe vivace qui fleurit en mai et juin, dans les prés, les jardins*, TIGES *hautes d'un pied ou environ*, FLEURS *terminales, solitaires, composées d'un calice de 5 feuilles peu durables, et réflechies sur le péduncule, pendant l'épanouissement de la fleur, d'une corolle à 5 pétales d'un grand nombre d'étamines et de baucoup d'ovaires qui se changent en autant de semences nües, ramassées en tête,*

N. B. il y a plusieurs variétés de cette plante. les fig. A. et B. sont des fleurs de grandeur naturelle. la fig. C représente un pétale, la fig. DD les fruits. les fig. EF représentent les feuilles radicales.

Cette plante fraîche est une des plus vénéneuses que nous ayons, tant pour l'homme que pour le bétail, elle produit exterieurement l'effet des cantharides, prise interieurem.t elle cause la mort, après d'horribles convulsions, si l'on n'est promptement secouru par les vomitifs et les huileux pris à grande dose, en boissons et en lavemens.

LA RENONCULE DES CHAMPS. FLOR. FRAN.

Ranunculus arvenſis. *L. S. P. Polya. Polyg. 780. Cette plante est annuelle, on la trouve dans les champs, elle fleurit pendant tout l'été: Ses* TIGES *s'élevent de dix à quinze pouces, elles sont cylindriques, rameuses et légérement velues. Ses* FLEURS *sont composées d'un calice de cinq feuilles non réfléchies, de cinq pétales d'un jaune un peu verdâtre, de beaucoup d'étamines et de cinq à dix pistils qui deviennent autant de semences comprimées et hériſsées de pointes nombreuses, droites, et allongées. Ses* FEUILLES *sont glabres, profondément découpées, rétrécies en pétiole amplexicaule, les feuilles caulinaires sont multifides et leurs lobes sont très étroits, les radicales sont seulement trifides et ont leurs lobes plus élargis.*

N. B. *La fig. A. représente un pétale deſsiné séparement. La fig. B. est celle d'une graine.*

Ce n'est que longtemps après qu'on a mâché ses feuilles, ses fleurs et surtout ses graines fraiches qu'on s'apperçoit de leur âcreté, elles n'ont d'abord qu'un goût d'herbe, elles brûlent ensuitte fortement la bouche.

LA RENONCULE GRAMINÉE. FLOR. FRAN.

Ranunculus gramineus. *L. S. P. Poly. Polyg. 773. Cette plante est vivace, elle fleurit en juin et juillet dans les prés secs et montagneux. Ses* TIGES *s'élevent d'un pied ou environ, elles sont glabres, droites et cylindriques, elles portent à leur sommet deux ou trois* FLEURS *composées d'un calice de cinq feuilles glabres, de cinq petales arrondis et d'un beau jaune, et de beaucoup d'étamines et de pistils; ses* GRAINES *sont petites, elles sont ramassées en une tête allongée. Ses* FEUILLES *sont striées, garnies de nervures longitudinales, et rétrecies en pétiole amplexicaule.*

N. B. La fig. A. représente l'extremité supérieure d'une tige. La fig. B. représente les graines.

Ses feuilles mâchées sont d'une âcreté qui égale celle que produit la RENONCULE ACRE *; ses jeunes pousses sont très nuisibles aux bestiaux et l'on ne s'apperçoit que trop que les habitans des campagnes n'ont pas de marche sûre pour les guerir, que la theriaque et l'huile sont les remdes quils administrent dans tous les cas, et quils ne prennent pas assez de précautions pour prévenir ces accidents.*

cédente; d'ailleurs, comme elle vient dans les lieux secs & dans les lieux humides, elle est sujette à varier dans ses qualités autant que dans sa forme, & c'est pourquoi on la trouve excessivement âcre ici, tandis que là, à peine a-t-elle une acrimonie sensible.

RANUNCULUS BULBOSUS L... RENONCULE BULBEUSE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus retroflexis pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis* L. S. P. 778.

Ranunculus *pratensis radice verticilli modo rotundâ*, & sa var. *Ranunculus pratensis radice verticilli modo rotundâ minor*, vulg. GRENOUILLETTE, BASSINET DE JARDINS.

Cette plante est fort âcre; quoiqu'elle passe pour être plus foible que les espèces précédentes, elle est, en quelque sorte, plus dangereuse, parce qu'il arrive souvent que les enfans mangent sa bulbe, dont ils ne se défient pas, & si on ne les secourt promptement, en leur administrant les antidotes indiqués pag. 32 & suiv. ils en meurent.

RANUNCULUS ARVENSIS L... RENONCULE DES CHAMPS. Fl. Fr.

Ranunculus *seminibus aculeatis, foliis superioribus decompositis linearibus* L. S. P. 780.

Ranunculus *arvensis echinatus*. BAUH. Pin... TOURNEF.

GMELIN & KRAPFF ont fait avec cette plante différentes expériences; & il paroît qu'elle ne seroit pas moins dangereuse que les autres, s'il arrivoit que l'on en fît usage à l'intérieur, puisqu'ils ont observé qu'elle entamoit la peau, qu'elle occasionnoit l'enflure des lèvres, une douleur considérable dans l'intérieur de la bouche, & un sentiment de stupeur aux dents.

RANUNCULUS GRAMINEUS L... RENONCULE GRAMINÉE. Fl. Fr.

Ranunculus *foliis lanceolato-linearibus sessilibus, caule erecto, radice bulbosâ*. L. S. P. 773.

Ranunculus *montanus, folio gramineo*, & sa var. *Ranunculus montanus, folio gramineo multiplex*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Ranunculus repens L... RENONCULE RAMPANTE. Fl. Fr.

Ranunculus *calycibus patulis*, *pedunculis sulcatis*, *sarmentis repentibus*, *foliis compositis* L. S. P. 779.

Ranunculus *pratensis*, *repens*, *hirsutus*, & sa var. *Ranunculus pratensis*, *erectus*, *dulcis*. BAUH. Pin... TOURNEF.

Ces deux espèces sont, à peu de chose près, aussi âcres que les espèces précédentes; elles exposent les hommes & les animaux aux mêmes dangers, & exigent le même traitement.

Ranunculus ficaria L... RENONCULE FICAIRE. Fl. Fl.

Ranunculus *foliis cordatis*, *angulatis*, *petiolatis*. L. S. P. 774.

Chelidonia rotundifolia minor. BAUH. Pin... *Ranunculus vernus*, *rotundifolius*, *major & minor*, & sa var. *Ranunculus vernus*, *rotundifolius*, *minor maculatus*. TOURNEF. vulg. PETITE CHÉLIDOINE, HERBE DU SIÈGE.

Cette espèce a beaucoup moins d'âcreté que les autres; cependant il faut prendre certaines précautions dans l'emploi que l'on en veut faire, même à l'extérieur. Il y a des pays où l'on mange ses feuilles cuites dans de l'eau, comme des feuilles d'épinard, des feuilles d'oseille; mais cela ne prouve rien en faveur de cette plante, parce qu'on pourroit manger également les feuilles des renoncules les plus âcres; le principe délétère abandonne promptement, au moment de la coction, les vaisseaux constituans de la plante, & s'unit à l'eau avec laquelle il a beaucoup d'analogie: c'est alors l'eau qui devient vénéneuse; &, si l'on en avaloit une certaine quantité, elle exposeroit sans doute aux mêmes dangers que la plante en nature.

On recommande avec raison cette plante en décoction, pour laver les ulcères invétérés; elle appaise les douleurs des hémorrhoïdes lorsqu'on en prend des bains de vapeur: on l'emploie même avec succès en cataplasme dans ce cas; mais il faut surveiller les effets de ce remède. J'ai ouï dire à plusieurs personnes, qu'elles ne s'étoient jamais ressenties d'hémorrhoïdes, depuis qu'elles portoient dans leur gousset ou dans leur poche, un sachet composé des bulbes de cette plante.

LA RENONCULE RAMPANTE. FLOR. FRA.

Ranunculus repens *L. S. P. Polya. Polyg. 779.* PORT *herbe vivace qui fleurit en été et en automne dans les prés, les bois, les champs, les jardins.* TIGES *rampantes longues d'un pied ou environ, prenant racine d'intervalle à autre.* FLEURS *jaunes, luisantes, composées d'un calice de cinq feuilles peu durables, de cinq pétales, d'une vingtaine d'éta-mines et d'un nombre indéterminé d'ovaires ramassés en tête, qui se changent en autant de semence nües,* FEUILLES *amplexicaules, quelquefois parsemées de taches blanches.*

N. B. La fig. A. représente l'extremité superieure d'une tige avec fleurs et fruits. La fig. B. est celle d'une fleur privée de ses pétales. La fig. C. est celle d'un pétale dessiné séparement. Il y a une variété qui croit dans les lieux arrides, qui est beaucoup plus petite et qui ne s'éleve que très peu.

Son âcreté ne se fait sentir que longtemps après qu'on l'a machée, on prétend qu'elle ne fait pas de mal aux Bœufs, mais qu'elle empoisonne les Moutons à qui elle cause l'enflure précédée d'un grand frisson et d'une toux. On ne connoit pas d'autres remedes dans les campagnes, que de faire avaler aux animaux malades une prise de theriaque delayée dans beaucoup d'eau tiede, dans laquelle on a fait fondre une bonne quantité de beurre frais.

X

PLANTE VÉNÉNEUSE DE LA FRANCE.

LA RENONCULE FICAIRE FLOR FRAN.

Ranunculus ficaria *L. S. P. Polya. Polyg. 774.* PORT *Herbe vivace qui fleurit dans les Bois, les Haies, depuis Mars jusqu'en Juillet.* TIGES *Rampantes, longues de trois à six Pouces.* FLEURS *composées d'un Calice de trois Feuilles qui persistent peu, d'une Corolle de huit ou neuf Pétales qui ont tous une Glande très sensible à leur Onglet, d'une vingtaine d'étamines et d'un nombre indéterminé de Pistils ramassés en tête, qui se changent en autant de Semences nües, Ovaires dans la Corolle,* FEUILLES *cordiformes,* RACINES *fibreuses chargées d'un grand nombre de Tubercules de differente grosseur.*

N B Cette Plante est dessinée de grandeur Naturelle. La Fig. A Représente une Fleur privée de ses Pétales seulement. La Fig. B Représente un Pétale vu separément, il y a plusieurs variétés de cette Plante, les plus remarquables sont celle à Fleurs doubles, celle à Feuilles rondes et celle dont toutes les Feuilles sont tachées de Rouge.

Cette Plante qu'on met au rang des Plantes dangereuses n'est pas aussi à craindre quon le croit, on l'employe en Cataplasme comme Anti-hemoroidale. Les Bœufs et les Moutons n'en veuillent pas, les Cochons la mangent.

LA COCRISTE GLABRE. FLOR. FRANC.

Rhinanthus crista galli. *L. S. P. Didyn. Angios. 840. Cette plante est annuelle, on la trouve communément en fleur en Juin et Juillet, dans les prairies. Sa tige s'éleve de deux pieds ou environ; elle est fistuleuse, quadrangulaire dans le haut, arrondie dans le bas. Ses fleurs sont en epi, paroissent disposées d'un seul côté, sont composées d'un calice ventru quadrifide, velu, et d'une corolle labiée dont la levre supérieure est comprimée; elles ont quatre étamines, dont deux plus courtes, et pour fruits des semences renfermées dans une capsule bivalve et aplatie. Ses feuilles sont sessiles, opposées, les supérieures sont bractéiformes.*

N B La fig. A. représente l'extremité supérieure de la tige. La fig. B. l'inférieure, et la fig. C. la partie moyenne. Quelquefois elle n'a que deux branches M. N. quelquefois elle en a jusqu'à six. La fig. D. est celle d'une corolle. La fig. E. celle d'une corolle ouverte. La fig. F. représente le calice ouvert et la capsule. La fig. G. la capsule ouverte. La fig. H. le pistil. et la fig. I. une étamine dessinée à la loupe.

Cette plante est connue vulgairement sous le nom de CRÊTE DE COQ. *Elle n'a ni mauvais goût, ni mauvaise odeur, on la croit cependant nuisible aux bestiaux et l'on a grand soin de la détruire.*

J'aurois desiré pouvoir vérifier par moi-même cette propriété, mais je n'en ai pas eu l'occasion.

On cultive, comme plante d'ornement, la variété de cette plante à fleurs doubles : on cultive de même la variété à fleurs doubles de la renoncule âcre; elles font un joli effet en plates-bandes.

RHINANTHUS... COCRISTE.

Du nombre des plantes qui viennent spontanément en France, il y a cinq espèces de ce genre. La plus commune est celle dont nous donnons ici la figure; les quatre autres espèces ont beaucoup d'affinité avec celle-ci, soit qu'on les considère du côté de leurs qualités, ou du côté de leur ressemblance.

RHINANTHUS CRISTA GALLI L... COCRISTE GLABRE. Fl. Fr.

Rhinanthus *corollarum labio superiore compresso, breviore*. L. S. P. 840.
Pedicularis pratensis lutea, seu *crista galli*, & ses var. *Crista galli angustifolia montana*, & *crista galli mas*. BAUH. Pin. .. TOURNEF. vulg. CRÊTE DE COQ.

Plusieurs Auteurs, & particulièrement M. DE HALLER, regardent cette plante, ses variétés & les autres espèces du même genre, comme suspectes; mais je ne vois pas qu'on ait fait aucune expérience pour s'en assurer. Les Cultivateurs détruisent cette espèce, autant qu'ils peuvent, de leurs prairies, parce qu'en général elle fait un fourage dur, que le bétail ne mange que lorsqu'il y est forcé : quelques Agronomes pensent aussi qu'elle fait un pâturage mal sain, & qu'elle incommode particulièrement les moutons.

M. DE WILLEMET, dans sa Phytographie économique, dit que l'on peut mêler sa semence avec celle du seigle, pour faire du pain; mais il ajoute aussi qu'elle donne un pain brun, noirâtre & amer.

On ne l'emploie à aucun usage qui nous soit connu.

RHUS ... SUMACH.

Nous avons en France deux espèces de Sumach, que l'on croit naturelles à notre climat : *Rhus cotinus* & *Rhus coriaria* L... Elles sont en général plus connues dans l'art de la tannerie qu'en médecine : on ne dit pas qu'elles soient vénéneuses, ce n'est donc pas ici le lieu d'en parler. L'espèce de laquelle nous donnons la figure, n'est pas originaire de la France ; mais comme elle y est très-commune ; qu'elle y vient comme si elle y étoit naturelle, & qu'elle passe pour une plante très-dangereuse, nous n'avons pas pu nous dispenser d'en faire mention.

RHUS TOXICODENDRUM L... SUMACH A LA PUCE, ou SUMACH A LA GALE.

Rhus *foliis ternatis : foliolis petiolatis, angulatis pubescentibus, caule radicante*. L. S. P. 381.

Toxicodendron triphyllum, folio sinuato pubescente. TOURNEF. vulg. HERBE A LA GALE, HERBE A LA PUCE, TOXICODENDRON.

Il réside dans le suc de cette plante un principe délétère si actif, qu'on a vu sa vapeur seule produire les plus terribles effets. On a plusieurs exemples qu'après avoir seulement touché cette plante, il est survenu sur une partie considérable du corps, & même quelquefois sur tout le corps, une éruption milliaire, parfaitement ressemblante à la gale. On a observé que cet accident n'avoit pas de suite fâcheuse, quand on se mettoit aussitôt à l'usage des délayans, des mucilagineux, & quand on se lavoit fréquemment avec de l'eau d'orge ou de quelque plante émolliente, telle que la pariétaire, le seneçon, la poirée, le bouillon-blanc, &c. (1) MM. KALM, FONTANA, BALISSOT assurent avoir été eûx-mêmes les victimes des expériences qu'ils ont faites pour s'assurer des qualités vénéneuses de cet arbuste.

---

(1) Malgré que nous ayons insisté dans une note, pag. 126, sur la nécessité de mettre à la suite du nom vulgaire d'une plante, ses noms latins avec la citation de l'Auteur, nous avons cru pouvoir, afin d'éviter les longueurs, nous écarter de cette règle dans le cours de nos descriptions, parce que nous sommes sûrs qu'il ne peut y avoir de confusion : la pariétaire, le seneçon, la poirée, le bouillon-blanc, sont autant de noms officinaux qni se retrouveront en caractères remarquables dans les tables de chaque division de l'Herbier de la France, & qui renverront aux figures des plantes auxquelles ces noms appartiennent.

LE SUMACH A LA PUCE OU A LA GALE.

Rhus toxicodendron,.. *L. S. P. penta. trygy. 381. Cet arbuste n'est point originaire de la France, mais comme on le cultive dans presque tous les Jardins d'agrément nous n'avons pas pu nous dispenser de le placer dans cet ouvrage a cause des accidents facheux quil peut causer, voy, le* JOURN, encycl, *de Decembre 1782.. ses tiges sont ligneuses radicantes; lors quon les coupe il en decoule un suc qui noircit a l'air, il fleurit en Juin et Juillet, ses fleurs sont composées d'un petit calice divisé en cinq parties, d'une corolle à cinq petales, de cinq étamines et d'un ovaire sup.e surmonté de trois stygmates, ses fruits sont de petites baies glabres striées qui renferment un noyau comprimé, ses feuilles sont tomenteuses ainsi que leurs petioles,*

N. B. la fig A. represente une fleur, la fig. B, un fruit, la fig. C, son noyau, et la fig, D. l'ovaire, dessinés a la loupe,

Ses feuilles machées n'ont d'abord rien de désagréable, un instant après elles causent sur la langue et le palais un grand fremissement qui décéle leurs qualités véneneuses. on regarde avec raison cet arbuste comme une plante très dangereuse, voy, le DISCOURS *qui est à la tête de cet Ouvrage,*

X

Je sais que si on laisse quelque temps sur la peau le suc qui découle de ses tiges, cela y forme une tache noire qui ne s'enlève qu'à la longue; quelques personnes m'ont dit aussi avoir éprouvé des maux de tête considérables, & avoir eu le visage enflammé, pour avoir respiré le frais dans un bosquet où il y avoit plusieurs pieds de toxicodendron; je me rappelle même à cette occasion, d'avoir vu dans quelque papier public, qu'on n'étoit venu à bout de détruire la cause d'une maladie qui se renouveloit tous les ans à la même époque, dans la même maison, qu'en arrachant des pieds de toxicodendron qui se trouvoient près de la maison. Sans croire aveuglément tout ce qu'on débite sur le compte de cette plante, il est prudent de ne pas la cultiver en nombre dans les lieux destinés à notre agrément. Cet arbuste n'a d'ailleurs rien qui nous engage à le naturaliser chez nous, à moins que ce ne soit sa qualité d'étranger; car nous avons dans nos bois beaucoup de plantes qui satisfont mieux l'œil, & qui n'exposent pas aux mêmes dangers que celle-là.

Il paroît que la diversité des terrains où cet arbuste croît, que l'exposition même dans laquelle il se trouve, font singulièrement varier ses effets; car j'en ai mâché plusieurs fois les feuilles; j'en ai appliqué sur la peau de mon bras nu; je m'en suis mis sur le front, & jamais je n'ai rien éprouvé, sinon un frémissement plus ou moins considérable à la langue & au palais, après avoir goûté cette plante; la noirceur de la peau lorsque j'y avois laissé quelque temps son suc exprimé, & jamais cela n'a eu d'autre suite.

RUTA... RUE.

Il y a deux espèces de Rue naturelles à la France, *ruta graveolens* L... & *ruta sylvestris minor*. TOURNEF. La première est la plus commune; elle est aussi plus active que l'autre; comme ces deux plantes ont assez d'affinité entre elles, pour que lorsque l'on connoîtra la première espèce, on ne puisse pas méconnoître la seconde, nous avons cru qu'il suffiroit de donner ici la figure de la rue des jardins.

RUTA GRAVEOLENS L... RUE DES JARDINS Fl. Fr.

Ruta *foliis decompositis, petalis laceris, floribus lateralibus quadrifidis.* L. S. P. 548.

Ruta *sylvestris major* BAUH. Pin... TOURN. vulg. RUE, RUE DOMESTIQUE.

La rue dans l'état de verdure, est une plante âcre, très-active, dont

l'odeur seule peut produire des effets considérables sur le sexe, & particulièrement sur les personnes qui ont le genre nerveux délicat & irritable : on ne peut être trop circonspect lorsque l'on administre intérieurement cette plante en nature, en décoction ou en infusion dans quelques vues curatives, puisque à l'extérieur même elle a une action marquée ; à une dose un peu trop forte, elle cause une agitation considérable, de la fièvre accompagnée de bâillemens, d'une sécheresse considérable à la bouche, & d'un grand mal de gorge ; si on la manie long-tems, la peau s'enflamme, & les mains enflent.

Le moyen le plus sûr pour prévenir les suites fâcheuses qui pourroient résulter de l'usage inconsidéré de cette plante à l'intérieur, est de prendre promptement & à grandes doses les délayans, les mucilagineux & les huileux dont nous avons parlé Art. V, pag. 32. L'inflammation & l'enflure qui surviennent aux mains lorsqu'on a manié long-temps cette plante, se dissipent ordinairement d'elles-mêmes ; mais une lotion de fleurs de sureau en accéléreroit la cessation.

Un Médecin prudent peut employer très-utilement cette plante à la guérison de diverses maladies. On en recommande avec raison l'infusion dans du vin dans le traitement des maladies hystériques, venteuses, des obstructions des vaisseaux de la matrice ; la dose est de deux pincées des feuilles vertes dans une livre de vin : on en prend un verre à liqueur tous les matins. Les personnes qui sont sujettes aux maux d'estomac & aux vers, mettent des feuilles de cette plante dans la salade, & s'en trouvent bien ; mais il y a peu de personnes qui puissent s'accommoder de ce ragoût. On vante aussi beaucoup la rue pour guérir les maladies des yeux, principalement les blessures de la cornée ; il suffit de diriger sur l'œil la vapeur de la décoction de cette plante. Lorsque l'on a reçu quelques contusions violentes, la rue fraîche pilée avec une poignée de sel, est le meilleur topique que l'on puisse employer : j'en ai reconnu l'efficacité sur un paysan qui avoit été bâtonné jusqu'à être laissé pour mort sur la place.

Il y a peu de jardins en France où l'on ne trouve quelques pieds de rue ; je ne vois pas trop à quels fins ; car on n'en fait point un usage familier ; il n'y a même guère que chez les Apothicaires & chez les Maréchaux, qu'on la fasse servir à quelques préparations médicinales ou vétérinaires.

LA RUE DE JARDINS. FLOR. FRANC.

Ruta graveolens. *L. S. P. Decand. Monogy. 548.* **PORT** *herbe vivace, qui croit naturellement dans les lieux incultes des Provinces Méridionalles et qu'on cultive en France dans la pluspart des jardins.* **TIGES** *rameuses hautes de deux ou trois pieds.* **FLEURS** *terminales, composées d'un Calice de quatre à cinq feuilles, d'une Corolle de quatre quelquefois de cinq Pétales creusés à leur limbe, de huit a dix étamines et d'un pistil.* **FRUITS**; *autant de capsules que de pétales, elles contiennent plusieurs semences rudes et reniformes.* **FEUILLES** *petiolées surcomposées, les folioles sont épaises et plus ou moins cunéiformes dans les variétés cultivées; mais plus charnues et presque toutes ovales dans celle qui ne l'est pas, elles restent vertes pendant l'hiver et tombent au printemps.*

N. B. A. Extremité supérieure d'une tige en fleurs. B. une autre garnie de fruits. C. D. feuilles de grandeur naturelle. E. fleur, F. pétale, G. fruits dessinés à la loupe.

Toute la plante a une odeur forte et désagréable, elle a un goût âcre et amere, elle est emménagogue, carminative antiscorbutique &c. Il faut laisser à la sagacité d'un Médecin habile l'administration de cette plante qui prise intérieurement, même à petite dose, a souvent causé de grands maux.

Voyés le discours sur les plantes vénéneuses, et celui sur les plantes médicinales.

Y

LE SEIGLE COMMUN FLO. FRAN.

Secale cereale *L. S.P. 124. cette plante est annuelle on la cultive partout; ses tiges s'elevent de 5 a 6 pieds ont un epi terminale composé de 36 a 48 épillets qui ont chacun deux fleurs A. chaque fleur B. a deux valves dont l'extérieure est barbue, trois étamines et un germe surmonté de deux styles velus, on rencontre toujours deux valves calicinalles aa a la base de chaque épillet.*

N.B. La fig. M est celle d'un epi de SEIGLE *en fleur. la fig. N est celle d'un epi de* SEIGLE *chargé de bonnes graines et* D'ERGOTS. *les fig. A.B. représentent deux epillets, une des deux fleurs a été retranchée de l'epillet B. la fig C est celle du germe. la fig D celle des graines. les fig. E..F. sont celles de toutes les formes* D'ERGOT.

En FRANCE *on mange surtout dans les campagnes autant de pain de* SEIGLE *que de pain de* FROMENT, *il y a des années ou la maladie du seigle qu'on nomme* ERGOT, CLOU, BLED CORNU, *cause les accidents les plus facheux voy. Mem. Soc. Roy. de Med. par M. l'ab.* TESSIER *page 417 et les discours sur les plantes alimentaires et sur les plantes vénéneuses de la* FRANCE.

SECALE... SEIGLE.

Nous ne connoiſſons en France qu'une eſpèce de ſeigle, & une variété de cette eſpèce : on ne ſait pas trop d'où cette plante précieuſe eſt originaire ; mais elle nous eſt ſi familère, que nous la regardons comme indigène.

SECALE CEREALE L... SEIGLE COMMUN. Fl. Fr.

Secale *glumarum ciliis ſcabris.* L. S. P. 124.
Secale *hibernum* vel *majus*, & ſa var. *Secale vernum* vel *minus.* BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. SEIGLE.

Perſonne n'ignore que le ſeigle occupe un des premiers rangs parmi les plantes alimentaires frumentacées, & qu'il y a une partie conſidérable du royaume où l'on mange plus de pain de ſeigle que de froment. Ce n'eſt pas ici le lieu de parler des qualités du ſeigle conſidéré comme plante alimentaire ; nous nous réſervons d'entrer dans quelques détails à ce ſujet dans notre DISCOURS SUR LES PLANTES ALIMENTAIRES DU ROYAUME : il nous ſuffit ici, pour remplir notre objet, de parler de cette production monſtrueuſe qui vient dans les épis de ſeigle, & que les uns regardent comme une maladie de cette plante, & d'autres, comme une production végétale, particulière & paraſite à cette plante. Cette production, ou plutôt cette maladie, car je penſe que c'en eſt une, porte différents noms dans les différents pays où elle eſt connue ; les uns la nomment ergot, clou ; d'autres, bled cornu, cornielle, ébrun, &c.

Dans la Sologne où l'ergot eſt très-commun, on a obſervé, mieux que par-tout ailleurs, que le pain fait de farine où cette production entroit en quantité, cauſoit à la longue, & dans certaines années, une ſorte de gangrène sèche, dont les premiers ſymptômes ſont communément une laſſitude extrême ; viennent enſuite des coliques, des convulſions, des vertiges, le délire ; les membres ſe paralyſent, ou du moins ils ſont inſenſibles à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur on y reſſent des douleurs extrêmement vives ; au bout d'un certain temps ils ſe détachent du reſte du corps, preſque ſans douleur & ſans effuſion de ſang, & le malade périt enſuite.

Les Agronomes connoiſſent pluſieurs procédés également ſurs pour

ſéparer la plus grande partie de l'ergot d'avec le ſeigle, avant d'en faire du pain; & il eſt certain que ſi l'on ne négligeoit pas cette précaution, l'on verroit beaucoup moins d'accidens, parce qu'une petite quantité d'ergot dans le pain ne le rend pas nuiſible. Mais qu'il eſt aiſé de repréſenter le danger! & qu'il eſt difficile au malheureux qui attend après ſa récolte pour ſatisfaire aux preſſans beſoins de ſa ſubſiſtance, de ne pas s'y expoſer! Il faut du pain : qu'il ſoit blanc ou noir, cuit ou non, bon ou mauvais, on le mange; & delà des accidens qui ſe ſuccèdent rapidement, & qui altèrent la ſanté du mercenaire & même le tuent. On eſt encore étonné lorſque l'on prend la peine de réfléchir ſur la manière dont ſe nourriſſent les habitans de certaines contrées, de n'en pas voir la deſtruction ſe porter beaucoup plus loin, & l'on eſt obligé de croire qu'il y a des graces d'état, & une ſorte de combinaiſon faite par la Nature pour favoriſer l'exiſtence de l'un, où l'autre ne pourroit pas vivre.

Des hommes de mérite ont fait des expériences ſur des animaux, & ſur eux-mêmes, pour s'aſſurer des qualités de l'ergot; & malgré l'exactitude & les ſoins qu'ils ont apportés à leurs recherches, l'on ne ſait encore rien de bien concluant à ce ſujet; les uns diſent que l'ergot eſt innocent, que le pain de ſeigle mal fait peut ſeul cauſer les accidens que l'on attribue à l'ergot : les autres au contraire veulent qu'il ſoit un poiſon ſubtil pour l'homme & pour un très-grand nombre d'animaux; s'étayant ſur ce qu'aucun animal ne touche à l'ergot, ils en concluent que cette production doit être irrévocablement miſe au rang des productions vénéneuſes, & cette dernière opinion nous paroît fondée : il eſt poſſible auſſi que l'ergot ſoit poiſon ici, & ſoit innocent ailleurs : il eſt poſſible qu'il n'en faille ici qu'une petite quantité dans du pain pour le rendre vénéneux, & qu'il en faille beaucoup dans une autre contrée, pour que la qualité du pain en ſoit altérée; il eſt poſſible même qu'il ne ſoit pas vénéneux; mais du moins eſt-il inutile dans le pain, puiſqu'il ne contient rien de nutritif, & alors il faut en purger autant que faire ſe peut, le grain deſtiné à notre ſubſiſtance. On ne doit pas trop compter ſur les ſuccès des remèdes tant internes qu'externes, qui paroiſſent les plus propres à arrêter les progrès de la maladie que l'on attribue à l'uſage de l'ergot, quand il s'eſt déja écoulé un temps ſuffiſant pour que la mortification & la gangrène ſoient apparentes. On peut employer les ſcarifications & les compreſſes d'eſprit-de-vin & d'eau-de-vie camphrée, comme on les emploie dans les gangrènes qui viennent de quelques cauſes externes; mais il nous paroîtroit que des bains entiers

tiers dans du vin de sauge, de romarin, de lavande & de toutes nos herbes aromatiques, seroient préférables. On trouvera aussi une recette concernant le traitement de cette maladie dans le *Dict. d'Hist. Nat.* de M. VALMONT DE BOMARE.

» L'usage externe de la farine de seigle, dit M. Lieutaud, est très- » étendu : elle s'emploie pour résoudre, amollir & mûrir les tumeurs ; » ces propriétés la font entrer dans la plupart des cataplasmes. « Le pain fait simplement avec cette farine, relâche ceux dont le ventre est communément resserré, mais il ne convient pas à toute sorte d'estomacs pour nourriture habituelle, & sur-tout gardez-vous bien d'en manger pendant qu'il est chaud; il y a même beaucoup de personnes qui ne peuvent en manger tant qu'il est tendre, sans en être incommodées.

Si, pressé par la faim, il vous étoit arrivé de manger du pain de seigle chaud, sans en prévoir les suites, il faudroit, dès que vous ressentiriez les premières douleurs d'estomac, vous faire vomir en vous portant les doigts à la bouche, puis, vous boiriez un verre de bon vin ou de l'eau-de-vie, & vous éviteriez avec soin de vous donner beaucoup de mouvement, avant qu'il se fût écoulé un certain temps.

SEDUM... ORPIN.

NOUS avons neuf à dix espèces de ce genre qui sont naturelles à notre climat : nous ne parlerons ici que de l'orpin brûlant, parce que c'est l'espèce la plus commune; que c'est celle que l'on emploie le plus fréquemment; & que de toutes les espèces de ce genre, desquelles on doit en général se défier, sur-tout lorsqu'on les emploie à l'intérieur, elle est la plus active.

SEDUM ACRE L... ORPIN BRULANT. Fl. Fr.

Sedum *foliis subovatis adnato sessilibus gibbis, erectiusculis, alternis, cyma trifida.* L. S. P. 619.
Sedum *parvum acre flore luteo*, & sa var. *Sedum minus luteum non acre.* TOURNEF. vulg. VERMICULAIRE BRULANTE, PAIN D'OISEAU.

M. de la Mark regarde comme une variété de cette plante, le *sedum sexangulare* L...

Cette plante croît sur les murs, dans les lieux secs, sur les toîts &

dans des terrains humides; c'eſt pourquoi on la trouve quelquefois d'une âcreté exceſſive & d'une odeur forte, & d'autres fois, preſque inſipide au goût & à l'odorat : Il eſt difficile conſéquemment de dire au juſte à quelle doſe elle peut être nuiſible à l'intérieur ; & malgré que j'aie vu pluſieurs fois des enfans en manger en aſſez grande quantité ſans incommodité apparente, il s'en faut bien que je la regarde comme innocente ; je ſais même qu'elle a quelquefois cauſé des vomiſſemens & des ſuperpurgations violentes, & je crois qu'elle pourroit cauſer les accidens les plus graves, ſi l'on en faiſoit inconſidérément uſage à l'intérieur, puiſque ce n'eſt qu'à un principe de cauſticité que l'on peut attribuer la propriété qu'elle a de guérir les cors des pieds, en les faiſant tomber par écailles ; il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit réduite en onguent pour produire cet effet; il ſuffit de la piler légèrement, & de l'appliquer ſur les cors après en avoir enlevé légèrement la ſuperficie avec un inſtrument tranchant. Il faut en mettre de la nouvelle tous les jours, après avoir pris un bain de pieds.

S'il arrivoit quelque accident pour avoir fait uſage de cette plante à l'intérieur, il faudroit avoir recours aux antidotes indiqués Art. V, pag. 32.

GUNNER, BORRICHIUS, BELOW diſent avoir guéri du ſcorbut des milliers d'hommes avec la décoction de cette plante dans du lait ou de la bierre. M. MARQUET, Doyen des Médecins de Nancy, la regarde comme ſpécifique, employée en décoction à l'extérieur, contre les ulcères, les tumeurs ſcrophuleuſes, les loupes, les cancers, la gangrène, la gale répercutée, &c.

SOLANUM... MORELLE.

ON compte parmi les plantes naturelles à notre climat, trois eſpèces de morelle, le *ſolanum nigrum* L... le *ſolanum dulcamara* L... & le *ſolanum tuberoſum* L... Nous ne parlerons ici que des deux premières eſpèces, la troiſième devant occuper un rang diſtingué dans notre HISTOIRE DES PLANTES ALIMENTAIRES DU ROYAUME. Nous ne voudrions pas aſſurer cependant que les fruits de la pomme de terre, & même ſes tiges, ne participaſſent pas un peu à la qualité narcotique des autres *ſolanum*, que l'on regarde généralement comme ſuſpects ; mais il nous ſuffit d'expoſer ici nos doutes.

X

LA MORELLE COMMUNE. LA MORELLE NOIRE, FLOR, FRA.

Solanum nigrum. *L. S. P. Penta. Mono.* 266. PORT; *herbe annuelle qui fleurit le long des murs, des chemins, dans les jardins, pendant l'été et l'automne.* TIGES *branchues et sans cavité, hautes d'un pied et demi ou environ.* FLEURS *blanches, disposées en ombelle pendante A B. Calice d'une seule pièce à 5 divisions, corolle monopétale régulière divisée en 5 parties. 5 étamines jaunes formant une colomne autour du pistil.* FRUITS; *baies molles, noires dans leur maturité, ombiliquées; semences obrondes et jaunatres.*

N. B. Il y a un grand nombre de variétés de cette plante. La fig. C. représente des fruits dans l'état de verdure: les fig. D E sont des fruits dessinés dans l'état de maturité: la fig. F est une fleur dessinée à la loupe: la fig. G est celle des étamines dessinées à la loupe.

PARTIES NUISIBLES; *les feuilles et surtout les fruits.* QUALITÉS; *odeur narcotique; les baies ont un gout sucré et mucilagineux.* EFFETS; *assoupissemens, maux de tête, reverie, délire.* REMEDES; *se faire promptement vomir s'il n'y a pas plus d'une heure qu'on se sent des effets du poison, s'il y a plus, boire beaucoup d'eau acidulée avec le vinaigre ou le jus de citron, prendre des lavemens de petit lait avec de l'huile, faire longtems usage des acides, en en diminuant la quantité peu à peu.*

SOLANUM NIGRUM L. . . MORELLE NOIRE. Fl. Fr.

Solanum *caule inermi herbaceo, foliis ovatis dentato-angulatis, umbellis nutantibus.* L. S. P. 266. Linnæus compte ſix variétés de cette eſpèce ; mais il y en a de ce nombre qui nous ſemblent aſſez tranchantes pour mériter qu'on les conſidère comme des eſpèces.

Solanum *officinarum acinis nigricantibus.* TOURN. — *Acinis luteis* VAIL. — *Acinis puniceis.* Ibid. vulg. MORELLE, MORELLE A FRUITS NOIRS, MORELLE COMMUNE.

Prenez garde de confondre cette plante avec cette eſpèce d'arroche que l'on nomme vulgairement BONNE DAME *atriplex hortenſis* L. . . JASKIEWICZ rapporte, d'après le *Com. Litt. de Nur.* qu'employée comme aliment, elle a été pernicieuſe. BOERHAAVE & CRANTZ diſent auſſi que des enfans ſont tombés en convulſions pour avoir mangé de ſes fruits, & que des poules à qui on en avoit fait avaler, en ſont mortes.

L'odeur narcotique qui s'exhale de cette plante, la ſaveur douceâtre & fade de ſes fruits, ſon enſemble même décèlent en elle une qualité narcotique, qui ſemble avoir aſſez d'affinité avec celle des fruits de la belladone baccifère dont nous avons parlé pag. 88. Ce que nous avons pu recueillir des accidens que l'uſage de cette plante a cauſés dans différens lieux, à des époques différentes, & dans des circonſtances à peu près ſemblables, nous a paru ſi conforme avec les effets de la belladone, que nous croyons que rien ne conviendroit mieux pour s'oppoſer aux mauvais effets de la morelle, que le traitement que nous avons indiqué pag. 90. Voyez auſſi, pag. 44, ce que nous avons dit du traitement contre les effets des ſtupéfians naturels.

Si l'on vouloit employer cette plante à l'intérieur pour le traitement de quelques maladies, il faudroit l'adminiſtrer avec la plus grande précaution. Quant à l'extérieur, elle peut être employée avec ſécurité comme réſolutive, anodyne. Ses feuilles pilées & appliquées ſur les hémorrhoïdes, appaiſent aſſez promptement, dit-on, les douleurs, & diminuent l'inflammation.

SOLANUM DULCAMARA L... MORELLE GRIMPANTE. Fl. Fr.

Solanum *caule inermi*, *frutescente*, *flexuoso*, *foliis superioribus hastatis*, *racemis cymosis* L. S. P. 264.

Solanum *scandens* seu *dulcamara*. BAUH. Pin... TOURNEF. vulg. DOUCE-AMÈRE, MORELLE GRIMPANTE, VIGNE VIERGE, VIGNE SAUVAGE, VIGNE DE JUDÉE, LOQUE.

Apprenez aux enfans que les baies de cette plante sont un poison, & faites leur appercevoir de bonne heure le danger qu'il y auroit à manger de ces fruits appétissans.

A une dose un peu forte, ils causent les mêmes accidens que ceux de l'espèce précédente, & que les baies de la belladonne baccifère, à laquelle nous renvoyons, page 88, pour le traitement. GMELIN, *Differt. Cel.* rapporte qu'un chien à qui on en avoit fait avaler trente baies, en est mort dans l'espace de trois heures, malgré que lorsqu'on l'a ouvert, on les ait trouvées presque toutes entières.

M. CARÈRE dit l'avoir employée avec le succès le plus marqué, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans le traitement de plusieurs maladies rebelles, telles que des rhumatismes, des laits répandus, des ulcères invétérés, l'asthme humide, la jaunisse, les obstructions, &c. Il faut voir dans l'ouvrage même de ce Médecin (1), les expériences qu'il a faites pour s'assurer des qualités médicinales de cette plante : il faut espérer qu'elle n'aura pas le sort de tant d'autres plantes que l'on a préconisées avec le même enthousiasme, & qui sont ensuite tombées dans un oubli général, pour n'avoir pas répondu à l'idée avantageuse que l'on avoit voulu nous en donner.

Les chasseurs font cuire dans de la graisse la tige de cette plante coupée par petits morceaux ; ils y mettent ensuite du camphre & de l'iris de Provence en poudre ; ils en imbibent de petits morceaux de pain, avec lesquels ils font un appât immanquable pour prendre aux pièges les loups, les renards, les fouines, &c.

---

(1) Traité des propriétés, usages & effets de la douce-amère, par M. CARÈRE.

TAXUS...

LA DOUCE AMERE. LA MORELLE GRIMPANTE. FLOR FRA.

Solanum dulcamara. *L. S. P. Pent. Monogy.* 264. **PORT**, *herbe bisannuelle qui fleurit en été, dans les haies; dans les jardins où on la cultive, comme plante d'ornement.* **TIGES** *ligneuses, sarmenteuses, longues de 5 a 6 pieds etayant leur foiblesse sur ce qui les environne.* **FLEURS** *complettes; calice a 5 divisions qui persiste avec le fruit, corolle monopétale à 5 divisions, 5 étamines raprochées en colonne, 1 pistil: ovaire dans la corolle.* **FRUITS**; *baies molles renfermant des semences blanches.*

N. B. il y a baucoup de varietés de cette plante, la fig. A est une corolle dessinée à la loupe et vue poster.^t La fig. B. represente un fruit coupé, les graines sont dessinées à la loupe ainsi que les fig. C. D. E. qui representent les etamines et le pistil,

Toute la plante a une odeur narcotique; les fruits ont une saveur vineuse et amere tres désagréable, elle produit la diarhée et le vomissement et cause la mort à baucoup d'animaux, même à petites doses; l'emetique donné promptem.^t les acides, l'eau des carmes, le vin avec de la canelle sont ses antidotes.

L'IF BACCIFERE.

Taxus baccifera. *L. S. P. Diœcie. Monadelphie. 1472. L'If n'est point originaire de nos contrées, mais il y est très commun. On le cultive comme arbre d'agrement, on lui donne toutes sortes de formes. Son bois est dur coloré et veiné. Ses fleurs sont mâles sur un individu et femelles sur un autre, elles paroissent en Mars. Ses fruits ne sont mûrs qu'en automne, les fleurs mâles sont composées d'un bouton écailleux d'où s'elevent neuf à dix étamines reunies en un corps par leurs filets; les fleurs femelles sont composées de trois à quatre feuilles écailleuses qui renferment un ovaire oblong surmonté d'un stygmate obtus. Chaque fleur femelle rapporte pour fruit une baie monosperme creusée en grelot sur le devant.*

N. B. La fig. A. représente une branche d'If vue en dessus. La fig. B. en représente une partie vue en dessous. La fig. C. est celle d'une fleur mâle dessinée à la loupe. La fig. D. celle d'un fruit naissant. Les fig. E. F. représentent deux baies dans l'état de maturité. La fig. G. est celle de la semence coupée verticalement.

Ses baies sont mucilagineuses, sucrées, l'amande en est amere. Tout nous porte à croire que l'If est un poison pour l'homme; cependant je vois beaucoup de gens en manger les fruits sans en resentir la moindre incommodité; ce qu'il y a de certain c'est qu'il tue les chevaux, les bœufs, les ânes qui pressés par la faim en broutent les jeunes tiges.

TAXUS ... IF.

On ne connoît encore que deux espèces de ce genre, *taxus baccata* & *taxus nucifera* L. . . nous ne parlerons ici que de la première espèce, parceque c'est la seule qui soit connue en France ; elle n'y est pas naturelle, mais on la trouve dans presque tous les jardins d'agrément; elle y fleurit & y donne du fruit.

TAXUS BACCATA L. . . IF BACCIFÈRE.

Taxus *foliis aproximatis*. L. S. P. 1472.
Taxus. BAUH. Pin. . . vulg. IF.

Cet arbre vient naturellement en Languedoc, en Provence, en Italie, en Suisse, en Angleterre ; il se plaît dans les lieux montueux & ombragés : on l'emploie ici pour la décoration des parterres, des parcs; il conserve très-bien la forme que lui donne le ciseau du jardinier ; il y a une variété de cet arbre qui a les feuilles panachées.

La diversité des opinions des Auteurs qui ont écrit sur l'if, annonce que cet arbre n'est pas également vénéneux par-tout, mais que partout il faut s'en défier. Les uns disent que le suc exprimé de ses jeunes pousses, que ses fruits sont un poison mortel pour l'homme ; que l'odeur seule qui s'en exhale lorsqu'il est en fleurs, ou lorsqu'on le taille, est vénéneuse, & que l'amande que contient chaque fruit est purgative. Les autres assurent au contraire que ses fruits n'ont rien de dangereux pour l'homme ; que la décoction des feuilles d'if a procuré une sueur abondante sans causer d'accidens ; que l'odeur qui s'en exhale lorsqu'on le taille, ou lorsqu'il est en fleurs, est innocente, & qu'il doit même être plutôt regardé comme une plante salutaire, que comme une plante vénéneuse. CAMER.

S'il suffisoit, pour juger des qualités d'une plante, de la goûter, de la flairer, d'en avaler même une petite quantité, j'assurerois que l'if n'est pas vénéneux pour l'homme ; j'ai avalé plusieurs fois des baies d'if à l'exemple des enfans qui donnent à ces fruits le nom de MORVIAUX : je me suis tenu long-temps, & dans les grandes chaleurs, dans des lieux plantés d'ifs nouvellement taillés, je n'en ai jamais éprouvé la moindre incommodité. Ce n'est pas une raison pour que l'on doive manger avec

confiance une grande quantité des fruits de cet arbre, parce qu'il est possible que dans le nombre il s'en trouve à qui l'exposition des lieux, la nature du sol, l'âge même de l'arbre aient donné une qualité délétère que les autres n'avoient pas ; ce n'est pas une raison pour qu'une personne délicate se flatte de rester impunément dans un lieu où il y auroit beaucoup d'ifs en fleurs, ou pendant que l'on seroit occupé à les tailler. Tous les jours on voit ce qui est innocent pour l'un, être poison pour l'autre ; c'est ce qui doit nous rendre extrêmement circonspect dans l'usage de toutes les productions naturelles sur lesquelles le temps & une expérience éclairée n'ont pas encore prononcé définitivement.

L'if, lorsqu'il est jeune, & avant qu'il soit en fleurs, est un poison très-actif pour les chevaux, les ânes. Il y a des milliers d'exemples qui nous empêchent d'en douter. On assure aussi que si l'on jette au fond d'une eau dormante un fagot d'if, les poissons ne tardent pas à venir à la surface de l'eau, comme s'ils étoient enivrés.

Les accidens qu'éprouvent les animaux empoisonnés, après avoir broutté les jeunes pousses de l'if, annoncent qu'il agit comme plante âcre; si ses effets se manifestoient de même sur l'homme, il faudroit qu'il eût recours aux antidotes indiqués Art. V, pag. 32. Il paroît que l'odeur qui s'exhale de cet arbre agit comme poison stupéfiant. On trouve Art. VII, pag. 50 & suiv. les antidotes qui conviennent en pareil cas.

Le bois de l'if est recherché par nos menuisiers, nos tourneurs, les luthiers même, pour des ouvrages où il faut réunir l'agréable au solide. Il est dur, varié, noueux, & susceptible d'un beau poli.

VERATRUM... VERÂTRE.

NOUS avons en France deux espèces de ce genre, le *veratrum album*, & le *veratrum nigrum* L... Elles sont toutes deux très-vénéneuses.

VERATRUM ALBUM L... VERATRE BLANC. Fl. Fr.

Veratrum *racemo supradecomposito corollis erectis*. L. S. P. 1479.
Veratrum *flore subviridi*. TOURNEF... *Helleborus albus flore subviridi*. BAUH. Pin... vulg. HELLÉBORE BLANC.

Cette plante, dans l'état de verdure, & dans l'état de dessiccation, est

LE VERÂTRE BLANC. FL. FR.

Veratrum album. *L. S. P. Polygam. monœc.. 1479. Cette Plante est commune dans les Paturages de la Provence elle fleurit en Juillet et Aoust. sa tige haute de trois à quatre pieds est branchue, velue dans le haut et a un port qui differe peu de celui du Verâtre noir; ses feuilles sont aussi à peu pres de même. ses fleurs sont droites, portées sur des Péduncules courts et composées chacune de six Pétales légerement dentés et velus, de six étamines plus courtes que les Pétales, et de trois ovaires dont les Stygmates sont courts et divergents. chaque fleur a pour fruit trois capsules univalves.*

. N.° B On voit fig. A l'extremité superieure de la tige de cette Plante de grandeur naturelle. on voit fig. B. sa racine telle quelle se trouve dans les Boutiques... fig. C. une fleur separée.. fig. D. ses fruits... fig. E. sa graine. Voyez aussi le N.° B du Veratre noir.

Cette espece de Veratrum *est l'*HELLEBORE BLANC *des Boutiques, sa racine est émétique et fait éternuer avec violence.*

une des plus âcres que nous connoissions. Les anciens se servoient du suc exprimé de sa racine, pour empoisonner leurs flèches.

Consultez les ouvrages de DALE, de GUERIN, d'HELMONT, de WEPFER, de FALLOPE, de GESNER, de KALM, de M. VICAT, &c. vous trouverez que sa racine fraîche est un purgatif & un vomitif violent; qu'à la dose d'un scrupule elle a causé la mort après d'horribles convulsions; qu'en ayant fait prendre à un malade, croyant que c'étoit la racine du SEAU DE SALOMON, elle avoit excité des vomissemens terribles; que sa racine séchée, réduite en poudre, & respirée par le nez, dans la vue d'exciter l'éternuement, a causé des fausses couches, des pertes qu'il n'a pas été possible d'arrêter, des saignemens de nez, des suffocations, des morts subites même. Vous trouverez des expériences faites sur des chiens, des chats, des oiseaux & vous verrez que sur tous ces animaux mis en expérience, elle a constamment produit les effets qu'elle auroit produits sur l'homme.

M. VICAT rapporte qu'un tailleur, sa femme, ses enfans & ses ouvriers s'empoisonnèrent avec de la soupe où la femme avoit mis de la poudre d'hellébore blanc, croyant que c'étoit du poivre (1)

S'il vous étoit arrivé de prendre intérieurement par mégarde une dose d'hellébore blanc suffisante pour nuire, & que vous en soyez prévenu avant que le poison eût commencé à produire son effet, faites-vous vomir sur le champ, comme nous l'avons dit Art. III, pag. 21 & suiv. Dans le cas au contraire où vous ne vous appercevriez du poison que par ses effets, ayez recours sur le champ aux délayans, aux mucilagineux, aux huileux indiqués Art. V, pag. 32. Si l'on vous ordonnoit, dans quelque vue curative, de respirer par le nez la poudre d'hellébore blanc, ou quelque autre poudre sternutatoire, commencez par faire bouillir de l'eau, & tenez prête de l'huile d'olive, afin de pouvoir affoiblir le plus promptement possible, les effets de ce médicament externe, s'il en étoit besoin, en vous coulant de l'huile dans les narines, ou en vous y seringant de l'eau tiède, ou bien encore, en respirant par le nez

---

(1) Combien on auroit d'exemples à citer des funestes effets de semblables méprises! Combien l'arsenic, le sublimé corrosif, l'émétique, l'eau-forte n'ont-ils pas fait de victimes pour avoir été employés par erreur comme assaisonnement ou comme boisson! Comment peut-on ne pas prévoir le danger qu'il y a de laisser dans un lieu habité par des enfans ou par des domestiques négligens, des choses dont il est si dangereux de faire usage, & dont la méprise peut devenir si funeste.

la vapeur de l'eau bouillante. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, Art. VII, §. V, pag. 62.

On prétend qu'un cataplasme fait avec cette plante à demi-cuite, & appliquée sur l'estomac, fait vomir. On peut employer avec sécurité à l'extérieur la décoction de sa racine pour faire mourir les poux, & les autres insectes qui s'attachent à la peau des hommes & des animaux ; il suffit de tremper plusieurs fois le peigne dans cette décoction. On peut employer aux mêmes usages la poudre faite avec la racine de cette plante ; mais il faut éviter avec soin qu'il s'en répande dans l'air.

VERATRUM NIGRUM, VERATRE NOIR. Fl. Fr.

Veratrum *racemo composito corollis patentissimis.* L. S. P. 1479.
Veratrum *flore atro rubente.* TOURNEF... *Helleborus albus flore atro rubente* BAUH. Pin... vulg. HELLÉBORE NOIR.

On prétend que cette espèce, à quelques degrés près, a exactement les mêmes qualités que l'espèce précédente. Voyez ce que nous venons de dire de cette plante.

Dans un grand nombre d'ouvrages, vous trouverez qu'on a confondu avec cette plante, l'*helleborus niger* L... dont nous avons parlé pag. 122: vous verrez aussi que d'autres Auteurs ont confondu avec cette espèce de VERATRE, l'*helleborus fœtidus* L... appellé vulg. HELLÉBORE NOIR ; ce qui prouve que l'on n'a point assez senti combien il étoit important de conserver à chaque plante le nom qui lui appartient, & que lorsqu'on s'est trouvé obligé de changer l'ancien nom d'une plante, pour avoir reconnu qu'elle étoit d'un autre genre, on n'a pas pris les précautions nécessaires pour que ce nom devînt invariable.

Les curieux cultivent comme plante d'agrément le vératre noir à cause de la beauté de sa fleur.

SUPPLÉMENT.

LE VERATRE NOIR FL. FR.

Veratrum nigrum *L. S. P. 1479. polyga. monœcie, herbe vivace qui croit spontanement en Alsace et que l'on cultive dans les Jardins ou elle fleurit en juillet et août. sa tige s'eleve de trois pieds ou environ, elle est droite, simple, cylindrique, ses fleurs naissent aux extremités de la tige et forment une espece de panicule, chaque fleur est composée de six petales planes, tres ouverts et disposés en roue, de six étamines plus courtes que les pétales et de trois ovaires dont les sommets sont divergents; pour fruit elle a trois capsules univalves et un peu comprimées, les peduncules propres sont pubesents, les feuilles inférieures sont tres larges, arrondies et plissées, les superieures sont beaucoup plus petites et allongées.*

*N. B. Linnæus a mis cette plante dans la polygamie monœcie parcequ'il arrive presque toujours que l'on trouve sur le même individu des fleurs hermaphrodites avec des fleurs unisexuelles, ces dernieres occupent le bas des epis. les fig. A. B. representent des fleurs hermaphrodites. la fig. C. est celle d'une fleur avortée n'ayant que des étamines sans pistils. la fig. D. est celle du fruit. cette plante est plus connüe sous le nom d'*HELLEBORE NOIR.

Ses fleurs ont une odeur mieleuse et sont tres ameres, on pretend que cette espece de Veratrum *a les memes qualités que le* Veratrum album *mais a des degrez inferieurs.*

SUPPLÉMENT.

Outre les plantes dont nous venons de parler, il y en a encore quelques-unes dont l'uſage inconſidéré pourroit, au rapport de quelques Auteurs, devenir nuiſible. Il y en a d'autres auſſi ſur leſquelles on n'a encore que des ſoupçons, mais dont il eſt toujours prudent de ſe défier. Nous allons donner la liſte des unes & des autres, en y joignant la citation des Auteurs que nous avons conſultés à cet effet. Si l'on ſe trouve jamais dans la néceſſité de faire uſage de ces plantes, on ſera prévenu, & l'on pourra vérifier en même temps, ſi ce qu'on leur reproche eſt fondé.

Adonis vernalis. L. S. P. 771. Adonis printannier. Fl. Fr.

Sa racine eſt âcre & corroſive à peu près comme celle des renoncules... Ray... Dale.

Alisma plantago. L. S. P. 486. Fluteau plantaginé. Fl. Fr.

Cette plante eſt dangereuſe pour le bétail, ſur-tout quand elle eſt jeune; elle eſt âcre & même cauſtique. Jaskiew.

Allium sativum. L. S. P. 425. Ail cultivé. Fl. Fr.

M. de Haller regarde cette plante, dont on fait un uſage journalier dans nos cuiſines, comme ſuſpecte; il dit qu'il n'a pas de peine à croire Spigelius, lorſqu'il aſſure qu'un long uſage de cette plante trouble l'eſprit. On a le même ſoupçon ſur les autres eſpèces de ce genre.

Anagyris fœtida. L. S. P. 534. Anagyre fétide. Fl. Fr.

Ses ſemences paſſent pour vomitives... Diosc... Dale.

Antirrhinum linaria. L. S. P. 859. Muflier commun. Fl. Fr. vulg. linaire.

M. de Haller regarde cette plante, & toutes celles qui appartiennent à la même famille, comme ſuſpectes.

Amygdalus communis. L. S. P. 677. Amandier commun. Fl. Fr.

L'usage continu des amandes, & sur-tout des amandes amères, est regardé comme très-pernicieux à la santé. M. Vic.

Arnica montana L. S. P. 1245. Arnique montanière. Fl. Fr.

Linnæus la regarde comme une plante suspecte.

Artemisia absinthium. L. S. P. 1188. Absinthe vulgaire. Fl. Fr.

On la soupçonne d'être narcotique & de nuire à la vue.

Asparagus officinalis. L. S. P. 448. Asperge officinale. Fl. Fr.

L'excès de ce légume fait uriner le sang, & peut causer d'autres accidens graves.

Bromus secalinus. L. S. P. 112. Brome seglin. Fl. Fr.

On le soupçonne de donner une qualité narcotique au pain, lorsqu'il se trouve avec le froment ou avec le seigle en certaine quantité. Jaskiew... Zuckert.

Buxus sempervirens. L. S. P. 578. Buis arborescent. Fl. Fr.

A certaines expositions, les feuilles du buis sont un purgatif très-violent. Fernelius... Dale.

Calla palustris. L. S. P. 1373. Calle des marais. Fl. Fr.

Elle a beaucoup d'affinité avec les renoncules ; elle est âcre comme elles : on en mange les boutons confits au vinaigre comme les câpres ; mais on soupçonne que cela ne peut faire qu'un assaisonnement dangereux. Gmelin... Boerhaave... Dale.

Cannabis sativa. L. S. P. 1457. Chanvre cultivé. Fl. Fr.

La poussière qui s'échappe du chanvre lorsqu'on le travaille, est fort dangereuse : l'eau dans laquelle on le fait rouir, acquiert une qualité vénéneuse.

CHELIDONIUM GLAUCIUM. L. S. P. 724. CHÉLIDOINE GLAUQUE. Fl. Fr.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec les pavots.

CHENOPODIUM HYBRIDUM. L. S. P. 319. PATTE D'OIE ANGULEUSE. Fl. Fr.

Cette eſpèce a une odeur qui la rend ſuſpecte. TRAGUS dit qu'elle donne la mort aux porcs, & qu'elle feroit d'un uſage dangereux pour l'homme. Voyez auſſi ce qu'en dit RUSTER.

CHŒROPHYLLUM SYLVESTRE L. S. P. 369. CERFEUIL SAUVAGE. Fl. Fr.

On regarde cette plante comme très-dangereuſe. LINNÆUS, GUERIN, BAUHIN, HAGELSHEIM rapportent pluſieurs exemples des accidens qu'elle a cauſés. Le *chœrophyllum bulboſum* & le *temulentum* L... ne ſont pas moins dangereux. HALL... HELD.

CICER ARIETINUM. L. S. P. 1040. POIS CHICHE. Fl. Fr.

On recommande la tiſanne de pois chiches pour chaſſer le gravier de la veſſie; mais quelques Auteurs regardent cette pratique comme dangereuſe.

COLUTEA ARBORESCENS. L. S. P. 1045. BAGUENAUDIER ARBORESCENT. Fl. Fr.

Ses ſemences ſont purgatives, émétiques, & exigent de la prudence dans l'adminiſtration. BUXBAUME... BOERHAAVE... DALE.

CONFERVA RETICULATA. L. S. P. 1635. CONFERVE RÉTICULÉE Fl. Fr.

On prétend qu'après les débordemens, cette plante donne aux eaux ſtagnantes dans leſquelles elle ſe trouve, une qualité vénéneuſe; qu'elle corrompt l'air, & cauſe des épidémies. Nous ne croyons point que cela ſoit plus particulier à cette eſpèce qu'à d'autres. Toutes les eſpèces de conferve, & en général toutes les plantes marécageuſes produiſent un effet ſemblable en pareil cas, lorſqu'elles ſe trouvent en nombre.

CONVALLARIA MAIALIS. L. S. P. 451. MUGUET DE MAI. Fl. Fl.

On prétend que l'uſage interne de cette plante pourroit avoir des ſuites fâcheuſes. La poudre de ſes fleurs eſt un ſternutatoire très-actif. SCHULTZIUS dit que ſa racine eſt purgative.

CUSCUTA EUROPŒA. L. S. P. 180. CUSCUTE FILIFORME. Fl. Fl.

Cette plante paſſe pour purgative. JASKIEW.

CYNOGLOSSUM OFFICINALE. L. S. P. 192. CYNOGLOSSE OFFICINALE. Fl. Fr.

On la regarde comme ſuſpecte : on croit trouver en elle une qualité narcotique. LIN.

CYTISUS LABURNUM. L. S. P. 1041. CYTISE DES ALPES. Fl. Fr.

Ses ſemences purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence. DALE.

DORONICUM PARDALIANCHES. L. S. P. 1247. DORONIC CORDIFORME. Fl. Fr.

LINNÆUS regarde cette plante comme ſuſpecte.

DROSERA ROTUNDIFOLIA. L. S. P. 402. ROSSOLI A FEUILLES RONDES. Fl. Fr.

M. VICAT dit que cette plante eſt âcre & corroſive, au point que broyée avec un peu de ſel, elle peut ſervir de véſicatoire. Ici nous ne lui avons point trouvé cette âcreté ; cependant les bons Agronomes la regardent comme pernicieuſe pour les moutons. Le *droſera longifolia* L... a la plus parfaite affinité avec cette plante.

EMPETRUM NIGRUM. L. S. P. 1450. CAMARIGNE NOIRE. Fr. Fr.

On prétend que ſes baies ſont d'un uſage dangereux pour l'homme. LIN.

EQUISETUM

Equisetum palustre. L. S. P. 1516. PRÊLE DES MARAIS. Fl. Fr.

On assure que cette plante prise intérieurement comme remède, a produit de mauvais effets. On regarde toutes les espèces du même genre, comme autant de plantes dangereuses pour le bétail.

Erigeron acre. L. S. P. 1211. VERGERETTE ACRE. Fl. Fr.

Cette plante a une âcreté qui la fait regarder comme suspecte. On a aussi quelques soupçons sur d'autres espèces de ce genre. DIOSC. DALE.

Ervum ervilia. L. S. P. 1040. ERS ERVILIER. Fl. Fr.

Cette plante passe pour être d'un usage dangereux pour l'homme & pour le bétail : on la croit venteuse, & on l'accuse de causer des maladies épidémiques.

Eupatorium cannabinum. L. S. P. 1173. EUPATOIRE CHANVRIN. Fl. Fr.

Sa racine passe pour être émétique ; on la dit aussi purgative. LIN.

Fraxinus excelsior. L. S. P. 1509. FRÊNE NUDIFLORE. Fl. Fr.

La semence de cet arbre est âcre ; les cendres de son bois sont caustiques, au point que délayées avec du vinaigre, & appliquées à nu sur la peau, elles y produisent l'effet des cantharides, mais en agissant plus lentement.

Fumaria bulbosa. L. S. P. 983. FUMETERRE BULBEUSE. Fl. Fr.

On regarde assez généralement sa racine comme suspecte.

Glechoma hederacea. L. S. P. 807. GLÉCOME LIERRÉ. Fl. Fr. vulg. LIERRE TERRESTRE.

M. DE HALLER regarde cette plante comme suspecte.

Globularia alypum. L. S. P. 139. GLOBULAIRE TURBITH. Fl. Fr.

Elle purge avec violence, & exige conséquemment de la circonspection dans l'emploi.

Eliotropium europæum. L. S. P. 187. Heliotrope redressé. Fl. Fr.

Elle eſt âcre & même un peu corroſive. Son ſuc purge par haut & par bas : il détruit les verrues, & convient dans le traitement du polype. Dale.

Hyacinthus non scriptus. L. S. P. 453. Jacinthe des prés. Fl. Fr.

Galénus, Dale ſoupçonnent que cette plante eſt nuiſible.

Hypecoum procumbens. L. S. P. 181. Siliquier noueux. Fl. Fr.

On croit que cette plante, ainſi que l'*hypecoum pendulum* L... ſont un peu narcotiques.

Impatiens noli me tangere. L. S. P. 1329. Impatiente jaune. Fl. Fr.

Toute cette plante eſt fort âcre : ſi on en applique un cataplaſme ſur le bas-ventre, elle fait uriner avec violence. Boerhaave rapporte que ſes feuilles employées en lavement pour celles de la mercuriale, ont eu un effet pernicieux. Voyez auſſi ce que diſent de cette plante Dodon... Dale... Guerin.

Jugians regia. L. S. P. 1415. Noyer commun. Fl. Fr.

Le brou des noix vertes, & la ſeconde écorce de cet arbre ſont vomitifs. Jaskiew.

Lactuca virosa. L. S. P. 1119. Laitue sauvage. Fl. Fr.

On prétend que l'on peut tirer de cette plante un opium auſſi actif que celui que fournit le pavot... Ray... Diosc... Pline. On en dit autant de la *lactuca ſcariola* L...

Leucoium vernum. L. S. P. 414. Perce-neige printanière. Fl. Fr.

Sa racine excite le vomiſſement. Valentinus.

LINUM CATHARTICUM. L. S. P. 402. LIN PURGATIF. Fl. Fr.

Cette plante eſt purgative & émétique. LIN... DALE.

LINUM USITATISSIMUM. L. S. P. 397. LIN D'USAGE. Fl. Fr.

L'eau dans laquelle on le fait rouir, acquiert une qualité vénéneuſe pour l'homme & pour le bétail. Elle fait mourir le poiſſon. CRANTZ.

LITHOSPERMUM OFFICINALE. L. S. P. 189. GREMIL OFFICINAL. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde cette plante comme ſuſpecte, & de la claſſe des narcotiques.

MERCURIALIS PERENNIS. L. S. P. 1465. MERCURIALE VIVACE. Fl. Fr.

HANS SLOANE la dit narcotique; d'autres Auteurs prétendent qu'elle eſt vomitive.

NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS. L. S. P. 414. NARCISSE SAUVAGE. Fl. Fr.

Sa racine en nature, en infuſion & en décoction, eſt vomitive. DIOSC... DALE.

NICOTIANA RUSTICA. L. S. P. 258. TABAC RUSTIQUE. Fl. Fr.

Cette plante eſt purgative & émétique à peu près comme la *nicotiana tabacum* L... DALE & *Onom. Botan.*

NYMPHŒA ALBA. L. S. P. 729. NÉNUPHAR BLANC. Fl. Fr.

Sa racine eſt âcre & même un peu cauſtique ſelon LIN.

PARNASSIA PALUSTRIS. L. S. P. 391. PARNASSIE DES MARIS. Fl. Fr.

On la ſoupçonne d'être vomitive. DIOS... DALE.

PASTINACA SATIVA. L. S. P. 376. PANAIS CULTIVÉ. Fl. Fr.

Quelques Auteurs, & entre autres WILLIS, regardent cette plante comme ſuſpecte.

Pinguicula vulgaris. L. S. P. 25. GRASSETTE VULGAIRE. Fl. Fr.

Les Anglois ſoupçonnent cette plante d'être d'un uſage dangereux pour l'homme.

Plumbago europæa. L. S. P. 215. DENTELAIRE EUROPÉENNE Fl. Fr.

LINNÆUS la regarde comme une plante âcre & cauſtique.

Prunus cerasus avium. L. S. P. 680. PRUNIER CERISIER. var. Fl. Fr.

L'eau de ſes fruits diſtillés, paſſe pour un dangereux poiſon. Voy. ce que dit à ce ſujet M. PEMBERTON.

Rhamnus catharticus. L. S. P. 279. NERPRUN. CATHARTIQUE. Fl. Fr.

Ses baies ſont très-purgatives ; elles exigent des précautions dans l'emploi. Celles du *rhamnus frangula* L. . . ſont purgatives & émétiques à un plus haut degré encore. L'écorce de l'une & de l'autre eſpèce eſt vomitive.

Raphanus raphanistrum. L. S. P. 935. RADIS SAUVAGE. Fl. Fr.

LINNÆUS dit que ſes graines mêlées parmi le froment, & ſur-tout parmi l'orge & le ſeigle, ont occaſionné des épidémies cruelles en Suède & en Allemagne. Il a donné à cette maladie le nom de *Raphania.*

Rhododendron ferrugineum. L. S. P. 563. ROSAGE FERRUGINEUX. Fl. Fr.

On regarde cette plante comme ſuſpecte. WELSCH.

Rubia tinctorum. L. S. P. 158. GARENCE DES TEINTURIERS. Fl. Fr.

On la regarde comme ſuſpecte. M. VICAT.

Rhumex aquaticus L. S. P. 479. PATIENCE AQUATIQUE. Fl. Fr.

LINNÆUS ſoupçonne cette plante d'être corroſive.

Salvia sclarea. L. S. P. 38. SAUGE SCLARÉE. Fl. Fr.

Beaucoup de Médecins lui croient une qualité enivrante ; il ne faut uſer intérieurement qu'avec précaution de toutes les eſpèces de ce genre.

Sambucus

Sambucus ebulus. L. S. P. 385. SUREAU NAIN. Fl. Fr. vulg. YEBLE.

Ses ſemences concaſſées & infuſées dans du vin blanc, purgent avec violence : ſa ſeconde écorce, ainſi que celle du *ſambucus nigra* & du *ſambucus racemoſa* L... purgent violemment par haut & par bas. SCHREB... DALE.

Scrophularia aquatica. L. S. P. 863. SCROPHULAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde toutes les eſpèces de ce genre comme ſuſpectes.

Sium latifolium. L. S. P. 361. BERLE A FEUILLES LARGES. Fl. Fl.

On prétend que ſa racine fraîche eſt très-dangereuſe en automne.

Tamus communis. L. S. P. 1458. TAMME COMMUN. Fl. Fr. vulg. SEAU DE NOTRE-DAME, RACINE VIERGE.

Quelques Auteurs la regardent comme une plante fort ſuſpecte, & prétendent que l'on ne doit en faire uſage à l'intérieur qu'avec beaucoup de circonſpection.

Trifolium melilotus officinalis L. S. P. 1078. MÉLILOT OFFICINAL. Fl. Fr.

M. DE HALLER regarde cette plante comme ſuſpecte. Quelques Auteurs aſſurent que lorſqu'on l'a gardée deſſéchée un certain temps, elle acquiert un degré d'âcreté, qui la rend d'un uſage dangereux à l'intérieur.

Tulipa sylvestris L. S. P. 438. TULIPE SAUVAGE. Fr. Fr.

Sa racine a une odeur déſagréable ; elle eſt âcre & vomitive. M. VICAT.

Valeriana officinalis. L. S. P. 45. VALÉRIANE OFFICINALE. Fl. Fr.

On croit quelle a une qualité narcotique. CRANTZ.

Verbascum thapsus. L. S. P. 252. BOUILLON AILÉ. Fl. Fr. vulg. BOUILLON-BLANC.

Cette eſpèce de *verbaſcum*, ainſi que le *verbaſcum phlomoïdes* L... paſſent pour avoir une qualité narcotique aſſez active; on prétend même que les graines de ces plantes font mourir le poiſſon ou l'enivrent,

enſorte que l'on peut le prendre à la main. *Amœn. Acad. de virib. Plant.* Voy. auſſi ce que dit à ce ſujet M. VICAT.

VIBURNUM LANTANA. L. S. P. 384. VIORNE COTONNEUSE. Fl. Fr. vulg. VIORNE.

On dit que ſi l'on applique à nu ſur la peau, l'écorce extérieure de cet arbuſte, elle y produit l'effet des cantharides. JASKIEW.

VIOLA ODORATA L. S. P. 1324. VIOLETTE ODORANTE. Fl. Fr.

Ses ſemences paſſent pour émétiques. LIN... CRANTZ.

VISCUM ALBUM. L. S. P. 1451. GUI VULGAIRE. Fl. Fr.

M. CRANTZ regarde comme un poiſon terrible la glu faite de gui; celle que nous employons communément pour faire la chaſſe aux oiſeaux, eſt faite avec le houx, & nous ne la croyons point vénéneuſe. On prétend que les fruits du gui purgent violemment ; cependant les grives ſont friandes de ces baies ; & loin d'avoir cette amertume & cette âcreté que l'on dit qu'elles ont, je les ai trouvées aſſez agréables au goût. On a peut-être voulu parler des graines que contiennent ces baies.

URTICA URENS. L. S. P. 1396. ORTIE MINEURE Fl. Fr.

Ses ſemences, ainſi que celles de l'*urtica dioica* L... exigent des précautions dans l'emploi; elles font uriner avec excès. SÉRAPION dit auſſi qu'elles purgent violemment à la doſe de vingt ou trente grains.

OBS. Les plantes alimentaires, les plantes médicinales, les plantes uſuelles en général, veulent être recueillies & deſſéchées avec la plus grande précaution, ſi l'on veut que leurs qualités ne ſoient point altérées. Il y en a qui, malgré les ſoins que l'on prend à leur conſervation, perdent, dans un eſpace de temps aſſez court, la qualité qu'elles avoient, & alors on les emploie ſans ſuccès. Il y en a d'autres qui acquièrent une qualité délétère lorſqu'on les a gardées trop long-temps, & dans cet état, elles produiſent ſur nous l'effet des poiſons. Il faut en général, lorſque l'on veut faire ſervir une plante à la préparation d'un aliment ou d'un médicament, qu'elle ſoit la plus nouvelle poſſible; il faut qu'on la trouve dans un état de deſſiccation parfaite; qu'elle n'ait point une odeur de moiſi ou de pourri : il eſt d'autant plus eſſentiel de faire cette attention, que nous aurions pu citer à la ſuite de ce Supplément, des milliers d'exemples des mauvais effets que des plantes d'un uſage familier, mais mal conſervées ou trop vieilles, ont produits à l'inſtant où l'on s'y attendoit le moins.

FIN.

TABLE DES NOMS FRANÇOIS DES PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES. DE LA FRANCE.

Na. Ayant employé dans le cours de cet ouvrage, les noms françois dont M. DE LA MARK s'est servi dans sa Flore Françoise, nous les distinguons dans cette Table, des noms vulgaires & officinaux, en les imprimant en petites capitales.

ACONIT NAPEL. Fl. Fr. *Aconitum napellus* L... 66
ACONIT TUE-LOUP. Fl. Fr. *Aconitum lycoctonum* L... 67
Acorus faux, *Iris pseudo-acorus* L... 127
ACTÉE A EPI. Fl. Fr. *Actæa spicata* L... 68
ÆTHUSE PERSILLÉE. Fl. Fr. *Æthusa cynapium* L... 69
AGARIC BULBEUX, *Agaricus bulbosus*, 75
AGARIC BULBEUX PRINTANNIER, *Agaricus bulbosus vernus*, 76
AGARIC MEURTRIER, *Agaricus necator*, 76
AGARIC ORONGE-FAUSSE, *Agaricus pseudo-aurantiacus*, 73
Anémone blanche, *Anemone sylvestris*, 79
ANÉMONE DES BOIS. Fl. Fr. *Anemone nemorosa* L... 80
ANÉMONE PULSATILLE, Fl. Fr. *Anemone pulsatilla* L... 78
ANÉMONE SAUVAGE. Fl. Fr. *Anemone sylvestris*, 79
ARISTOLOCHE CLÉMATITE. Fl. Fr. *Aristolochia clematitis* L... 81
Arrête-bœuf, *Ononis spinosa* L... 134
ASCLÉPIADE BLANCHE. Fl. Fr. *Asclepias vincetoxicum* L... 87
Bassinet, *Ranunculus acris* L... 144
Bassinet des jardins, *Ranunculus bulbosus* L... 545
Belladone, *Atropa belladona* L... 88
BELLADONE BACCIFÉRE. Fl. Fr. *Atropa Belladona* L... 88
Belle-dame, *Atropa belladona* L... 88
BÉTOINE OFFICINALE, Fl. Fr. *Betonica officinalis* L... 93
Bois à lardoire, *Evonymus europæus* L... 116
Bois gentil, *Daphne mesereum* L... 105
Bonnet de Prêtre, *Evonymus europæus* L... 116
BRIOINE BLANCHE. Fl. Fr. *Bryonia alba* L... 94
Brione, *Bryonia alba* L... 94

BUGRANE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Ononis ſpinoſa* L... 134
Cabaret, *Aſarum europæum* L... 85
CABARET D'EUROPE. Fl. Fr. *Aſarum europæum* L... 85
Catapuce, *Euphorbia lathyris* L... 114
Chélidoine, *Chelidonium majus* L... 96
CHÉLIDOINE MAJEURE. Fl. Fr. *chelidonium majus* L... 96
Chélidoine petite, *Ranunculus ficaria* L... 146
Chriſtophoriane, *Actæa ſpicata* L... 68
CICUTAIRE AQUATIQUE. Fl. Fr. *Cicuta viroſa* L... 97
Ciguë, *Conium maculatum* L... 102
Ciguë aquatique, *Phellandrium aquaticum* L... 139
Ciguë d'eau, *Phellandrium aquaticum* L... 139
Ciguë des marais, *Cicuta viroſa* L... 97
Ciguë, (grande) *Conium maculatum* L... 102
CIGUE MAJEURE. Fl. Fr. *Conium maculatum* L... 102
Ciguë, (petite) *Æthuſa cynapium* L... 69
Ciguë tachée ou maculée, *Conium maculatum* L... 102
CLÉMATITE DES HAIES. Fl. Fr. *Clematis vitalba* L... 99
COCRISTE GLABRE. Fl. Fr. *Rhinanthus criſta galli* L... 147
COLCHIQUE D'AUTOMNE. Fl. Fr. *Colchicum autumnale* L... 101
Concombre ſauvage, *momordica elaterium* L... 131
Conſolation, *Clematis vitalba* L... 99
Coquelourde, *Anemone pulſatilla* L... 78
Couleuvrée, *Bryonia alba* L... 94
Crête de coq, *Rhinanthus criſta galli* L... 147
Curage, *Polygonum hydropiper* L... 140
Digitale jaune, *Digitalis lutea* L... 111
DIGITALE PARVIFLORE. Fl. Fr. *Digitalis Lutea* L... 111
DIGITALE POURPRÉE. Fl. Fr. *Digitalis purpurea* L... 110
Dompte-venin, *Aſclepias vincetoxicum* L... 87
Douce-amère, *Solanum dulcamara* L... 156
Eclaire, grande Eclaire, *Chelidonium majus* L... 96
Elaterium, *Momordica elaterium* L... 131
Endormie, *Datura ſtramonium* L... 108
Epurge, *Euphorbia lathyris* L... 114
Faux acorus, *Iris pſeudo-acorus* L... 127
Flambe, *Iris pſeudo-acorus* L... 127
Flambe, *Iris germanica* L... 125
Flammette, *Ranunculus flammula* L... 144
FUSAIN VULGAIRE. Fl. Fr. *Evonymus europæus* L... 116
Gant Notre-Dame, *Digitalis purpurea* L... 110
Gantelée, *Digitalis purpurea* L... 110
GENET GRIOT. Fl. Fr. *Geniſta purgans* L... 117
GENEVRIER SAVINIER. Fl. Fr. *Juniperus ſabina* L... 127
Glayeul

Glayeul, *Iris pseudo-acorus* L... pag. 127
Glayeul, *Iris germanica* L... 125
GLAYEUL COMMUN. Fl. Fr. *Gladiolus communis* L... 118
Glayeul des prés, *Iris pseudo-acorus* L... 127
GRATIOLE OFFICINALE. Fl. Fr. *Gratiola officinalis* L... 118
Grenouillette, *Ranunculus acris* L... 144, & *Ranunculus bulbosus* L... 145
Gros navet, *Bryonia alba* L... 94
Hannebane, *Hyoscyamus niger* L... 123
Hellébore blanc, *Veratrum album* L... 158
HELLÉBORE D'HIVER. Fl. Fr. *Helleborus hyemalis* L... 122
HELLÉBORE FÉTIDE. Fl. Fr. *Helleborus fœtidus* L... 121
HELLÉBORE NOIR. Fl. Fr. *Helleborus niger* L... 122
Hellébore noir, *Helleborus fœtidus* L... 121
Hellébore noir, *Veratrum nigrum* L... 160
Herbe à la gale, *Rhus toxicodendrum* L... 148
Herbe à la puce, *Rhus toxicodendrum* L... 148
Herbe à Pâris, *Paris quadrifolia* L... 137
Herbe à pauvre homme, *Gratiola officinalis* L... 118
Herbe aux gueux, *Clematis vitalba* L... 99
Herbe aux poux, *Pedicularis palustris* L... 138
Herbe aux poux, *Actæa spicata* L... 68
Herbe de St. Christophe, *Actæa spicata* L... 68
Herbe du siège, *Ranunculus ficaria* L... 146
If, *Taxus baccata* L... 157
IF BACCIFÈRE. Fl. Fr. *Taxus baccata* L... 157
Iris commune, *Iris germanica* L... 125
IRIS GERMANIQUE. Fl. Fr. *Iris germanica* L... 125
IRIS JAUNE. Fl. Fr. *Iris pseudo-acorus* L... 127
Joli-bois, *Daphne mesereum* L... 105
JUSQUIAME BLANCHE. Fl. Fr. *Hyoscyamus albus* L... 124
JUSQUIAME DORÉE. Fl. Fr. *Hyoscyamus aureus* L... 125
JUSQUIAME NOIRE. Fl. Fr. *Hyoscyamus niger* L... 123
Lauréole... Lauréole mâle, *Daphne laureola* L... 107
Lauréole femelle, *Daphne mesereum* L... 105
LAURÉOLE GENTILLE. Fl. Fr. *Daphne mesereum* L... 105
LAURÉOLE MAJEURE. Fl. Fr. *Daphne laureola* L... 107
LAURÉOLE ODORANTE. Fl. Fr. *Daphne cneorum* L... 107
Laurier-amande, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Laurier-cerise, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Laurier des bois, *Daphne laureola* L... 107
LIERRE RAMPANT. Fl. Fr. *Hedera helix* L... 119
LOBELIE BRULANTE. Fl. Fr. *Lobelia urens* L... 129
Loque, *Solanum dulcamara* L... 156
MANDRAGORE FEMELLE, *Atropa mandragora fœmina* L... 92

MANDRAGORE MALE, *Atropa mandragora mas* L... pag. 91
MÉNYANTHE TRÉFLÉE. Fl. Fr. *Menyanthes trifoliata* L... 131
Mézéréon, *Daphne mesereum* L... 105
Momordique, *Momordica elaterium* L... 131
MOMORDIQUE PIQUANTE. Fl. Fr. *Momordica elaterium* L... 131
Morelle... Morelle à fruits noirs, *Solanum nigrum* L... 155
MORELLE GRIMPANTE. Fl. Fr. *Solanum dulcamara* L... 156
Morelle commune, *Solanum nigrum* L... 155
MORELLE NOIRE. Fl. Fr. *Solanum nigrum* L... 155
Mortou, *Agaricus necator*, 76
Néelle, *Nigella arvensis* L... 132
Nielle, *Nigella arvensis* L... 132
NIELLE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Nigella arvensis* L... 132
ŒNANTHE SAFRANÉE. Fl. Fr. *Œnanthe crocata* L... 133
Oronge fausse, *Agaricus pseudo-aurantiacus*, 73
Oreille d'homme, *Asarum Europæum* L... 85
ORPIN BRULANT. Fl. Fr. *Sedum acre* L... 153
PAIN DE POURCEAU. Fl. Fr. *Cyclamen europæum* L... 104
Pain d'oiseau, *Sedum acre* L... 153
PARISETTE A QUATRE FEUILLES. Fl. Fr. *Paris quadrifolia* L... 137
Pavot... Pavot blanc, Pavot noir, *Papaver somniferum* L... 135
PAVOT SOMNIFÉRE. Fl. Fr. *Papaver somniferum* L... 135
PÉDICULAIRE DES MARAIS. Fl. Fr. *Pedicularis palustris* L... 138
Persicaire âcre, *Polygonum hydropiper* L... 140
Persil des fous, *Æthusa cynapium* L... 69
Petite chélidoine, *Ranunculus ficaria* L... 146
Petite douve, *Ranunculus flammula* L... 144
PHELLANDRI AQUATIQUE. Fl. Fr. *Phellandrium aquaticum* L... 139
Pied de griffon, *Helleborus fœtidus* L... 121
PIED-DE-VEAU COMMUN. Fl. Fr. *Arum maculatum* L... 83
PIED-DE-VEAU SERPENTAIRE. Fl. Fr. *Arum dracunculus* L... 82
PIVOINE OFFICINALE. Fl. Fr. *Pæonia officinalis* L... 134
Poivre d'eau, *Polygonum hydropiper* L... 140
Pomme épineuse, *Datura stramonium* L... 108
POMMETTE ÉPINEUSE. Fl. Fr. *Datura stramonium* L... 108
Potelée, *Hyoscyamus niger* L... 123
PRUNIER LAURIER-CERISE, *Prunus lauro-cerasus* L... 141
Raisin de renard, *Paris quadrifolia* L... 137
RENONCULE ACRE. Fl. Fr. *Ranunculus acris* L... 144
RENONCULE BULBEUSE. Fl. Fr. *Ranunculus bulbosus* L... 145
RENONCULE DES CHAMPS. Fl. Fr. *Ranunculus arvensis* L... 145
Renoncule des marais, *Ranunculus sceleratus* L... 143
RENONCULE FICAIRE. Fl. Fr. *Ranunculus ficaria* L... 146
RENONCULE FLAMMETTE, *Ranunculus flammula* L... 144

RENONCULE GRAMINÉE. Fl. Fr. *Ranunculus gramineus* L. . . pag. 145
RENONCULE RAMPANTE. Fl. Fr. *Ranunculus repens* L. . . 146
RENONCULE SCÉLÉRATE. Fl. Fr. *Ranunculus ſceleratus* L. . . 143
RENOUÉE ACRE. Fl. Fr. *Polygonum hydropiper* L. . . 140
Réveil-matin, *Euphorbia peplus* L. . . 114
Roſe de Noël, *Helleborus niger* L. . . 122
RUE DES JARDINS. Fl. Fr. *Ruta graveolens* L. . . 149
Rue . . . Rue domeſtique, *Ruta graveolens* L. . . 149
Sabine, *Juniperus ſabina* L. . . 127
Savinier, *Juniperus ſabina* L. . . 127
Scélérate, *Ranunculus ſceleratus* L. . . 143
Seigle, *Secale cereale* L. . . 151
SEIGLE COMMUN. Fl. Fr. *Secale cereale* L. . . 151
Serpentaire, *Arum dracunculus* L. . . 82
Stramonium, *Datura ſtramonium* L. . . 108
SUMACH A LA PUCE . . . SUMACH A LA GALE. *Rhus toxicodendrum* L. . . 148
Sylvie, *Anemone nemoroſa* L. . . 80
TITHYMALE A FEUILLES RONDES. Fl. Fr. *Euphorbia peplus* L. . . 114
TITHYMALE CYPARISSE. Fl. Fr. *Euphorbia cypariſſias* L. . . 114
TITHYMALE DENTÉ. Fl. Fr. *Euphorbia ſerrata* L. . . 115
TITHYMALE EPURGE. Fl. Fr. *Euphorbia ſylvatica* L. . . 114
TITHYMALE DES BOIS. Fl. Fr. *Euphorbia lathyris* L. . . 115
TITHYMALE DES MARAIS. Fl. Fr. *Euphorbia paluſtris* L. . . 115
Toingneuf ou Teigne-œuf, *Anemone pulſatilla* L. . . 78
Toxicodendron, *Rhus toxicodendrum* L. . . 148
Tue-chien, *colchicum autumnale* L. . . 101
Veilleuſe ou Veillotte, *Colchicum autumnale* L. . . 101
VERATRE BLANC. Fl. Fr. *veratrum album* L. . . 158
VERATRE NOIR. Fl. Fr. *Veratrum nigrum* L. . . 160
Vermiculaire brûlante, *Sedum acre* L. . . 153
Vigne blanche, *Bryonia alba* L. . . 94
Vigne de Judée, *Solanum dulcamara* L. . . 156
Vigne ſauvage, *Solanum dulcamara* L. . . 156
Vigne vierge, *Solanum dulcamara* L. . . 156
Viorne, *Clematis vitalba* L. . . 99
Yvraie ou Yvroie, *Lolium temulentum* L. . . 129
YVROIE ANNUELLE. Fl. Fr. *Lolium temulentum* L. . . 129
Zizanie, *Lolium temulentum* L. . . 129

Fin de la Table des Noms François.

TABLE DES NOMS LATINS DES PLANTES VÉNÉNEUSES ET SUSPECTES DE LA FRANCE,

Dont on a donné les Figures dans cet Ouvrage, conformément au *Species Plantarum* LINNÆI.

Aconitum napellus L...	pag. 66	Daphne mesereum L...	pag. 105
Aconitum lycoctonum L...	67	Datura stramonium L...	108
Actæa spicata L...	68	Digitalis lutea L...	111
Æthusa cynapium L...	69	Digitalis Purpurea L...	110
Agaricus bulbosus,	75	Euphorbia cyparissias L...	114
Agaricus bulbosus vernus,	76	Euphorbia lathyris L...	114
Agaricus necator,	76	Euphorbia palustris L...	115
Agaricus pseudo-aurantiacus,	73	Euphorbia peplus L...	114
Anemone nemorosa L...	80	Euphorbia serrata L...	115
Anemone pulsatilla L...	78	Euphorbia sylvatica L...	115
Anemone sylvestris L...	79	Evonymus europæus L...	116
Aristolochia clematitis L...	81	Genista purgans L...	117
Arum dracunculus L...	82	Gladiolus communis L...	118
Arum maculatum L...	83	Gratiola officinalis L...	118
Asarum Europæum L...	85	Hedera helix L...	119
Asclepias vincetoxicum L...	87	Helleborus fœtidus L...	121
Atropa belladona L...	88	Helleborus hyemalis L...	122
Atropa mandragora fœmina L...	92	Helleborus niger L...	122
Atropa mandragora mas L...	91	Hyoscyamus albus L...	124
Betonica officinalis L...	93	Hyoscyamus aureus L...	125
Bryonia alba L...	94	Hyoscyamus niger L...	123
Chelidonium majus L...	96	Iris germanica L...	125
Cicuta virosa L...	97	Iris pseudo-acorus L...	127
Clematis vitalba L...	99	Juniperus sabina L...	127
Colchicum autumnale L...	101	Lobelia urens L...	129
Conium maculatum L...	102	Lolium temulentum L...	129
Cyclamen europæum L...	104	Menyanthes trifoliata L...	131
Daphne cneorum L...	107	Momordica elaterium L...	131
Daphne laureola L...	107	Nigella arvensis L...	132

Œnanthe

Œnanthe crocata L... 133
Ononis ſpinoſa L... 134
Pæonia officinalis L... 134
Papaver ſomniferum L... 135
Paris quadrifolia L... 137
Pedicularis paluſtris L... 138
Phellandrium aquaticum L... 139
Polygonum hydropiper L... 140
Prunus lauro-ceraſus L... 141
Ranunculus acris L... 144
Ranunculus arvenſis L... 145
Ranunculus bulboſus L... 145
Ranunculus flammula L... 144
Ranunculus ficaria L... 146
Ranunculus gramineus L... pag. 145
Ranunculus repens L... 146
Ranunculus ſceleratus L... 143
Rhinanthus criſta galli L... 147
Rhus toxicodendrum L... 148
Ruta graveolens L... 149
Secale cereale L... 151
Sedum acre L... 153
Solanum dulcamara L... 156
Solanum nigrum L... 155
Taxus baccata L... 157
Veratrum album L... 158
Veratrum nigrum L... 160

N. B. On n'a pas cru qu'il fût néceſſaire d'ajouter à cette Table les noms des Plantes indiquées dans le Supplément, parce qu'on n'en a pas donné les figures.

Fin de la Table des Noms Latins.

LLOYD LIBRARY & MUSEUM
917 PLUM STREET
CINCINNATI, OHIO 45202 USA